

Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

Copyright © United Nations 2000
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 2000
Tous droits réservés
Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1842

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies

New York, 2000

*Treaties and international agreements
registered or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1842

1994

I. Nos. 31408-31414

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered from 1 December 1994 to 5 December 1994*

	<i>Page</i>
No. 31408. France and Bahrain:	
Convention for the avoidance of double taxation. Signed at Manama on 10 May 1993	3
No. 31409. France and Hungary:	
Convention concerning the establishment of an Inter-University Centre for French Studies in Budapest. Signed at Budapest on 24 May 1993	73
No. 31410. Norway and Tunisia:	
Protocol concerning the establishment of a Norwegian-Tunisian advisory board for civil affairs. Signed at Tunis on 13 July 1993	75
No. 31411. United Nations and Sweden:	
Memorandum of Agreement regarding a non-reimbursable loan of two experts. Signed at The Hague on 4 October 1994	89
No. 31412. Spain and Philippines:	
Agreement on the reciprocal promotion and protection of investments. Signed at Madrid on 19 October 1993	91
No. 31413. Multilateral:	
Convention on conciliation and arbitration within the Conference on Security and Co-operation in Europe (with financial protocol of 28 April 1993). Concluded at Stockholm on 15 December 1992.....	121

***Traité et accords internationaux
enregistrés ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies***

VOLUME 1842

1994

I. N°s 31408-31414

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traité et accords internationaux
enregistrés du 1^{er} décembre 1994 au 5 décembre 1994*

	<i>Pages</i>
N° 31408. France et Bahreïn :	
Convention en vue d'éviter les doubles impositions. Signée à Manama le 10 mai 1993	3
N° 31409. France et Hongrie :	
Convention relative à la création d'un Centre Interuniversitaire d'Études Françaises à Budapest. Signée à Budapest le 24 mai 1993.....	73
N° 31410. Norvège et Tunisie :	
Protocole d'accord instituant une commission consultative norvégienne-tuniso en matière civile. Signé à Tunis le 13 juillet 1993	75
N° 31411. Organisation des Nations Unies et Suède :	
Mémorandum d'Accord relatif à un prêt non-remboursable de deux experts. Signé à La Haye le 4 octobre 1994.....	89
N° 31412. Espagne et Philippines :	
Accord relatif à la promotion et à la protection réciproques des investissements. Signé à Madrid le 19 octobre 1993.....	91
N° 31413. Multilatéral :	
Convention relative à la conciliation et à l'arbitrage au sein de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (avec protocole financier du 28 avril 1993). Conclue à Stockholm le 15 décembre 1992	121

Page

No. 31414. United Nations and Nepal:

Exchange of letters constituting an agreement concerning the seventh United Nations Meeting on Peace and Disarmament in the Asia-Pacific Region, entitled "Openness, Disarmament and Assurance of Security", to be held in Kathmandu from 13 to 15 February 1995. New York, 2 and 5 December 1994.....	313
--	-----

ANNEX A. Ratifications, accessions, subsequent agreements, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations**No. 26364. International Natural Rubber Agreement, 1987. Concluded at Geneva on 20 March 1987:**

Extension of the Agreement.....	316
---------------------------------	-----

No. 26369. Montreal Protocol on Substances that Deplete the Ozone Layer. Concluded at Montreal on 16 September 1987:

Acceptance by the Republic of Korea of the amendment to the above-mentioned Protocol, adopted at the Fourth Meeting of the Parties at Copenhagen on 25 November 1992.....	317
---	-----

No. 30177. Agreement establishing the Fund for the Development of the Indigenous Peoples of Latin America and the Caribbean. Concluded at Madrid on 24 July 1992:

Ratification by Paraguay	318
--------------------------------	-----

No. 30619. Convention on biological diversity. Concluded at Rio de Janeiro on 5 June 1992:

Ratification by Zaire.....	319
----------------------------	-----

No. 30692. International Cocoa Agreement, 1993. Concluded at Geneva on 16 July 1993:

Ratification by Nigeria.....	319
------------------------------	-----

	Pages
Nº 31414. Organisation des Nations Unies et Népal : Échange de lettres constituant un accord relatif à la septième Réunion de l'Organisation des Nations Unies sur la paix et le désarmement de la Région de l'Asie et du Pacifique, intitulée « Franchise, désarmement et assurance de sécurité », devant avoir lieu à Kathmandou du 13 au 15 février 1995. New York, 2 et 5 décembre 1994	313
 ANNEXE A. Ratifications, adhésions, accords ultérieurs, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies	
Nº 26364. Accord international de 1987 sur le caoutchouc naturel. Conclu à Genève le 20 mars 1987 : Prorogation de l'Accord	316
Nº 26369. Protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrisent la couche d'ozone. Conclu à Montréal le 16 septembre 1987 : Acceptation de la République de Corée de l'amendement au Protocole susmentionné, adopté à la quatrième Réunion des Parties à Copenhague le 25 novembre 1992.....	317
Nº 30177. Convention portant création d'un Fonds pour le progrès des populations autochtones d'Amérique latine et des Caraïbes. Conclue à Madrid le 24 juillet 1992 : Ratification du Paraguay	318
Nº 30619. Convention sur la diversité biologique. Conclue à Rio de Janeiro le 5 juin 1992 : Ratification du Zaïre.....	319
Nº 30692. Accord international de 1993 sur le cacao. Conclu à Genève le 16 juillet 1993 : Ratification du Nigeria.....	319

*Page**International Labour Organisation*

- No. 583. Convention (No. 80) for the partial revision of the conventions adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its first twenty-eight sessions for the purpose of making provision for the future discharge of certain chancery functions entrusted by the said conventions to the Secretary-General of the League of Nations and introducing therein certain further amendments consequential upon the dissolution of the League of Nations and the amendment of the Constitution of the International Labour Organisation (the Final Articles Revision Convention, 1946). Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its twenty-ninth session, Montreal, 9 October 1946:
- No. 594. Convention (No. 11) concerning the rights of association and combination of agricultural workers, adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its third session, Geneva, 12 November 1921, as modified by the Final Articles Revision Convention, 1946:
- No. 612. Convention (No. 29) concerning forced or compulsory labour, adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its fourteenth session, Geneva, 28 June 1930, as modified by the Final Articles Revision Convention, 1946:
- Ratifications by Lithuania..... 320
- No. 637. Convention (No. 62) concerning safety provisions in the building industry, adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its twenty-third session, Geneva, 23 June 1937, as modified by the Final Articles Revision Convention, 1946:
- Denunciation by Colombia

322

	<i>Pages</i>
<i>Organisation internationale du Travail</i>	
Nº 583. Convention (nº 80) pour la révision partielle des conventions adoptées par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail en ses vingt-huit premières sessions, en vue d'assurer l'exercice futur de certaines fonctions de chancellerie confiées par lesdites conventions au Secrétaire général de la Société des Nations et d'y apporter des amendements complémentaires nécessités par la dissolution de la Société des Nations et par l'amendement de la Constitution de l'Organisation internationale du Travail (Convention portant révision des articles finals, 1946). Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa vingt-neuvième session, Montréal, 9 octobre 1946 :	
Nº 594. Convention (nº 11) concernant les droits d'association et de coalition des travailleurs agricoles, adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa troisième session, Genève, 12 novembre 1921, telle qu'elle a été modifiée par la Convention portant révision des articles finals, 1946 :	
Nº 612. Convention (nº 29) concernant le travail forcé ou obligatoire, adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa quatorzième session, Genève, 28 juin 1930, telle qu'elle a été modifiée par la Convention portant révision des articles finals, 1946 :	
Ratifications de la Lituanie	321
Nº 637. Convention (nº 62) concernant les prescriptions de sécurité dans l'industrie du bâtiment, adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa vingt-troisième session, Genève, 23 juin 1937, telle qu'elle a été modifiée par la Convention portant révision des articles finals, 1946 :	
Dénonciation de la Colombie.....	323

No. 792. Convention (No. 81) concerning labour inspection in industry and commerce. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirtieth session, Geneva, 11 July 1947:	
No. 881. Convention (No. 87) concerning freedom of association and protection of the right to organise. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-first session, San Francisco, 9 July 1948:	
No. 898. Convention (No. 88) concerning the organisation of the employment service. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-first session, San Francisco, 9 July 1948:	
No. 1019. Convention (No. 79) concerning restriction of night work of children and young persons in non-industrial occupations. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its twenty-ninth session, Montreal, 9 October 1946:	
Ratifications by Lithuania.....	324
No. 1239. Convention (No. 90) concerning the night work of young persons employed in industry (revised 1948). Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-first session, San Francisco, 10 July 1948:	
No. 1341. Convention (No. 98) concerning the application of the principles of the right to organise and to bargain collectively. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-second session, Geneva, 1 July 1949:	
No. 2181. Convention (No. 100) concerning equal remuneration for men and women workers for work of equal value. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-fourth session, Geneva, 29 June 1951:	
Ratifications by Lithuania.....	326
No. 2244. Convention (No. 99) concerning minimum wage fixing machinery in agriculture. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-fourth session, Geneva, 28 June 1951:	
Denunciations by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland.....	328
No. 2624. Convention (No. 101) concerning holidays with pay in agriculture. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-fifth session, Geneva, 26 June 1952:	
Denunciation by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland.....	330

Nº 792. Convention (nº 81) concernant l'inspection du travail dans l'industrie et le commerce. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trentième session, Genève, 11 juillet 1947 :	
Nº 881. Convention (nº 87) concernant la liberté syndicale et la protection du droit syndical. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente et unième session, San Francisco, 9 juillet 1948 :	
Nº 898. Convention (nº 88) concernant l'organisation du service de l'emploi. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente et unième session, San Francisco, 9 juillet 1948 :	
Nº 1019. Convention (nº 79) concernant la limitation du travail de nuit des enfants et adolescents dans les travaux non industriels. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa vingt-neuvième session, Montréal, 9 octobre 1946 :	
Ratifications de la Lituanie	325
Nº 1239. Convention (nº 90) concernant le travail de nuit des enfants dans l'industrie (révisée en 1948). Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente et unième session, San Francisco, 10 juillet 1948 :	
Nº 1341. Convention (nº 98) concernant l'application des principes du droit d'organisation et de négociation collective. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente-deuxième session, Genève, 1 ^{er} juillet 1949 :	
Nº 2181. Convention (nº 100) concernant l'égalité de rémunération entre la main-d'œuvre masculine et la main-d'œuvre féminine pour un travail de valeur égale. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente-quatrième session, Genève, 29 juin 1951 :	
Ratifications de la Lituanie	327
Nº 2244. Convention (nº 99) concernant les méthodes de fixation des salaires minima dans l'agriculture. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente-quatrième session, Genève, 28 juin 1951 :	
Dénonciations du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord	329
Nº 2624. Convention (nº 101) concernant les congés payés dans l'agriculture. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente-cinquième session, Genève, 26 juin 1952 :	
Dénonciation du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord	331

No. 3915. Convention (No. 47) concerning the Rednction of Hours of Work to Forty a Week, adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its nineteenth session, Geneva, 22 June 1935, as modified by the Final Articles Revision Conveutiou, 1946:	
No. 4648. Convention (No. 105) coucerning the abolition of forced labour. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its fortieth session, Geneva, 25 June 1957:	
No. 5181. Conveution (No. 111) concerning discrimiuation in respect of em- ployment and occupation. Adopted by the Geueral Conference of the Internatiual Labonr Organisation at its forty-second session, Geneva, 25 June 1958:	
Ratifications by Lithuania.....	332
No. 6083. Convention (No. 116) concerning the partial revisiou of the Conven- tions adopted by the Geueral Conference of the International La- bour Organisation at its first thirty-two sessions for the purpose of standardising the provisions regarding the preparation of reports by the Governing Body of the International Labour Office on the working of conventions, adopted by the General Conference of the Interuational Labour Organisation at its forty-fifth session, Ge- ueva, 26 June 1961:	
Ratification by Lithuania.....	334
No. 10355. Conveution (No. 127) coucerning the maximum permissible weight to be carried by oue worker. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its fifty-first session, Geneva, 28 June 1967:	
No. 11821. Convention (No. 131) concerning minimnm wage fixing, with spe- cial reference to developiug coutries. Adopted by the General Couference of the International Labour Orgauisation at its fifty- fourth session, Geneva, 22 June 1970:	
No. 12659. Convention (No. 135) concerning protection and facilities to be af- forded to workers' representatives iu the undertaking. Adopted by the Geueral Conference of the International Labour Organ- isation at its fifty-sixth sessiou, Geueva, 23 June 1971:	
Ratifications by Lithuania.....	336
No. 14156. Convention (No. 137) concerniug the social repercussions of new methods of cargo handling in docks. Adopted by the Geueral Conference of the Internatiual Labour Organisation at its fifty- eighth session, Geneva, 25 Juue 1973:	
Ratification by Brazil	338

Nº 3915. Convention (nº 47) concernant la réduction de la durée du travail à quarante heures par semaine, adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa dix-neuvième session, Genève, 22 juin 1935, telle qu'elle a été modifiée par la Convention portant révision des articles finals, 1946 :	
Nº 4648. Convention (nº 105) conceruant l'abolition du travail forcé. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa quarantième session, Genève, 25 juin 1957 :	
Nº 5181. Convention (nº 111) concernant la discrimination en matière d'emploi et de profession. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa quarante-deuxième session, Genève, 25 juin 1958 :	
Ratifications de la Lituanie	333
Nº 6083. Convention (nº 116) pour la révision partielle des conventions adoptées par la Conférence générale de l'Organisation internouiale du Travail en ses trente-deux premières sessions, en vue d'unifier les dispositions relatives à la préparation des rapports sur l'application des conventions par le Conseil d'administration du Bureau international du Travail, adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa quaraute-cinquième session, Genève, 26 jnin 1961 :	
Ratification de la Lituanie	335
Nº 10355. Convention (nº 127) concernant le poids maximum des charges pouvant être transportées par un seul travailleur. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa cinquante et unième session, Genève, 28 juin 1967 :	
Nº 11821. Convention (nº 131) concernaut la fixation des salaires minima, notamment en ce qui concerne les pays en voie de développement. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa cinquante-qnatrième session, Genève, 22 juin 1970 :	
Nº 12659. Convention (nº 135) concernant la protection des représentants des travailleurs dans l'entreprise et les facilités à leur accorder. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa cinquante-sixième session, Genève, 23 jnin 1971 :	
Ratifications de la Lituanie	337
Nº 14156. Convention (nº 137) concernant les répercussions sociales des nouvelles méthodes de manutention dans les ports. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa cinquante-huitième session, Genève, 25 juiu 1973 :	
Ratification du Brésil	339

Page

No. 14841. Convention (No. 139) concerning prevention and control of occupational hazards caused by carcinogenic substances and agents. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its fifty-ninth session, Geneva, 24 June 1974:	
Ratification by France	340
No. 15823. Convention (No. 142) concerning vocational guidance and vocational training in the development of human resources. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its sixtieth session, Geneva, 23 June 1975:	
Ratification by Lithuania.....	342
No. 16064. Convention (No. 141) concerning organisations of rural workers and their role in economic and social development. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its sixtieth session, Geneva, 23 June 1975:	
Ratification by Brazil	344
No. 16705. Convention (No. 144) concerning tripartite consultations to promote the implementation of international labour standards. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its sixty-first session, Geneva, 21 June 1976:	
Ratifications by Lithuania and Brazil.....	346
No. 22344. Convention (No. 154) concerning the promotion of collective bargaining. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its sixty-seventh session, Geneva, 19 June 1981:	
No. 23439. Convention (No. 159) concerning vocational rehabilitation and employment (disabled persons). Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its sixty-ninth session, Geneva, 20 June 1983:	
Ratifications by Lithuania	348
No. 27865. Convention (No. 167) concerning safety and health in construction. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its seventy-fifth session, Geneva, 20 June 1988:	
No. 30609. Convention (No. 170) concerning safety in the use of chemicals at work. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its seventy-seventh session, Geneva, 25 June 1990:	
Ratifications by Colombia.....	350

Pages

Nº 14841. Convention (nº 139) concernant la prévention et le contrôle des risques professionnels causés par les substances et agents cancérogènes. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa cinquante-neuvième session, Genève, 24 juin 1974 :	
Ratification de la France	341
Nº 15823. Convention (nº 142) concernant le rôle de l'orientation et de la formation professionnelles dans la mise en valeur des ressources humaines. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa soixantième session, Genève, 23 juin 1975 :	
Ratification de la Lituanie	343
Nº 16064. Convention (nº 141) concernant les organisations de travailleurs ruraux et leur rôle dans le développement économique et social. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa soixantième session, Genève, 23 juin 1975 :	
Ratification du Brésil	345
Nº 16705. Convention (nº 144) concernant les consultations tripartites destinées à promouvoir la mise en œuvre des normes internationales du travail. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa soixante et unième session, Genève, 21 juin 1976 :	
Ratifications de la Lituanie et du Brésil	347
Nº 22344. Convention (nº 154) concernant la promotion de la négociation collective. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa soixante-septième session, Genève, 19 juin 1981 :	
Nº 23439. Convention (nº 159) concernant la réadaptation professionnelle et l'emploi des personnes handicapées. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa soixante-neuvième session, Genève, 20 juin 1983 :	
Ratifications de la Lituanie	349
Nº 27865. Convention (nº 167) concernant la sécurité et la santé dans la construction. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa soixante-quinzième session, Genève, 20 juin 1988 :	
Nº 30609. Convention (nº 170) concernant la sécurité dans l'utilisation des produits chimiques au travail. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa soixante-dix-septième session, Genève, 25 juin 1990 :	
Ratifications de la Colombie	351

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this Series have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

from 1 December 1994 to 5 December 1994

Nos. 31408 to 31414

Traité et accords internationaux

enregistrés

du 1^{er} décembre 1994 au 5 décembre 1994

Nos 31408 à 31414

No. 31408

**FRANCE
and
BAHRAIN**

**Convention for the avoidance of double taxation. Signed at
Manama on 10 May 1993**

Authentic texts: French and Arabic.

Registered by France on 1 December 1994.

**FRANCE
et
BAHREÏN**

**Convention en vue d'éviter les doubles impositions. Signée à
Manama le 10 mai 1993**

Textes authentiques : français et arabe.

Enregistrée par la France le 1^{er} décembre 1994.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT DU BAHREÏN EN VUE D'ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS

Le Gouvernement de la République française

et

Le Gouvernement de l'Etat du Bahreïn

désireux de conclure une Convention en vue d'éviter les doubles impositions sont convenus des dispositions suivantes :

**ARTICLE 1
PERSONNES VISEES**

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat contractant ou des deux Etats contractants.

**ARTICLE 2
IMPOTS VISES**

1. Les impôts auxquels s'applique la présente Convention sont :

a) en ce qui concerne la France :

- l'impôt sur le revenu;
- l'impôts sur les sociétés;

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} août 1994, soit le premier jour du deuxième mois ayant suivi la date de réception de la dernière des notifications (des 5 mai et 4 juin 1994) par lesquelles les Parties contractantes s'étaient informées de l'accomplissement des procédures requises, conformément au paragraphe 1 de l'article 24.

- l'impôt de solidarité sur la fortune;
- l'impôt sur les successions;
- la taxe professionnelle, dans le seul cadre
des dispositions du paragraphe 1 de l'article 7;

et toutes retenues à la source, tous
précomptes et avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus;

(ci-après dénommés "impôt français");

b) en ce qui concerne le Bahrein :

- l'impôt sur le revenu des sociétés;
- tout impôt sur le revenu global ou sur des
éléments du revenu - y compris les gains provenant de
l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers -, tout impôt
sur la fortune et tout impôt sur les successions, similaires à
ceux auxquels s'applique la Convention en ce qui concerne la
France;

(ci-après dénommés "impôt du Bahrein").

2. La Convention s'applique aussi aux impôts de
nature identique ou analogue qui seraient établis après la date
de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts
visés au paragraphe 1 ou qui les remplaceraient. Les autorités
compétentes des Etats contractants se communiquent les
modifications importantes apportées à leurs législations
fiscales respectives.

ARTICLE 3
DEFINITIONS GENERALES

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) les expressions "un Etat contractant" et "l'autre Etat contractant" désignent, suivant les cas, la République française (dénommée "France") ou l'Etat du Bahrein (dénommé "Bahrein");

b) le terme "personne" comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;

c) le terme "société" désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

d) les expressions "entreprise d'un Etat contractant" et "entreprise de l'autre Etat contractant" désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;

e) l'expression "trafic international" désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;

f) l'expression "autorité compétente" désigne :

(i) dans le cas de la France, le Ministre chargé du Budget ou son représentant autorisé;

(ii) dans le cas du Bahrein, le Ministre des Finances et de l'Economie Nationale, ou son représentant autorisé.

2. Pour l'application de la Convention par un Etat contractant, tout terme ou expression qui n'y est pas défini a le sens que lui attribue le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

ARTICLE 4

RESIDENT

1. Au sens de la présente Convention, l'expression "résident d'un Etat contractant" désigne cet Etat et ses collectivités territoriales, leurs personnes morales de droit public, et :

a) en ce qui concerne la France, toute personne qui, en vertu de la législation française, est assujettie à l'impôt dans cet Etat en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction, ou de tout autre critère de nature analogue;

b) en ce qui concerne le Bahrein, toute personne qui est domiciliée ou a son siège de direction au Bahrein, ou qui, en vertu de la législation du Bahrein, sera assujettie à

l'impôt dans cet Etat après la date de signature de la Convention, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction, ou de tout autre critère de nature analogue.

2) Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) cette personne est considérée comme un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) si l'Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle;

c) si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'Etat contractant dont elle possède la nationalité;

d) si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est considérée comme un résident de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

ARTICLE 5 REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression "biens immobiliers" a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles. Les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Lorsque la propriété d'actions, parts ou autres droits dans une société ou une autre personne morale donne au

propriétaire la jouissance de biens immobiliers situés dans un Etat contractant et détenus par cette société ou cette autre personne morale, les revenus que le propriétaire tire de l'utilisation directe, de la location ou de l'usage sous toute autre forme de son droit de jouissance sont imposables dans cet Etat.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 3 et 4 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

ARTICLE 6

BENEFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Les revenus tirés, par une société qui est un résident de France, directement de l'exploration ou de la production pour son propre compte de pétrole brut ou d'autres hydrocarbures naturels dont les gisements sont situés au Bahrein sont imposables au Bahrein selon la législation de cet Etat relative à l'impôt sur le revenu.

3. A. Au sens de la présente Convention, l'expression "établissement stable" désigne une installation fixe d'affaires

par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

B. L'expression "établissement stable" comprend notamment :

- a) un siège de direction,
- b) une succursale,
- c) un bureau,
- d) une usine,
- e) un atelier, et
- f) une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

C. Un chantier de construction ou de montage ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse six mois.

D. Nonobstant les dispositions précédentes du présent paragraphe, on considère qu'il n'y a pas "établissement stable" si :

- a) il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- c) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;

d) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations, pour l'entreprise;

e) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;

f) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux aliénas a) à e), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

E. Nonobstant les dispositions des A et B, lorsqu'une personne - autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'appliquent les dispositions du F - agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat contractant de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au D et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions du D.

F. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier,

d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

G. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

4. Sous réserve des dispositions du paragraphe 5, lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat contractant, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

5. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs. Toutefois, aucune déduction n'est admise pour les sommes qui seraient, le cas échéant, versées (à d'autres titres que le remboursement de frais encourus) par l'établissement stable au siège de l'entreprise ou à l'un quelconque de ses autres établissements, comme redevances,

honoraires ou autres paiements similaires, pour l'usage de brevets ou d'autres droit, ou comme commission, pour des services précis rendus ou pour une activité de direction, ou, sauf dans le cas d'une entreprise bancaire, comme intérêts sur des sommes prêtées à l'établissement stable.

6. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans les autres articles de la Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

ARTICLE 7

NAVIGATION MARITIME ET AERIENNE

1.
 - a) Les revenus qu'une entreprise de France tire de l'exploitation d'aéronefs en trafic international, y compris les revenus accessoires à cette exploitation, sont exonérés au Bahrein des impôts mentionnés à l'article 2, y compris tout impôt similaire à la taxe professionnelle.
 - b) Les revenus qu'une entreprise du Bahrein tire de l'exploitation d'aéronefs en trafic international, y compris les revenus accessoires à cette exploitation, sont exonérés en France des impôts mentionnés à l'article 2. Une telle entreprise est exonérée de la taxe professionnelle due en France à raison de cette exploitation.
2.
 - a) Les revenus provenant de l'exploitation de navires en trafic international ne sont imposables que dans

l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

b) Nonobstant les dispositions du a), les revenus provenant de l'exploitation de navires en trafic international par une société, y compris une société de personnes, qui est un résident d'un Etat contractant et dont plus de 50 pour cent du capital est possédé, directement ou indirectement, par des personnes qui ne sont pas des résidents de cet Etat, sont imposables dans l'autre Etat contractant si cette société y dispose d'un établissement stable.

3. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat contractant où se trouve le port d'attache de ce navire, ou, à défaut de port d'attache, dans l'Etat contractant dont l'exploitant du navire est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes précédents s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un groupe (pool), une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

ARTICLE 8

DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans cet autre Etat.

2. Un résident du Bahrein qui reçoit des dividendes payés par une société qui est un résident de France peut obtenir le remboursement du précompte afférent à ces dividendes acquitté, le cas échéant, par cette société. Le montant brut du précompte remboursé est considéré comme un dividende pour l'application de l'ensemble des dispositions de la présente Convention.

3. Nonobstant les autres dispositions de la présente Convention, le terme "dividendes" désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus soumis au régime des distributions par la législation fiscale de l'Etat contractant dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des dividendes, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ces cas, les dispositions de l'article 6 ou de l'article 12 sont applicables.

ARTICLE 9 REVENUS DE CRÉANCES

1. Les revenus de créances provenant d'un Etat contractant et payés à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans cet autre Etat.

2. L'expression "revenus de créances" employée dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des revenus de créances, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les revenus, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des revenus s'y rattache effectivement. Dans ces cas, les dispositions de l'article 6 ou de l'article 12 sont applicables.

ARTICLE 10 REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat contractant et payées à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans cet autre Etat.

2. Le terme "redevances" employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une oeuvre littéraire, artistique, ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les oeuvres enregistrées pour la radio-diffusion ou la télévision, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour des

informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des redevances, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ces cas, les dispositions de l'article 6 ou de l'article 12 sont applicables.

ARTICLE 11 GAINS EN CAPITAL

1. a) Les gains qu'un résident d'un Etat contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 5 et situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

b) Les gains provenant de l'aliénation d'actions, parts ou autres droits dans une société dont l'actif est constitué pour plus de 80 pour cent de biens immobiliers ou de droits portant sur de tels biens sont imposables dans l'Etat contractant où ces biens immobiliers sont situés lorsque selon la législation de cet Etat, ces gains sont soumis au même régime fiscal que les gains provenant de l'aliénation de biens immobiliers. Pour l'application de cette disposition, ne sont pas pris en considération les biens

immobiliers affectés par cette société à sa propre exploitation industrielle, commerciale ou agricole, ou à l'exercice par cette société d'une profession indépendante.

2. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés au paragraphe 1 ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident, à moins que les biens dont l'aliénation est génératrice des gains se rattachent effectivement soit à une activité industrielle ou commerciale exercée dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit à une profession indépendante exercée dans l'autre Etat par le cédant au moyen d'une base fixe qui y est située.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les gains provenant de l'aliénation d'actions, parts ou droits qui font partie d'une participation substantielle dans une société sont imposables dans l'Etat contractant dont la société est un résident. On considère qu'il existe une participation substantielle quand le cédant détient, directement ou indirectement, des actions, parts ou droits dont l'ensemble donne droit à plus de 25 pour cent des bénéfices de la société.

ARTICLE 12

PROFESSIONS INDEPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités.

S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression "profession libérale" comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

ARTICLE 13 PROFESSIONS DEPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 14, 15 et 16, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat si :

a) le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée, et

b) les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et

c) la charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Sous réserve des dispositions des articles 15 et 16, les rémunérations qu'un professeur ou un chercheur, qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat contractant, un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches, reçoit au titre de ces activités, ne sont imposables que dans l'autre Etat. Cette disposition s'applique pendant une période n'excédant pas 24 mois décomptés à partir de la date de la première arrivée du professeur ou du chercheur dans le premier Etat afin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues par un résident d'un Etat contractant au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire, ou d'un aéronef, exploité en trafic international ne sont imposables que dans cet Etat.

ARTICLE 14 PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions de l'article 15, les pensions et autres rémunérations similaires payées à un résident d'un Etat contractant au titre d'un emploi antérieur ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions et autres sommes payées en application de la légis-

lation sur la sécurité sociale d'un Etat sont imposables dans cet Etat.

ARTICLE 15

FONCTIONS PUBLIQUES

1. Les rémunérations, autres que les pensions, payées par un Etat contractant ou l'une de ses collectivités territoriales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat, collectivité, ou personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.
2. Les pensions payées par un Etat contractant ou l'une de ses collectivités territoriales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat, collectivité, ou personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.
3. Les dispositions des articles 13 et 14 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat contractant ou l'une de ses collectivités territoriales ou par l'une de leurs personnes morales de droit public.

ARTICLE 16

ETUDIANTS

1. Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat con-

tractant, un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

2. Les rémunérations qu'un étudiant ou un stagiaire, qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat contractant, un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit au titre de services rendus dans le premier Etat, ne sont pas imposables dans le premier Etat à condition que ces services soient en rapport avec ses études ou sa formation ou que la rémunération de ces services soit nécessaire pour compléter les ressources dont il dispose pour son entretien.

ARTICLE 17

FORTUNE

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 5, que possède un résident d'un Etat contractant et qui sont situés dans l'autre Etat contractant, est imposable dans cet autre Etat si la valeur de ces biens immobiliers est supérieure à la valeur globale des éléments suivants de la fortune possédée par ce résident :

a) les actions (autres que celles visées au paragraphe 3) émises par une société qui est un résident de l'Etat contractant dans lequel les biens immobiliers sont situés, à condition qu'elles soient inscrites à la cote d'un marché boursier réglementé de cet Etat,

ou que cette société soit une société d'investissement agréée par les autorités publiques de cet Etat;

b) les créances sur l'Etat contractant dans lequel les biens immobiliers sont situés, sur ses collectivités territoriales ou ses institutions publiques ou sociétés à capital public, ou sur une société qui est un résident de cet Etat et dont les titres sont inscrits à la cote d'un marché boursier réglementé de cet Etat.

2. Pour l'application du paragraphe 1, les actions, parts ou autres droits dans une société dont les actifs sont constitués pour plus de 50 pour cent par des biens immobiliers situés dans un Etat contractant, ou par des droits portant sur de tels biens immobiliers, sont considérés comme des biens immobiliers situés dans cet Etat. Toutefois, les biens immobiliers affectés par cette société à sa propre exploitation industrielle, commerciale ou agricole, ou affectés à l'exercice par cette société d'une profession indépendante, ne sont pas pris en considération pour la détermination du pourcentage ci-dessus. En outre, les actions de sociétés cotées et les titres des sociétés immobilières pour le commerce et l'industrie ne sont pas considérés comme des biens immobiliers en ce qui concerne le présent paragraphe, quelle que soit la composition des actifs de ces sociétés.

3. La fortune constituée par des actions, parts ou droits faisant partie d'une participation substantielle dans une société - autre qu'une société visée au paragraphe 2 - qui est un résident d'un Etat contractant est imposable dans cet Etat. On considère qu'une personne détient une participation substantielle lorsqu'elle possède directement ou indirecte-

ment, seule ou avec des personnes apparentées, des actions, parts ou droits dont l'ensemble donne droit à plus de 25 pour cent des bénéfices de cette société.

4. Sous réserve des paragraphes 1 et 3, la fortune possédée par un résident d'un Etat contractant n'est imposable que dans cet Etat.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes précédents du présent article, pour l'imposition, au titre de l'impôt de solidarité sur la fortune visé au paragraphe 1 de l'article 2, d'une personne physique qui est un résident de France et un citoyen du Bahrein sans avoir la nationalité française, les biens situés hors de France que cette personne possède au 1er janvier de chacune des cinq années suivant l'année civile au cours de laquelle elle devient un résident de France n'entrent pas dans l'assiette de l'impôt de solidarité sur la fortune afférent à chacune de ces cinq années.

6. Si, en vertu d'un accord ou convention, ou d'un avenant à un accord ou convention, conclu après la signature de la présente Convention entre la France et un Etat tiers qui est membre du Conseil de Coopération des Etats Arabes du Golfe, la France accorde, en ce qui concerne les dispositions du présent article, un régime plus favorable que celui qui est accordé au Bahrein en vertu de la présente Convention, le même régime favorable s'appliquera automatiquement aux résidents du Bahrein dans le cadre de la présente Convention à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention, accord ou avenant français en cause.

7. Il est entendu que :

- a) sans que les dispositions des paragraphes 1 et 4 y fassent obstacle, la fortune constituée par des biens immobiliers que possède un résident d'un Etat contractant et qui sont situés dans l'autre Etat contractant demeure imposable dans cet autre Etat si la fortune constituée par les actions ou créances visées au paragraphe 1 n'a pas un caractère permanent;
- b) le terme "valeur" employé au paragraphe 1 désigne la valeur brute avant déduction des dettes;
- c) pour l'application de la Convention par un Etat contractant, sont considérés comme possédés par une personne la fortune ou les biens à raison desquels cette personne est imposable en vertu de la législation interne de cet Etat;
- d) pour bénéficier dans un Etat contractant de l'exonération d'impôt résultant des dispositions du paragraphe 1, le contribuable doit souscrire la déclaration de fortune prévue par le droit interne de cet Etat et justifier qu'il satisfait aux conditions requises pour cette exonération.

ARTICLE 18 SUCCESSIONS

1. Les biens immobiliers ne sont soumis à l'impôt sur les successions que dans l'Etat contractant où ils sont situés.

2. Les biens meubles corporels ou incorporels effectivement rattachés à l'exercice, dans un Etat contractant, d'une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé ou d'une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située ne sont soumis à l'impôt sur les successions que dans cet Etat.

3. Les biens meubles corporels et incorporels (y compris les actions, obligations et dépôts) auxquels les dispositions du paragraphe 2 du présent article ne sont pas applicables ne sont soumis à l'impôt sur les successions que dans l'Etat contractant dont le défunt était un résident au moment du décès.

ARTICLE 19 DISPOSITIONS SPECIFIQUES

1. Les placements d'un Etat contractant dans l'autre Etat contractant (y compris ceux de la Banque Centrale et des institutions publiques) et les revenus tirés de ces placements (y compris les gains tirés de leur aliénation) sont exonérés d'impôt dans cet autre Etat. Les dispositions du présent paragraphe ne s'appliquent pas aux biens immobiliers ni aux revenus tirés de ces biens immobiliers.

2. Rien dans la présente Convention n'empêche l'application d'un régime fiscal plus favorable qui pourrait être prévu par la législation interne française en vigueur pour les investissements publics étrangers.

3. Les personnes physiques qui sont des résidents du Bahreïn et qui disposent d'une ou plusieurs habitations pour leur usage privé en France, sans y avoir leur domicile fiscal

au sens de la législation française, sont exonérées de l'impôt sur le revenu établi sur la base de la valeur locative de cette ou de ces habitations.

4. Sous réserve des dispositions de la législation fiscale française en cette matière, les intérêts, redevances et autres dépenses payés par une entreprise d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat.

5. Si une personne qui est un résident d'un Etat contractant au sens de la législation interne de cet Etat est considérée comme un résident de l'autre Etat contractant sur le fondement du critère de nationalité prévu au c) du paragraphe 2 de l'article 4, le premier Etat peut refuser à cette personne les exonérations ou réductions d'impôts prévues par la Convention pour les résidents de l'autre Etat, mais traite néanmoins cette personne comme un non-résident pour l'application de sa législation interne.

6. En ce qui concerne les éléments de revenu visés aux articles 8, 9, 10 ou 11, les dispositions de la Convention ne s'appliquent pas à un résident du Bahrein qui n'y est pas soumis à l'impôt à raison des éléments de revenu considérés, sauf si ce résident est :

a) une société dont plus de 50 pour cent des actions, parts ou autres droits sont possédés directement ou indirectement par des Etats membres du Conseil de Coopération des Etats Arabes du Golfe, leurs collecti-

vités territoriales ou institutions publiques, ou des citoyens des Etats membres de ce Conseil; ou

b) un citoyen d'un Etat membre de ce Conseil.

7. Il est entendu que les dispositions de la Convention n'empêchent en rien un Etat contractant d'appliquer les dispositions de sa législation fiscale interne relatives aux bénéfices indirectement transférés notamment par voie de majoration ou de diminution des prix d'achat ou de vente.

ARTICLE 20

ELIMINATION DES DOUBLES IMPOSITIONS

1. En ce qui concerne la France :

a) (i) les bénéfices et autres revenus positifs qui proviennent du Bahrein et qui y sont imposables conformément aux dispositions de la présente Convention, peuvent également être imposés en France lorsqu'ils reviennent à un résident de France. L'impôt payé au Bahrein n'est pas déductible pour le calcul du revenu imposable en France mais le bénéficiaire a droit à un crédit d'impôt imputable sur l'impôt français dans la base duquel ces revenus sont compris;

(ii) pour les revenus visés aux articles 6, 11 et 12, ce crédit d'impôt est égal au montant de l'impôt payé au Bahrein conformément aux dispositions de la Convention; il ne peut toutefois excéder le montant de l'impôt français correspondant à ces revenus;

(iii) pour les autres revenus, ce crédit d'impôt est égal au montant de l'impôt français correspondant à ces revenus; cette disposition est également applicable aux rémunérations visées à l'article 15 lorsque le bénéficiaire est un résident de France.

b) (i) lorsqu'une personne qui est un résident du Bahrein est fiscalement domiciliée en France au sens du droit interne français, les revenus de cette personne sont imposables en France nonobstant toute autre disposition de la Convention. Dans ce cas, la France impute sur l'impôt français afférent à ces revenus un crédit d'impôt calculé conformément aux dispositions des a) (i) et a) (ii). Les dispositions du présent b) (i) ne sont pas applicables aux personnes physiques qui sont des citoyens du Bahrein.

(ii) lorsqu'une personne qui est un résident du Bahrein est une société dans laquelle une société dont le siège est en France détient directement ou indirectement une participation ou le pouvoir de contrôle, la fraction des revenus de la première société correspondant aux droits détenus directement ou indirectement dans cette société par la société française est imposable en France nonobstant toute autre disposition de la Convention. Dans ce cas, la France impute sur l'impôt français afférent à ces revenus un crédit d'impôt calculé conformément aux dispositions des a) (i) et a) (ii).

c) un résident de France qui posséde de la fortune imposable au Bahrein conformément aux dispositions de l'article 17 est également imposable en France à raison de cette fortune. L'impôt français est calculé sous déduction d'un crédit d'impôt égal au montant de l'impôt payé au Bahrein sur cette fortune. Ce crédit ne peut toutefois excéder l'impôt français correspondant à cette fortune.

d) nonobstant les dispositions de l'article 18, l'impôt français sur les successions applicable aux biens compris dans la succession d'un résident de France est calculé, sur les biens imposables en France en vertu de la Convention, au taux applicable à l'ensemble des biens imposables d'après la législation interne française.

2. En ce qui concerne le Bahrein, la double imposition est évitée par application des dispositions de la législation du Bahrein.

ARTICLE 21 **PROCEDURE AMIABLE**

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un Etat contractant ou par les deux Etats contractants entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont elle est un résident. Le cas doit être soumis dans les deux ans qui suivent la première notification de la mesure qui

entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. L'accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des Etats contractants.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Si des échanges de vues oraux semblent devoir faciliter cet accord, ces échanges de vues peuvent avoir lieu au sein d'une commission composée de représentants des autorités compétentes des Etats contractants.

5. Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord, en tant que de besoin, les modalités d'application de la Convention, et notamment les formalités que doivent accomplir les résidents d'un Etat contractant pour obtenir, dans l'autre Etat contractant, les réductions ou les exonérations d'impôt prévues par la Convention.

ARTICLE 22
FONCTIONNAIRES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux priviléges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et leurs domestiques privés, les membres des postes consulaires, ainsi que les membres des délégations permanentes auprès d'organisations internationales en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

ARTICLE 23
CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

1. La présente Convention s'applique :

a) en ce qui concerne la France, aux départements européens et d'outre-mer de la République française y compris la mer territoriale et au-delà de celle-ci aux zones sur lesquelles, en conformité avec le droit international, la République française a des droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation des ressources des fonds marins et de leur sous-sol, et des eaux surjacentes;

b) en ce qui concerne le Bahrein, au territoire de l'Etat de Bahrein et aux îles lui appartenant, y compris la mer territoriale et au-delà de celle-ci aux zones sur lesquelles, en conformité avec le droit international, l'Etat de Bahrein a des droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation des ressources des fonds marins et de leur sous-sol, et des eaux surjacentes.

2. La Convention peut être étendue, telle quelle ou avec les modifications nécessaires, aux territoires d'outre-mer et aux autres collectivités territoriales de la République française, qui perçoivent des impôts de caractère analogue à ceux auxquels s'applique la Convention. Une telle extension prend effet à partir de la date, avec les modifications et dans les conditions, y compris les conditions relatives à la cessation d'application, qui sont fixées d'un commun accord entre les Etats contractants par échange de notes diplomatiques ou selon toute autre procédure, en conformité avec leurs dispositions constitutionnelles.

3. A moins que les deux Etats contractants n'en soient convenus autrement, la dénonciation de la Convention par l'un d'eux en vertu de l'Article 24, mettra aussi fin, dans les conditions prévues à cet article, à l'application de la Convention à tout territoire ou autre collectivité auxquels elle a été étendue conformément au présent article.

ARTICLE 24 **ENTREE EN VIGUEUR ET DENONCIATION**

1. Chacun des Etats contractants notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur de la présente Convention. Celle-ci entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant le jour de réception de la dernière de ces notifications.

2. Les dispositions de la Convention s'appliqueront pour la première fois :

- a) en ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes mises en paiement à

compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention;

b) en ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus afférents à l'année civile au cours de laquelle la Convention est entrée en vigueur, ou à l'exercice comptable clos au cours de cette année;

c) en ce qui concerne l'imposition des successions, aux successions des personnes décédées à partir de la date d'entrée en vigueur de la Convention;

d) en ce qui concerne l'imposition de la fortune, à la fortune possédée au 1er janvier 1989;

e) en ce qui concerne la taxe professionnelle, à la taxe établie au titre de l'année au cours de laquelle la Convention est entrée en vigueur.

3. La Convention demeurera en vigueur tant qu'elle n'aura pas été dénoncée par un Etat contractant. Chaque Etat contractant pourra la dénoncer, par la voie diplomatique avec un préavis minimum de six mois, pour la fin de toute année civile postérieure à l'année 1995. Dans ce cas, la Convention s'appliquera pour la dernière fois :

a) en ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes mises en paiement au plus tard le 31 décembre de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée;

b) en ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus afférents à l'année civile pour la

fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée ou à l'exercice comptable clos au cours de cette année;

c) en ce qui concerne l'imposition des successions, aux successions des personnes décédées au plus tard le 31 décembre de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée;

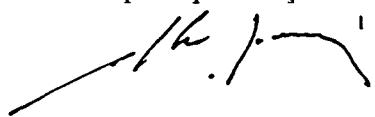
d) en ce qui concerne l'imposition de la fortune, à la fortune possédée au 1er janvier de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée;

e) en ce qui concerne la taxe professionnelle, à la taxe établie au titre de l'année pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente convention.

Fait à *Nahana*, le *10 Mai* *1993*.
en double exemplaire, en langues française et arabe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Albert Pavec".

Pour le Gouvernement
de l'Etat du Bahreïn :

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Abdel Kerim Mohammed".

¹ Albert Pavec.

² Abdel Kerim Mohammed.

د) فيما يخص ضريبة الثروة ، على الثروة المملوكة في أول يناير من السنة الميلادية التي ب نهايتها يتم الاشعار بانهاء الاتفاقية .
 هـ) فيما يخص الضريبة المهنية المحلية ، على الضريبة المفروضة والخاصة بالسنة التي ب نهايتها يتم الاشعار بانهاء الاتفاقية .
 و اشهادا على ذلك ، قام الموقعان أدناه ، المفوضان حسب الأصول بتوقيع هذه الاتفاقية .
 أبرمت في البحرين بتاريخ ١٠ ماي ١٩٩٢ من نسختين أصليتين باللغتين الفرنسية والعربية ، ولكل من النصين حجية متساوية .

عن حكومة دولة البحرين

عن حكومة الجمهورية الفرنسية

النفاذ - ٢٤ -

النفاذ والانتهاء

- ١ - تقوم كل من الدولتين المتعاقدتين باشعار الأخرى عن اتمام الاجراءات المطلوبة من أجل دخول هذه الاتفاقية حيز التنفيذ ، وتدخل الاتفاقية حيز التنفيذ في اليوم الأول من الشهر الثاني الذي يلي يوم استلام آخر هذين الاشعارات .
- ٢ - تطبق أحكام هذه الاتفاقية بادئ ذي بدء :
 - أ) فيما يخص الضرائب المستقطعة عند المنبع ، على المبالغ المتوجب دفعها اعتبارا من تاريخ دخول هذه الاتفاقية حيز التنفيذ .
 - ب) فيما يخص الضرائب الأخرى على الدخل ، على المداخيل المحققة خلال السنة الميلادية التي دخلت فيها الاتفاقية حيز التنفيذ ، أو على المداخيل المتعلقة بالمدة الحسابية المنتهية خلال تلك السنة .
 - ج) فيما يخص الضرائب على التركات ، على تركات الأشخاص المتوفين اعتبارا من تاريخ دخول هذه الاتفاقية حيز التنفيذ .
 - د) فيما يتعلق بضريبة الثروة ، على الشروة المملوكة في اليوم الأول من يناير ١٩٨٩ .
 - ه) فيما يخص الضريبة المهنية المحلية ، على الضريبة المفروضة والخاصة بسنة دخول هذه الاتفاقية حيز التنفيذ .
- ٣ - تظل هذه الاتفاقية سارية المفعول إلى حين انهايتها من قبل أحدي هاتين الدولتين المتعاقدتين ، ويجوز لكل من الدولتين المتعاقدتين انهاء الاتفاقية عبر القنوات الدبلوماسية عن طريق اشعار قبل ستة أشهر على الأقل من نهاية كل سنة ميلادية بعد سنة ١٩٩٥ ، وفي هذه الحال فإن الاتفاقية ستتطبق لآخر مرة :-

 - أ) فيما يخص الضرائب المستقطعة عند المنبع ، على المبالغ المتوجب دفعها في أو قبل ٣١ ديسمبر من السنة الميلادية التي ب نهايتها يتم الاشعار بانهايتها للاتفاقية .
 - ب) فيما يخص الضرائب الأخرى على الدخل ، على المداخيل المحققة خلال السنة الميلادية التي ب نهايتها يتم الاشعار بانهايتها للاتفاقية ، أو على المداخيل المتعلقة بالمدة الحسابية المنتهية خلال تلك السنة .
 - ج) فيما يخص الضرائب على التركات ، على تركات الأشخاص المتوفين في أو قبل ٣١ ديسمبر من السنة الميلادية التي ب نهايتها يتم الاشعار بانهايتها للاتفاقية .

الوفود الدائمة لدى المنظمات الدولية ، وفقا للقواعد العامة للقانون الدولي ، أو وفقا لأحكام اتفاقيات خاصة .

المادة - ٢٣ -

نطاق التطبيق الجغرافي

١ - تطبق هذه الاتفاقية :-

أ) فيما يخص البحرين ، على الأراضي والجزر التي تشكل دولة البحرين ، بما في ذلك المياه الإقليمية وأية منطقة خارج المياه الإقليمية يكون لدولة البحرين بموجب القانون الدولي حقوق سيادة عليها لغرض استكشاف واستغلال الموارد بقاع البحر وما دونه وكذلك موارد المياه الواقعة فوق قاع البحر .

ب) فيما يخص فرنسا ، على المحافظات الأوربية ومحافظات ما وراء البحار التابعة للجمهورية الفرنسية ، بما فيها المياه الإقليمية ، وأية منطقة خارج المياه الإقليمية يكون للجمهورية الفرنسية بموجب القانون الدولي ، حقوق سيادة عليها لغرض استكشاف واستغلال موارد قاع البحر وما دونه ، وكذلك موارد المياه الواقعة فوق قاع البحر .

٢ - يجوز تمديد تطبيق هذه الاتفاقية سواء برمتها أو باجراء أية تعديلات ضرورية لتشمل الأقاليم الفرنسية الواقعة فيما وراء البحار والمقاطعات الأخرى التابعة للجمهورية الفرنسية ، التي تفرض ضرائب ذات صفة مشابهة للضرائب التي تطبق عليها هذه الاتفاقية . وسيجرى مثل هذا التمديد من هذا التاريخ ويخضع إلى هذه التعديلات والشروط بما في ذلك الشروط المتعلقة بانهاء الاتفاقية والتي قد تحددها وتفق عليها الدولتان المتعاقدتان في مذكرات يتم تبادلها بينهما عبر القنوات الدبلوماسية أو بأى أسلوب آخر وفقا لاجراءاتها الدستورية .

٣ - ما لم تتفق الدولتان المتعاقدتان على خلاف ذلك ، فإن انهاء الاتفاقية من قبل أحدهما وفقا للمادة (٢٤) ، سينهي أيضا ، حسب الطرق التي تنص عليها هذه المادة ، تطبيق الاتفاقية على جميع الأقاليم أو أية مقاطعة أخرى سبق أن شملها التمديد بموجب هذه المادة .

ال المادة - ٢١ -

الإجراءات الودية

- ١ - حينما يعتبر شخص أن اجراءات أحدى أو كلتا الدولتين المتعاقدين تؤدي أو ستؤدي بالنسبة له إلى اخضاعه لضريبة لا تتفق وأحكام هذه الاتفاقية ، يجوز له بغض النظر عن طرق المعالجة المنصوص عليها في القوانين المحلية لهاتين الدولتين أن يعرض قضيته على السلطة المختصة في الدولة المتعاقدة التي يقيم فيها . ويجب أن تعرض القضية خلال العامين التاليين لأول اشعار بالإجراء الذي أدى إلى فرض ضرائب لا تتفق مع أحكام هذه الاتفاقية .
- ٢ - تسعى السلطة المختصة إذا اتضح لها أن للاعتراض ما يبرره وإذا لم تتمكن هي ذاتها من التوصل إلى حل مرضي لها ، إلى تسوية القضية عن طريق الاتفاق المتبادل مع السلطة المختصة في الدولة المتعاقدة الأخرى ، من أجل تجنب فرض ضريبة لا تتفق وأحكام هذه الاتفاقية . و يتم تنفيذ ما يتفق عليه مهما كانت المهل المنصوص عليها في التشريعات الداخلية للدولتين المتعاقدين .
- ٣ - تسعى السلطات المختصة في الدولتين المتعاقدين ، عن طريق الاتفاق الودي ، إلى تسوية أية صعوبات ، أو إلى إزالة أية شكوك حول تفسير أو تطبيق هذه الاتفاقية . ويجوز لهذه السلطات المختصة أن تشاور أيضاً لإزالة الأزدواج الضريبي في الحالات غير المنصوص عليها في هذه الاتفاقية .
- ٤ - يجوز للسلطات المختصة في الدولتين المتعاقدين أن تتصل ببعضها البعض مباشرة من أجل التوصل إلى اتفاق على النحو الوارد في القرارات السابقة لهذه المادة . وإذا ثبت أن تبادل وجهات النظر الشفوية يسهل الوصول إلى هذا الاتفاق ، فإنه يجوز أن يتم هذا التبادل لوجهات النظر من خلال لجنة مؤلفة من ممثلين للسلطات المختصة في الدولتين المتعاقدين .
- ٥ - تسوى السلطات المختصة في الدولتين المتعاقدين باتفاق مشترك ، إذا كان ذلك ضروريًا ، طرق تطبيق هذه الاتفاقية وبصفة خاصة الإجراءات التي يجب أن يقوم بها المقيمون في دولة متعاقدة من أجل الحصول في الدولة المتعاقدة الأخرى على التخفيفات أو الاعفاءات الضريبية التي تنص عليها هذه الاتفاقية .

المادة - ٢٢ -

الموظفوون الدبلوماسيون والقنصليون

لا تؤثر أحكام هذه الاتفاقية على أساس الامتيازات الضريبية التي يستفيد منها أعضاء البعثات الدبلوماسية وخدمتهم الشخصيون ، وأعضاء البعثات القنصلية ، وكذلك أعضاء

٣ - في حالة الدخول الأخرى ، يجب أن تكون هذه الضريبة المسترجعة مساوية لمبلغ الضريبة الفرنسية المحتسبة على هذا الدخل . كما ينطبق هذا البند على المكافآت المشار إليها في الماد ١٥ عندما يكون المستفيد مقيدا في فرنسا .

ب) ١ - اذا كان مقيدا في البحرين موطنا ضرائيا في فرنسا وفقا للقوانين الفرنسية المحلية ، فإن الدخل الاجمالي لهذا الشخص يجوز اخضاعه للضريبة في فرنسا ، بغض النظر عن أية أحكام أخرى في هذه الاتفاقية . وفي تلك الحالة سوف تخصص فرنسا كخصم من الضريبة الفرنسية على هذا الدخل ضريبة مسترجعة تحتسب وفقا لأحكام البندين (أ-١) و (أ-٢) المذكورين أعلاه . لا تنطبق أحكام هذه الفقرة (ب-١) على الأشخاص الطبيعيين الذين يحملون الجنسية البحرينية .

٢ - اذا كان شخص مقيد في البحرين يتبع مباشرة أو غير مباشرة الى شركة مقر ادارتها يقع في فرنسا ، يجوز اخضاع جزء من دخل هذا الشخص الناتج عن الحقوق المباشرة أو غير المباشرة للشركة الفرنسية للضريبة في فرنسا بصرف النظر عن أية أحكام أخرى في هذه الاتفاقية . وفي تلك الحالة سوف تخصص فرنسا ، كخصم من الضريبة الفرنسية على ذلك الدخل ، ضريبة مسترجعة يتم احتسابها وفقا لأحكام البندين (أ-١) و (أ-٢) المذكورين أعلاه .

ج) اذا كان شخص مقيدا في فرنسا يمتلك ثروة خاضعة للضريبة في البحرين وفقا لأحكام المادة ١٧ يجوز أيضا اخضاع هذه الثروة للضريبة في فرنسا . وتحسب الضريبة الفرنسية عن طريق خصم ضريبة مسترجعة تساوي مبلغ الضريبة المدفوعة في البحرين على هذه الثروة . ومع ذلك ، لا يجب أن تتجاوز هذه الضريبة المسترجعة مبلغ الضريبة الفرنسية المحتسبة على هذه الثروة .

د) بالرغم من أحكام المادة ١٨ فان الضريبة الفرنسية المطبقة على أموال تخص شركة مقيد في فرنسا ، سيتم احتسابها على الأموال الخاضعة للضريبة في فرنسا بموجب هذه الاتفاقية بالمعدل الذي يطبق على اجمالي الأموال الخاضعة للضريبة بموجب القانون الفرنسي .

الدولة الأخرى ، ومع ذلك فإن الدولة الأولى تعتبر هذا الشخص كأنه غير مقيم فيما يخص تطبيق شريعتها الداخلية .

٦ - فيما يتعلق بعناصر الدخل المشار إليها في المواد ٨ ، ٩ ، ١٠ ، ١١ ، فإن أحكام الاتفاقية لا تسرى على مقيم بدولة البحرين يكون معفي فيها من الضرائب بسبب هذه العناصر للدخل ، إذا ما كان هذا المقيم :-

أ) شركة يملك ٥٠٪ أو أكثر من أسهمها مباشرة أو بطريق غير مباشر ، أشخاص من غير مواطني دول مجلس التعاون الخليجي أو السلطات المحلية ، المؤسسات العامة في تلك الدول ومواطني تلك الدول .

ب) فرد من غير مواطني الدول الأعضاء في المجلس .

٧ - من المفهوم أن أحكام هذه الاتفاقية لا يجب أن تمنع في كل الأحوال دولة متعاقدة من تطبيق أحكام شريعتها الضريبية الداخلية المتعلقة بالأرباح المحولة بصورة غير مباشرة لاسيما عن طريق زيادة أو انقصان أسعار الشراء أو أسعار البيع .

المادة - ٢٠ -

تجنب الازدواج الضريبي

يتم تجنب الازدواج الضريبي بالأسلوب التالي :-

١ - في حالة البحرين ، يتم تجنب الازدواج الضريبي وفقاً لأحكام القوانين البحرينية .

٢ - في حالة فرنسا :-

١) الأرباح والدخول الفعلية الأخرى الناشئة في البحرين والمستحقة للضريبة فيها وفقاً لأحكام هذه الاتفاقية سوف تخضع أيضاً للضريبة في فرنسا وذلك حيثما يتلقى شخص مقيم في فرنسا هذا الدخل . ولا تخصم في فرنسا الضريبة المدفوعة في البحرين عند احتساب الدخل الخاضع للضريبة ، ولكن للمستفيد حق في الحصول على ضريبة مسترجعة في مواجهة الضريبة الفرنسية وذلك على الأساس الذي شمل بموجبه هذا الدخل .

٢ - فيما يخص الدخل المشار إليه في المواد ٦ ، ١١ ، ١٢ يجب أن تكون هذه الضريبة المسترجعة مساوية لمبلغ الضريبة المدفوعة في البحرين وفقاً لأحكام هذه الاتفاقية ، ومع ذلك ، لا يجب أن يتجاوز مبلغ الضريبة الفرنسية المحاسبة على هذا الدخل .

٢ - الأموال المنقوله الماديه أو غير الماديه المتصلة اتصالا فعليا بعمارة نشاط صناعي أو تجاري في دولة متعاقدة بواسطة ثابته تقع في تلك الدولة أو مهنة حرة تؤدي من مقر ثابت يقع في تلك الدولة ، لا تخضع للضريبه على الترکات الا في تلك الدولة فقط .

٣ - الأموال المنقوله الماديه و غير الماديه (بما في ذلك الأسهم والسنداط والودائع) والتي لا تطبق عليها الفقرة (٢) من هذه المادة ، لا تخضع للضريبه الترکات الا في الدولة المتعاقدة التي كان يقيم فيها الشخص المתוوفى عند وفاته .

المادة - ١٩ -

أحكام مختلفة

١ - الاستثمارات الحكومية (وتشمل استثمارات البنك المركزي والمؤسسات المملوكة بالكامل للحكومة) لدولة متعاقدة في الدولة المتعاقدة الأخرى ، والدخل الناجم عن هذه الاستثمارات (بما في ذلك المكاسب الناجمة عن تحويلها) تغنى من الضرائب في تلك الدولة الأخرى . ولا تسري أحكام هذه الفقرة على الأموال غير المنقوله والدخل الناجم عن الأموال غير المنقوله .

٢ - لا شيء في هذه الاتفاقية من شأنه أن يحول دون تطبيق نظام ضريبي أفضل والذي يمكن أن تنص عليه التشريعات الضريبية الفرنسية السارية المفعول بخصوص الاستثمارات العامة الأجنبية .

٣ - الأفراد المقيمين في دولة البحرين والذين يوجد لديهم مسكن أو مساكن لاستعمالهم الخاص في فرنسا ، دون أن تكون لهم الاقامة المطلوبة للانتماء الضريبي حسب التشريعات الفرنسية ، يغدون من ضريبة الدخل المفروضة على أساس القيمة الإيجارية لذلك المسكن أو تلك المساكن .

٤ - مع مراعاة أحكام قانون الضريبة الفرنسي في هذا الشأن ، فإن الفوائد وعوائد الامتياز والمصاريف الأخرى التي تدفعها مؤسسة تابعة لدولة متعاقدة إلى شخص مقيم في الدولة الأخرى ، تخص من أجل تحديد الأرباح الخاضعة للضريبة لهذه المؤسسة ، وذلك بنفس الشروط كما لو تم دفعها إلى مقيم في الدولة الأولى .

٥ - حينما يعتبر شخص مقيم في دولة متعاقدة بموجب التشريعات الداخلية لهذه الدولة ، مقينا في الدولة المتعاقدة الأخرى على أساس معيار الجنسية الذي تنص عليه المادة (٤) الفقرة (٢) البند (ج) ، يجوز للدولة الأولى أن ترفض منع هذا الشخص الاعفاءات أو التخفيفات الضريبية التي تنص عليها هذه الاتفاقية لصالح المقيمين في

٥ - بالرغم من أحكام الفقرات السابقة من هذه المادة ، وللأغراض الضريبية المتعلقة بضريبة الثروة الفرنسية المشار إليها في الفقرة (١) من المادة (٢) والخاصة بفرد مقيد في فرنسا وهو مواطن بحريني وليس فرنسي الجنسية ، فإن الأموال الواقعة خارج فرنسا والتي يملكها ذلك الشخص في الأول من يناير من كل سنة من السنوات الخمس التي تلي السنة الميلادية التي يصبح فيها مقينا في فرنسا ، تستثنى من قاعدة تقييد ضريبة الثروة المتعلقة بكل سنة من هذه السنوات الخمس .

٦ - اذا ما منحت فرنسا بعد توقيع هذه الاتفاقية ، بموجب أية اتفاقية أو ميثاق أو بروتوكول ملحق باتفاقية أو ميثاق بين فرنسا ودولة ثالثة عضو في مجلس التعاون لدول الخليج العربية ، فيما يتعلق بأحكام هذه المادة ، معاملة أكثر تفضيلا من تلك الممنوعة للبحرين بموجب أحكام هذه الاتفاقية ، فإن نفس المعاملة التفضيلية سوف تطبق تلقائيا على المقيمين البحرينيين في نطاق هذه الاتفاقية اعتبارا من تاريخ دخول تلك الاتفاقية أو الميثاق أو البروتوكول الفرنسي حيز التنفيذ .

٧ - وقد تم الاتفاق على :-

أ) دون أن تعتبر أحكام الفقرتين ١ و ٤ عائق في هذا الشأن ، فإن الثروة المتمثلة بأموال غير منقولة والمشار إليها في المادة (٥) ، والمملوكة من قبل مقيد في دولة متعاقدة والواقعة في الدولة المتعاقدة الأخرى تبقى خاضعة للضريبة في تلك الدولة الأخرى إذا كانت الثروة الممثلة بالأسماء أو الذمم الدائنة المشار إليها في الفقرة (١) ليست ذات طبيعة دائمة .

ب) اصطلاح "قيمة" المستخدم في الفقرة (١) يعني القيمة الإجمالية قبل خصم الديون .

ج) لأغراض تطبيق هذه الاتفاقية من قبل دولة متعاقدة ، تعتبر الثروة أو الأموال المملوكة من قبل الشخص التي بسببها تم اخضاع هذا الشخص للضريبة وفقا للتشرعيات الداخلية لهذه الدولة .

د) للاستفادة من الاعفاء الضريبي في دولة متعاقدة وفقا لأحكام الفقرة (١) ، على دافع الضريبة تدوين بيان الثروة المنصوص عليه بموجب القوانين الداخلية لهذه الدولة وأن يثبت بأنه يفي بالشروط المطلوبة لهذا الاعفاء .

المادة - ١٨ -

التراثات والمواريث

١ - لا تخضع الأموال غير المنقولة لضريبة التراثات إلا في الدولة المتعاقدة التي تقع فيها .

المادة - ١٧ -

الثروة

- ١ - الثروة المتمثلة بأموال غير منقولة والمشار إليها في المادة (٥) ، والمملوكة من قبل مقيم في دولة متعاقدة والواقعة في الدولة المتعاقدة الأخرى يجوز اخضاعها للضررية في تلك الدولة المتعاقدة الأخرى إذا كانت قيمة تلك الأموال غير المنقولة تجاوزت اجمالي قيمة عناصر الثروة التالية المملوكة لذلك العقيم :-

 - أ) الأسهم (غير المشار إليها في الفقرة ٢) الصادرة من شركة مقيمة في الدولة المتعاقدة التي يوجد فيها الأموال غير المنقولة ، على أن تكون تلك الأسهم مسيرة في أسواق الأوراق المالية الرسمية بتلك الدولة ، أو أن تكون الشركة شركة استثمار معترف بها من قبل السلطات العامة في تلك الدولة .
 - ب) الديم الدائنة المستحقة في الدولة المتعاقدة التي توجد فيها الأموال غير المنقولة ، أو على سلطاتها المحلية أو مؤسساتها العامة أو الشركات المملوكة للقطاع العام ، أو على شركة مقيمة في تلك الدولة تكون سنداتها مسيرة في أسواق الأوراق المالية الرسمية بتلك الدولة .
 - ٢ - لأغراض تطبيق الفقرة (١) فان الأسهم ، أو الحصص ، أو الحقوق الأخرى في شركة تكون أكثر من ٥٠ % من موجوداتها من أموال غير منقولة واقعة في دولة متعاقدة ، أو من حقوق مرتبطة مع هذه الأموال غير المنقولة تعتبر أموالاً غير منقولة واقعة في تلك الدولة . ولا تؤخذ في الاعتبار الأموال غير المنقولة المتعلقة بالعمليات الصناعية والتجارية والزراعية لهذه الشركة أو تلك المتعلقة بأداء خدماتها الشخصية المستقلة من أجل تحديد النسبة المشار إليها أعلاه . إضافة إلى ذلك لا تعتبر أسهم الشركات المسيرة والحقوق في الشركات العقارية ، أموالاً غير منقولة فيما يتعلق بهذه الفقرة ، مهما كان تكوين موجودات تلك الشركات .
 - ٣ - الثروة المتمثلة بملكية الأسهم ، والحقوق أو الحصص والتي تشكل جزءاً من حصة ذات أهمية في رأس المال شركة غير الشركة المشار إليها في الفقرة (٢) أعلاه والمقيمة في دولة متعاقدة يجوز اخضاعها للضررية في تلك الدولة . وتعتبر الحصة ذات أهمية عندما يمتلك شخص رجل أو إمرأة ، لوحده أو مع أشخاص من ذوى العلاقة بصورة مباشرة أو غير مباشرة أسمها وحقوقها أو حقوق تمنحه الحق لأكثر من ٢٥ بالمائة من أرباح الشركة .
 - ٤ - مع مراعاة أحكام الفقرتين (١) و (٢) ، فان الثروة المملوكة من قبل مقيم في دولة متعاقدة لا تخضع للضررية الا في تلك الدولة فقط .

ال المادة - ١٥ -

الخدمة الحكومية

- ١ - المكافآت غير معاشات التقاعد التي يتم دفعها من قبل دولة متعاقدة أو سلطة محلية تابعة لها أو شخص معنوي عام تابع لها ، إلى شخص طبيعي من جراء خدمات أداها لهذه الدولة أو لهذه السلطة المحلية أو لهذا الشخص المعنوي العام ، لا تخضع للضريبة إلا في هذه الدولة .
- ٢ - معاشات التقاعد التي يتم دفعها من قبل دولة متعاقدة أو سلطة محلية تابعة لها أو شخص معنوي عام تابع لها ، سواء مباشرة أو عن طريق الاستقطاع من صناديق مالية أنشأتها هذه الدولة المتعاقدة أو السلطة المحلية التابعة لها أو الشخص المعنوي العام التابع لها ، إلى شخص طبيعي من جراء خدمات أداها لهذه الدولة أو لهذه السلطة المحلية أو لهذا الشخص المعنوي العام ، لا تخضع للضريبة إلا في هذه الدولة فقط .
- ٣ - ان أحکام المادتين (١٣) و (١٤) تطبق على المكافآت وعلى معاشات التقاعد التي يتم دفعها من جراء خدمات متصلة بنشاط صناعي أو تجاري تمارسه دولة متعاقدة أو سلطة محلية تابعة لها أو شخص معنوي عام تابع لها .

ال المادة - ١٦ -

الطلب

- ١ - المبالغ التي يستلمها طالب أو متدرب يكون أو سبق له أن كان مباشرة قبل حضوره إلى دولة متعاقدة ، مقيما في الدولة المتعاقدة الأخرى ومتواجد في الدولة الأولى من أجل متابعة دراسته أو تأهيله فقط ، وذلك لتفطية النفقات الخاصة بمعيشته أو بدراساته أو بتأهيله ، لا تخضع للضريبة في هذه الدولة ، بشرط أن يكون مصدر هذه المبالغ من خارج هذه الدولة .
- ٢ - أن المكافآت التي يستلمها طالب أو متدرب يكون أو سبق له أن كان مباشرة ، قبل حضوره إلى دولة متعاقدة ، مقيما في الدولة المتعاقدة الأخرى ، ومتواجدًا في الدولة الأولى من أجل متابعة دراسته أو تأهيله فقط ، وذلك من جراء خدمات يؤديها في الدولة الأولى لا تخضع للضريبة في الدولة الأولى بشرط أن تكون هذه الخدمات متصلة بدراساته أو بتأهيله أو أن تكون مكافآت هذه الخدمات ضرورية لتكميل المبالغ المتاحة له من أجل معيشته .

٢ - بالرغم من أحكام الفقرة (١) من هذه المادة ، فإن المكافآت التي يستلمها مقيم في دولة متعاقدة من جراء وظيفة يمارسها في الدولة المتعاقدة الأخرى لا تخضع للضريبة إلا في الدولة الأولى اذا :-

أ) كان المستفيد يقيم في الدولة الأخرى لمدة أو لمدد لا تتجاوز في مجملها ١٨٣ يوما خلال السنة المالية المعنية .

ب) وكان دفع المكافآت يتم من قبل رب عمل ، أو لحساب رب عمل غير مقيم في الدولة الأخرى .

ج) وكانت تكاليف المكافآت لا تتحملها منشأة أو مقر ثابت يمتلكه رب العمل في الدولة الأخرى .

٣ - مع مراعاة أحكام المادتين (١٥) و (١٦) فإن المكافآت التي يستلمها مدرس أو باحث الذي يقيم أو كان يقيم مباشرة قبل زيارة دولة متعاقدة في الدولة المتعاقدة الأخرى والذى يتواجد في الدولة الأولى فقط لغرض التدريس أو اجراء أبحاث فإن المكافآت التي يستلمها من جراء هذه الأنشطة لا تخضع للضريبة إلا في الدولة الأخرى . وتطبق هذه الأحكام لفترة لا تتجاوز ٢٤ شهرا اعتبارا من تاريخ الوصول الأول للمدرس أو الباحث في الدولة الأولى من أجل التدريس أو اجراء الأبحاث .

٤ - بالرغم من الأحكام السابقة لهذه المادة ، فإن المكافآت التي يستلمها مقيم في دولة متعاقدة من جراء وظيفة يمارسها على ظهر سفينة أو على متن طائرة تعمل في حركة النقل الدولي ، لا تخضع للضريبة إلا في هذه الدولة فقط .

المادة - ١٤ -

معاشات التقاعد

١ - مع مراعاة أحكام المادة (١٥) ، فإن معاشات التقاعد وغيرها من المكافآت المشابهة التي يتم دفعها إلى مقيم في دولة متعاقدة من جراء وظيفة سابقة ، لا تخضع للضريبة إلا في هذه الدولة فقط .

٢ - بالرغم من أحكام الفقرة (١) من هذه المادة ، فإن معاشات التقاعد وغيرها من المبالغ التي يتم دفعها طبقا لتشريعات الضمان الاجتماعي التابعة لدولة متعاقدة ، تخضع للضريبة في هذه الدولة .

٢ - الأرباح الناجمة عن تحويل أية اموال غير تلك المشار إليها في الفقرة (١) من هذه المادة لا تخضع للضريبة سوى في الدولة المتعاقدة التي يقيم فيها المحيل ، الا اذا كانت الأموال المدرة للأرباح متصلة اتصالا فعليا بنشاط صناعي أو تجاري يمارسه المحيل في الدولة المتعاقدة الأخرى بواسطة منشأة ثابتة تقع فيها ، أو اذا كانت متصلة اتصالا فعليا بمهنة حرة يمارسها المحيل في الدولة الأخرى بواسطة مقر ثابت يقع فيها .

٣ - بالرغم من أحكام الفقرة (٢) من هذه المادة ، فإن الأرباح الناجمة عن تحويل أسمهم ، أو حصص أو حقوق تمثل مشاركة جوهرية في رأس مال شركة ، تخضع للضريبة في الدولة المتعاقدة التي تقيم فيها الشركة . وتعتبر المشاركة جوهرية عندما يملك المحيل ، بشكل مباشر أو غير مباشر ، أسمها ، أو حصصا ، أو حقوقا تعطيه مجتمعة حقا بأرباح قدرها ٢٥٪ (خمسة وعشرين بالمائة) أو أكثر من أرباح الشركة .

المادة - ١٢ -

المهن الحرة

١ - يخضع الدخل العائد لعميق في دولة متعاقدة مقابل مزاولته لمهن حرة أو أنشطة أخرى ذات طابع مستقل للضريبة في تلك الدولة فقط ، ما لم يكن له مقر ثابت بصفة منتظمة في الدولة المتعاقدة الأخرى لغرض مزاولة أنشطته ، وفي هذه الحالة ، يجوز اخضاع الدخل للضريبة في الدولة المتعاقدة الأخرى ، ولكن فقط بالقدر الذي يمكن نسبته إلى ذلك المقر الثابت .

٢ - تشمل عبارة (المهن الحرة) بوجه خاص ، الأنشطة العلمية والأدبية والفنية والتربية أو التعليمية المستقلة ، وكذلك المهن الحرة التي يزاولها الأطباء والمحامون والمهندسوں والمعماریوں وأطباء الأسنان والمحاسبوں .

المادة - ١٣ -

المهن غير الحرة

١ - مع مراعاة أحكام المواد (١٤ ، ١٥ ، ١٦) فإن الرواتب والأجور والكافآت الأخرى المشابهة التي يستلمها مقيم في دولة متعاقدة من جراء قيامه بوظيفة ، لا تخضع للضريبة الا في تلك الدولة فقط ، ما لم تمارس هذه الوظيفة في الدولة المتعاقدة الأخرى . وإذا تمت ممارسة الوظيفة في تلك الدولة يجوز اخضاع المكافآت المستلمه من جراء ذلك للضريبة في تلك الدولة الأخرى .

المادة - ١٠ -

عوايد الامتياز

- ١ - عوايد الامتياز الناشئة في دولة متعاقدة والمدفوعة لمقيم في الدولة المتعاقدة الأخرى تخضع للضريبة في هذه الدولة الأخرى فقط .
- ٢ - تعني عبارة "عوايد الامتياز" المستعملة في هذه المادة أى نوع من المدفوعات المستلمة نظير إستعمال أو حق إستعمال أي حق مؤلف لعمل أدبي أو فني أو علمي ، بما في ذلك الأفلام السينمائية والأعمال المسجلة للإذاعة والتلفزيون ، وأية براءة اختراع ، وعلامة صناعية أو تجارية ، وتصميم أو نموذج ، أو خطة ، وصيغة أو طريقة سرية ، كذلك نظير استعمال أو حق استعمال معلومات تتعلق بخبرات مكتسبة في المجال الصناعي ، أو التجاري أو العلمي .
- ٣ - لا تطبق أحكام الفقرة (١) إذا كان المستفيد من عوايد الامتياز يقيم في دولة متعاقدة ، ويمارس في الدولة المتعاقدة الأخرى التي تنشأ فيها عوايد الامتياز ، نشاطا صناعيا أو تجاريًا عن طريق منشأة دائمة تقع في تلك الدولة ، أو يمارس مهنة حرة من خلال مقر ثابت يقع فيها ، وتكون الحقوق أو الممتلكات التي تنشأ عنها عوايد الامتياز متصلة اتصالا فعليا بالمنشأة الدائمة أو المقر الثابت . وفي هذه الحالة تطبق أحكام المادة ٦ أو المادة ١٢ .

المادة - ١١ -

أرباح رأس المال

- ١ - أ) أرباح رأس المال التي يجنيها مقيم في دولة متعاقدة من تحويل الأموال غير المنقولة المشار إليها في المادة (٥) والواقعة في الدولة المتعاقدة الأخرى تخضع للضريبة في هذه الدولة الأخرى .
- ب) أرباح رأس المال الناجمة عن تحويل أسهم أو حصص أو حقوق أخرى في شركة تتألف أكثر من ٨٠٪ (ثمانين بالمائة) من موجوداتها من أموال غير منقولة ، أو من حقوق متعلقة بأموال غير منقولة تخضع للضريبة في الدولة المتعاقدة التي تقع فيها هذه الأموال غير المنقولة ، عندما تكون هذه الأرباح حسب ترتيبات هذه الدولة خاضعة لنفس النظام الضريبي الذي تخضع له الأرباح الناجمة عن تحويل أموال غير منقولة . ولأغراض تطبيق هذه الأحكام ، لا يؤخذ بعين الاعتبار الأموال غير المنقولة المتعلقة بالنشاط الصناعي أو التجاري أو الزراعي التابع لهذه الشركة ، أو المتعلقة بممارسة هذه الشركة لمهنة حرة .

- ٢ - يجوز لمقيم في البحرين ، الذي يتسلم أرباح أسهم تدفعها شركة مقيدة في فرنسا ، استرداد الدفعة المستقطعة مقدما المتعلقة بهذه الأرباح ، في حالة دفعها من قبل هذه الشركة . ولأغراض تطبيق جميع أحكام هذه الاتفاقية يعتبر المبلغ الإجمالي للدفعة المستقطعة مقدما والتي تم استردادها من ضمن أرباح الأسهم .
- ٣ - بالرغم من الأحكام الأخرى لهذه الإتفاقية ، تعني عبارة (أرباح الأسهم) الدخل الناجم عن الأسهم أو عن أسهم التمتع أو عن حقوق التمتع أو عن حصص مناجم ، أو عن حصص مؤسسين أو حقوق أخرى ، تدر ربحاً ما عدا الذمم الدائنة ، وكذلك الدخل الخاضع لنظام التوزيع بموجب التشريعات الضريبية للدولة المتعاقدة التي تقيم فيها الشركة الموزعة .
- ٤ - لا تطبق أحكام الفقرتين ١ و ٢ إذا كان مستحق الأرباح مقيماً في دولة متعاقدة ، ويمارس إما نشاطاً صناعياً أو تجاريًا في الدولة المتعاقدة الأخرى التي تقيم فيها الشركة التي تدفع الأرباح عن طريق منشأة دائمة تقع في تلك الدولة ، أو يمارس خدمات شخصية مستقلة من مقر ثابت يقع في تلك الدولة ، وتكون حيازة الأسهم التي تدفع عنها الأرباح مرتبطة ارتباطاً فعلياً ب تلك المنشأة الدائمة أو المقر الثابت . وفي هذه الحالة تطبق أحكام المادة (٦) أو المادة (١٢) .

المادة - ٩ -

الدخل الناجم عن الذمم الدائنة

- ١ - يخضع الدخل الناجم عن الذمم الدائنة في دولة متعاقدة والمدفوع لمقيم في الدولة المتعاقدة الأخرى للضريبة في تلك الدولة الأخرى فقط .
- ٢ - تعني عبارة "الدخل الناجم عن ذمم دائنة" المستخدمة في هذه المادة الدخل الناجم عن كل نوع من الذمم الدائنة سواء كانت مضمونة أم لم تكن مضمونة برهن سواء تضمنت أم لم تتضمن حق المشاركة في أرباح العدين ، كما تعني بصفة خاصة مداخيل الأموال العامة والدخل الناجم عن السندات المالية أو سندات القروض بما في ذلك العلاوات والجوائز المتصلة بهذه السندات .
- ٣ - لا تطبق أحكام الفقرة (١) إذا كان المستفيد من الدخل الناجم عن الذمم الدائنة يقيم في دولة متعاقدة ، ويمارس في الدولة المتعاقدة الأخرى التي ينشأ عنها الدخل ، نشاطاً صناعياً أو تجاريًا عن طريق منشأة دائمة تقع في تلك الدولة ، أو يمارس مهنة حرفة من خلال مقر ثابت يقع فيها ، وتكون الذمة الدائنة التي ينجم عنها الدخل متصلة فعلياً بالمنشأة الدائمة أو المقر الثابت ، وفي هذه الحالة تطبق أحكام المادة ٦ أو المادة ١٢ .

٦ - حيالها تشتمل الأرباح على عناصر للدخل تمت معالجتها على حدة بمقتضى مواد أخرى من هذه الاتفاقية ، فإن أحکام تلك المواد لن تتأثر بأحكام هذه المادة .

المادة - ٧ -

الملاحة البحرية والنقل الجوى

١ - أ) يستثنى في فرنسا الدخل العائد من استغلال طائرة لمؤسسة بحرية في حركة النقل الدولي بما في ذلك الدخل التكميلي الناجم عن هذا الاستغلال من الضرائب المشار إليها في المادة (٢) وتعفى هذه المؤسسة من ضريبة الأعمال المحلية المترتبة في فرنسا بسبب هذا الاستغلال .

ب) يستثنى في البحرين الدخل العائد من استغلال طائرة في حركة النقل الدولي لأية مؤسسة فرنسية بما في ذلك الدخل التكميلي الناجم عن هذا الاستغلال من الضرائب المشار إليها في المادة (٢) ، بما في ذلك أية ضريبة مشابهة لضريبة الأعمال المحلية .

٢ - أ) الأرباح الناجمة عن استغلال السفن في مجال النقل الدولي لا تخضع للضريبة الا في الدولة المتعاقدة التي يقع فيها مقر الادارة الفعلية للمؤسسة .

ب) بالرغم من أحکام البند (أ) من هذه الفقرة فإن الأرباح الناجمة عن استغلال السفن في مجال النقل الدولي ، التي تجنيها شركة ، أو شركة أشخاص مقيدة في دولة متعاقدة ، ويسلك بطريقة مباشرة أو غير مباشرة أكثر من ٥٠٪ (خمسون بالمائة) من رأسمالها أشخاص غير مقيدمين في تلك الدولة ، يمكن اخضاع هذه الأرباح للضريبة في الدولة المتعاقدة الأخرى اذا كان لهذه الشركة منشأة ثابتة في تلك الدولة الأخرى .

٣ - اذا كان مقر الادارة الفعلية لمؤسسة ملاحة بحرية يقع على ظهر سفينة ، يعتبر هذا المقر واقعا في الدولة المتعاقدة التي يوجد فيها ميناء قيد السفينة ، وإذا لم يوجد ميناء القيد ، فإنه يعتبر واقعا في الدولة المتعاقدة التي يقيم فيها مستغل السفينة .

٤ - ان أحکام الفقرات السابقة من هذه المادة تنطبق أيضا على الأرباح الناجمة عن المشاركة في مجموعة ، أو في استغلال مشترك أو في مؤسسة دولية للاستغلال .

المادة - ٨ -

أرباح الأسهم

١ - تخضع الأرباح الموزعة التي تدفعها شركة مقيدة في دولة متعاقدة الى مقيم في الدولة المتعاقدة الأخرى للضريبة في تلك الدولة الأخرى فقط .

بها ذلك الشخص للمؤسسة ، ما لم تكن أنشطة هذا الشخص محصورة بالأنشطة الواردة في الفقرة الفرعية ٣ (د) ، والتي اذا مورست من خلال مقر ثابت للأعمال ، لا يجعل من هذا المقر الثابت للأعمال منشأة دائمة بموجب أحكام تلك الفقرة .

(و) لا يعتبر لأى مؤسسة منشأة دائمة في أي من الدولتين لمجرد أنها تمارس أعمالا في تلك الدولة من خلال سمار أو وكيل عام بالعمولة أو أى وكيل آخر ذي وضع قانوني مستقل ، شريطة أن يعمل هؤلاء الأشخاص في المجال الاعتيادي لأنشطتهم .

(ز) ان واقع أية شركة مقيدة في دولة متعاقدة تسيطر أو واقعة تحت سيطرة شركة مقيدة في الدولة المتعاقدة الأخرى ، أو تزاول أعمالا في تلك الدولة الأخرى سواء من خلال منشأة دائمة أو خلاف ذلك) فان هذا الوضع في حد ذاته لا يجعل من أى من الشركتين منشأة دائمة بالنسبة للشركة الأخرى .

٤ - مع مراعاة أحكام الفقرة (٥) ، حيثما تزاول مؤسسة تابعة لدولة متعاقدة أعمالا في الدولة المتعاقدة الأخرى من خلال منشأة دائمة واقعة فيها ، تسب الأرباح المتوقع تحقيقها في كل دولة متعاقدة لتلك المنشأة الدائمة كما لو كانت أرباحا تتحققها مؤسسة متميزة ومنفصلة وتزاول نفس الأنشطة أو أنشطة مشابهة تحت نفس الظروف أو تحت ظروف مشابهة وتعامل باستقلال تام عن المؤسسة التي تعتبر منشأة دائمة لها .

٥ - من أجل تحديد أرباح منشأة دائمة واقعة في الدولة المتعاقدة الأخرى ، سوف يسمح بخصوص المصروفات التي تحملتها هذه المنشأة الدائمة ، بما في ذلك المصروفات التنفيذية والإدارية العامة سواء تحملتها في تلك الدولة المتعاقدة أو في مكان آخر . ومع ذلك لن يسمح بمعتلي هذا الخصم بالنسبة للمبالغ ، إن وجدت ، التي سبق دفعها (وذلك فيما عدا المبالغ المؤددة للتعويض عن المصروفات المستحقة فعلا) من قبل المنشأة الدائمة إلى المقر الرئيسي للمؤسسة أو إلى أي من مؤسساتها في شكل عوائد إمتياز أو مكافآت أو أية مدفوعات أخرى مشابهة مقابل استخدام براءات إختراعات أو أية حقوق أخرى ، أو في شكل عمولة مقابل خدمات معينة تم إنجازها أو مقابل نشاط للإدارة ، أو ، فيما عدا حالة مؤسسة مصرافية ، في شكل فائدة عن أموال سبق إقراضها إلى المنشأة الدائمة .

- ب) فرع .
 - ج) مكتب .
 - د) مصنع .
 - هـ) ورشة .
- و) منجم ، أو بئر نفط أو غاز ، أو محجر ، أو أي مكان آخر لاستخراج الموارد الطبيعية .
- (ج) لا يمثل موقع بناء أو تشييد أو مشروع تركيب منشأة دائمة إلا إذا استمر لمدة تزيد عن ستة أشهر فقط .
- (د) بالرغم من الأحكام المتقدمة الذكر في هذه الفقرة ، فإن عبارة (منشأة دائمة) لا تشمل الآتي :-
- أ) استخدام المرافق لغرض تخزين أو عرض أو تسليم السلع أو البضائع المملوكة للمؤسسة .
 - ب) الاحتفاظ بمخزون من السلع أو البضائع المملوكة للمؤسسة ، فقط لغرض التخزين أو العرض أو التسليم .
 - ج) الاحتفاظ بمخزون مع السلع أو البضائع المملوكة للمؤسسة ، فقط لغرض تصنيعها بواسطة مؤسسة أخرى .
 - د) الاحتفاظ بمقر ثابت للأعمال ، فقط لغرض شراء السلع أو البضائع أو جمع المعلومات للمؤسسة .
 - هـ) الاحتفاظ بمقر ثابت للأعمال ، فقط لغرض مزاولة أي نشاط آخر للمؤسسة ذي طبيعة تحضيرية أو معايدة .
 - و) الاحتفاظ بمقر ثابت للأعمال ، فقط لأية مجموعة من الأنشطة المذكورة في الفقرات من (أ) إلى (هـ) ، شريطة أن يكون مجمل النشاط بالمقر الثابت للأعمال الناتجة عن هذه المجموعة من الأنشطة ذو طبيعة تحضيرية أو معايدة .
- (هـ) بالرغم من أحكام الفقرتين الفرعتين (أ) و (ب) ، وحينما يقوم شخص آخر - غير الوكيل ذي الوضع القانوني المستقل الذي تطبق عليه الفقرة الفرعية (و) أدناه ، بالتصريف نيابة عن مؤسسة ، وله صلاحية إبرام العقود باسم المؤسسة في دولة متعددة ويمارس هذه الصلاحية بصورة معتادة ، فإن تلك المؤسسة تعتبر كأنها منشأة دائمة في تلك الدولة فيما يتعلق بأية أنشطة يقوم

الأموال غير المتنقلة ، والمواشي والمعدات المستخدمة في الزراعة والغابات ، والحقوق التي تطبق عليها أحكام القوانين الخاصة المتعلقة بالملكية العقارية ، والحقوق في دفعات متغيرة أو ثابتة نظير استغلال أو امتياز استغلال المكان المعدنية والمصادر وغيرها من الموارد الطبيعية الأخرى ، ولا تعتبر السفن والمرارك والطائرات في عداد الأموال غير المتنقلة .

٣ - تطبق أحكام الفقرة (١) من هذه المادة على الدخل الناجم عن الاستغلال المباشر لأموال غير متنقلة ، أو عن تأجيرها بما فيه التأجير الزراعي أو عن استغلالها بأى شكل آخر .

٤ - عندما تخول ملكية أسهم أو حصص أو حقوق أخرى في شركة أو شخص معنوي آخر مالكها الحق في التمتع بأموال غير متنقلة تقع في دولة متعاقدة وتتوالاها هذه الشركة أو هذا الشخص المعنوي الآخر ، يخضع للضريبة في هذه الدولة الدخل الذي يجنيه المالك من الاستغلال المباشر لهذا الحق في التمتع أو من تأجيره أو استغلاله بأى شكل آخر .

٥ - تطبق أحكام الفقرات (١) و (٢) و (٤) أيضا على الدخل الناجم عن أموال غير متنقلة لمؤسسة ، وكذلك على دخل الأموال غير المتنقلة المستخدمة في مزاولة مهنة حرة .

المادة - ٦ -

أرباح المؤسسات

١ - تخضع أرباح أية مؤسسة في أية دولة متعاقدة للضريبة في تلك الدولة المتعاقدة فقط ، ما لم تمارس هذه المؤسسة أعمالا في الدولة المتعاقدة الأخرى من خلال منشأة دائمة قائمة بها . فإذا مارست المؤسسة أعمالا على التحو السالف الذكر ، فإنه يجوز اخضاع أرباحها للضريبة في الدولة المتعاقدة الأخرى ، ولكن فقط بالقدر الذي يمكن نسبته للمنشأة الدائمة .

٢ - الدخل الذي تجنيه مباشرة شركة مقيمة في فرنسا من استكشاف أو انتاج النفط الخام أو الهيدروكربونات الطبيعية الأخرى من الأرض في البحرين لحسابها الخاص ، يخضع للضريبة في البحرين وفقا لقانون ضريبة الدخل البحريني .

٣ - (أ) لأغراض هذه الاتفاقية ، تعني عبارة (المنشأة الدائمة) مكان محدد للعمل يزاول من خلاله عمل المؤسسة بشكل كلي أو جزئي .

(ب) تتضمن عبارة (المنشأة ثابتة) بصفة خاصة :-

أ) مقر ادارة .

- أ) بالنسبة للبحرين أى شخص يكون مستقره الدائم أو مقر ادارته في البحرين أو أى شخص يخضع للضريبة بموجب قوانين البحرين بسبب مستقره الدائم أو محل اقامته أو مقر ادارته فيها ، أو بسبب أى معيار آخر ذي طبيعة مشابهة .
- ب) بالنسبة لفرنسا أى شخص بموجب قوانين فرنسا يخضع للضريبة فيها بسبب مستقره الدائم أو اقامته أو مقر ادارته فيها ، أو بسبب أى معيار آخر ذي طبيعة مشابهة .
- ٢ - عندما يكون شخص طبيعي ، مقينا في كلتا الدولتين المتعاقدتين ، حسب أحكام الفقرة (١) يتم تحديد وضعه بالطريقة التالية :-
- أ) يعتبر الشخص مقينا في الدولة المتعاقدة التي له فيها مسكن دائم ، وإذا كان له مسكن دائم في كلتا الدولتين المتعاقدتين ، فإنه يعتبر مقينا في الدولة المتعاقدة التي تربطه بها علاقات شخصية واقتصادية أوثق (مركز المصالح الحيوية) .
- ب) اذا ما تذرع تحديد الدولة المتعاقدة التي يقع فيها مركز المصالح الحيوية لهذا الشخص ، أو اذا لم يوجد له مسكن دائم في أى من الدولتين المتعاقدتين ، فإنه يعتبر مقينا في الدولة المتعاقدة التي يسكن فيها عادة .
- ج) اذا كان هذا الشخص يسكن بصفة اعتيادية في كلتا الدولتين المتعاقدتين ، أو لا يسكن بصفة اعتيادية في أى منها ، فإنه يعتبر مقينا في الدولة المتعاقدة التي يحمل جنسيتها .
- د) اذا كان الشخص يحمل جنسية كلتا الدولتين المتعاقدتين أو لا يحمل جنسية أى منها ، في هذه الحالة تسوى السلطات المختصة في كلتا الدولتين المتعاقدتين المسألة باتفاق مشترك .
- ٣ - عندما ، وفقا لأحكام الفقرة (١) من هذه العادة ، يكون شخص غير الشخص الطبيعي مقينا في كلتا الدولتين المتعاقدتين يعتبر مقينا في الدولة المتعاقدة التي يقع فيها مقر ادارته الفعلية .

المادة - ٥

الدخل الناجم عن الأموال غير المنقوله

- ١ - الدخل الذي يجنيه مقيم في دولة متعاقدة من أموال غير منقوله (بما في ذلك الدخل الناجم عن الزراعة أو الغابات) تقع في الدولة المتعاقدة الأخرى يخضع للضريبة في هذه الدولة الأخرى .
- ٢ - ان لعبارة "أموال غير منقوله" المعنى المحدد لها بموجب تشريعات الدولة المتعاقدة التي تقع فيها الأموال المعنية . وتشمل العبارة ، في أية حال ، ملحقات

ال المادة - ٣ -

تعريفات عامة

١ - لأغراض هذه الاتفاقية وما لم يتطلب النص خلاف ذلك :-

أ) تعني عبارتا (دولة متعاقدة) و (الدولة المتعاقدة الأخرى) حسب الحالـة ،
دولـة الـبـرـيـن (ويشار اليـها بالـبـرـيـن) أو الجـمـهـورـيـة الفـرـنـسـيـة (يـشار اليـها
بـفـرـنـسـا) .

ب) تتضمن لفـظـة (شـخـص) الأـشـخـاص الطـبـيعـيـن والـشـرـكـات وـأـيـةـ مـجـمـوعـةـ من
الـأـشـخـاصـ .

ج) تعـني لـفـظـة (شـرـكـة) أـيـ شـخـصـ معـنـوـيـ أوـ أـيـ كـيـانـ يـعـاملـ كـشـخـصـ معـنـوـيـ
لـأـغـارـاضـ الضـرـائـبـ .

د) تعـني عـبـارـةـ (مـؤـسـسـةـ تـابـعـةـ لـدـوـلـةـ مـتـعـاـقـدـةـ) وـ (مـؤـسـسـةـ تـابـعـةـ لـلـدـوـلـةـ مـتـعـاـقـدـةـ
الـأـخـرـىـ) عـلـىـ التـوـالـيـ مـؤـسـسـةـ يـسـتـغـلـهـاـ مـقـيمـ فـيـ دـوـلـةـ مـتـعـاـقـدـةـ وـمـؤـسـسـةـ يـسـتـغـلـهـاـ
مـقـيمـ فـيـ دـوـلـةـ مـتـعـاـقـدـةـ الـأـخـرـىـ .

هـ) تعـني عـبـارـةـ (الـنـقـلـ الدـولـيـ) :-

- أـيـ نـقـلـ بـوـاسـطـةـ سـفـيـنـةـ أـوـ طـائـرـةـ تـسـتـغـلـهـاـ مـؤـسـسـةـ يـقـعـ مـقـرـ اـدارـتـهاـ الفـعـلـيـةـ فـيـ
دوـلـةـ مـتـعـاـقـدـةـ وـيـسـتـثـنـيـ منـ ذـلـكـ اـسـتـغـلـالـ السـفـيـنـةـ أـوـ الطـائـرـةـ بـيـنـ أـماـكـنـ تـقـعـ
فـيـ دـوـلـةـ مـتـعـاـقـدـةـ الـأـخـرـىـ .

و) تعـني عـبـارـةـ (سـلـطـةـ مـخـصـصـةـ) :-

(1) فـيـ حـالـةـ دـوـلـةـ الـبـرـيـنـ ،ـ وـزـيـرـ الـمـالـيـةـ وـالـاـقـصـادـ الـوـطـنـيـ أـوـ مـمـثـلـهـ
المـخـولـ بـذـلـكـ .

(2) فـيـ حـالـةـ الجـمـهـورـيـةـ الفـرـنـسـيـةـ ،ـ الـوـزـيـرـ الـمـكـلـفـ بـالـمـيزـانـيـةـ أـوـ مـمـثـلـهـ
المـخـولـ بـذـلـكـ .

٢ - فـيـ يـخـصـ تـطـيـقـ هـذـهـ اـلـاـقـافـيـةـ مـنـ قـبـلـ دـوـلـةـ مـتـعـاـقـدـةـ ،ـ فـانـ أـيـةـ عـبـارـةـ غـيرـ مـعـرـفـةـ فـيـ
اـلـاـقـافـيـةـ ،ـ تـحـمـلـ الـمـعـنـىـ الـذـيـ تـحدـدـهـ لـهـاـ تـشـرـيـعـاتـ هـذـهـ دـوـلـةـ مـتـعـاـقـدـةـ الـمـتـعـاـقـدـةـ
بـالـضـرـائـبـ الـتـيـ تـنـطـبـقـ عـلـيـهـاـ اـلـاـقـافـيـةـ ،ـ مـاـ لـمـ يـتـطـلـبـ النـصـ خـلـافـ ذـلـكـ .

الـ مـادـةـ - ٤ -

المـقـيمـ

١ - لأـغـارـاضـ هـذـهـ اـلـاـقـافـيـةـ ،ـ تعـنيـ عـبـارـةـ (مـقـيمـ فـيـ دـوـلـةـ مـتـعـاـقـدـةـ) دـوـلـةـ ذاتـهاـ وـسـلـطـاتـهاـ
الـمـحـلـيـةـ وـمـؤـسـاتـهاـ الـعـامـةـ ،ـ وـكـذـلـكـ :-

المادة - ١ -

الأشخاص المعنون

تنطبق هذه الاتفاقية على الأشخاص المقيمين في دولة متعاقدة أو في الدولتين المتعاقدتين .

المادة - ٢ -

الضرائب المعنية

١ - تنطبق هذه الاتفاقية على الضرائب التالية :-

أ) فيما يخص دولة البحرين :-

- أية ضريبة على دخل الشركات مفروضة في دولة البحرين .

- أية ضريبة على الدخل الكلي أو على عناصر الدخل بما في ذلك المكاسب الناجمة عن تحويل أموال منقولة أو غير منقولة وأية ضريبة على الثروة وأية ضريبة على التركات ، وتكون مشابهة للضرائب التي تنطبق عليها هذه الاتفاقية بالنسبة لفرنسا .

(وتسمى فيما بعد ضريبة البحرين)

ب) فيما يخص فرنسا :-

- ضريبة الدخل .

- ضريبة الشركات .

- ضريبة الثروة .

- ضريبة التركات .

- ضريبة الأعمال المحلية (في نطاق أحكام الفقرة (١) من المادة (٧) بما في ذلك أي اقتطاع عند المنبع ، أو أية دفعات أو حسومات مقدمة على الضرائب الآتية الذكر .

(وتسمى فيما بعد الضريبة الفرنسية) .

٢ - تنطبق هذه الاتفاقية أيضا على الضرائب التي تكون من نفس الطبيعة أو المشابهة والتي تفرض بعد تاريخ توقيع الاتفاقية وتضاف إلى الضرائب المعنية في الفقرة ١ أو تحل محلها .

تخطر السلطات المختصة للدولتين المتعاقدتين بعضهما البعض بالتعديلات الهامة التي يتم اجرائها في التشريعات الضريبية الخاصة بكل منها .

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

اتفاقية
بين
حكومة الجمهورية الفرنسية
و
حكومة دولة البحرين
بشأن تجنب الازدواج الضريبي

وقعت بالأحرف الأولى
في
١٢ ديسمبر ١٩٩٠

عن الوفد البحريني عن الوفد الفرنسي

اتفاقية
بين
حكومة الجمهورية الفرنسية
و
حكومة دولة البحرين
بشأن تجنب الازدواج الضريبي

ان حكومة الجمهورية الفرنسية وحكومة دولة البحرين رغبة منها في عقد اتفاقية
بشأن تجنب الازدواج الضريبي ، قد اتفقا على ما يلي :-

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE STATE OF BAHRAIN FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION

The Government of the French Republic and the Government of the State of Bahrain, desiring to conclude a convention for the avoidance of double taxation, have agreed as follows:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2. TAXES COVERED

1. The taxes to which this Convention shall apply are:

(a) In France:

- The income tax;
 - The corporation tax;
 - The capital tax;
 - The inheritance tax;
 - The personal-services tax, solely within the scope of article 7, paragraph 1;
 - Any withholding tax, prepayment (*précompte*) or advance payment with respect to the aforesaid taxes;
- (hereinafter referred to as "French tax").

(b) In Bahrain:

- The company income tax;
 - Any taxes on total income or on elements of income, including gains from the alienation of movable or immovable property; any taxes on wealth, any inheritance tax and any other taxes which are similar to those to which this Convention applies in the case of France;
- (hereinafter referred to as "Bahrain tax").

2. The Convention shall also apply to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the taxes covered in paragraph 1. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of significant changes which have been made in their respective taxation laws.

¹ Came into force on 1 August 1994, i.e., the first day of the second month following the date of receipt of the last of the notifications (of 5 May and 4 June 1994) by which the Contracting Parties had informed each other of the completion of the required procedures, in accordance with article 24 (1).

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) The terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean, according to the case, the French Republic (referred to as "France") or the State of Bahrain (referred to as "Bahrain");

(b) The term "person" includes individuals, companies, and any other body of persons;

(c) The term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(d) The terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(e) The term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

(f) The term "competent authority" means:

(i) In France, the Minister for the Budget or his authorised representative;

(ii) In Bahrain, the Minister of Finance and National Economy, or his authorized representative.

2. As regards the application of the Convention by a Contracting State, any term or expression not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of that State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. RESIDENT

1. For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means that State and its political subdivisions and local authorities, their corporate bodies governed by public law, and:

(a) With regard to France, any person who, under French laws, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature;

(b) With regard to Bahrain, any person who has his residence or place of management in Bahrain or who, under the laws of Bahrain, is liable to tax therein after the date of signature of the Convention, by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

(a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) If the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has no permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

(c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State of which he is a national;

(d) If he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of private law respecting landed property apply and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources. Ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. Where the ownership of stocks, shares or other rights in a company or other legal entity entitles the owner to the enjoyment of immovable property situated in a Contracting State and held by that company or other legal entity, the income which the owner derives from the direct use, letting or use in any other form of his right of enjoyment may be taxed in that State.

5. The provisions of paragraphs 1, 3 and 4 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 6. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated herein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Income derived by a company which is a resident of France directly from the exploration for or the production on its own behalf of crude petroleum or other natural hydrocarbons whose deposits are located in Bahrain may be taxed in Bahrain in accordance with the laws of that State relating to income tax.

3. A. For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

B. The term "permanent establishment" includes in particular:

- (a) A place of management;
- (b) A branch;
- (c) An office;
- (d) A factory;
- (e) A workshop; and

(f) A mine, a petroleum or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

C. A building site or an assembly project constitutes a permanent establishment only if it lasts more than six months.

D. Notwithstanding the preceding provisions of this paragraph, a "permanent establishment" shall be deemed not to exist if:

- (a) Facilities are used solely for the purpose of storage, display or delivery of the goods or merchandise belonging to the enterprise;
- (b) The goods or merchandise belonging to the enterprise are stocked solely for the purposes of storage, display or delivery;
- (c) The goods or merchandise belonging to the enterprise are stocked for the sole purpose of processing by another enterprise;
- (d) A fixed place of business is used solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information for the enterprise;
- (e) A fixed place of business is used solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;
- (f) A fixed place of business is used solely for any combination of activities mentioned in subparagraphs (a) to (e), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

E. Notwithstanding the provisions of paragraphs A and B, where a person — other than an agent of an independent status to whom the provisions of paragraph F apply — is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of that person are limited to those mentioned in paragraph D which, if exercised through a fixed place of business, would not make this place of business a permanent establishment under the provisions of paragraph D.

F. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carried on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

G. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other State or which

carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise) shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

4. Subject to the provisions of paragraph 5, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

5. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the business of the permanent establishment including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere. However, no such deduction shall be allowed in respect of amounts, if any, paid (otherwise than towards reimbursement of actual expenses) by the permanent establishment to the head office of the enterprise or to any of its other establishments, by way of royalties, fees or other similar payments in return for the use of patents or other rights, or by way of commission, for specific services performed or for management, or, except in the case of a banking enterprise, by way of interest on moneys lent to the permanent establishment.

6. Where profits include items of income which are dealt with separately in the other articles of the Convention, then the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 7. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. (a) Income derived by a French enterprise from the operation of aircraft in international traffic, including incidental income from such operation, shall be exempt in Bahrain from the taxes mentioned in article 2, including any tax similar to the personal-services tax.

(b) Income derived by a Bahraini enterprise from the operation of aircraft in international traffic, including incidental income from such operation, shall be exempt in France from the taxes mentioned in article 2. Such an enterprise shall be exempt from the personal-services tax due in France in respect of that operation.

2. (a) Income from the operation of ships in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

(b) Notwithstanding the provisions of paragraph (a), income from the operation of ships in international traffic by a company, including a partnership, which is a resident of a Contracting State, and more than 50 per cent of whose capital is owned, directly or indirectly, by persons who are not residents of that State, may be taxed in the other Contracting State, if the company has a permanent establishment there.

3. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the Contracting State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the Contracting State of which the operator of the ship is a resident.

4. The provisions of the preceding paragraphs shall also apply to profits from participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 8. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State.

2. A resident of Bahrain who receives dividends paid by a company which is a resident of France may obtain a refund of the prepayment (*Précompte*) relating to such dividends, in the event it has been paid by such company. The gross amount of the prepayment refunded shall be deemed to be dividends for the purposes of the application of all the provisions of this Convention.

3. Notwithstanding the other provisions of this Convention, the term "dividends" means income from shares, "jouissance" shares or "jouissance" rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, as well as income subjected to the arrangements for distribution by the taxation laws of the Contracting State of which the company making the distribution is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of article 6 or article 12 shall apply.

Article 9. INCOME FROM DEBT-CLAIMS

1. Income from debt-claims arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State.

2. The term "income from debt-claims" as used in this article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and, in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of income from debt-claims, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the income is generated, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of article 6 or article 12 shall apply.

Article 10. ROYALTIES

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State.

2. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of

literary, artistic or scientific work including cinematographic films, work used for radio or television broadcasting, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 6 or article 12 shall apply.

Article 11. CAPITAL GAINS

1. (a) Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in article 5 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

(b) Gains from the alienation of shares or other rights in a company over 80 per cent of whose assets consist of immovable property or rights to such property may be taxed in the Contracting State where that immovable property is situated when, under the laws of that State, such gains are subject to the same taxation treatment as gains from the alienation of immovable property. In the application of this provision, immovable property used by that company for its own industrial, commercial or agricultural activity or for the performance of non-commercial personal services shall be excluded from consideration.

2. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraph 1 shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident, unless the property in respect of whose alienation the gain arises is effectively connected with business carried on in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein or with independent personal services performed in that other State by the alienator from a fixed base situated therein.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, gains from the alienation of shares or rights contracting a substantial participation in a company may be taxed in the Contracting State of which the company is a resident. Participation shall be considered to be substantial when the alienator holds, directly or indirectly, shares or rights which, together, provide an entitlement to more than 25 per cent of the company's profits.

Article 12. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State, unless he has a fixed base regularly available to him in the other State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in that other State, but only so much of its as is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes, especially, independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 13. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 14, 15 and 16, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) The recipient is present in that other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned, and

(b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of that other State, and

(c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in that other State.

3. Subject to the provisions of articles 15 and 16, any remuneration derived in respect of his activities by a teacher or researcher who immediately before visiting one Contracting State is or was a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State for the sole purpose of teaching or carrying on research there shall be taxable only in that other State. This provision shall apply for a period not exceeding 24 months from the date of first arrival of the teacher or researcher in the first-mentioned State in order to teach or carry on research there.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic shall be taxable only in that State.

Article 14. PENSIONS

1. Subject to the provisions of article 15, pensions and other similar remuneration paid to a resident of a Contracting State in respect of past employment shall be taxable only in that State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, pensions paid and other payments made under the social-security laws of a State may be taxed in that State.

Article 15. GOVERNMENT SERVICE

1. Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or one of its political subdivisions or local authorities, or by one of their corporate bodies governed by public law, to an individual in respect of services rendered to that State, subdivision, local authority or corporate body shall be taxable only in that State.

2. Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or one of its political subdivisions, or local authorities, or by one of their corporate bodies governed by public law, to an individual in respect of services rendered to that State, subdivision, local authority or corporate body shall be taxable only in that State.

3. The provisions of articles 13 and 14 shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a

Contracting State or one of its political subdivisions or local authorities, or by one of their corporate bodies governed by public law.

Article 16. STUDENTS

1. Payments which a student or business apprentice who is, or was immediately before visiting a Contracting State, a resident of the other Contracting State and who is present in the first mentioned State solely for the purpose of his education or training received for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

2. Remuneration which a student or business apprentice who is, or was immediately before visiting a Contracting State, a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training derives in respect of services rendered in the first-mentioned State shall not be taxed in that State, provided that such services are in connection with his education or training or that the remuneration for such services is necessary to supplement the resources available to him for the purpose of his maintenance.

Article 17. CAPITAL

1. Capital represented by immovable property referred to in article 5, owned by a resident of a Contracting State and situated in the other Contracting State, may be taxed in that other State if the value of that immovable property exceeds the total value of the following elements of the capital owned by that resident;

(a) Shares (other than those referred to in paragraph 3) issued by a company which is a resident of the Contracting State in which the immovable property is situated, provided that such shares are listed on a stock exchange controlled by that State, or that the company is a unit trust registered with the public authorities of that State;

(b) Debt-claims on the Contracting State in which the immovable property is situated, on its political subdivisions or local authorities, on its public institutions or State-owned corporations, or on a company which is a resident of that State and whose shares are listed on a stock exchange controlled by that State.

2. For the purposes of paragraph 1, shares or other rights in a company over 50 per cent of whose assets consist of immovable property or rights to such property situated in a Contracting State shall be considered to be immovable property situated in that State. However, immovable property used by that company for its own industrial, commercial or agricultural activity, or for the performance of non-commercial personal services, shall be excluded from consideration in the determination of the above percentage. Furthermore, shares in listed companies and rights in real-estate companies dealing with commercial and industrial property shall not be considered to be immovable property for the purposes of this paragraph, whatever the composition of those companies' assets.

3. The capital represented by shares or rights constituting a substantial participation in a company — other than a company referred to in paragraph 2 — which is a resident of a Contracting State may be taxed in that State. A person shall be considered as holding a substantial participation when he possesses, directly or

indirectly, alone or with related persons, shares or rights which, together, provide an entitlement to more than 25 per cent of that company's profits.

4. Subject to the provisions of paragraphs 1 and 3, the capital owned by the resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

5. Notwithstanding the provisions of the preceding paragraphs of this article, for the purpose of imposing the capital tax provided for in article 2, paragraph 1, on an individual who is a resident of France and a citizen of Bahrain without French nationality, the assets situated outside France which that individual owns on 1 January of each of the five years following the calendar year during which he became a resident of France shall not be subject to the capital tax relating to each of those five years.

6. In the event that France, as a consequence of any agreement or convention, or any amendment to an agreement or convention, concluded subsequent to the signature of the present Convention between France and a third party which is a member of the Gulf Cooperation Council, grants more favourable regulations, with regard to the provisions of this article, than those accorded to Bahrain under this Convention, the same favourable regulations shall automatically apply to the residents of Bahrain in the framework of this Convention with effect from the date of entry into force of the relevant French convention, agreement or amendment.

7. It shall be understood that:

(a) In the absence of any conflict with the provisions of paragraphs 1 and 4, the capital represented by immovable property owned by a resident of a Contracting State and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State if the capital represented by the shares or debt-claims referred to in paragraph 1 is not of a permanent nature;

(b) The term "value" used in paragraph 1 applies to the gross value before the deduction of debts;

(c) For the purposes of the application of the Convention by a Contracting State, the capital or property that renders a person liable for tax under the domestic law of that State shall be considered to be owned by that person;

(d) In order to be eligible in a Contracting State for the tax exemption resulting from the provisions of paragraph 1, the taxpayer must sign the capital declaration provided for by the domestic law of that State and prove that he satisfies the requisite conditions for such exemption.

Article 18. INHERITANCES

1. Immovable property shall be subject to the inheritance tax only in the Contracting State where it is situated.

2. Tangible or intangible movable property which is effectively connected with business carried on in a Contracting State through a permanent establishment situated therein or with independent personal services performed through a fixed base situated therein shall be subject to the inheritance tax only in that State.

3. Tangible or intangible movable property (including shares, bonds and deposits) to which paragraph 2 of this article does not apply shall be subject to the inheritance tax only in the Contracting State where the deceased was a resident at the time of death.

Article 19. SPECIAL PROVISIONS

1. Investments made by one Contracting State in the other Contracting State (including those of the Central Bank and of public institutions) and the income derived from such investments (including gains from their alienation) shall be exempt from tax in that other State. The provisions of this paragraph shall not apply to immovable property or the income derived therefrom.

2. Nothing in this Convention shall prevent the application of more favourable tax regulations which may be provided for by French domestic laws governing foreign public investment.

3. Individuals who are residents of Bahrain and have one or more places of accommodation available to them for their private use in France without being domiciled there for taxation purposes under French law shall be exempt from the income tax levied on the basis of the rental value of such place or places of accommodation.

4. Subject to the relevant provisions of French taxation laws, interest, royalties and other disbursement paid by an enterprise of one Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of that enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State.

5. If a person who is a resident of a Contracting State under the domestic law of that State is considered to be a resident of the other Contracting State on the basis of the nationality criterion set forth in article 4, paragraph 2 (c), the first-mentioned State may refuse to grant that person the tax exemptions or reliefs accorded by the Convention to the residents of the other State, but shall nevertheless treat that person as a non-resident in the application of its domestic law.

6. In respect of the income components referred to in articles 8, 9, 10 or 11, the provisions of the Convention shall not be applicable to a resident of Bahrain who is not liable to tax there on the income components under consideration, unless that resident is:

(a) A company over 50 per cent of whose shares or other rights are directly or indirectly owned by States members of the Gulf Cooperation Council or by political subdivisions or local authorities, public institutions or citizens of the States members of that Council; or

(b) A citizen of a State member of that Council.

7. It is understood that the provisions of the Convention shall in no way prevent a Contracting State from applying the provisions of its domestic taxation laws governing profits indirectly transferred, including through increases or reductions in purchase or sale prices.

Article 20. ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

1. In the case of France:

(a) (i) Profits and other positive income from Bahrain which are taxable there in accordance with the provisions of this Convention may also be taxed in France if they accrue to a resident of France. Tax paid in Bahrain shall not be deductible for the computation of taxable income in France, but the recipient shall have a right to

a tax credit attributable to the French tax in the base of which such income is included;

(ii) In respect of the income referred to in articles 6, 11 and 12, such tax credit shall be equal to the amount of tax paid in Bahrain in accordance with the provisions of the Convention; it shall not, however, exceed the amount of French tax payable on that income;

(iii) In respect of other income, such tax credit shall be equal to the amount of French tax corresponding to such income; this provision shall also apply to the remuneration referred to in article 15 if the recipient is a resident of France;

(b) (i) Where a person who is a resident of Bahrain is a resident of France for tax purposes under French domestic law, the income of that person may be taxed in France notwithstanding any other provision of the Convention. In such case, France shall allow against French taxes on such income a tax credit calculated in accordance with the provisions of subparagraphs (a), (i) and (a), (ii). The provisions of this subparagraph (b), (i) shall not apply to individuals who are nationals of Bahrain;

(ii) Where a person who is a resident of Bahrain is a company which is directly or indirectly controlled or partly owned by a company with its headquarters in France, that portion of the income of the first-mentioned company corresponding to the direct or indirect rights held in that company by the French company may be taxed in France notwithstanding any other provision of the Convention. In such case, France shall allow against French taxes on such income a tax credit calculated in accordance with the provisions of subparagraphs (a), (i) and (a), (ii);

(c) A resident of France who has capital taxable in Bahrain in accordance with the provisions of article 17 may also be taxed on such capital in France. The French tax shall be calculated after the deduction of a tax credit equal to the amount of tax paid in Bahrain on that capital. Such credit may not, however, exceed the French tax corresponding to such capital;

(d) Notwithstanding the provisions of article 18, the French inheritance tax which applies to property included in the inheritance of a resident of France shall be calculated, for property taxable in France under the Convention, in accordance with the rates applicable to all property taxable under French domestic law.

2. In the case of Bahrain, double taxation shall be avoided by the application of the provisions of Bahraini law.

Article 21. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident. The case must be presented within two years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the

Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic law of the Contracting States.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a commission consisting of representatives of the competent authorities of the Contracting States.

5. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement, and as needed, settle the mode of application of the Convention and, especially, the requirements to which the residents of a Contracting State shall be subjected in order to obtain, in the other Contracting State, the tax reliefs or exemptions provided for by the Convention.

Article 22. DIPLOMATIC AGENTS AND CONSULAR OFFICERS

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions and their personal domestics, of members of consular missions, or of members of permanent missions to international organizations under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 23. TERRITORIAL SCOPE

1. This Convention shall apply:

(a) In the case of France, to the European and overseas departments of the French Republic, including territorial waters and any area beyond the territorial waters over which, in accordance with international law, the French Republic has sovereign rights with respect to the exploration and exploitation of the resources of the seabed and the subsoil thereof and of the superjacent waters;

(b) In the case of Bahrain, to the territory of the State of Bahrain and the islands belonging thereto, including territorial waters and any area beyond the territorial waters over which, in accordance with international law, the State of Bahrain has sovereign rights with respect to the exploration and exploitation of the resources of the seabed and the subsoil thereof and of the superjacent waters.

2. The Convention may be extended, either in its present form or with any necessary amendments, to the overseas territories and other territorial entities of the French Republic which levy taxes substantially similar to those to which the Convention applies. Any such extension shall take effect from such date and subject to such amendments and conditions, including conditions relating to termination, as are decided by mutual agreement between the Contracting States through the exchange of diplomatic notes or by any other procedure in keeping with their constitutional provisions.

3. Unless otherwise agreed by the two Contracting States, the termination of the Convention by one of them under article 24 shall also terminate, under the conditions provided for in that article, the application of the Convention to any territory or other entity to which it has been extended under this article.

Article 24. ENTRY INTO FORCE AND TERMINATION

1. Each of the Contracting States shall notify the other of the completion of the procedures required for the entry into force of this Convention. The Convention shall enter into force on the first day of the second month following the date on which the latter of such notifications is received.

2. The provisions of the Convention shall apply for the first time:

(a) In respect of taxes withheld at source, to amounts payable on or after the date of entry into force of the Convention;

(b) In respect of other taxes on income, to income relating to the calendar year in which the Convention enters into force, or to the financial year which concludes in the course of that year;

(c) In respect of the inheritance tax, to the estates of persons deceased on or after the date on which the Convention enters into force;

(d) In respect of the capital tax, to capital owned on 1 January 1989;

(e) In respect of the personal-services tax, to the tax imposed for the year in which the Convention enters into force.

3. The Convention shall remain in force until such time as it is terminated by a Contracting State. Either State may, by giving at least six months' notice through the diplomatic channel, terminate the Convention for the end of any calendar year after the year 1995. In such case, the Convention shall apply for the last time;

(a) In respect of taxes withheld at source, to amounts payable on or before 31 December of the calendar year for the end of which notice of termination has been given;

(b) In respect of other taxes on income, to income relating to the calendar year for the end of which notice of termination has been given or to the financial year which concludes in the course of that year;

(c) In respect of the inheritance tax, to the estates of persons deceased on or before 31 December of the calendar year for the end of which notice of termination has been given;

(d) In respect of the capital tax, to capital owned on 1 January of the calendar year for the end of which notice of termination has been given;

(e) In respect of the personal-services tax, to the tax imposed for the year for the end of which notice of termination has been given.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorized thereto, have signed this Convention.

DONE at Manama, on 10 May 1993, in duplicate, in the French and Arabic languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

ALBERT PAVEC

For the Government
of the State of Bahrain:

ABDEL KERIM MOHAMMED

No. 31409

FRANCE
and
HUNGARY

Convention concerning the establishment of an Inter-University Centre for French Studies in Budapest. Signed at Budapest on 24 May 1993

*Authentic texts: French and Hungarian.
Registered by France on 1 December 1994.*

FRANCE
et
HONGRIE

**Convenzione relativa alla creazione di un Centro Interuniversitario d'Etudi Francese a Budapest. Siglata a Budapest
il 24 maggio 1993**

*Textes authentiques : français et hongrois.
Enregistrée par la France le 1^{er} décembre 1994.*

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF HUNGARY AND THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC CONCERNING THE ESTABLISHMENT OF AN INTER-UNIVERSITY CENTRE FOR FRENCH STUDIES IN BUDAPEST

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE HONGROISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE RELATIVE À LA CRÉATION D'UN CENTRE INTER-UNIVERSITAIRE D'ÉTUDES FRANÇAISES À BUDAPEST

Not published herein in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

¹ Came into force on 24 May 1993 by signature, in accordance with article 12.

¹ Entré en vigueur le 24 mai 1993 par la signature, conformément à l'article 12.

No. 31410

**NORWAY
and
TUNISIA**

Protocol concerning the establishment of a Norwegian-Tunisian advisory board for civil affairs. Signed at Tunis on 13 July 1993

*Authentic texts: Norwegian, Arabic and French.
Registered by Norway on 1 December 1994.*

**NORVÈGE
et
TUNISIE**

Protocole d'accord instituant une commission consultative norvégienne-tuniso en matière civile. Signé à Tunis le 13 juillet 1993

*Textes authentiques : norvégien, arabe et français.
Enregistré par la Norvège le 1^{er} décembre 1994.*

[NORWEGIAN TEXT — TEXTE NORVÉGIEN]

PROTOKOLL OM OPPRETTELSE AV ET RÅDGIVENDE NORSK-TUNISISK UTVALG I SIVILE SAKER

Kongeriket Norges regjering,

på den ene side,

Republikken Tunisias regjering,

på den annen side,

Som ønsker å styrke forbindelsene dem imellom på det rettslige området og fremme utveksling av juridiske opplysninger i sivile saker,

Som legger vekt på å sikre et bedre samarbeid mellom de to stater på sivilrettens område,

Som viser til konvensjonen om barnets rettigheter vedtatt i New York 20. november 1989,

Som opptrer i samsvar med artikkkel 11 i Konvensjon om barnets rettigheter vedtatt i New York 20. november 1989, der det heter at partene skal treffen tiltak for å bekjempe at barn ulovlig føres ut av landet og ikke bringes tilbake fra utlandet, og for dette formål fremme inngåelse av bilaterale eller multilaterale avtaler eller tiltredelse av eksisterende avtaler,

Er blitt enige om følgende:

Artikkkel 1

Det opprettes et rådgivende utvalg bestående av representanter for hver av de to staters justisdepartement og utenriksdepartement.

Til disse kan hver av de to regjeringer knytte andre personer på grunnlag av vedkommendes kompetanse i saker behandlet i utvalget.

Artikkkel 2

Utvalget har til oppgave:

1) å forelegge de to regjeringer forslag som kan bidra til å løse spørsmål som i samkvemmet mellom de to stater kan skape vanskeligheter i sivile saker.

2) å fremsette forslag som eventuelt kan gjøre det lettere å gjennomføre de konvensjoner som gjelder mellom de to land i sivile saker.

3) å bidra til at den rett et barn som er atskilt fra en eller begge foreldre, har til å opprettholde regelmessig personlig forbindelse og direkte kontakt med begge foreldre blir overholdt, med mindre dette er i strid med det overordnede hensynet til barnets beste,

4) i denne hensikt å gjøre det lettere for den ene av foreldrene som ikke har den daglige omsorg for barnet, å utøve sin samværsrett.

Artikkkel 3

Utvalget kan i tillegg forelegges enkeltsaker med sikte på å komme fram til en minnelig ordning.

For dette formål er det enighet om å iverksette, mellom utvalgets møter, et administrativt samarbeid innen sivilrett, særlig ved utveksling av dokumenter om saksområdene eller om sakene behandlet i utvalget.

Dette samarbeidet ivaretas:

- for Norges vedkommende av Utenriksdepartementet og Justisdepartementet.

- for Tunisias vedkommende av Utenriksdepartementet og Justisdepartementet

Artikkkel 4

Dokumenter skal utveksles på språket i det landet som har begjært slik utveksling, og oversendes med en oversettelse til fransk. Korrespondanse skal føres på fransk.

Artikkkel 5

Utvalget skal tre sammen vekselvis i Oslo og i Tunis på anmodning av en av regjeringene og på det tids-punkt partene blir enige om, og minst en gang i året.

Artikkkel 6

Utvalgets konklusjoner skal innføres i møte-referatet.

Artikkkel 7

Denne avtalen trer i kraft så snart partene har underrettet hverandre om at de konstitusjonelle vilkårene for avtalens ikrafttredelse er oppfylt.

Artikkkel 8

Denne avtalen er inngått for et ubegrenset tidsrom. Hver part kan bringe avtalen til opphør ved skriftlig varsel til den annen part. Oppsigelsen får virkning seks måneder etter at den annen part har mottatt slikt skriftlig varsel.

Utfertiget i Tunis.. den 13.III.1993 i to eksemplarer på norsk, arabisk og fransk, idet de tre tekstene har samme gyldighet.

For Kongeriket Norges
regjering:

For Republikken Tunisias
regjering:

الفصل ٤:

أبرم هذا الإتفاق لمدة غير محددة، ولكل الطرفين المتعاقدين إلقاء العمل به منتهى إعلام كتابي يوجه للطرف الآخر. وببدأ منعول هذا الإلقاء ماضي ستة أشهر من تسلم هذا الطرف للإعلام الكتابي.

وحرر بتونس في 13 جويلية 1993 في نظيرتين أصلين كل نظير منها محرر باللغة العربية واللغة النرويجية واللغة الفرنسية وتعتمد النصوص الثلاثة على حد سواء.

عن حكومة مملكة النرويج
وزير الشؤون الخارجية

جوران جورقان هولست

عن حكومة الجمهورية التونسية
وزير الشؤون الخارجية

الرئيس التونسي
الجناب الحبيب بورقيبة

الفصل 2:

تتكلف اللجنة :

1) بتقديم اقتراحات إلى الحكومتين من شأنها تسهيل حل المسائل التي يمكن أن تنشأ عنها معوقات بين الدولتين في المادة المذكورة.

2) بتقديم اقتراحات من شأنها تسهيل تطبيق الإتفاقيات السارية المنصوص على إنبليدين في المادة المذكورة إن وجدت.

3) العمل على إحترام حقوق الطفل المفارق لأبويه أو لأحدهما، وربط علاقات شخصية منتظمة وصلات مباشرة بينه وبين أبويه إلا إذا كان ذلك مخالفًا لصالحته العليا.

4) تسهيل حق الزيارة للطرف الذي ليست له اختصانة، تحقيقاً للفرض.

الفصل 3:

يمكن أن تتبع اللجنة أيضًا بالحالات الفردية لتسهيل حلها بالحسن، وللهذا الغرض وقع الإتفاق على إقامة تعاون إداري في المادة المذكورة وخاصة تبادل الوثائق المتعلقة بالمراد والحالات المعروضة على نظرها وذلك خلال الفترات الفاصلة بين إجتماعاتها.

ويتم هذا التعاون :

- بالنسبة لتونس عن طريق وزارة الشؤون الخارجية ووزارة العدل
- وبالنسبة للبروكيج عن طريق وزارة الشؤون الخارجية ووزارة العدل والشرطة

الفصل 4:

تبادل الوثائق يتم بلغة البلد الطالب وتكون مرفوقة بترجمة لغة الفرنسية، وتحرر المراسلات باللغة الفرنسية.

الفصل 5:

تجتمع هذه اللجنة بالتداول في تونس وأسلو، بطلب من إحدى الحكومتين في التاريخ الذي يحدد باتفاق الطرفين وعلى الأقل مرة في السنة.

الفصل 6:

تحرر محاضر في نتائج أعمال.

الفصل 7:

يجري العمل بهذا الإتفاق بمجرد إعلام كل طرف للأخر بتوفير الشروط الدستورية المطلوبة لدخوله حيز التنفيذ.

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

بروتوكول اتفاق

يتعلق بإحداث جنة استشارية
تونسية نرويجية في المادة المدنية

من جهة إن حكومة الجمهورية التونسية
من جهة أخرى وحكومة مملكة النرويج

رغبة منها في توطيد علاقاتهما في المجال الثنائي ودعا لتبادل المعلومات
القانونية بينهما في المادة المدنية

وحرصا على ضمان تعاون أفضل بين الدولتين في المادة المدنية

وتذكيرا باتفاقية الخاصة بحقوق الطفل المعتمدة بنيويورك في 20 نوفمبر 1989؛

وعلا بالمادة 11 من هذه الاتفاقية التي يقتضياها تنفذ الدول الأطراف تدابير
لكافحة نقل الأطفال بصفة غير مشروعة إلى الخارج أو عدم عودتهم

وتحقيقا لهذا الفرض تشجع هذه الدول على عقد اتفاقات ثنائية أو متعددة الأطراف
أو الانضمام إلى إتفاقات قائمة

اتفاقا على ما يلى:

الفصل الأول:

أحدثت جنة استشارية تتألف من ممثلين عن وزارة العدل والشؤون الخارجية في
كل البلدين.
ويمكن لكل من الحكومتين أن تلحق باللجنة من تتوفر فيه الكفاءة في المسائل
المعروضة عليها.

PROTOCOLE D'ACCORD¹ INSTITUANT UNE COMMISSION CONSULTATIVE NORVÉGIENNE-TUNISO EN MATIÈRE CIVILE

Le Gouvernement du Royaume de Norvège
d'une part

Le Gouvernement de la République Tunisienne
d'autre part

Desireux de consolider leurs relations dans le domaine judiciaire et de promouvoir l'information juridique réciproque en matière civile,

Soucieux d'assurer une meilleure coopération entre les deux Etats dans le domaine civil,

Rappelant la Convention relative aux droits de l'enfant adoptée à New York le 20 novembre 1989²,

Agissant conformément à l'article 11 de la Convention relative aux droits de l'enfant adoptée à New York le 20 novembre 1989, selon lequel les Etats parties prennent des mesures pour lutter contre les déplacements et les non-retours illicites d'enfants à l'étranger, et, à cette fin, favorisent la conclusion d'accords bilatéraux ou multilatéraux ou l'adhésion aux accords existants,

Sont convenus de ce qui suit:

Article premier:

Il est créé une Commission consultative composée de représentants des Ministères de la Justice et des Affaires Etrangères de chacun des deux Etats.

¹ Entré en vigueur le 25 mai 1994, date à laquelle les Parties se sont notifié l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 7.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1577, n° A-27531.

Chacun des deux Gouvernements pourra leur adjoindre toute personne en raison de sa compétence dans les matières soumises aux délibérations de la Commission.

Article 2:

La Commission est chargée:

1°) de soumettre aux deux Gouvernements toute proposition de nature à faciliter le règlement des questions qui, dans les relations entre les deux Etats peuvent créer des difficultés en matière civile.

2°) de faire toute suggestion de nature à faciliter, s'il y a lieu, l'application des conventions en vigueur entre les deux pays en matière civile,

3°) d'oeuvrer pour le respect du droit de l'enfant séparé de ses deux parents ou de l'un d'eux d'entretenir régulièrement des relations personnelles et des contacts directs avec ses deux parents, sauf si cela est contraire à l'intérêt supérieur de l'enfant,

4°) à cette fin, de faciliter le droit de visite du parent qui n'a pas la garde de l'enfant.

Article 3

La Commission peut, en outre, être saisie des cas individuels en vue de favoriser leur règlement amiable.

A cette fin, il a été convenu d'établir, entre les réunions de la Commission, une coopération administrative dans le domaine civil notamment par l'échange de documents relatifs aux matières ou aux cas soumis à ses délibérations.

Cette coopération est assurée:

- pour la Norvège par le Ministère des Affaires Etrangères et le Ministère de la Justice et de la Police

- pour la Tunisie par le Ministère des Affaires Etrangères et le Ministère de la Justice

Article 4:

L'échange des documents a lieu dans la langue du pays requérant, et est accompagné d'une traduction dans la langue française. Les correspondances sont rédigées en langue française.

Article 5:

La présente Commission se réunit alternativement à Oslo et à Tunis à la demande de l'un ou l'autre Gouvernement à la date arrêtée de commun accord et au moins une fois par an.

Article 6:

Les conclusions de la Commission seront consignées dans les procès-verbaux des réunions.

Article 7:

Le présent accord prend effet dès que chaque partie aura notifié à l'autre partie que les conditions constitutionnelles requises pour l'entrée en vigueur du présent accord ont été dûment remplies.

Article 8:

Le présent accord est conclu pour une durée illimitée. Chacune des parties contractantes pourra le dénoncer par notification écrite adressée à l'autre partie. La dénonciation prendra effet six mois après réception par l'autre partie d'une telle notification écrite.

Fait à Tunis..., la ... 13 juill. 1972 en double exemplaire, en langues norvégienne, arabe et française; les trois textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
du Royaume de Norvège :



A handwritten signature in black ink, appearing to read "Johan Jorgen Hølst". A small vertical line with a bracket extends from the end of the signature towards the right side of the page.

Pour le Gouvernement
de la République Tunisienne :



A handwritten signature in black ink, appearing to read "Habib Ben Yahia". A small vertical line with a bracket extends from the end of the signature towards the left side of the page.

¹ Johan Jorgen Hølst.
² Habib Ben Yahia.

[TRANSLATION — TRADUCTION]¹**PROTOCOL² CONCERNING THE ESTABLISHMENT OF A NORWEGIAN-TUNISIAN ADVISORY BOARD FOR CIVIL AFFAIRS**

The Government of the Kingdom of Norway, on the one hand, and
The Government of the Republic of Tunisia, on the other,

Wishing to strengthen the ties between the two countries in the field of judicial affairs and to promote the exchange of legal information in civil cases,

Wishing to ensure closer cooperation between the two states in the field of civil law,

Referring to the Convention on the Rights of the Child adopted in New York on 20 November 1989,³

Acting in accordance with Article 11 of the Convention on the Rights of the Child adopted in New York on 20 November 1989, according to which the parties shall take measures to combat the illicit transfer and non-return of children abroad, and to this end promote the conclusion of bilateral or multilateral agreements or accession to existing agreements,

Have agreed as follows:

Article 1

An advisory board shall be established consisting of representatives of the Ministry of Justice and the Ministry of Foreign Affairs of each of the states.

These representatives may be supplemented by other persons chosen by either of the two Governments due to their competence in matters dealt with by the Board.

Article 2

The Board shall have the following functions:

- 1) To present proposals to the two Governments that could help to resolve issues that, in relations between the two states, might create difficulties in civil cases,
- 2) To present proposals that could facilitate the implementation of conventions that apply between the two countries in civil cases,
- 3) To help to safeguard the right of a child separated from one or both of its parents to maintain personal relations and direct contact with both parents on a regular basis, except if it is contrary to the child's best interests,
- 4) For this purpose to make it easier for the parent who does not have the day-to-day care of the child to exercise his or her rights of access.

¹ Translation supplied by the Government of Norway — Traduction fournie par le Gouvernement norvégien.

² Came into force on 25 May 1994, the date on which the Parties notified each other of the completion of the constitutional requirements, in accordance with article 7.

³ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1577, n° A-27531.

Article 3

Individual cases may also be brought before the Board for the purpose of arriving at an amicable arrangement.

For this purpose it has been agreed to initiate administrative cooperation in the field of civil law between meetings of the Board, especially as concerns the exchange of documents relating to the subjects or matters dealt with by the Board.

This cooperation shall be coordinated:

- On Norway's part by the Ministry of Foreign Affairs and the Ministry of Justice,
- On Tunisia's part by the Minister of Foreign Affairs and the Ministry of Justice.

Article 4

Documents shall be exchanged in the language of the country that has requested the exchange, and shall be accompanied by a translation into French. Correspondence shall be carried out in French.

Article 5

The Board shall meet alternately in Oslo and in Tunis at the request of one of the governments and on a date agreed by the parties, at least once a year.

Article 6

The conclusions of the Board shall be included in the minutes of the meetings.

Article 7

This agreement shall enter into force as soon as the parties have notified one another that the constitutional requirements for the entry into force of the agreement have been complied with.

Article 8

This agreement has been concluded for an indefinite period. Either of the parties may terminate the agreement by written notification to the other party. The termination shall take effect six months after receipt by the other party of such written notification.

DONE at Tunis on 13 July 1993 in duplicate in the Norwegian, Arabic and French languages, all three texts being equally authentic.

[For the Government
of the Kingdom of Norway:]

[JOHAN JØRGEN HØLST]

[For the Government
of the Republic of Tunisia:]

[HABIB BEN YAHIA]

No. 31411

**UNITED NATIONS
and
SWEDEN**

**Memorandum of Agreement regarding a non-reimbursable
loan of two experts. Signed at The Hague on 4 October
1994**

Authentic text: English.

Registered ex officio on 1 December 1994.

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
et
SUÈDE**

**Mémorandum d'Accord relatif à un prêt non-remboursable
de deux experts. Signé à La Haye le 4 octobre 1994**

Texte authentique : anglais.

Enregistré d'office le 1^{er} décembre 1994.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

MEMORANDUM OF AGREEMENT¹ BETWEEN THE UNITED NATIONS AND SWEDEN REGARDING A NON-REIMBURSABLE LOAN OF TWO EXPERTS**MÉMORANDUM D'ACCORD¹ ENTRE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LA SUÈDE RELATIF À UN PRÊT NON-REMBOURSABLE DE DEUX EXPERTS**

Not published herein in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

¹ Came into force on 4 October 1994 by signature, in accordance with paragraph 11.

¹ Entré en vigueur le 4 octobre 1994 par la signature, conformément au paragraphe 11.

No. 31412

**SPAIN
and
PHILIPPINES**

Agreement on the reciprocal promotion and protection of investments. Signed at Madrid on 19 October 1993

*Authentic texts: Spanish and English.
Registered by Spain on 2 December 1994.*

**ESPAGNE
et
PHILIPPINES**

Accord relatif à la promotion et à la protection réciproques des investissements. Signé à Madrid le 19 octobre 1993

*Textes authentiques : espagnol et anglais.
Enregistré par l'Espagne le 2 décembre 1994.*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE PROMOCIÓN Y PROTECCIÓN RECÍPROCAS DE INVERSIONES ENTRE EL REINO DE ESPAÑA Y LA REPÚBLICA DE FILIPINAS

El Reino de España y la República de Filipinas, en adelante "las Partes",

DESEANDO intensificar la cooperación económica entre ambos países,

PROPONIENDOSE crear condiciones favorables para las inversiones realizadas por inversores de una de las Partes en el territorio de la otra Parte, así como incrementar la prosperidad en sus territorios respectivos;

RECONOCIENDO que la promoción y protección de esas inversiones redundará en beneficio de la prosperidad económica de ambos países:

HAN CONVENIDO EN LO SIGUIENTE:

ARTICULO I
DEFINICIONES

A los efectos del presente Acuerdo,

1. Por "inversiones" se entenderá toda clase de activos aceptados de conformidad con las respectivas disposiciones

legales y reglamentarias de cualquiera de las dos Partes, y más en particular, aunque no exclusivamente, los siguientes:

- a) bienes muebles e inmuebles y otros derechos reales tales como hipotecas, gravámenes, prendas, usufructos y derechos similares;
- b) acciones y obligaciones de sociedades c participaciones en la propiedad de esas sociedades;
- c) derechos de aportaciones monetarias realizadas con el fin de crear un valor económico o de cualquier prestación que tenga valor económico;
- d) derechos de autor (copyrights), derechos de propiedad intelectual e industrial, patentes, procedimientos técnicos, know-how, marcas comerciales, nombres comerciales y fondo de comercio; y
- e) concesiones comerciales otorgadas por la ley, incluidas las concesiones para la prospección, extracción o explotación de recursos naturales.

Cualquier modificación admitida en la forma en que se inviertan los activos no afectará a su clasificación como inversiones.

2. Por "territorio" se entenderá:

- a) Con respecto al Reino de España, el territorio terrestre y las aguas territoriales de España así como la zona económica exclusiva y la plataforma continental que se extiende fuera del límite de sus aguas territoriales y sobre la cual tiene o puede tener, según el derecho internacional, jurisdicción y derechos soberanos a efectos de prospección, exploración y conservación de recursos naturales.
- b) Con respecto a la República de Filipinas, el archipiélago filipino, con todas las islas y aguas comprendidas en él, y todos los demás territorios sobre los que Filipinas tenga soberanía o jurisdicción, formados por sus dominios terrestre, fluvial y aéreo, incluido su mar territorial, el fondo del mar, el subsuelo, las plataformas insulares y otras zonas submarinas. Las aguas que rodean, separan y conectan las islas del archipiélago, independientemente de su anchura y dimensiones, forman parte de las aguas interiores de Filipinas.

3. Por "inversores" se entenderá:

- a) personas físicas que, en el caso del Reino de España, sean residentes en España con arreglo al derecho español y, en el caso de la República de Filipinas,

sean ciudadanos de Filipinas según la Constitución filipina;

- b) en el caso de ambos países, personas jurídicas, incluidas sociedades, asociaciones de sociedades, entidades mercantiles y otras organizaciones que se encuentren constituidas o, en cualquier caso, debidamente organizadas y que estén ejerciendo realmente sus actividades según el derecho de la Parte respectiva y tengan su domicilio social en el territorio de la Parte respectiva en que se lleve a cabo su dirección efectiva.

4. Por "rentas de inversión" se entenderán los importes derivados de una inversión tales como beneficios, intereses, plusvalías, dividendos, cánones (royalties), comisiones y otros rendimientos legítimos.

ARTICULO II
FOMENTO Y ACEPTACION

Cada Parte fomentará, en la medida de lo posible, las inversiones efectuadas en su territorio por inversores de la otra Parte y admitirá estas inversiones conforme a sus disposiciones legales y reglamentarias vigentes. A dichas inversiones se les concederá un tratamiento justo y equitativo.

ARTICULO III**TRATAMIENTO**

1. Cada Parte concederá en su territorio a las inversiones realizadas por inversores de la otra Parte de un tratamiento que no será menos favorable que el otorgado a las inversiones o rentas de inversiones de inversores de cualquier tercer Estado.
2. Cada Parte concederá en su territorio a los inversores de la otra Parte, por lo que respecta a la gestión, mantenimiento, utilización, disfrute o enajenación de sus inversiones, un tratamiento no menos favorable que el otorgado a los inversores de cualquier tercer Estado.
3. Lo dispuesto en el presente Acuerdo en relación con la concesión de un tratamiento no menos favorable que el otorgado a los inversores de cualquier tercer Estado no se interpretará en el sentido de que obligue a una Parte a extender a los inversores de la otra Parte los beneficios de cualquier tratamiento, preferencia o privilegio resultante de:

- a) cualquier unión aduanera, mercado común, zona de libre cambio o cualquier organización económica regional, existente o futura, de la que sea o llegue a ser miembro cualquiera de las Partes, o de medidas encaminadas a la formación de una unión aduanera o zona de libre cambio;

b) cualquier acuerdo o arreglo internacional relativo total o principalmente a materias tributarias o cualquier legislación interna relativa total o principalmente a materias tributarias.

ARTICULO IV

NACIONALIZACION Y EXPROPIACION

1. Las inversiones o las rentas de la inversión de cualquiera de las dos Partes no serán nacionalizadas, expropiadas ni sometidas a medidas que tengan efectos equivalentes a los de la nacionalización o expropiación, entre otras las medidas jurídicamente independientes de desposeimiento o incautación, englobadas todas ellas en adelante en el término "expropiación", en el territorio de la otra Parte, excepto por causas de utilidad pública o de interés público, incluidas las que tengan fines asistenciales o defensivos, y ello mediante una compensación adecuada y efectiva, a condición de que tales medidas se tomen sin carácter discriminatorio y de conformidad con la ley.

2. Dicha compensación **corresponderá al valor de mercado inmediatamente antes del anuncio de la expropiación de las inversiones afectadas y se pagará sin demora injustificada, será realizable efectivamente y libremente transferible.**

ARTICULO V**COMPENSACION Y LIQUIDACION**

Si alguna de las Partes efectúa una restitución, indemnización, compensación u otra liquidación por pérdidas sufridas debido a guerra, revolución, estado de emergencia nacional, revuelta, insurrección, motín u otros conflictos armados en su territorio, dicha Parte concederá a los inversores de la otra Parte cuyas inversiones en el territorio de la primera hayan sufrido dichas pérdidas un tratamiento no menos favorable que el que esa Parte conceda a los inversores de cualquier tercer Estado. Los pagos resultantes serán libremente transferibles.

ARTICULO VI**TRANSFERENCIAS**

1. Cada Parte, de conformidad con sus propias disposiciones legales y reglamentarias, concederá a los inversores de la otra Parte el derecho a transferir libremente los pagos resultantes de sus inversiones y, en particular, por los siguientes conceptos:

- las rentas de inversión, tal como se definen en el Artículo I;
- las indemnizaciones previstas en los Artículos IV y V;
- los importes procedentes de la liquidación total o parcial de las inversiones;

- las remuneraciones de las personas físicas que hayan obtenido en el territorio de la Parte en que se haya realizado la inversión los correspondientes permisos de trabajo relacionados con una inversión.

2. Las transferencias se harán en monedas libremente convertibles, sin demoras injustificadas, según las prácticas financieras internacionales. Dichas transferencias se efectuarán no más tarde de tres meses después de la fecha en que el inversor presente la solicitud necesaria con la documentación completa.

ARTICULO VII

PRINCIPIO DE SUBROGACION

En el caso de que una Parte haya otorgado cualquier convenio de seguro o de garantía sobre riesgos no comerciales en relación con una inversión efectuada por sus propios inversores en el territorio de la otra Parte y haya efectuado pagos a dichos inversores de conformidad con la garantía, la otra Parte reconocerá el traspaso de los derechos económicos de los inversores a la primera Parte.

Esta subrogación hará posible que la primera Parte reciba los pagos por compensación a que hubiese sido acreedor el inversor. Sin embargo, esto no implica necesariamente un reconocimiento por parte de la segunda Parte del fundamento jurídico o de la cuantía de cualquier reclamación que se suscite al respecto.

En relación con los derechos de propiedad o cualesquiera otros derechos derivados de la propiedad de la inversión, la

subrogación tendrá lugar una vez cumplidos los requisitos legales pertinentes de la Parte receptora de la inversión.

ARTICULO VIII

CONSULTA

Ambas Partes convienen en consultarse mutuamente, a petición de cualquiera de ellas, sobre cualquier cuestión relativa a la inversión entre los dos países o que de cualquier otro modo afecte a la aplicación del presente Acuerdo.

ARTICULO IX

CONTROVERSIAS ENTRE UNA PARTE Y UN INVERSOR DE LA OTRA PARTE

1. Toda clase de controversias o de diferencias, incluidas las relativas al importe de la compensación por expropiación o medidas similares, entre una Parte y un inversor de la otra Parte en relación con una inversión o las rentas de inversión de ese inversor en el territorio de la otra Parte se resolverán amistosamente mediante negociaciones.

2. Si dichas controversias o diferencias no pueden resolverse de conformidad con lo dispuesto en el apartado 1 del presente Artículo en un plazo de seis meses a contar desde la fecha de la

solicitud de solución, el inversor de que se trate podrá someter la controversia:

- a) al tribunal competente de la Parte para que decida; o
- b) al Centro Internacional de Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones mediante conciliación o arbitraje, creado por el "Convenio sobre el Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones entre Estados y Nacionales de otros Estados", hecho en Washington, D.C. el 18 de marzo de 1965.

3. Ninguna de las Partes proseguirá por conducto diplomático ninguna cuestión sometida a arbitraje hasta que hayan concluido los procedimientos y una Parte no haya acatado o cumplido el laudo dictado por el Centro Internacional de Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones.

ARTICULO X

CONFLICTOS SOBRE LA INTERPRETACION DEL ACUERDO ENTRE LAS PARTES

1. Las controversias entre ambas Partes referentes a la interpretación y aplicación del presente Acuerdo se resolverán, en la medida de lo posible, mediante consultas amistosas por vía diplomática entre las dos Partes.

2. Si dichas controversias no pudieran dirimirse en el plazo de seis meses a partir de la fecha en que cualquiera de las Partes hubiere informado por escrito a la otra, serán sometidas, a petición de cualquiera de las Partes, a un tribunal internacional de arbitraje ad hoc para su resolución.

3. El tribunal internacional ad hoc mencionado en el apartado anterior se constituirá como sigue:

El tribunal arbitral estará formado por tres árbitros. Cada Parte nombrará un árbitro; estos dos árbitros propondrán de mutuo acuerdo al tercer árbitro, que será un nacional de un tercer Estado que tenga relaciones diplomáticas con las dos Partes; este tercer árbitro será nombrado presidente del tribunal por las dos Partes.

4. Si los nombramientos de los miembros del tribunal arbitral no se hubieren efectuado en el plazo de seis meses a partir de la fecha de la solicitud de arbitraje, cualquiera de las Partes podrá, a falta de cualquier otro arreglo, invitar al Presidente de la Corte Internacional de Justicia para que proceda a los nombramientos necesarios en un plazo de tres meses. Si el Presidente fuera nacional de una de las Partes o no pudiere desempeñar esta función por otras razones, se encomendará este cometido al Vicepresidente de la Corte, o al miembro de la Corte de más categoría que no sea nacional de ninguna de las Partes.

5. El tribunal arbitral establecerá su propio procedimiento. El tribunal arbitral adoptará su laudo por mayoría de votos. Dicho laudo será definitivo y vinculante para las Partes.

6. Cada Parte correrá con los gastos de su propio miembro del tribunal y de su representante en los procedimientos arbitrales. Los gastos del presidente y los gastos restantes serán sufragados a partes iguales por las Partes.

ARTICULO XI

ENTRADA EN VIGOR, PRORROGA, DENUNCIA

1. El presente Acuerdo entrará en vigor el día en que los dos Gobiernos se hayan notificado mutuamente por escrito que se han cumplido las respectivas formalidades constitucionales requeridas para la entrada en vigor de acuerdos internacionales. Permanecerá en vigor por un periodo inicial de diez años y, por tácita reconducción, por periodos consecutivos de cinco años.

2. El presente Acuerdo será aplicable a las inversiones realizadas con anterioridad al mismo, siempre y cuando dichas inversiones se hubieren realizado de conformidad con las disposiciones legales y reglamentarias de la Parte receptora en el momento en que se realizasen las inversiones.

3. Cada Parte podrá denunciar el presente Acuerdo mediante notificación previa por escrito seis meses antes de la fecha de su expiración.

4. Con respecto a las inversiones efectuadas con anterioridad a la fecha de denuncia del presente Acuerdo, las disposiciones

de éste seguirán estando en vigor por un plazo adicional de diez años a partir de la expiración del presente Acuerdo.

HECHO por duplicado en español e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos, en Madrid, a 19 de Octubre de 1.993.

Por el Reino
de España:



JAVIER GOMEZ NAVARRO
Ministro de Comercio y Turismo

Por la República
de Filipinas:



RIZALINO S. NAVARRO
Ministro de Comercio e Industria

AGREEMENT¹ ON THE RECIPROCAL PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS BETWEEN THE KINGDOM OF SPAIN AND THE REPUBLIC OF THE PHILIPPINES

The Kingdom of the Spain and the Republic of the Philippines hereinafter referred to as the Parties;

DESIRING to intensify economic cooperation between both countries;

INTENDING to create favourable conditions for investments by investors of one Party in the territory of the other Party, and to increase prosperity in their respective territories;

RECOGNIZING that promotion and protection of such investments will benefit the economic prosperity of both countries:

HAVE AGREED AS FOLLOWS:

ARTICLE I DEFINITION

For the Purpose of this Agreement:

1. The term "investment" shall mean any kind of asset accepted in accordance with the respective laws and regulations of either Party, and more particularly, though not exclusively:
 - a. movable or immovable property as well as other rights in rem, such as mortgages, liens, pledges, usufructs and similar rights;
 - b. shares of stocks and debentures of companies or interest in the property of such companies;

¹ Came into force on 21 September 1994, the date on which the Parties notified each other (on 17 May and 21 September 1994) of the completion of the respective constitutional formalities and internal procedures, in accordance with article XI (1).

- c. claims to money utilized for the purpose of creating an economic value or to any performance having an economic value;
- d. copyrights, intellectual and industrial property rights, patents, technical processes, know-how, trademarks, trade names and goodwill; and
- e. business concessions conferred by law, including concessions to search for, extract or exploit natural resources.

Any admitted alteration of the form in which assets are invested shall not affect their classification as an investment.

2. The term "territory" means:

- a. With respect to the Kingdom of Spain, the land territory and territorial waters of Spain as well as the exclusive economic zone and the continental shelf that extends outside the limits of its territorial waters over which it has or may have jurisdiction and sovereign rights for the purpose of prospecting, exploration and conservation of natural resources, pursuant to international law.
- b. With respect to the Republic of the Philippines, the Philippine archipelago, with all the islands and waters embraced therein, and all other territories over which the Philippines has sovereignty or jurisdiction, consisting of its terrestrial, fluvial and aerial domains, including its territorial sea, the seabed, the subsoil, the insular shelves, and other submarine areas. The waters around, between, and connecting the islands of the archipelago, regardless of their breadth and dimensions, form part of the internal waters of the Philippines.

The term "investor" shall mean:

- a. individuals who, with respect to the Kingdom of Spain, are residents in Spain under Spanish law; and with respect to the Republic of the

Philippines, individuals who are citizens of the Philippines within the meaning of its Constitution;

- b With respect to both countries, legal entities, including companies, associations of companies, trading corporate entities and other organizations that are incorporated or, in any event, are properly organized and actually doing business under the laws of the respective Party and have their headquarters in the territory of the respective Party where effective management is carried out.
- 4 The term "investment income" means the amounts yielded by an investment as profits, interest, capital gains, dividends, royalties, fees and other legitimate returns

ARTICLE II PROMOTION AND ACCEPTANCE

Each Party shall promote, as far as possible, investments in its territory by investors of the other Party and shall admit such investments in accordance with its existing laws and regulations. Such investments shall be accorded equitable and fair treatment.

ARTICLE III TREATMENT

- 1 Each Party shall in its territory accord investments of investors of the other Party treatment not less favourable than that which it accords to investment or income from investments of investors of any third State.

Each Party shall in its territory accord to investors of the other Party, as regards management, maintenance, use, enjoyment, or disposal of their investments, treatment not less favourable than that which it accords to investors of any third State.

3. The provisions of this agreement relative to the grant of treatment not less favourable than that accorded to investors of any third state shall not be construed as to oblige

one Party to extend to the investors of the other Party the benefit of any treatment, preference or privilege resulting from:

- a. any existing or future customs union, common market, free trade area, or regional economic organization of which either Party is or may become a member, or measures leading to the formation of a customs union or free trade area;
- b. any international agreement or arrangement relating wholly or mainly to taxation or any domestic legislation relating wholly or mainly to taxation.

ARTICLE IV NATIONALIZATION AND EXPROPRIATION

1. Investments or income from investments of either Party shall not be nationalized, expropriated or subjected to measures having an effect equivalent to nationalization or expropriation, *inter alia*, legally independent measures of dispossession or taking, all hereinafter referred to as "expropriation", in the territory of the other Party except for public use or for public interest, including welfare or defense, and upon adequate and effective compensation, provided that such measures are taken on a non-discriminatory basis and in accordance with law.
2. Such compensation shall amount to the market value immediately prior to the announcement of the expropriation of the investments affected and shall, be made without undue delay, be effectively realizable and be freely transferable.

ARTICLE V COMPENSATION AND SETTLEMENT

If either Party makes restitution, indemnification, compensation or other settlement for losses suffered owing to war, revolution, state of national emergency, revolt, insurrection, riot or other armed conflicts in the territory of such Party, it shall accord to the investors of the other Party whose investments in the territory of the former have suffered

such losses, treatment no less favourable than that which the Party shall accord to investors of any third State. Resulting payments shall be freely transferable.

ARTICLE VI TRANSFERS

1. Each Party shall, in accordance with its laws and regulations, grant to investors of the other Party the free transfer of payments resulting from their investments and in particular of the following items:
 - investments income, as defined in Article I;
 - indemnities provided for under Articles IV and V;
 - amounts from total or partial liquidation of investments;
 - earnings of natural persons who have obtained in the territory of the Party where the investments have been made the corresponding work permits in connection with an investment.
2. The transfers shall be made in freely-convertible currencies, without undue delay, according to international financial practices. Such transfers shall be made not later than three months from the date on which the investor submits the necessary application with complete documentation.

ARTICLE VII SUBROGATION

In case one Party has granted any insurance or guarantee agreement against non-commercial risks in respect of an investment made by its own investors in the territory of the other Party and has made payments to such investors under the guarantee, the other Party shall recognize the transfer of the economic rights of the investors to the former Party. This subrogation will make it possible for the former Party to receive payments for compensation

that the investor would have been entitled to. This does not necessarily imply, however, a recognition on the part of the latter Party of the merits of any case or the amount of any claim arising therefrom.

In respect of property rights or any other rights derived from ownership of the investment, subrogation will take place after the legal requirements of the host Party of the investment have been met.

ARTICLE VIII CONSULTATION

Both Parties agree to consult each other at the request of either Party on any matter relating to investment between the two countries, or otherwise affecting the implementation of this Agreement.

ARTICLE IX DISPUTES BETWEEN ONE PARTY AND AN INVESTOR OF THE OTHER PARTY

1. All kinds of disputes or differences, including disputes over the amount of compensation for expropriation or similar measures, between one Party and an investor of the other Party concerning an investment or income from investment of that investor in the territory of the other shall be settled amicably through negotiations.

If such disputes or differences cannot be settled according to the provisions of paragraph (1) of this Article within six months from date of request for settlement, the investor concerned may submit the dispute to:

- a. the competent court of the Party for decision; or
- b. the International Centre for the Settlement of Investment Disputes through conciliation or arbitration, established under the Convention on the Settlement

of Investment Disputes between States and Nationals of other States, of March 18, 1965¹ done in Washington, D.C.

3. Neither Party shall pursue through diplomatic channels any matter referred to arbitration until the proceedings have terminated and a Party has failed to abide by or to comply with the award rendered by the International Centre for Settlement of Investment Disputes.

ARTICLE X
CONFLICTS OF INTERPRETATION
OF THE AGREEMENT BETWEEN THE PARTIES

1. Disputes between both Parties concerning the interpretation and application of this Agreement shall be settled, as far as possible, through friendly consultations by both Parties through diplomatic channels.
2. If such disputes cannot be settled within six months from the date on which either Contracting Party informs in writing the other Party, they shall, at the request of either Party, be submitted for settlement to an ad hoc international arbitral tribunal.
3. The ad hoc international tribunal mentioned above shall be established as follows:

The arbitral tribunal shall be composed of three arbitrators. Each Party shall appoint one arbitrator; the two arbitrators shall propose by mutual agreement the third arbitrator who is a national of a third State which has diplomatic relations with both Parties, and the third arbitrator shall be appointed as Chairman of the Tribunal by both Parties.

4. If the appointments of the members of the Arbitral Tribunal are not made within a period of six months from the date of request for arbitration, either Party may, in the absence of any other arrangement, invite the President of the International Court of Justice to make the necessary appointments within three months. Should the President

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 575, p. 159.

be a national of one Party or should he not be able to perform this designation because of other reasons, this task shall be entrusted to the Vice-President of the Court, or to the next senior Judge of the Court who is not a national of either Party.

5. The Arbitral Tribunal shall determine its own procedure. The Arbitral Tribunal shall decide its award by majority of votes. Such award is final and binding upon the Parties
6. Each Party shall bear the cost of its own member of the panel and of its representative in the arbitral proceedings. The costs of the Chairman and the remaining costs shall be borne in equal parts by the Parties

ARTICLE XI ENTRY INTO FORCE, EXTENSION AND TERMINATION

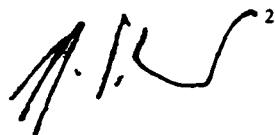
1. This Agreement shall enter into force on the date on which the two Governments shall have notified each other that the respective constitutional formalities and internal procedures required for the entry into force of international agreements have been completed. It shall remain in force for an initial period of ten years and by tacit renewal, for five-year periods.
2. This Agreement shall apply to investments made prior to this Agreement, provided that such investments have been made in accordance with the laws and regulations of the host Party at the time the investments were made
3. Either Party may terminate this Agreement by prior notification in writing six months before the date of its expiration.
4. With respect to investments made prior to the date of termination of this Agreement, its provisions shall continue to be effective for a further period of ten years from the date of termination of this Agreement.

Done in duplicate at Madrid on 19 October 1993, in Spanish and English languages,
all texts being equally authentic.

For the Kingdom
of Spain:

A handwritten signature consisting of a stylized 'J' or 'F' shape above a horizontal line, with a small superscript '1' to its right.

For the Republic
of the Philippines:

A handwritten signature consisting of a series of intersecting lines forming a loop-like shape, with a small superscript '2' to its right.

¹ Javier Gomez Navarro.

² Rizalino S. Navarro.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE LE ROYAUME D'ESPAGNE ET LA RÉPUBLIQUE DES PHILIPPINES RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION RÉCIPROQUE DES INVESTISSEMENTS

Le Royaume d'Espagne et la République des Philippines, ci-après dénommés « les Parties »;

Désireux d'intensifier leur coopération économique,

Soucieux de créer des conditions favorables aux investissements réalisés par des investisseurs de chacune des Parties sur le territoire de l'autre et d'accroître la prospérité dans leurs territoires respectifs;

Reconnaissant que l'encouragement et la protection des investissements contribueront à la prospérité économique des deux pays;

Sont convenus de ce qui suit :

Article I

DÉFINITION

Aux fins du présent Accord :

1. Le terme « investissement » s'entend de tous types d'actifs acceptés conformément à la législation et à la réglementation des Parties et plus particulièrement, mais non exclusivement, aux suivants :

- a) Biens meubles et immeubles, ainsi que tous autres droits réels tels que hypothèses, charges, usufruits et droits similaires;
- b) Actions et obligations des sociétés ou intérêts dans le capital de ces sociétés;
- c) Créances sur l'argent utilisé pour créer une valeur économique ou entreprendre toutes activités ayant une valeur économique;
- d) Droits d'auteur, droits de propriété intellectuelle et industrielle, brevets, procédés techniques, savoir-faire, marques de commerce, raison sociale et clientèle; et
- e) Concessions commerciales autorisées par la loi et notamment des concessions pour la prospection, l'extraction et l'exploitation des ressources naturelles.

Toute modification acceptée de la forme dans laquelle les actifs sont investis n'affectera pas leur classification en tant qu'investissement.

2. Le terme « territoire » désigne :

- a) En ce qui concerne le Royaume d'Espagne, le territoire terrestre et les eaux territoriales de ce pays ainsi que la zone économique exclusive et le plateau continental qui s'étend au-delà des limites des eaux territoriales et sur lequel il a ou peut

¹ Entré en vigueur le 21 septembre 1994, date à laquelle les Parties se sont notifiées (les 17 mai et 21 septembre 1994) l'accomplissement des formalités constitutionnelles respectives et des procédures internes, conformément au paragraphe 1 de l'article XI.

avoir juridiction et des droits souverains pour la prospection, l'exploration et la conservation des ressources naturelles, conformément au droit international.

b) En ce qui concerne la République des Philippines, l'archipel des Philippines, avec toutes les îles et les eaux et tous les autres territoires sur lesquels les Philippines exercent leur souveraineté ou leur juridiction et qui sont composés de ses domaines terrestres, fluviaux et aériens, y compris sa mer territoriale, le fond de la mer, le sous-sol, les plateaux continentaux insulaires et autres zones sous-marines. Les eaux entourant, séparant ou reliant les îles de l'archipel, quelles que soient leur largeur et leurs dimensions forment une partie des eaux intérieures des Philippines.

3. Le terme « investisseurs » s'entend :

a) Des personnes physiques qui, dans le cas du Royaume d'Espagne, sont des personnes résidentes de l'Espagne, conformément au droit espagnol et, dans le cas des investisseurs philippins, des personnes physiques de nationalité philippine au regard de sa Constitution;

b) En ce qui concerne les deux pays, les entités légales, y compris les sociétés, associations de sociétés, sociétés commerciales et autres organismes qui sont constituées en sociétés ou qui, en tout cas, sont dûment organisées et soumises pour leurs activités à la législation d'une Partie et ont leur siège dans leur territoire de cette même Partie où la direction réelle est assurée.

4. Le terme « revenu de l'investissement » s'entend du produit d'un investissement qui englobe en particulier les bénéfices, intérêts, gains de capital, dividendes, redevances, honoraires et autres rendements légitimes.

Article II

ENCOURAGEMENT, ACCEPTATION

Chaque Partie encouragera dans toute la mesure du possible les investissements effectués sur son territoire par les investisseurs de l'autre Partie et acceptera ces investissements conformément à sa législation en vigueur. Ces investissements bénéficieront d'un traitement juste et équitable.

Article III

TRAITEMENT

1. Chaque Partie assurera sur son territoire aux investisseurs de l'autre Partie un traitement qui ne sera pas moins favorable que celui qu'elle accorde aux investissements ou revenus des investissements d'investisseurs d'un pays tiers.

2. Chaque Partie accordera sur son territoire aux investisseurs de l'autre Partie en ce qui concerne la gestion, l'entretien, l'utilisation, la jouissance ou la libre disposition de leurs investissements, un traitement qui ne sera pas moins favorable que celui qu'elle accorde aux investisseurs d'un pays tiers.

3. Les dispositions du présent Accord relatives à l'octroi d'un traitement qui n'est pas moins favorable que celui accordé aux investisseurs d'un pays tiers ne seront pas comprises comme obligeant une partie quelconque à accorder aux investisseurs de l'autre Partie le bénéfice de tout traitement, préférence ou privilège résultant :

a) D'une union douanière existante ou prévue, marché commun, zone de libre-échange ou organisation économique régionale, auxquels une Partie est, ou peut devenir membre, ou de mesures entraînant la formation d'une union douanière ou d'une zone libre-échange;

b) De tout accord ou arrangement international lié totalement ou principalement à la fiscalité ou toutes autres dispositions nationales liées totalement ou en partie à l'imposition.

Article IV

NATIONALISATION ET EXPROPRIATION

1. Les investissements ou le revenu des investissements de l'une ou l'autre Partie ne seront pas nationalisés, expropriés ou soumis à des mesures ayant un effet équivalent à la nationalisation ou à l'expropriation et notamment à des mesures légalement indépendantes de dépossession ou de confiscation, toutes « expropriations » ci-après mentionnées, sur le territoire de l'autre Partie, sauf s'il s'agit d'une utilisation publique ou de l'intérêt public et notamment du bien-être social ou de la défense et contre une compensation adéquate et réelle, à condition que ces mesures soient prises sur une base non discriminatoire et conformément à la loi.

2. Cette compensation représentera la valeur de marché immédiatement avant l'annonce de l'expropriation des investissements concernés et sera versée sans retard indu. Elle devra être effectivement réalisable et librement transférable.

Article V

COMPENSATION ET RÈGLEMENT

Si l'une ou l'autre Partie procède à une restitution, une indemnisation, une compensation ou effectue un autre règlement pour les pertes subies en raison d'une guerre, d'une révolution, d'un état d'urgence nationale, d'une révolte, d'une insurrection, d'émeutes ou autres conflits armés sur le territoire de ladite Partie, cette dernière accordera aux investisseurs de l'autre Partie dont les investissements sur le territoire de la première ont souffert de telles pertes un traitement qui ne sera pas moins favorable que celui que la Partie en question accorde aux investisseurs d'un pays tiers. Les paiements qui en résulteront seront librement transférables.

Article VI

TRANSFERTS

1. Chaque Partie accordera, conformément à sa législation et à sa réglementation, aux investisseurs de l'autre Partie le libre transfert des paiements résultant de leurs investissements et en particulier des éléments suivants :

- Revenus de l'investissement, comme défini à l'article I;
- Indemnités prévues par les articles IV et V;
- Montants résultant d'une liquidation totale ou partielle des investissements;

— Recettes de personnes physiques qui ont obtenu sur le territoire de la partie où les investissements ont été réalisés les permis de travail correspondant audit investissement.

2. Les transferts seront faits en devises librement convertibles, sans délai indu, et conformément aux pratiques financières internationales. Ces transferts seront effectués au plus tard trois mois à compter de la date à laquelle l'investisseur soumet la demande nécessaire avec une documentation complète.

Article VII

PRINCIPE DE SUBROGATION

Si l'une des Parties a accordé une assurance ou une garantie contre les risques non commerciaux en relation avec un investissement effectué par ses investisseurs sur le territoire de l'autre Partie et fait des paiements auxdits investisseurs au titre de ladite garantie, l'autre Partie reconnaîtra le transfert des droits économiques des investisseurs à la première Partie. Cette subrogation permettra à la première Partie de recevoir des paiements pour les compensations auxquelles aurait eu droit l'investisseur. Cette disposition n'implique pas toutefois une reconnaissance de la part de cette dernière Partie du bien-fondé du cas ou du montant de la réclamation qui en découle.

En ce qui concerne les droits de propriété ou tous autres droits dérivés de la propriété de l'investissement, la subrogation interviendra une fois que les formalités légales de la Partie hôte de l'investissement ont été remplies.

Article VIII

CONSULTATION

Les deux Parties conviennent de se consulter à la demande de l'une ou l'autre d'entre elles sur toute question liée aux investissements entre les deux pays ou susceptible d'affecter la mise en œuvre du présent Accord.

Article IX

DIFFÉRENDS ENTRE UNE PARTIE ET UN INVESTISSEUR DE L'AUTRE PARTIE

1. Tous les types de différends ou de désaccords, y compris les différends concernant le montant d'une compensation pour expropriation ou des mesures similaires entre une Partie et un investisseur de l'autre Partie relatifs à un investissement ou revenu d'investissement dudit investisseur sur le territoire de l'autre Partie seront réglés à l'amiable par des négociations.

2. Si ces différends ou désaccords ne peuvent être réglés conformément aux dispositions du paragraphe 1 du présent article dans les six mois qui suivent la date de la demande de règlement, l'investisseur concerné peut soumettre le différend au :

- a) Tribunal compétent de la Partie pour décision; ou
- b) Au Centre international de règlement des différends en matière d'investissements (CIADI) créé au titre de la Convention pour le règlement des différends rela-

tifs aux investissements entre Etats et ressortissants d'autres Etats, du 18 mars 1965¹ à Washington, D.C.

3. Chaque Partie s'engage à ne pas poursuivre par la voie diplomatique le traitement de toute question soumise à l'arbitrage tant que la procédure ne sera pas achevée et qu'une des Parties ne s'est pas conformée ou n'a pas respecté la sentence du Centre international de règlement des différends en matière d'investissements.

Article X

DIFFÉRENDS ENTRE LES PARTIES CONCERNANT L'INTERPRÉTATION DE L'ACCORD

1. Les différends entre les Parties concernant l'interprétation et l'application du présent Accord seront réglés dans la mesure du possible par des consultations amicales menées par les deux Parties par la voie diplomatique.

2. Si les différends en question ne peuvent être réglés dans les six mois à compter de la date à laquelle l'une ou l'autre Partie contractante informe par écrit l'autre, les différends seront soumis à la demande de l'une ou l'autre Partie pour règlement à un Tribunal arbitral international créé pour la circonstance.

3. Le Tribunal international mentionné ci-dessus sera constitué de la façon suivante :

Le Tribunal arbitral comptera trois arbitres. Chacune des Parties désignera un arbitre; les deux arbitres proposeront d'un commun accord le troisième qui sera un ressortissant d'un Etat tiers entretenant des relations diplomatiques avec les deux Parties et le troisième arbitre sera nommé président du Tribunal par les deux Parties.

4. Si les nominations des membres du Tribunal arbitral ne sont pas faites dans les six mois qui suivent la date de la demande d'arbitrage, chacune des Parties peut, en l'absence de tout autre arrangement, inviter le Président de la Cour internationale de justice à procéder aux nominations nécessaires dans les trois mois. Si le Président est un ressortissant de l'une des Parties, ou ne se trouve pas en mesure de procéder à cette nomination pour d'autres raisons, cette tâche sera confiée au Vice-président de la Cour, ou au juge suivant le plus ancien de la Cour, qui n'est pas un ressortissant de l'une ou l'autre Partie.

5. Le Tribunal arbitral fixera sa propre procédure. Il prendra sa décision à la majorité des voix et cette décision sera définitive et aura force obligatoire pour les deux Parties.

6. Chacune des Parties prendra à sa charge les frais de l'arbitre désigné par elle ainsi que ceux de sa représentation dans la procédure d'arbitrage. Les autres frais, y compris ceux du Président, seront partagés à égalité entre les deux Parties.

Article XI

ENTRÉE EN VIGUEUR, PROROGATION ET DÉNONCIATION

1. Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les Gouvernements se seront notifiés que les formations constitutionnelles et les procédures inter-

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 575, p. 159.

nes requises pour l'entrée en vigueur des accords internationaux ont été satisfaites. Il restera en vigueur pour une période initiale de dix ans, et par tacite reconduction, pour des périodes successives de cinq ans.

2. Le présent Accord s'appliquera aux investissements qui lui sont antérieurs à condition que lesdits investissements aient été faits conformément à la législation de la Partie hôte au moment où ils ont été réalisés.

3. Chaque Partie peut dénoncer le présent Accord moyennant un préavis écrit de six mois avant la date de son expiration.

4. En ce qui concerne les investissements faits avant la date de la dénonciation du présent Accord, les dispositions de ce dernier continueront de s'appliquer pendant dix autres années à compter de la date de la dénonciation, aux investissements effectués avant cette date.

FAIT en double exemplaire à Madrid le 19 octobre 1993, en langues espagnole et anglaise, tous les textes faisant également foi.

Pour le Royaume
d'Espagne :

JAVIER GOMEZ NAVARRO
Ministre du Commerce
et du Tourisme

Pour la République
des Philippines :

RIZALINO S. NAVARRO
Ministre du Commerce
et de l'Industrie

No. 31413

MULTILATERAL

Convention on conciliation and arbitration within the Conference on Security and Co-operation in Europe (with financial protocol of 28 April 1993). Concluded at Stockholm on 15 December 1992

*Authentic texts: German, English, Spanish, French, Italian and Russian.
Registered by Sweden on 5 December 1994.*

MULTILATÉRAL

Convention relative à la conciliation et à l'arbitrage au sein de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (avec protocole financier du 28 avril 1993). Conclue à Stockholm le 15 décembre 1992

*Textes authentiques : allemand, anglais, espagnol, français, italien et russe.
Enregistrée par la Suède le 5 décembre 1994.*

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ÜBEREINKOMMEN ÜBER VERGLEICHS- UND SCHIEDSVERFAHREN INNERHALB DER KSZE

Die Vertragsstaaten dieses Übereinkommens, die Teilnehmerstaaten der Konferenz über Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa sind -

im Bewußtsein ihrer Verpflichtung aus Artikel 2 Absatz 3 und Artikel 33 der Charta der Vereinten Nationen, ihre Streitigkeiten friedlich beizulegen;

hervorhebend, daß sie in keiner Weise beabsichtigen, die Zuständigkeit anderer bestehender Einrichtungen oder Mechanismen, einschließlich des Internationalen Gerichtshofs, des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte, des Gerichtshofs der Europäischen Gemeinschaften und des Ständigen Schiedshofs, zu beeinträchtigen;

in Bekräftigung ihrer feierlichen Verpflichtung, Streitigkeiten mit friedlichen Mitteln beizulegen, und ihres Beschlusses, Mechanismen zur Beilegung von Streitigkeiten zwischen Teilnehmerstaaten zu entwickeln;

eingedenk dessen, daß allein schon die vollständige Verwirklichung aller KSZE-Prinzipien und -Verpflichtungen ein wesentliches Element zur Verhinderung von Streitigkeiten zwischen den KSZE-Teilnehmerstaaten ist;

bestrebt, die Verpflichtungen zu erweitern und zu verstärken, die insbesondere im Bericht über das Expertentreffen über die friedliche Regelung von Streitfällen, der in Valletta angenommen und von dem KSZE-Rat der Außenminister auf seinem Treffen am 19. und 20. Juni 1991 in Berlin gebilligt wurde, enthalten sind;

sind wie folgt übereingekommen:

KAPITEL I - ALLGEMEINE BESTIMMUNGEN**Artikel 1****Errichtung des Gerichtshofs**

Es wird ein Vergleichs- und Schiedsgerichtshof errichtet, der die Aufgabe hat, durch das Mittel des Vergleichs und gegebenenfalls der Schiedsgerichtsbarkeit die Streitigkeiten beizulegen, die ihm gemäß den Bestimmungen dieses Übereinkommens unterbreitet werden.

Artikel 2**Vergleichskommissionen und Schiedsgerichte**

- (1) Das Vergleichsverfahren wird von einer Vergleichskommission durchgeführt, die für jede einzelne Streitigkeit gebildet wird. Die Kommission setzt sich aus Schlichtern zusammen, die anhand einer gemäß Artikel 3 erstellten Liste bestellt werden.
- (2) Das Schiedsverfahren wird von einem Schiedsgericht durchgeführt, das für jede einzelne Streitigkeit gebildet wird. Das Gericht setzt sich aus Schiedsrichtern zusammen, die anhand einer gemäß Artikel 4 erstellten Liste bestellt werden.
- (3) Die Gesamtheit der Schlichter und Schiedsrichter bildet den Vergleichs- und Schiedsgerichtshof innerhalb der KSZE, im folgenden "Gerichtshof" genannt.

Artikel 3**Ernennung der Schlichter**

- (1) Jeder Vertragsstaat dieses Übereinkommens ernennt innerhalb von zwei Monaten nach Inkrafttreten des Übereinkommens zwei Schlichter, von denen mindestens einer sein Staatsangehöriger ist. Der andere kann Staatsangehöriger eines anderen KSZE-Teilnehmer-

staats sein. Ein Staat, der nach Inkrafttreten dieses Übereinkommens Vertragspartei wird, ernennt seine Schlichter innerhalb von zwei Monaten, nachdem das Übereinkommen für ihn in Kraft getreten ist.

(2) Die Schlichter müssen Personen sein, die hohe innerstaatliche oder internationale Funktionen ausüben oder ausgeübt haben, und anerkannte Fachleute auf dem Gebiet des Völkerrechts, der internationalen Beziehungen oder der Streitbeilegung sind.

(3) Die Schlichter werden für eine Amtszeit von sechs Jahren ernannt; Wiederernennung ist zulässig. Während ihrer Amtszeit können sie vom ernennenden Staat nicht abberufen werden. Im Fall des Todes, des Rücktritts oder einer vom Präsidium anerkannten Verhinderung ernennt der betreffende Staat einen neuen Schlichter; dessen Amtszeit entspricht der verbleibenden Amtszeit seines Vorgängers.

(4) Nach Ablauf ihrer Amtszeit setzen die Schlichter die Behandlung aller Fälle fort, mit denen sie bereits befaßt sind.

(5) Die Namen der Schlichter werden dem Kanzler notifiziert, der sie in eine Liste einträgt, welche dem KSZE-Sekretariat zur Weiterleitung an die KSZE-Teilnehmerstaaten übermittelt wird.

Artikel 4

Ernennung der Schiedsrichter

(1) Jeder Vertragsstaat dieses Übereinkommens ernennt innerhalb von zwei Monaten nach Inkrafttreten des Übereinkommens einen Schiedsrichter und einen Stellvertreter, die seine eigenen Staatsangehörigen oder Staatsangehörige eines anderen KSZE-Teilnehmerstaats sein können. Ein Staat, der nach Inkrafttreten dieses Übereinkommens Vertragspartei wird, ernennt seinen Schiedsrichter und dessen Stellvertreter innerhalb von zwei Monaten, nachdem das Übereinkommen für ihn in Kraft getreten ist.

(2) Die Schiedsrichter und ihre Stellvertreter müssen die in ihrem Staat für die höchsten richterlichen Ämter erforderlichen

Voraussetzungen erfüllen oder Völkerrechtsgelehrte von anerkanntem Ruf sein.

(3) Die Schiedsrichter und ihre Stellvertreter werden für eine Amtszeit von sechs Jahren ernannt; einmalige Wiederernennung ist zulässig. Während ihrer Amtszeit können sie vom ernennenden Staat nicht abberufen werden. Im Fall des Todes, des Rücktritts oder einer vom Präsidium anerkannten Verhinderung eines Schiedsrichters tritt sein Stellvertreter an seine Stelle.

(4) Wenn ein Schiedsrichter und sein Stellvertreter sterben, zurücktreten oder beide verhindert sind, wobei die Verhinderung vom Präsidium anerkannt ist, werden Neuernennungen gemäß Absatz 1 vorgenommen. Der neue Schiedsrichter und sein Stellvertreter beenden die Amtszeit ihrer Vorgänger.

(5) Die Verfahrensordnung des Gerichtshofs kann eine teilweise Neuernennung der Schiedsrichter und ihrer Stellvertreter vorsehen.

(6) Nach Ablauf ihrer Amtszeit setzen die Schiedsrichter die Behandlung aller Fälle fort, mit denen sie bereits befaßt sind.

(7) Die Namen der Schiedsrichter werden dem Kanzler notifiziert, der sie in eine Liste einträgt, welche dem KSZE-Sekretariat zur Weiterleitung an die KSZE-Teilnehmerstaaten übermittelt wird.

Artikel 5

Unabhängigkeit der Mitglieder des Gerichtshofs und des Kanzlers

Die Schlichter, die Schiedsrichter und der Kanzler üben ihr Amt in volliger Unabhängigkeit aus. Vor Aufnahme ihrer Tätigkeit geben sie eine Erklärung ab, daß sie ihre Befugnisse unparteiisch und gewissenhaft ausüben werden.

Artikel 6

Vorrechte und Immunitäten

Die Schlichter, die Schiedsrichter, der Kanzler sowie die Bevollmächtigten und die Rechtsbeistände der Streitparteien genießen bei der Wahrnehmung ihrer Aufgaben im Hoheitsgebiet der Vertragsstaaten dieses Übereinkommens die Vorrechte und Immunitäten, die den mit dem Internationalen Gerichtshof im Zusammenhang stehenden Personen gewährt werden.

Artikel 7

Präsidium des Gerichtshofs

(1) Das Präsidium des Gerichtshofs besteht aus einem Präsidenten, einem Vizepräsidenten und drei weiteren Mitgliedern.

(2) Der Präsident des Gerichtshofs wird von den Mitgliedern des Gerichtshofs aus ihren eigenen Reihen gewählt. Der Präsident führt den Vorsitz im Präsidium.

(3) Die Schlichter und die Schiedsrichter wählen aus ihren eigenen Reihen je zwei Mitglieder des Präsidiums und deren Stellvertreter.

(4) Das Präsidium wählt seinen Vizepräsidenten aus den Reihen seiner Mitglieder. Ist der Präsident ein Schiedsrichter, so wird ein Schlichter zum Vizepräsidenten gewählt; ist der Präsident ein Schlichter, so wird ein Schiedsrichter zum Vizepräsidenten gewählt.

(5) Die Verfahrensordnung des Gerichtshofs legt die Verfahren für die Wahl des Präsidenten und der anderen Mitglieder des Präsidiums und deren Stellvertreter fest.

Artikel 8

Entscheidungsfindungsverfahren

- (1) Die Entscheidungen des Gerichtshofs werden mit der Mehrheit der an der Abstimmung teilnehmenden Mitglieder gefaßt. Stimmenthaltungen gelten als nicht abgegebene Stimmen.
- (2) Die Entscheidungen des Präsidiums werden mit der Mehrheit seiner Mitglieder gefaßt.
- (3) Die Entscheidungen der Vergleichskommissionen und der Schiedsgerichte werden mit der Mehrheit ihrer Mitglieder gefaßt; Stimmenthaltung ist nicht zulässig.
- (4) Bei Stimmengleichheit gibt die Stimme des Vorsitzenden den Ausschlag.

Artikel 9

Kanzler

Der Gerichtshof ernennt seinen Kanzler und kann für die Ernennung der erforderlichen sonstigen Bediensteten sorgen. Die Personalordnung für die Kanzlei wird vom Präsidium ausgearbeitet und von den Vertragsstaaten dieses Übereinkommens angenommen.

Artikel 10

Sitz

- (1) Sitz des Gerichtshofs ist Genf.
- (2) Auf Antrag der Streitparteien und mit Zustimmung des Präsidiums kann eine Vergleichskommission oder ein Schiedsgericht an einem anderen Ort zusammentreten.

Artikel 11

Verfahrensordnung des Gerichtshofs

- (1) Der Gerichtshof gibt sich eine Verfahrensordnung, die der Billigung durch die Vertragsstaaten dieses Übereinkommens bedarf.
- (2) Die Verfahrensordnung des Gerichtshofs legt insbesondere die Verfahrensregeln fest, die von den Vergleichskommissionen und den Schiedsgerichten anzuwenden sind, die aufgrund dieses Übereinkommens gebildet werden. Sie bezeichnet die Regeln, von denen die Streitparteien auch einvernehmlich nicht abweichen dürfen.

Artikel 12

Arbeitssprachen

Die Verfahrensordnung des Gerichtshofs legt Regeln für die Verwendung der Sprachen fest.

Artikel 13

Finanzprotokoll

Vorbehaltlich des Artikels 17 werden alle Kosten des Gerichtshofs von den Vertragsstaaten dieses Übereinkommens getragen. Die Bestimmungen über die Berechnung der Kosten, die Erstellung und Billigung des Jahreshaushalts des Gerichtshofs, die Verteilung der Kosten auf die Vertragsstaaten dieses Übereinkommens, die Prüfung der Bücher des Gerichtshofs und damit zusammenhängende Angelegenheiten sind in einem vom Ausschuß Hoher Beamter anzunehmenden Finanzprotokoll enthalten. Ein Staat ist an das Protokoll gebunden, sobald er Vertragspartei des Übereinkommens wird.

Artikel 14

Regelmäßiger Bericht

Das Präsidium legt dem KSZE-Rat über den Ausschuß Hoher Beamter alljährlich einen Bericht über die Tätigkeiten im Rahmen dieses Übereinkommens vor.

Artikel 15

Mitteilung über Ersuchen um Vergleichs- oder Schiedsverfahren

Der Kanzler des Gerichtshofs teilt dem KSZE-Sekretariat alle Ersuchen um Vergleichs- oder Schiedsverfahren zum Zweck der unverzüglichen Weiterleitung an die KSZE-Teilnehmerstaaten mit.

Artikel 16

Verhaltensregeln für die Parteien – Einstweilige Maßnahmen

- (1) Während des Verfahrens enthalten sich die Streitparteien jeder Handlung, welche die Lage verschärfen oder die Beilegung der Streitigkeit weiter erschweren oder verhindern kann.
- (2) Die Vergleichskommission kann die Parteien der Streitigkeit, mit der sie befaßt ist, auf Maßnahmen hinweisen, die diese ergreifen könnten, um eine Verschärfung der Streitigkeit oder eine Erschwerung ihrer Beilegung zu verhindern.
- (3) Das für eine Streitigkeit gebildete Schiedsgericht kann einstweilige Maßnahmen bezeichnen, die von den Streitparteien gemäß Artikel 26 Absatz 4 ergriffen werden sollten.

Artikel 17

Verfahrenskosten

Die Streitparteien und jede einem Verfahren beitretende Partei tragen ihre eigenen Kosten.

KAPITEL II - ZUSTÄNDIGKEIT

Artikel 18

Zuständigkeit der Kommission und des Gerichts

- (1) Jeder Vertragsstaat dieses Übereinkommens kann einer Vergleichskommission jede Streitigkeit mit einem anderen Vertragsstaat unterbreiten, die nicht in angemessener Frist durch Verhandlung beigelegt worden ist.
- (2) Streitigkeiten können einem Schiedsgericht unter den in Artikel 26 angeführten Voraussetzungen unterbreitet werden.

Artikel 19

Wahrung bestehender Mittel der Streitbeilegung

- (1) Eine Vergleichskommission oder ein Schiedsgericht, die für eine Streitigkeit gebildet wurden, werden in dieser nicht weiter tätig:
 - a) wenn die Streitigkeit, bevor sie der Kommission oder dem Gericht unterbreitet worden ist, einem Gerichtshof oder einem Schiedsgericht vorgelegt worden war, dessen Zuständigkeit in der Streitigkeit die beteiligten Parteien anzuerkennen rechtlich verpflichtet sind, oder wenn eine solche Instanz bereits eine Sachentscheidung über die Streitigkeit getroffen hat;

b) wenn die Streitparteien im voraus die ausschließliche Zuständigkeit eines anderen Rechtsprechungsorgans als des im Rahmen dieses Übereinkommens gebildeten Gerichts anerkannt haben, das zuständig ist, über die ihm unterbreitete Streitigkeit verbindlich zu entscheiden, oder wenn die beteiligten Parteien übereingekommen sind, die Beilegung der Streitigkeit ausschließlich mit anderen Mitteln anzustreben.

(2) Eine für eine Streitigkeit gebildete Vergleichskommission wird nicht weiter tätig - selbst wenn ihr die Streitigkeit bereits unterbreitet wurde -, wenn eine oder alle Parteien die Streitigkeit einem Gerichtshof oder Schiedsgericht unterbreiten, dessen Zuständigkeit in der Streitigkeit die beteiligten Parteien anzuerkennen rechtlich verpflichtet sind.

(3) Eine Vergleichskommission setzt die Prüfung einer Streitigkeit aus, wenn diese einem anderen Organ vorgelegt worden ist, das die Zuständigkeit hat, Vorschläge zu derselben Streitigkeit abzugeben. Kann die Streitigkeit durch diese vorherigen Bemühungen nicht beigelegt werden, so nimmt die Kommission auf Ersuchen der Streitparteien oder einer von ihnen ihre Arbeit vorbehaltlich des Artikels 26 Absatz 1 wieder auf.

(4) Ein Staat kann zum Zeitpunkt der Unterzeichnung, Ratifikation oder des Beitritts zu diesem Übereinkommen einen Vorbehalt anbringen, um die Vereinbarkeit des in diesem Übereinkommen festgelegten Streitbeilegungsmechanismus mit anderen Mitteln der Streitbeilegung sicherzustellen, die sich aus internationalen Verpflichtungen ergeben, die auf diesen Staat anwendbar sind.

(5) Gelangen die Parteien zu irgendeinem Zeitpunkt zu einer Beilegung ihrer Streitigkeit, so streicht die Kommission oder das Gericht die Streitigkeit aus ihrer Liste, sobald eine schriftliche Bestätigung aller beteiligten Parteien eingegangen ist, daß sie eine Beilegung der Streitigkeit erreicht haben.

(6) Haben die Streitparteien unterschiedliche Auffassungen über die Zuständigkeit der Kommission oder des Gerichts, so entscheidet die Kommission oder das Gericht.

KAPITEL III - VERGLEICHSVERFAHREN

Artikel 20

Ersuchen um Bildung einer Vergleichskommission

- (1) Jeder Vertragsstaat dieses Übereinkommens kann einen Antrag an den Kanzler richten, in dem er um Bildung einer Vergleichskommission für eine Streitigkeit zwischen sich und einem oder mehreren anderen Vertragsstaaten ersucht. Zwei oder mehr Vertragsstaaten können auch gemeinsam einen Antrag an den Kanzler richten.
- (2) Die Bildung einer Vergleichskommission kann auch aufgrund einer Vereinbarung zwischen zwei oder mehr Vertragsstaaten oder zwischen einem oder mehreren Vertragsstaaten und einem oder mehreren anderen KSZE-Teilnehmerstaaten beantragt werden. Die Vereinbarung wird dem Kanzler notifiziert.

Artikel 21

Bildung der Vergleichskommission

- (1) Jede Streitpartei bestellt anhand der gemäß Artikel 3 erstellten Liste der Schlichter einen Schlichter zum Mitglied der Kommission.
- (2) Sind mehr als zwei Staaten Parteien derselben Streitigkeit, so können die Staaten mit gleichen Interessen einvernehmlich einen einzigen Schlichter bestellen. Wird ein solches Einvernehmen nicht erzielt, so bestellt jede der beiden Seiten der Streitigkeit die gleiche Anzahl von Schlichtern bis zu einer vom Präsidium bestimmten Höchstzahl.
- (3) Ein Staat, der Partei einer der Vergleichskommission unterbreiteten Streitigkeit ist, ohne Vertragspartei dieses Übereinkommens zu sein, kann eine Person entweder anhand der gemäß Artikel 3 erstellten Liste der Schlichter oder unter anderen Personen, die Staatsangehörige eines KSZE-Teilnehmerstaats sind, zum Mitglied

der Kommission bestellen. In diesem Fall haben diese Personen zum Zweck der Prüfung der Streitigkeit dieselben Rechte und Pflichten wie die anderen Mitglieder der Kommission. Sie üben ihre Aufgaben in voller Unabhängigkeit aus und geben die in Artikel 5 vorgesehene Erklärung ab, bevor sie ihren Sitz in der Kommission einnehmen.

(4) Sobald der Antrag oder die Vereinbarung eingegangen ist, mit denen die Streitparteien um Bildung einer Vergleichskommission ersuchen, konsultiert der Präsident des Gerichtshofs die Streitparteien hinsichtlich der Zusammensetzung der übrigen Kommission.

(5) Das Präsidium bestellt drei weitere Schlichter zu Mitgliedern der Kommission. Diese Zahl kann vom Präsidium erhöht oder verringert werden, sie muß jedoch ungerade sein. Mitglieder des Präsidiums und ihre Stellvertreter, die auf der Liste der Schlichter stehen, können zu Kommissionsmitgliedern bestellt werden.

(6) Die Kommission wählt ihren Vorsitzenden aus den Reihen der vom Präsidium bestellten Mitglieder.

(7) Die Verfahrensordnung des Gerichtshofs legt die Verfahren fest, die Anwendung finden, wenn eines der bestellten Kommissionsmitglieder abgelehnt wird oder zu Beginn oder im Verlauf des Verfahrens verhindert ist oder sich weigert, als Kommissionsmitglied tätig zu sein.

(8) Jede Frage bezüglich der Anwendung dieses Artikels wird vom Präsidium als Vorfrage entschieden.

Artikel 22

Verfahren zur Bildung einer Vergleichskommission

(1) Wird mittels eines Antrags um Bildung einer Vergleichskommission ersucht, so sind in dem Antrag der Streitgegenstand, die Partei oder die Parteien, gegen die sich der Antrag richtet, sowie der Name des Schlichters oder der Schlichter anzugeben, die von der oder den antragstellenden Streitparteien bestellt werden. In

dem Antrag sind auch kurz die bereits in Anspruch genommenen Mittel der Streitbeilegung anzugeben.

(2) Sobald ein Antrag eingegangen ist, notifiziert der Kanzler dies der oder den anderen in dem Antrag angegebenen Streitparteien. Die andere oder anderen Streitparteien bestellen innerhalb von fünfzehn Tagen nach der Notifikation den oder die Schlichter ihrer Wahl zum Mitglied der Kommission. Haben eine oder mehrere Streitparteien innerhalb dieser Frist das oder die Kommissionsmitglieder, zu deren Bestellung sie berechtigt sind, nicht bestellt, so bestellt das Präsidium die entsprechende Anzahl von Schlichtern. Diese Bestellung wird aus den Reihen der gemäß Artikel 3 von der oder von jeder betroffenen Partei ernannten Schlichter vorgenommen, oder, sollten diese Parteien noch keine Schlichter ernannt haben, aus den Reihen der anderen Schlichter, die nicht von der oder den anderen Streitparteien ernannt wurden.

(3) Wird mittels einer Vereinbarung um Bildung einer Vergleichskommission ersucht, so ist in der Vereinbarung der Streitgegenstand anzugeben. Gibt es keine völlige oder teilweise Übereinstimmung hinsichtlich des Streitgegenstands, so kann jede beteiligte Partei ihren eigenen Standpunkt zu dem Streitgegenstand darlegen.

(4) Gleichzeitig mit dem Ersuchen um Bildung einer Vergleichskommission mittels Vereinbarung notifiziert jede Partei dem Kanzler den Namen des Schlichters oder der Schlichter, die sie zu Mitgliedern der Kommission bestellt hat.

Artikel 23

Vergleichsverfahren

(1) Das Vergleichsverfahren ist vertraulich; alle Streitparteien haben das Recht, gehört zu werden. Vorbehaltlich der Artikel 10 und 11 und der Verfahrensordnung des Gerichtshofs bestimmt die Vergleichskommission nach Konsultation der Streitparteien das Verfahren.

(2) Sofern die Streitparteien damit einverstanden sind, kann die Vergleichskommission jeden Vertragsstaat dieses Übereinkommens,

der ein Interesse an der Beilegung der Streitigkeit hat, zum Beitritt zum Verfahren einladen.

Artikel 24

Ziel des Vergleichs

Die Vergleichskommission hilft den Parteien, eine Beilegung ihrer Streitigkeit gemäß dem Völkerrecht und ihren KSZE-Verpflichtungen zu finden.

Artikel 25

Ergebnis des Vergleichs

(1) Gelangen die Streitparteien während des Verfahrens mit Hilfe der Vergleichskommission zu einer für alle Seiten annehmbaren Lösung, so halten sie die Bedingungen dieser Lösung in einem Ergebnisprotokoll fest, das von ihren Vertretern und den Mitgliedern der Kommission unterzeichnet wird. Mit der Unterzeichnung dieser Urkunde ist das Verfahren abgeschlossen. Der KSZE-Rat wird über den Ausschuß Hoher Beamter von dem erfolgreichen Vergleich unterrichtet.

(2) Gelangt die Vergleichskommission zu der Auffassung, daß alle Gesichtspunkte der Streitigkeit und alle Möglichkeiten, eine Lösung herbeizuführen, geprüft worden sind, so arbeitet sie einen Schlußbericht aus. Dieser Bericht enthält die Vorschläge der Kommission zur friedlichen Beilegung der Streitigkeit.

(3) Der Bericht der Vergleichskommission wird den Streitparteien notifiziert; diese verfügen über eine Frist von dreißig Tagen, um den Bericht zu prüfen und dem Vorsitzenden der Kommission mitzuteilen, ob sie bereit sind, die vorgeschlagene Lösung anzunehmen.

(4) Nimmt eine Streitpartei die vorgeschlagene Lösung nicht an, so sind die anderen Parteien nicht länger an ihre eigene Annahme der Lösung gebunden.

(5) Haben die Streitparteien die vorgeschlagene Lösung nicht innerhalb der in Absatz 3 festgelegten Frist angenommen, so wird der Bericht dem KSZE-Rat über den Ausschuß Hoher Beamter zugeleitet.

(6) Ein Bericht zur sofortigen Notifikation des KSZE-Rates über den Ausschuß Hoher Beamter wird auch über die Umstände erstellt, unter denen eine Partei nicht zum Vergleichsverfahren erscheint oder ein Verfahren nach dessen Beginn verläßt.

KAPITEL IV - SCHIEDSVERFAHREN

Artikel 26

Ersuchen um Bildung eines Schiedsgerichts

(1) Ein Ersuchen um ein Schiedsverfahren kann jederzeit aufgrund einer Vereinbarung zwischen zwei oder mehr Vertragsstaaten dieses Übereinkommens oder zwischen einem oder mehreren Vertragsstaaten des Übereinkommens und einem oder mehreren anderen KSZE-Teilnehmerstaaten gestellt werden.

(2) Die Vertragsstaaten dieses Übereinkommens können jederzeit durch eine an den Verwahrer gerichtete Mitteilung erklären, daß sie unter dem Vorbehalt der Gegenseitigkeit die Zuständigkeit eines Schiedsgerichts ipso facto und ohne besondere Übereinkunft als obligatorisch anerkennen. Diese Erklärung kann für unbestimmte Zeit oder für eine bestimmte Zeit abgegeben werden. Sie kann für alle Streitigkeiten gelten oder Streitigkeiten ausschließen, die Fragen ihrer territorialen Integrität oder ihrer Landesverteidigung, ihrer Hoheitsansprüche auf Landgebiete oder konkurrierende Ansprüche hinsichtlich der Hoheitsgewalt über andere Gebiete berühren.

(3) Ein Ersuchen um ein Schiedsverfahren gegen einen Vertragsstaat dieses Übereinkommens, der eine Erklärung nach Absatz 2 abgegeben hat, kann erst nach Ablauf von dreißig Tagen mittels eines Antrags an den Kanzler gestellt werden, nachdem der Bericht der mit der Streitigkeit befaßten Vergleichskommission an den KSZE-Rat gemäß Artikel 25 Absatz 5 übermittelt worden ist.

(4) Wird eine Streitigkeit gemäß diesem Artikel einem Schiedsgericht unterbreitet, so kann das Gericht von sich aus oder auf Ersuchen einer oder aller Streitparteien einstweilige Maßnahmen bezeichnen, welche von den Streitparteien ergriffen werden sollten, um zu verhindern, daß sich die Streitigkeit verschärft, ihre Beilegung erschwert oder durch das Verhalten einer oder mehrerer Streitparteien die Durchsetzbarkeit eines künftigen Spruchs des Schiedsgerichts unmöglich gemacht wird.

Artikel 27

Einem Schiedsgericht unterbreitete Fälle

(1) Wird mittels Vereinbarung ein Ersuchen um ein Schiedsverfahren gestellt, so wird darin der Streitgegenstand angegeben. Gibt es keine völlige oder teilweise Übereinstimmung hinsichtlich des Streitgegenstands, so kann jede beteiligte Partei ihren eigenen Standpunkt zu dem Streitgegenstand darlegen.

(2) Wird mittels eines Antrags ein Ersuchen um ein Schiedsverfahren gestellt, so werden darin der Streitgegenstand, der oder die Vertragsstaaten dieses Übereinkommens, gegen die sich der Antrag richtet, sowie die wesentlichen Punkte in sachlicher und rechtlicher Hinsicht angegeben, auf denen der Antrag beruht. Sobald der Antrag eingegangen ist, notifiziert der Kanzler dies dem oder den anderen in dem Antrag genannten Vertragsstaaten.

Artikel 28

Bildung des Schiedsgerichts

(1) Wird ein Ersuchen um ein Schiedsverfahren gestellt, so wird ein Schiedsgericht gebildet.

(2) Die von den Streitparteien gemäß Artikel 4 ernannten Schiedsrichter sind von Amts wegen Mitglieder des Gerichts. Sind mehr als zwei Staaten Parteien derselben Streitigkeit, so können die Staa-

ten mit gleichen Interessen einvernehmlich einen einzigen Schiedsrichter bestellen.

(3) Das Präsidium bestellt aus den Reihen der Schiedsrichter eine Anzahl von Mitgliedern des Schiedsgerichts, so daß die Anzahl der von ihm bestellten Mitglieder die der von Amts wegen tätigen um mindestens eins übersteigt. Die Mitglieder des Präsidiums und ihre Stellvertreter, die auf der Liste der Schiedsrichter stehen, können zu Mitgliedern des Gerichts bestellt werden.

(4) Ist ein von Amts wegen tätiges Mitglied verhindert oder hat es schon früher in irgendeiner Eigenschaft an der Sache mitgewirkt, die Gegenstand der dem Gericht unterbreiteten Streitigkeit ist, so wird dieses Mitglied durch seinen Stellvertreter ersetzt. Ist der Stellvertreter in derselben Lage, so bestellt der betreffende Staat ein Mitglied zur Prüfung der Streitigkeit gemäß den in Absatz 5 festgelegten Bedingungen. Bestehen Zweifel daran, ob ein Mitglied oder sein Stellvertreter dem Gericht angehören darf, so entscheidet das Präsidium.

(5) Ein Staat, der Partei einer dem Schiedsgericht unterbreiteten Streitigkeit ist, ohne Partei dieses Übereinkommens zu sein, kann eine Person seiner Wahl entweder anhand der gemäß Artikel 4 erstellten Liste der Schiedsrichter oder unter anderen Personen, die Staatsangehörige eines KSZE-Teilnehmerstaats sind, zum Mitglied des Gerichts bestellen. Eine so bestellte Person muß die in Artikel 4 Absatz 2 festgelegten Anforderungen erfüllen; zum Zwecke der Prüfung der Streitigkeit hat sie dieselben Rechte und Pflichten wie die anderen Mitglieder des Gerichts. Die Person übt ihre Aufgaben in völliger Unabhängigkeit aus und gibt die in Artikel 5 vorgesehene Erklärung ab, bevor sie ihren Sitz im Gericht einnimmt.

(6) Das Gericht ernennt seinen Vorsitzenden aus den Reihen der vom Präsidium bestellten Mitglieder.

(7) Kann ein vom Präsidium bestelltes Mitglied des Gerichts am Verfahren nicht teilnehmen, so wird dieses Mitglied nur dann ersetzt, wenn die Anzahl der vom Präsidium bestellten Mitglieder unter die Anzahl der von Amts wegen tätigen Mitglieder beziehungs-

weise der von den Streitparteien gemäß Absatz 5 bestellten Mitglieder sinkt. In diesem Fall bestellt das Präsidium ein oder mehrere neue Mitglieder nach Maßgabe der Absätze 3 und 4 dieses Artikels. Im Falle der Bestellung eines oder mehrerer neuer Mitglieder wird ein neuer Vorsitzender nur dann gewählt, wenn das verhinderte Mitglied der Vorsitzende des Gerichts ist.

Artikel 29

Schiedsverfahren

(1) Während des Schiedsverfahrens, das den Grundsätzen eines gerechten Verfahrens entspricht, haben alle Parteien das Recht, gehört zu werden. Das Verfahren besteht aus einem schriftlichen und einem mündlichen Teil.

(2) Das Schiedsgericht besitzt gegenüber den Streitparteien die zur Erfüllung seiner Aufgaben erforderlichen Untersuchungs- und Ermittlungsbefugnisse.

(3) Jeder KSZE-Teilnehmerstaat, welcher der Auffassung ist, ein besonderes rechtliches Interesse zu haben, das durch die Entscheidung des Gerichts berührt werden könnte, kann innerhalb von fünfzehn Tagen nach der in Artikel 15 genannten Weiterleitung der Notifikation durch das KSZE-Sekretariat beim Kanzler ein Ersuchen um Beitritt zum Verfahren stellen. Dieses Ersuchen wird den Streitparteien und dem für die Streitigkeit gebildeten Gericht umgehend übermittelt.

(4) Weist der um Beitritt ersuchende Staat nach, daß er ein solches Interesse hat, so ist er befugt, in dem zum Schutz dieses Interesses erforderlichen Umfang am Verfahren teilzunehmen. Der entsprechende Teil der Entscheidung des Schiedsgerichts ist für den beitretenden Staat bindend.

(5) Die Streitparteien können dem Gericht ihre Stellungnahmen zu dem Ersuchen um Beitritt innerhalb einer Frist von dreißig Tagen zukommen lassen. Das Gericht entscheidet über die Zulässigkeit des Ersuchens.

(6) Die Verhandlungen vor dem Gericht erfolgen unter Ausschluß der Öffentlichkeit, sofern das Gericht auf Antrag der Streitparteien nichts anderes beschließt.

(7) Erscheinen eine oder mehrere Streitparteien nicht, so können die anderen beteiligten Parteien das Gericht ersuchen, im Sinne ihrer Anträge zu entscheiden. Bevor das Gericht diesem Ersuchen stattgibt, muß es sich seiner Zuständigkeit und der Begründetheit der Anträge der am Verfahren beteiligten Partei oder Parteien vergewissern.

Artikel 30

Aufgabe des Schiedsgerichts

Aufgabe des Schiedsgerichts ist es, die ihm unterbreiteten Streitigkeiten gemäß dem Völkerrecht zu entscheiden. Diese Bestimmung berührt nicht die Befugnis des Gerichts, einen Fall ex aequo et bono zu entscheiden, sofern die Streitparteien dies vereinbaren.

Artikel 31

Schiedsspruch

(1) Der Schiedsspruch des Schiedsgerichts ist zu begründen. Gibt er weder ganz noch zum Teil die übereinstimmende Auffassung der Mitglieder des Schiedsgerichts wieder, so hat jedes Mitglied das Recht, eine persönliche oder abweichende Meinung zu äußern.

(2) Vorbehaltlich des Artikels 29 Absatz 4 ist der Schiedsspruch des Gerichts nur für die Streitparteien und nur für den Fall bindend, auf den er sich bezieht.

(3) Der Schiedsspruch ist endgültig und unterliegt keinem Rechtsmittel. Die Streitparteien oder eine von ihnen können jedoch das Gericht ersuchen, den Schiedsspruch hinsichtlich seiner Bedeutung oder seiner Tragweite auszulegen. Sofern die Streitparteien nichts anderes vereinbaren, ist ein solcher Antrag spätestens sechs Mo-

nate nach Übermittlung des Schiedsspruchs zu stellen. Nachdem das Gericht die Stellungnahmen der Streitparteien erhalten hat, nimmt es diese Auslegung so bald wie möglich vor.

(4) Ein Antrag auf Wiederaufnahme des Schiedsverfahrens kann nur gestellt werden, wenn eine Tatsache von entscheidender Bedeutung bekannt wird, die vor Verkündung des Schiedsspruchs dem Gericht und der oder den die Wiederaufnahme beantragenden Streitparteien unbekannt war. Der Antrag auf Wiederaufnahme muß spätestens sechs Monate nach Bekanntwerden der neuen Tatsache gestellt werden. Nach Ablauf von zehn Jahren nach Übermittlung des Schiedsspruchs ist ein Wiederaufnahmeantrag nicht mehr zulässig.

(5) Soweit möglich wird ein Auslegungsersuchen oder ein Wiederaufnahmeantrag von dem Gericht geprüft, das den Schiedsspruch gefällt hat. Ist dies nach Auffassung des Präsidiums nicht möglich, so wird ein anderes Gericht gemäß Artikel 28 gebildet.

Artikel 32

Veröffentlichung des Schiedsspruchs

Der Schiedsspruch wird durch den Kanzler veröffentlicht. Eine beglaubigte Abschrift wird den Streitparteien und dem KSZE-Rat über den Ausschuß Hoher Beamter übermittelt.

KAPITEL V – SCHLUSSBESTIMMUNGEN

Artikel 33

Unterzeichnung und Inkrafttreten

(1) Dieses Übereinkommen liegt für die KSZE-Teilnehmerstaaten bei der Regierung Schwedens bis zum 31. März 1993 zur Unterzeichnung auf. Es bedarf der Ratifikation.

(2) Die KSZE-Teilnehmerstaaten, die dieses Übereinkommen nicht unterzeichnet haben, können ihm später beitreten.

(3) Dieses Übereinkommen tritt zwei Monate nach Hinterlegung der zwölften Ratifikations- oder Beitrittsurkunde in Kraft.

(4) Für jeden Staat, der dieses Übereinkommen nach Hinterlegung der zwölften Ratifikations- oder Beitrittsurkunde ratifiziert oder ihm beitritt, tritt das Übereinkommen zwei Monate nach Hinterlegung seiner Ratifikations- oder Beitrittsurkunde in Kraft.

(5) Die Regierung Schwedens ist Verwahrer dieses Übereinkommens.

Artikel 34

Vorbehalte

Vorbehalte zu diesem Übereinkommen sind nicht zulässig, sofern sie darin nicht ausdrücklich zugelassen sind.

Artikel 35

Änderungen

(1) Änderungen dieses Übereinkommens müssen nach Maßgabe der folgenden Absätze beschlossen werden.

(2) Änderungen dieses Übereinkommens können von jedem Vertragsstaat des Übereinkommens vorgeschlagen werden; sie werden vom Verwahrer dem KSZE-Sekretariat zur Weiterleitung an die KSZE-Teilnehmerstaaten übermittelt.

(3) Beschließt der KSZE-Rat den vorgeschlagenen Wortlaut der Änderung, so wird dieser vom Verwahrer an die Vertragsstaaten dieses Übereinkommens zur Annahme nach Maßgabe ihrer jeweiligen verfassungsrechtlichen Erfordernisse weitergeleitet.

(4) Jede derartige Änderung tritt am dreißigsten Tag nach dem Zeitpunkt in Kraft, zu dem alle Vertragsstaaten dieses Übereinkommens dem Verwahrer ihre Annahme der Änderung mitgeteilt haben.

Artikel 36

Kündigung

(1) Jeder Vertragsstaat dieses Übereinkommens kann das Übereinkommen jederzeit durch eine an den Verwahrer gerichtete Notifikation kündigen.

(2) Die Kündigung wird ein Jahr nach Eingang der Notifikation bei dem Verwahrer wirksam.

(3) Dieses Übereinkommen bleibt jedoch für die kündigende Partei im Hinblick auf die zum Zeitpunkt des Inkrafttretens der Kündigung laufenden Verfahren gültig. Diese Verfahren werden zu Ende geführt.

Artikel 37

Notifikationen und Mitteilungen

Die vom Verwahrer vorzunehmenden Notifikationen und Mitteilungen werden dem Kanzler und dem KSZE-Sekretariat zur Weiterleitung an die KSZE-Teilnehmerstaaten übermittelt.

Artikel 38

Nichtvertragsparteien

Im Einklang mit dem Völkerrecht wird bekräftigt, daß nichts in diesem Übereinkommen so auszulegen ist, daß KSZE-Teilnehmerstaaten, die nicht Vertragsparteien dieses Übereinkommens sind, Verpflichtungen entstehen, sofern solche Verpflichtungen nicht ausdrücklich vorgesehen sind und von solchen Staaten nicht ausdrücklich in schriftlicher Form anerkannt werden.

Artikel 39**Übergangsbestimmungen**

(1) Der Gerichtshof wählt innerhalb von vier Monaten nach Inkrafttreten dieses Übereinkommens das Präsidium, nimmt seine Verfahrensordnung an und ernennt den Kanzler gemäß den Bestimmungen der Artikel 7, 9 und 11. Die Regierung des Sitzstaats des Gerichtshofs trifft im Zusammenwirken mit dem Verwahrer die erforderlichen Vorkehrungen.

(2) Bis zur Ernennung eines Kanzlers werden die Aufgaben des Kanzlers gemäß Artikel 3 Absatz 5 und Artikel 4 Absatz 7 vom Verwahrer wahrgenommen.

Geschehen zu Stockholm am 15. Dezember 1992 in deutscher, englischer, französischer, italienischer, russischer und spanischer Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.

[*For the signatures, see p. 294 of this volume — Pour les signatures, voir p. 294 du présent volume.*]

FINANZPROTOKOLL NACH ARTIKEL 13 DES ÜBEREINKOMMENS ÜBER VERGLEICHS- UND SCHIEDSVERFAHREN INNERHALB DER KSZE

Artikel 1 Kosten des Gerichtshofs

1. Alle Kosten des durch das Übereinkommen über Vergleichs- und Schiedsverfahren innerhalb der KSZE (im folgenden als "Übereinkommen" bezeichnet) errichteten Gerichtshofs werden von den Vertragsstaaten des Übereinkommens getragen. Die Kosten für die Schlichter und Schiedsrichter sind Kosten des Gerichtshofs.
2. Die Verpflichtungen des Gaststaats hinsichtlich der Ausgaben im Zusammenhang mit den Räumlichkeiten und der Ausstattung des Gerichtshofs, deren Unterhaltung, Versicherung und Sicherheit sowie deren Nebenkosten werden in einem Schriftwechsel zwischen dem mit Zustimmung und im Namen der Vertragsstaaten des Übereinkommens handelnden Gerichtshof und dem Gaststaat festgelegt.

Artikel 2 Beiträge zum Haushalt des Gerichtshofs

1. Die Beiträge zum Haushalt des Gerichtshofs werden unter den Vertragsstaaten des Übereinkommens entsprechend dem in der KSZE geltenden Beitragsschlüssel aufgeteilt und unter Berücksichtigung des zahlenmäßigen Unterschieds zwischen den KSZE-Teilnehmerstaaten und den Vertragsstaaten des Übereinkommens angepaßt.
2. Ratifiziert ein Staat das Übereinkommen nach seinem Inkrafttreten oder tritt er ihm danach bei, so beträgt sein Beitrag für das laufende Finanzjahr ein Zwölftel seines Anteils an dem nach Absatz 1 berechneten Satz für jeden vollen Monat des Finanzjahrs, das nach dem Zeitpunkt verbleibt, zu dem das Übereinkommen für den Staat in Kraft getreten ist.
3. Unterbreitet ein Staat, der nicht Vertragspartei des Übereinkommens ist, dem Gerichtshof nach Artikel 20 Absatz 2 oder Artikel 26 Absatz 1 des Übereinkommens eine Streitigkeit, so trägt er für die Dauer des Verfahrens zur Finanzierung des Haushalts des Gerichtshofs bei, als sei er Vertragspartei des Übereinkommens.

Bezüglich der Anwendung dieses Absatzes gilt das Vergleichsverfahren als an dem Tag begonnen, an dem der Kanzler die Mitteilung von der Vereinbarung der Parteien über die Bildung einer Kommission erhält, und als an dem Tag beendet, an dem die Kommission den Parteien ihren Bericht notifiziert. zieht sich eine Partei aus dem Verfahren zurück, so gilt das Verfahren als an dem Tag beendet, an dem der in Artikel 25 Absatz 6 des Übereinkommens genannte Bericht notifiziert wird. Das Schiedsverfahren gilt als an dem Tag begonnen, an dem der Kanzler die Mitteilung von der Vereinbarung der Parteien über die Bildung eines Gerichts erhält, und als an dem Tag beendet, an dem das Gericht seinen Schiedsspruch fällt.

Artikel 3 Finanzjahr und Haushalt

1. Das Finanzjahr beginnt am 1. Januar und endet am 31. Dezember.

2. Der in Übereinstimmung mit dem Präsidium des Gerichtshofs handelnde Kanzler stellt alljährlich einen Haushaltsentwurf für den Gerichtshof auf. Der Haushaltsentwurf für das folgende Finanzjahr wird den Vertragsstaaten des Übereinkommens vor dem 15. September zugeleitet.

3. Der Haushalt wird von den Vertretern der Vertragsstaaten des Übereinkommens gebilligt. Prüfung und Billigung des Haushalts erfolgen in Wien, sofern die Vertragsstaaten des Übereinkommens nichts anderes vereinbaren. Nach Billigung des Haushalts für das Finanzjahr ersucht der Kanzler die Vertragsstaaten des Übereinkommens um Überweisung ihrer Beiträge.

Ist der Haushalt bis zum 31. Dezember nicht gebilligt, so legt der Gerichtshof seiner Arbeit den vorigen Haushalt zugrunde und, vorbehaltlich späterer Anpassungen, ersucht der Kanzler die Vertragsstaaten des Übereinkommens um Überweisung ihrer Beiträge entsprechend diesem Haushalt.

Der Kanzler ersucht die Vertragsstaaten des Übereinkommens, fünfzig Prozent ihres Beitrags am 1. Januar und die übrigen fünfzig Prozent am 1. April zur Verfügung zu stellen.

4. Vorbehaltlich eines gegenteiligen Beschlusses durch die Vertreter der Vertragsstaaten des Übereinkommens lautet der Haushalt auf Schweizer Franken, und die Beiträge der Staaten werden in dieser Währung geleistet.

5. Ein Staat, der das Übereinkommen nach dessen Inkrafttreten ratifiziert oder ihm danach beitritt, zahlt seinen ersten Beitrag zum Haushalt innerhalb von zwei Monaten, nachdem der Kanzler darum ersucht hat.

6. Staaten, die nicht Vertragspartei des Übereinkommens sind, dem Gerichtshof jedoch eine Streitigkeit unterbreitet haben, entrichten ihren Beitrag innerhalb von zwei Monaten, nachdem der Kanzler darum ersucht hat.

7. Im Jahr des Inkrafttretens des Übereinkommens entrichten die Vertragsstaaten des Übereinkommens ihren Beitrag zum Haushalt innerhalb von zwei Monaten nach Hinterlegung der zwölften Ratifikationsurkunde zu dem Übereinkommen. Dieser Haushalt wird vorläufig auf 250 000 Schweizer Franken festgesetzt.

Artikel 4 Verpflichtungen, Zahlungen und überarbeiteter Haushalt

1. Mit der Billigung des Haushalts erhält der unter der Verantwortung des Präsidiums des Gerichtshofs handelnde Kanzler die Befugnis, bis zu der genehmigten Höhe und zu den genehmigten Zwecken Verbindlichkeiten einzugehen und Zahlungen zu tätigen.

2. Der unter der Verantwortung des Präsidiums des Gerichtshofs handelnde Kanzler ist befugt, zwischen den Einzelposten und Unterpositionen Übertragungen bis zu fünfzehn Prozent der Einzelposten/Unterpositionen vorzunehmen. Alle diese Übertragungen müssen vom Kanzler im Zusammenhang mit dem in Artikel 9 genannten Jahresabschluß gemeldet werden.

3. Verbindlichkeiten, die am Ende des Finanzjahrs noch offen sind, werden ins nächste Finanzjahr übertragen.

4. Wenn es die Umstände erfordern, ist der Kanzler nach sorgfältiger Prüfung der zur Verfügung stehenden Mittel im Hinblick auf Einsparungen befugt, einen überarbeiteten Haushalt, mit dem ein Ersuchen um zusätzliche Mittelzuweisungen

einhergehen kann, den Vertretern der Vertragsstaaten des Übereinkommens zur Billigung vorzulegen.

5. Jeder Überschußbetrag für ein bestimmtes Finanzjahr wird von den veranschlagten Beiträgen für das Finanzjahr abgezogen, welches auf dasjenige folgt, in dem die Abrechnung von den Vertretern der Vertragsstaaten des Übereinkommens gebilligt wurde. Jeder Minusbetrag wird auf das folgende Finanzjahr übertragen, es sei denn, die Vertreter der Vertragsstaaten des Übereinkommens beschließen zusätzliche Beiträge.

Artikel 5
Betriebsmittelfonds

Durch Konsens kann ein Betriebsmittelfonds gebildet werden, falls die Vertragsstaaten des Übereinkommens ihn als notwendig erachten. Er wird von den Vertragsstaaten des Übereinkommens finanziert.

Artikel 6
Tagegelder und Nominalpauschalen

1. Die Mitglieder des Präsidiums des Gerichtshofs, der Vergleichskommissionen und der Schiedsgerichte erhalten ein Tagegeld für jeden Tag, an dem sie ihre Aufgaben wahrnehmen.
2. Die Mitglieder des Präsidiums des Gerichtshofs erhalten zusätzlich eine jährliche Nominalpauschale.
3. Das Tagegeld und die jährliche Nominalpauschale werden von den Vertretern der Vertragsstaaten des Übereinkommens festgelegt.

Artikel 7
Gehälter, Sozialversicherung und Ruhegehalt

1. Der Kanzler und alle nach Artikel 9 des Übereinkommens ernannten Bediensteten der Kanzlei erhalten ein von den Vertretern der Vertragsstaaten des Übereinkommens festgelegtes Gehalt.
2. Die Bediensteten der Kanzlei werden auf die zur Gewährleistung der Arbeit des Gerichts erforderliche absolute Mindestzahl beschränkt.
3. Die Vertreter der Vertragsstaaten des Übereinkommens sorgen dafür, daß der Kanzler und die Bediensteten der Kanzlei in den Genuss einer Sozialversicherung und eines Ruhegehalts kommen.

Artikel 8
Reisekosten

1. Den Mitgliedern des Präsidiums des Gerichtshofs, der Vergleichskommissionen und der Schiedsgerichte sowie dem Kanzler und den Bediensteten der Kanzlei werden Reisekosten gezahlt, die für die Wahrnehmung ihrer Aufgaben unbedingt erforderlich sind.
2. Die Reisekosten umfassen die tatsächlichen Fahrtkosten, einschließlich der üblichen Reisenebenkosten, und ein Reisetagegeld zur Begleichung aller Aufwendungen für Verpflegung, Unterkunft, Gebühren und Zuwendungen sowie anderer

persönlicher Ausgaben. Das Reisetagegeld wird von den Vertretern der Vertragsstaaten des Übereinkommens festgelegt.

Artikel 9
Unterlagen und Geschäftsbücher

1. Der unter der Verantwortung des Präsidiums des Gerichtshofs handelnde Kanzler trägt dafür Sorge, daß über die Transaktionen entsprechende Unterlagen und Geschäftsbücher geführt und alle Zahlungen ordnungsgemäß genehmigt werden.
2. Der unter der Verantwortung des Präsidiums des Gerichtshofs handelnde Kanzler legt den Vertragsstaaten des Übereinkommens spätestens am 1. März einen Jahresabschluß vor, in dem für das vorangegangene Finanzjahr folgendes ausgewiesen ist:
 - a) die Einnahmen und Ausgaben auf allen Konten;
 - b) der Stand hinsichtlich der Haushaltsbereitstellungen;
 - c) die finanziellen Aktiva und Passiva am Ende des Finanzjahrs.

Artikel 10
Rechnungsprüfung

1. Die Geschäftsbücher des Gerichts werden von zwei Rechnungsprüfern unterschiedlicher Staatsangehörigkeit geprüft, die von den Vertragsstaaten des Übereinkommens für verlängerbare Zeiträume von drei Jahren ernannt werden.

Personen, die auf der Liste der Schlichter oder Schiedsrichter geführt werden oder wurden beziehungsweise nach Artikel 7 dieses Protokolls vom Gerichtshof Zahlungen erhalten haben, dürfen nicht Rechnungsprüfer sein.

2. Die Rechnungsprüfer führen alljährlich eine Rechnungsprüfung durch. Sie prüfen insbesondere die Richtigkeit der Bücher, die Aufstellung der Aktiva und Passiva und die Kontenaufstellungen. Die Bücher stehen spätestens am 1. März für die jährliche Rechnungsprüfung und Einsichtnahme zur Verfügung.
3. Die Rechnungsprüfer führen die von ihnen als notwendig erachteten Buchprüfungen durch, um zu bestätigen,
 - a) daß der ihnen vorgelegte Jahresabschluß richtig ist und mit den Büchern und Unterlagen des Gerichtshofs übereinstimmt,
 - b) daß die in dem Abschluß ausgewiesenen Finanztransaktionen in Übereinstimmung mit den einschlägigen Regeln, Haushaltsbereitstellungen und sonstigen gegebenenfalls anwendbaren Richtlinien durchgeführt wurden und
 - c) daß die hinterlegten und die verfügbaren Mittel anhand von Bestätigungen, die unmittelbar von den Hinterlegungsstellen eingegangen sind, oder durch Zählen nachgeprüft wurden.
4. Der Kanzler stellt den Rechnungsprüfern die Hilfe und die Erleichterungen zur Verfügung, die für die ordnungsgemäße Erfüllung ihrer Aufgaben notwendig sind. Die Rechnungsprüfer erhalten insbesondere ungehinderten Zugang zu den Büchern, Unterlagen und Dokumenten, die nach ihrer Auffassung für die Buchprüfung notwendig sind.
5. Die Rechnungsprüfer erstellen alljährlich einen Bericht, der die Richtigkeit der Buchführung bestätigt und die Stellungnahmen zu der Buchprüfung

enthält. Sie können in diesem Zusammenhang auch von ihnen als notwendig erachtete Anmerkungen zur Wirksamkeit der Finanzverfahren, des Buchführungssystems und der internen Finanzkontrolle machen.

6. Der Bericht wird den Vertretern der Vertragsstaaten des Übereinkommens spätestens vier Monate nach Ablauf des Finanzjahrs vorgelegt, auf das sich die Buchführung bezieht. Der Bericht geht dem Kanzler im voraus zu, damit dieser mindestens fünfzehn Tage Zeit hat, um ihm notwendig erscheinende Erklärungen und Rechtfertigungen abzugeben.

7. Zusätzlich zu der jährlichen Rechnungsprüfung haben die Rechnungsprüfer jederzeit ungehinderten Zugang zum Zweck der Prüfung der Bücher, der Aufstellung der Aktiva und Passiva und der Kontenaufstellungen.

8. Auf der Grundlage des Rechnungsprüfungsberichts erteilen die Vertreter der Vertragsstaaten des Übereinkommens ihre Zustimmung zum Jahresabschluß oder treffen die ihnen angemessen erscheinenden Maßnahmen.

Artikel 11 Konto für Sonderzahlungen

1. Die Vertragsstaaten des Übereinkommens können ein Konto für Sonderzahlungen einrichten, das dazu dient, die Verfahrenskosten für die Staaten zu senken, die Parteien in der dem Gerichtshof unterbreiteten Streitigkeit sind und Schwierigkeiten haben, diese Kosten zu tragen. Das Konto wird durch freiwillige Beiträge der Vertragsstaaten des Übereinkommens finanziert.

2. Ein Staat, der Partei einer dem Gerichtshof unterbreiteten Streitigkeit ist und Mittel aus dem Konto für Sonderzahlungen zu erhalten wünscht, richtet an den Kanzler ein Ersuchen mit einer ausführlichen Aufstellung der geschätzten Verfahrenskosten.

Das Präsidium des Gerichtshofs prüft das Ersuchen und leitet seine Empfehlung an die Vertreter der Vertragsstaaten des Übereinkommens weiter, die darüber entscheiden, ob und in welchem Umfang dem Ersuchen stattzugeben ist.

Nachdem in der Sache verhandelt wurde, richtet der Staat, der Mittel aus dem Konto für Sonderzahlungen erhalten hat, an den Kanzler zur Prüfung durch das Präsidium einen ausführlichen Bericht über die tatsächlich entstandenen Verfahrenskosten; gegebenenfalls erstattet er die über die tatsächlichen Kosten hinausgehenden Beträge.

Artikel 12 Beschlußfassung

Alle Beschlüsse der Vertragsstaaten des Übereinkommens oder ihrer Vertreter im Rahmen dieses Protokolls werden durch Konsens gefaßt.

Artikel 13 Änderungen

Änderungen dieses Protokolls werden nach Maßgabe des Artikels 35 des Übereinkommens beschlossen. Das Präsidium des Gerichtshofs kann dem KSZE-Sekretariat seine Auffassung über vorgeschlagene Änderungen zur Weiterleitung an die KSZE-Teilnehmerstaaten übermitteln.

Dieses Protokoll, das in deutscher, englischer, französischer, italienischer, russischer und spanischer Sprache abgefaßt ist, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist, und das nach Artikel 13 des Übereinkommens über Vergleichs- und Schiedsverfahren innerhalb der KSZE am 28. April 1993 in Prag vom Ausschuß Hoher Beamter angenommen wurde, wird bei der Regierung von Schweden hinterlegt.

CONVENTION¹ ON CONCILIATION AND ARBITRATION WITHIN THE CSCE

The States parties to this Convention, being States participating in the Conference on Security and Co-operation in Europe,

Conscious of their obligation, as provided for in Article 2, paragraph 3, and Article 33 of the Charter of the United Nations, to settle their disputes peacefully;

Emphasizing that they do not in any way intend to impair other existing institutions or mechanisms, including the International Court of Justice, the European Court of Human Rights, the Court of Justice of the European Communities and the Permanent Court of Arbitration;

Reaffirming their solemn commitment to settle their disputes through peaceful means and their decision to develop mechanisms to settle disputes between participating States;

Recalling that full implementation of all CSCE principles and commitments constitutes in itself an essential element in preventing disputes between the CSCE participating States;

¹ Came into force on 5 December 1994, i.e., two months after the date of deposit with the Government of Sweden of the twelfth instrument of ratification or accession, in accordance with article 33 (3):

<i>Participant</i>	<i>Date of deposit of the instrument of ratification</i>
Croatia.....	4 November 1993
Cyprus.....	16 February 1994
Denmark*	23 August 1994
France	13 August 1993
Germany*	29 September 1994
Italy.....	5 October 1994
Liechtenstein*	15 July 1994
Monaco	14 October 1993
Poland*	9 December 1993
Slovenia.....	11 May 1994
Sweden*	25 November 1993
Switzerland*	23 December 1993

* For reservations and declarations made upon ratification, see p. 307 of this volume.

Concerned to further and strengthen the commitments
stated, in particular, in the Report of the Meeting of Experts
on Peaceful Settlement of Disputes adopted at Valletta and
endorsed by the CSCE Council of Ministers of Foreign Affairs
at its meeting in Berlin on 19 and 20 June 1991,

Have agreed as follows:

CHAPTER I - GENERAL PROVISIONS

Article 1

Establishment of the Court

A Court of Conciliation and Arbitration shall be established to settle, by means of conciliation and, where appropriate, arbitration, disputes which are submitted to it in accordance with the provisions of this Convention.

Article 2

Conciliation Commissions and Arbitral Tribunals

1. Conciliation shall be undertaken by a Conciliation Commission constituted for each dispute. The Commission shall be made up of conciliators drawn from a list established in accordance with the provisions of Article 3.
2. Arbitration shall be undertaken by an Arbitral Tribunal constituted for each dispute. The Tribunal shall be made up of arbitrators drawn from a list established in accordance with the provisions of Article 4.
3. Together, the conciliators and arbitrators shall constitute the Court of Conciliation and Arbitration within the CSCE, hereinafter referred to as "the Court".

Article 3

Appointment of Conciliators

1. Each State party to this Convention shall appoint, within two months following its entry into force, two conciliators of whom at least one is a national of that State. The other may be a national of another CSCE participating State. A State which becomes party to this Convention after its entry into force shall appoint its conciliators within two months following the entry into force of this Convention for the State concerned.
2. The conciliators must be persons holding or having held senior national or international positions and possessing recognized qualifications in international law, international relations, or the settlement of disputes.
3. Conciliators shall be appointed for a renewable period of six years. Their functions may not be terminated by the appointing State during their term of office. In the event of death, resignation or inability to attend recognized by the Bureau, the State concerned shall appoint a new conciliator; the term of office of the new conciliator shall be the remainder of the term of office of the predecessor.
4. Upon termination of their period of office, conciliators shall continue to hear any cases that they are already dealing with.
5. The names of the conciliators shall be notified to the Registrar, who shall enter them into a list, which shall be communicated to the CSCE Secretariat for transmission to the CSCE participating States.

Article 4

Appointment of Arbitrators

1. Each State party to this Convention shall appoint, within two months following its entry into force, one arbitrator and one alternate, who may be its nationals or nationals of any other CSCE participating State. A State which becomes Party to this Convention after its entry into force shall appoint its arbitrator and the alternate within two months of the entry into force of this Convention for that State.
2. Arbitrators and their alternates must possess the qualifications required in their respective countries for appointment to the highest judicial offices or must be jurisconsults of recognized competence in international law.
3. Arbitrators and their alternates are appointed for a period of six years, which may be renewed once. Their functions may not be terminated by the appointing State party during their term of office. In the event of death, resignation or inability to attend, recognized by the Bureau, the arbitrator shall be replaced by his or her alternate.
4. If an arbitrator and his or her alternate die, resign or are both unable to attend, the fact being recognized by the Bureau, new appointments will be made in accordance with paragraph 1. The new arbitrator and his or her alternate shall complete the term of office of their predecessors.
5. The Rules of the Court may provide for a partial renewal of the arbitrators and their alternates.
6. Upon expiry of their term of office, arbitrators shall continue to hear any cases that they are already dealing with.
7. The names of the arbitrators shall be notified to the Registrar, who shall enter them into a list, which shall be

communicated to the CSCE Secretariat for transmission to the CSCE participating States.

Article 5

Independence of the Members of the Court and of the Registrar

The conciliators, the arbitrators and the Registrar shall perform their functions in full independence. Before taking up their duties, they shall make a declaration that they will exercise their powers impartially and conscientiously.

Article 6

Privileges and Immunities

The conciliators, the arbitrators, the Registrar and the agents and counsel of the parties to a dispute shall enjoy, while performing their functions in the territory of the States parties to this Convention, the privileges and immunities accorded to persons connected with the International Court of Justice.

Article 7

Bureau of the Court

1. The Bureau of the Court shall consist of a President, a Vice-President and three other members.

2. The President of the Court shall be elected by the members of the Court from among their number. The President presides over the Bureau.

3. The conciliators and the arbitrators shall each elect from among their number two members of the Bureau and their alternates.

4. The Bureau shall elect its Vice-President from among its members. The Vice-President shall be a conciliator if the

President is an arbitrator, and an arbitrator if the President is a conciliator.

5. The Rules of the Court shall establish the procedures for the election of the President as well as of the other members of the Bureau and their alternates.

Article 8
Decision-Making Procedure

1. The decisions of the Court shall be taken by a majority of the members participating in the vote. Those abstaining shall not be considered participating in the vote.

2. The decisions of the Bureau shall be taken by a majority of its members.

3. The decisions of the Conciliation Commissions and the Arbitral Tribunals shall be taken by a majority of their members, who may not abstain from voting.

4. In the event of a tied vote, the vote of the presiding officer shall prevail.

Article 9
Registrar

The Court shall appoint its Registrar and may provide for the appointment of such other officers as may be necessary. The staff regulations of the Registry shall be drawn up by the Bureau and adopted by the States parties to this Convention.

Article 10
Seat

1. The seat of the Court shall be established at Geneva.

2. At the request of the parties to the dispute and in agreement with the Bureau, a Conciliation Commission or an Arbitral Tribunal may meet at another location.

Article 11

Rules of the Court

1. The Court shall adopt its own Rules, which shall be subject to approval by States parties to this Convention.

2. The Rules of the Court shall establish, in particular, the rules of procedure to be followed by the Conciliation Commissions and Arbitral Tribunals constituted pursuant to this Convention. They shall state which of these rules may not be waived by agreement between the parties to the dispute.

Article 12

Working Languages

The Rules of the Court shall establish rules on the use of languages.

Article 13

Financial Protocol

Subject to the provisions of Article 17, all the costs of the Court shall be met by the States parties to this Convention. The provisions for the calculation of the costs; for the drawing up and approval of the annual budget of the Court; for the distribution of the costs among the States parties to this Convention; for the audit of the accounts of the Court; and for related matters, shall be contained in a Financial Protocol to be adopted by the Committee of Senior Officials. A State becomes bound by the Protocol on becoming a party to this Convention.

Article 14
Periodic Report

The Bureau shall annually present to the CSCE Council through the Committee of Senior Officials a report on the activities under this Convention.

Article 15
Notice of Requests for Conciliation or Arbitration

The Registrar of the Court shall give notice to the CSCE Secretariat of all requests for conciliation or arbitration, for immediate transmission to the CSCE participating States.

Article 16
Conduct of Parties - Interim Measures

1. During the proceedings, the parties to the dispute shall refrain from any action which may aggravate the situation or further impede or prevent the settlement of the dispute.
2. The Conciliation Commission may draw the attention of the parties to the dispute submitted to it to the measures the parties could take in order to prevent the dispute from being aggravated or its settlement made more difficult.
3. The Arbitral Tribunal constituted for a dispute may indicate the interim measures that ought to be taken by the parties to the dispute in accordance with the provisions of Article 26, paragraph 4.

Article 17
Procedural Costs

The parties to a dispute and any intervening party shall each bear their own costs.

CHAPTER II - COMPETENCE

Article 18

Competence of the Commission and of the Tribunal

1. Any State party to this Convention may submit to a Conciliation Commission any dispute with another State party which has not been settled within a reasonable period of time through negotiation.
2. Disputes may be submitted to an Arbitral Tribunal under the conditions stipulated in Article 26.

Article 19

Safeguarding the Existing Means of Settlement

1. A Conciliation Commission or an Arbitral Tribunal constituted for a dispute shall take no further action in the case:
 - (a) If, prior to being submitted to the Commission or the Tribunal, the dispute has been submitted to a court or tribunal whose jurisdiction in respect of the dispute the parties thereto are under a legal obligation to accept, or if such a body has already given a decision on the merits of the dispute;
 - (b) If the parties to the dispute have accepted in advance the exclusive jurisdiction of a jurisdictional body other than a Tribunal in accordance with this Convention which has jurisdiction to decide, with binding force, on the dispute submitted to it, or if the parties thereto have agreed to seek to settle the dispute exclusively by other means.
2. A Conciliation Commission constituted for a dispute shall take no further action if, even after the dispute has been submitted to it, one or all of the parties refer the dispute

to a court or tribunal whose jurisdiction in respect of the dispute the parties thereto are under a legal obligation to accept.

3. A Conciliation Commission shall postpone examining a dispute if this dispute has been submitted to another body which has competence to formulate proposals with respect to this dispute. If those prior efforts do not lead to a settlement of the dispute, the Commission shall resume its work at the request of the parties or one of the parties to the dispute, subject to the provisions of Article 26, paragraph 1.

4. A State may, at the time of signing, ratifying or acceding to this Convention, make a reservation in order to ensure the compatibility of the mechanism of dispute settlement that this Convention establishes with other means of dispute settlement resulting from international undertakings applicable to that State.

5. If, at any time, the parties arrive at a settlement of their dispute, the Commission or Tribunal shall remove the dispute from its list, on receiving written confirmation from all the parties thereto that they have reached a settlement of the dispute.

6. In the event of disagreement between the parties to the dispute with regard to the competence of the Commission or the Tribunal, the decision in the matter shall rest with the Commission or the Tribunal.

CHAPTER III - CONCILIATION

Article 20

Request for the Constitution of a Conciliation Commission

1. Any State party to this Convention may lodge an application with the Registrar requesting the constitution of

a Conciliation Commission for a dispute between it and one or more other States parties. Two or more States parties may also jointly lodge an application with the Registrar.

2. The constitution of a Conciliation Commission may also be requested by agreement between two or more States parties or between one or more States parties and one or more other CSCE participating States. The agreement shall be notified to the Registrar.

Article 21

Constitution of the Conciliation Commission

1. Each party to the dispute shall appoint, from the list of conciliators established in accordance with Article 3, one conciliator to sit on the Commission.

2. When more than two States are parties to the same dispute, the States asserting the same interest may agree to appoint one single conciliator. If they do not so agree, each of the two sides to the dispute shall appoint the same number of conciliators up to a maximum decided by the Bureau.

3. Any State which is a party to a dispute submitted to a Conciliation Commission and which is not a party to this Convention, may appoint a person to sit on the Commission, either from the list of conciliators established in accordance with Article 3, or from among other persons who are nationals of a CSCE participating State. In this event, for the purpose of examining the dispute, such persons shall have the same rights and the same obligations as the other members of the Commission. They shall perform their functions in full independence and shall make the declaration required by Article 5 before taking their seats on the Commission.

4. As soon as the application or the agreement whereby the parties to a dispute have requested the constitution of a

Conciliation Commission is received, the President of the Court shall consult the parties to the dispute as to the composition of the rest of the Commission.

5. The Bureau shall appoint three further conciliators to sit on the Commission. This number can be increased or decreased by the Bureau, provided it is uneven. Members of the Bureau and their alternates, who are on the list of conciliators, shall be eligible for appointment to the Commission.

6. The Commission shall elect its Chairman from among the members appointed by the Bureau.

7. The Rules of the Court shall stipulate the procedures applicable if an objection is raised to one of the members appointed to sit on the Commission or if that member is unable to or refuses to sit at the commencement or in the course of the proceedings.

8. Any question as to the application of this article shall be decided by the Bureau as a preliminary matter.

Article 22

Procedure for the Constitution of a Conciliation Commission

1. If the constitution of a Conciliation Commission is requested by means of an application, the application shall state the subject of the dispute, the name of the party or parties against which the application is directed, and the name of the conciliator or conciliators appointed by the requesting party or parties to the dispute. The application shall also briefly indicate the means of settlement previously resorted to.

2. As soon as an application has been received, the Registrar shall notify the other party or parties to the dispute mentioned in the application. Within a period of

fifteen days from the notification, the other party or parties to the dispute shall appoint the conciliator or conciliators of their choice to sit on the Commission. If, within this period, one or more parties to the dispute have not appointed the member or members of the Commission whom they are entitled to appoint, the Bureau shall appoint the appropriate number of conciliators. Such appointment shall be made from among the conciliators appointed in accordance with Article 3 by the party or each of the parties involved or, if those parties have not yet appointed conciliators, from among the other conciliators not appointed by the other party or parties to the dispute.

3. If the constitution of a Conciliation Commission is requested by means of an agreement, the agreement shall state the subject of the dispute. If there is no agreement, in whole or in part, concerning the subject of the dispute, each party thereto may formulate its own position in respect of such subject.

4. At the same time as the parties request the constitution of a Conciliation Commission by agreement, each party shall notify the Registrar of the name of the conciliator or conciliators whom it has appointed to sit on the Commission.

Article 23

Conciliation Procedure

1. The conciliation proceedings shall be confidential and all parties to the dispute shall have the right to be heard. Subject to the provisions of Articles 10 and 11 and the Rules of the Court, the Conciliation Commission shall, after consultation with the parties to the dispute, determine the procedure.

2. If the parties to the dispute agree thereon, the Conciliation Commission may invite any State party to this

Convention which has an interest in the settlement of the dispute to participate in the proceedings.

Article 24
Objective of Conciliation

The Conciliation Commission shall assist the parties to the dispute in finding a settlement in accordance with international law and their CSCE commitments.

Article 25
Result of the Conciliation

1. If, during the proceedings, the parties to the dispute, with the help of the Conciliation Commission, reach a mutually acceptable settlement, they shall record the terms of this settlement in a summary of conclusions signed by their representatives and by the members of the Commission. The signing of the document shall conclude the proceedings. The CSCE Council shall be informed through the Committee of Senior Officials of the success of the conciliation.
2. When the Conciliation Commission considers that all the aspects of the dispute and all the possibilities of finding a solution have been explored, it shall draw up a final report. The report shall contain the proposals of the Commission for the peaceful settlement of the dispute.
3. The report of the Conciliation Commission shall be notified to the parties to the dispute, which shall have a period of thirty days in which to examine it and inform the Chairman of the Commission whether they are willing to accept the proposed settlement.
4. If a party to the dispute does not accept the proposed settlement, the other party or parties are no longer bound by their own acceptance thereof.

5. If, within the period prescribed in paragraph 3, the parties to the dispute have not accepted the proposed settlement, the report shall be forwarded to the CSCE Council through the Committee of Senior Officials.

6. A report shall also be drawn up which provides immediate notification to the CSCE Council through the Committee of Senior Officials of circumstances where a party fails to appear for conciliation or leaves a procedure after it has begun.

CHAPTER IV - ARBITRATION

Article 26

Request for the Constitution of an Arbitral Tribunal

1. A request for arbitration may be made at any time by agreement between two or more States parties to this Convention or between one or more States parties to this Convention and one or more other CSCE participating States.

2. The States parties to this Convention may at any time by a notice addressed to the Depositary declare that they recognize as compulsory, *ipso facto* and without special agreement, the jurisdiction of an Arbitral Tribunal, subject to reciprocity. Such a declaration may be made for an unlimited period or for a specified time. It may cover all disputes or exclude disputes concerning a State's territorial integrity, national defence, title to sovereignty over land territory, or competing claims with regard to jurisdiction over other areas.

3. A request for arbitration against a State party to this Convention which has made the declaration specified in paragraph 2 may be made by means of an application to the Registrar only after a period of thirty days after the report

of the Conciliation Commission which has dealt with the dispute has been transmitted to the CSCE Council in accordance with the provisions of Article 25, paragraph 5.

4. When a dispute is submitted to an Arbitral Tribunal in accordance with this article, the Tribunal may, on its own authority or at the request of one or all of the parties to the dispute, indicate interim measures that ought to be taken by the parties to the dispute to avoid an aggravation of the dispute, greater difficulty in reaching a solution, or the possibility of a future award of the Tribunal becoming unenforceable owing to the conduct of one or more of the parties to the dispute.

Article 27

Cases Brought before an Arbitral Tribunal

1. If a request for arbitration is made by means of an agreement, it shall indicate the subject of the dispute. If there is no agreement, in whole or in part, concerning the subject of the dispute, each party thereto may formulate its own position in respect of such subject.

2. If a request for arbitration is made by means of an application, it shall indicate the subject of the dispute, the States party or parties to this Convention against which it is directed, and the main elements of fact and law on which it is grounded. As soon as the application is received, the Registrar shall notify the other States party or parties mentioned in the application.

Article 28

Constitution of the Arbitral Tribunal

1. When a request for arbitration is submitted, an Arbitral Tribunal shall be constituted.

2. The arbitrators appointed by the parties to the dispute in accordance with Article 4 are ex officio members of the Tribunal. When more than two States are parties to the same dispute, the States asserting the same interest may agree to appoint one single arbitrator.

3. The Bureau shall appoint, from among the arbitrators, a number of members to sit on the Tribunal so that the members appointed by the Bureau total at least one more than the ex officio members. Members of the Bureau and their alternates, who are on the list of arbitrators, shall be eligible for appointment to the Tribunal.

4. If an ex officio member is unable to attend or has previously taken part in any capacity in the hearings of the case arising from the dispute submitted to the Tribunal, that member shall be replaced by his or her alternate. If the alternate is in the same situation, the State involved shall appoint a member to examine the dispute pursuant to the terms and conditions specified in paragraph 5. In the event of a question arising as to the capacity of a member or of his or her alternate to sit on the Tribunal, the matter shall be decided by the Bureau.

5. Any State, which is a party to a dispute submitted to an Arbitral Tribunal and which is not party to this Convention, may appoint a person of its choice to sit on the Tribunal, either from the list of arbitrators established in accordance with Article 4 or from among other persons who are nationals of a CSCE participating State. Any person thus appointed must meet the conditions specified in Article 4, paragraph 2, and for the purpose of examining the dispute, shall have the same rights and obligations as the other members of the Tribunal. The person shall perform his or her functions in full independence and shall make the declaration required by Article 5 before sitting on the Tribunal.

6. The Tribunal shall appoint its Chairman from among the members appointed by the Bureau.

7. In the event that one of the members of the Tribunal appointed by the Bureau is unable to attend the proceedings, that member shall not be replaced unless the number of members appointed by the Bureau falls below the number of ex officio members, or members appointed by the parties to the dispute in accordance with paragraph 5. In this event, one or more new members shall be appointed by the Bureau pursuant to paragraphs 3 and 4 of this article. A new Chairman will not be elected if one or more new members are appointed, unless the member unable to attend is the Chairman of the Tribunal.

Article 29
Arbitration Procedure

1. All the parties to the dispute shall have the right to be heard during the arbitration proceedings, which shall conform to the principles of a fair trial. The proceedings shall consist of a written part and an oral part.

2. The Arbitral Tribunal shall have, in relation to the parties to the dispute, the necessary fact-finding and investigative powers to carry out its tasks.

3. Any CSCE participating State which considers that it has a particular interest of a legal nature likely to be affected by the ruling of the Tribunal may, within fifteen days of the transmission of the notification by the CSCE Secretariat as specified in Article 15, address to the Registrar a request to intervene. This request shall be immediately transmitted to the parties to the dispute and to the Tribunal constituted for the dispute.

4. If the intervening State establishes that it has such an interest, it shall be authorized to participate in the

proceedings in so far as may be required for the protection of this interest. The relevant part of the ruling of the Tribunal is binding upon the intervening State.

5. The parties to the dispute have a period of thirty days in which to address their observations regarding the request for intervention to the Tribunal. The Tribunal shall render its decision on the admissibility of the request.

6. The hearings in the Tribunal shall be held *in camera*, unless the Tribunal decides otherwise at the request of the parties to the dispute.

7. In the event that one or more parties to the dispute fail to appear, the other party or parties thereto may request the Tribunal to decide in favour of its or their claims. Before doing so, the Tribunal must satisfy itself that it is competent and that the claims of the party or parties taking part in the proceedings are well-founded.

Article 30
Function of the Arbitral Tribunal

The function of the Arbitral Tribunal shall be to decide, in accordance with international law, such disputes as are submitted to it. This provision shall not prejudice the power of the Tribunal to decide a case *ex aequo et bono*, if the parties to the dispute so agree.

Article 31
Arbitral Award

1. The award of the Arbitral Tribunal shall state the reasons on which it is based. If it does not represent in whole or in part the unanimous opinion of the members of the Arbitral Tribunal, any member shall be entitled to deliver a separate or dissenting opinion.

2. Subject to Article 29, paragraph 4, the award of the Tribunal shall have binding force only between the parties to the dispute and in respect of the case to which it relates.

3. The award shall be final and not subject to appeal. However, the parties to the dispute or one of them may request that the Tribunal interpret its award as to the meaning or scope. Unless the parties to the dispute agree otherwise, such request shall be made at the latest within six months after the communication of the award. After receiving the observations of the parties to the dispute, the Tribunal shall render its interpretation as soon as possible.

4. An application for revision of the award may be made only when it is based upon the discovery of some fact which is of such a nature as to be a decisive factor and which, when the award was rendered, was unknown to the Tribunal and to the party or parties to the dispute claiming revision. The application for revision must be made at the latest within six months of the discovery of the new fact. No application for revision may be made after the lapse of ten years from the date of the award.

5. As far as possible, the examination of a request for interpretation or an application for revision should be carried out by the Tribunal which made the award in question. If the Bureau should find this to be impossible, another Tribunal shall be constituted in accordance with the provisions of Article 28.

Article 32
Publication of the Arbitral Award

The award shall be published by the Registrar. A certified copy shall be communicated to the parties to the dispute and to the CSCE Council through the Committee of Senior Officials.

CHAPTER V - FINAL PROVISIONS

Article 33

Signature and Entry into Force

1. This Convention shall be open for signature with the Government of Sweden by the CSCE participating States until 31 March 1993. It shall be subject to ratification.
2. The CSCE participating States which have not signed this Convention may subsequently accede thereto.
3. This Convention shall enter into force two months after the date of deposit of the twelfth instrument of ratification or accession.
4. For every State which ratifies or accedes to this Convention after the deposit of the twelfth instrument of ratification or accession, the Convention shall enter into force two months after its instrument of ratification or accession has been deposited.
5. The Government of Sweden shall serve as depositary of this Convention.

Article 34

Reservations

This Convention may not be the subject of any reservation that it does not expressly authorize.

Article 35

Amendments

1. Amendments to this Convention must be adopted in accordance with the following paragraphs.

2. Amendments to this Convention may be proposed by any State party thereto, and shall be communicated by the Depositary to the CSCE Secretariat for transmission to the CSCE participating States.
3. If the CSCE Council adopts the proposed text of the amendment, the text shall be forwarded by the Depositary to States parties to this Convention for acceptance in accordance with their respective constitutional requirements.
4. Any such amendment shall come into force on the thirtieth day after all States parties to this Convention have informed the Depositary of their acceptance thereof.

Article 36
Denunciation

1. Any State party to this Convention may, at any time, denounce this Convention by means of a notification addressed to the Depositary.
2. Such denunciation shall become effective one year after the date of receipt of the notification by the Depositary.
3. This Convention shall, however, continue to apply for the denouncing party with respect to proceedings which are under way at the time the denunciation enters into force. Such proceedings shall be pursued to their conclusion.

Article 37
Notifications and Communications

The notifications and communications to be made by the Depositary shall be transmitted to the Registrar and to the CSCE Secretariat for further transmission to the CSCE participating States.

Article 38

Non-Parties

In conformity with international law, it is confirmed that nothing in this Convention shall be interpreted to establish any obligations or commitments for CSCE participating States that are not parties to this Convention if not expressly provided for and expressly accepted by such States in writing.

Article 39

Transitional Provisions

1. The Court shall proceed, within four months of the entry into force of this Convention, to elect the Bureau, to adopt its rules and to appoint the Registrar in accordance with the provisions of Articles 7, 9 and 11. The host Government of the Court shall, in co-operation with the Depositary, make the arrangements required.

2. Until a Registrar is appointed, the duties of the Registrar under Article 3, paragraph 5, and Article 4, paragraph 7 shall be performed by the Depositary.

Done at Stockholm,
in the English, French, German,
Italian, Russian and Spanish languages,
all six language versions being
equally authentic, on 15th December 1992.

[*For the signatures, see p. 294 of this volume.*]

FINANCIAL PROTOCOL ESTABLISHED IN ACCORDANCE WITH ARTICLE 13 OF THE CONVENTION ON CONCILIATION AND ARBITRATION WITHIN THE CSCE

Article 1 Costs of the Court

1. All the costs of the Court established by the Convention on Conciliation and Arbitration within the CSCE (hereinafter referred to as "the Convention") shall be met by the States parties to the Convention. Costs of conciliators and arbitrators shall be costs of the Court.
2. The obligations of the host State with respect to expenditures in connection with the premises and furniture for use by the Court, their maintenance, insurance and security, as well as utilities, shall be set out in an exchange of letters between the Court acting with the consent of and on behalf of the States parties to the Convention, and the host State.

Article 2 Contributions to the Budget of the Court

1. Contributions to the budget of the Court shall be divided among the States parties to the Convention according to the scale of distribution applicable within the CSCE, adjusted to take into account the difference in number between the CSCE participating States and the States parties to the Convention.
2. If a State ratifies or accedes to the Convention after its entry into force, its contribution shall be equal, for the current financial year, to one-twelfth of its portion of the adjusted scale, as established according to paragraph 1 of this Article, for each full month of that financial year which remains after the date on which the Convention enters into force in respect of it.
3. If a State which is not a party to the Convention submits a dispute to the Court pursuant to the provisions of Article 20, paragraph 2, or Article 26, paragraph 1 of the Convention, it shall contribute to the financing of the budget of the Court, for the duration of the proceedings, as if it were a party to the Convention.

For the application of this paragraph, the conciliation shall be presumed to commence on the day the Registrar receives notice of the agreement of the parties to set up a Commission and to end on the day the Commission notifies its report to the parties. If a party withdraws from the proceedings, these proceedings shall be considered as ended on the day of notice of the report specified in Article 25, paragraph 6 of the Convention. The arbitration proceedings shall be presumed to start on the day the Registrar receives notice of the agreement of the parties to establish a Tribunal and to end on the day the Tribunal renders its award.

Article 3 Financial Year and Budget

1. The financial year shall be from 1 January to 31 December.

2. The Registrar, acting with the concurrence of the Bureau of the Court, shall establish each year a budget proposal for the Court. The budget proposal for the ensuing financial year shall be submitted to the States parties to the Convention before 15 September.

3. The budget shall be approved by the representatives of the States parties to the Convention. Consideration and approval of the budget shall take place in Vienna unless the States parties to the Convention otherwise agree. On approval of the budget for the financial year the Registrar shall request the States parties to the Convention to remit their contributions.

If the budget is not approved by 31 December the Court will operate on the basis of the preceding budget and, without prejudice to later adjustments, the Registrar shall request the States parties to the Convention to remit their contributions in accordance with this budget.

The Registrar shall request States parties to the Convention to make fifty per cent of their contributions available on 1 January and the remaining fifty per cent on 1 April.

4. Barring a decision to the contrary by the representatives of the States parties to the Convention, the budget shall be established in Swiss francs and the contributions of the States shall be paid in this currency.

5. A State which ratifies or accedes to the Convention after its entry into force shall pay its first contribution to the budget within two months after the request by the Registrar.

6. States which, without being parties to the Convention, have submitted a dispute to the Court, shall pay their contribution within two months after the request by the Registrar.

7. The year the Convention enters into force, the States parties to the Convention shall pay their contribution to the budget within two months following the date of deposit of the twelfth instrument of ratification of the Convention. This budget is preliminarily fixed at 250,000 Swiss francs.

Article 4 Obligations, Payments and Revised Budget

1. The approved budget shall constitute authorization to the Registrar, acting under the responsibility of the Bureau of the Court, to incur obligations and make payments up to the amounts and for the purposes approved.

2. The Registrar, acting under the responsibility of the Bureau of the Court, is authorized to make transfers between items and sub-items of up to 15 per cent of items/sub-items. All such transfers must be reported by the Registrar in connection with the financial statement mentioned in Article 9 of this Protocol.

3. Obligations remaining undischarged at the end of the financial year shall be carried over to the next financial year.

4. If so obliged by circumstances and following careful examination of available resources with a view to identifying savings, the Registrar is authorized to submit a revised budget, which may entail requests for supplementary appropriations, for the approval of the representatives of the States parties to the Convention.

5. Any surplus for a given financial year shall be deducted from the assessed contributions for the financial year following the one in which the accounts have been approved by the representatives of the States parties to the Convention. Any deficit shall be charged to the ensuing financial year unless the representatives of the States parties to the Convention decide on supplementary contributions.

Article 5
Working Capital Fund

A working capital fund may be established in case the States parties to the Convention deem it necessary. It will be funded by the States parties to the Convention.

Article 6
Allowances and Nominal Retainers

1. Members of the Bureau of the Court, of the Conciliation Commissions and of the Arbitral Tribunals shall receive, for each day on which they exercise their functions, a daily allowance.

2. Members of the Bureau of the Court shall additionally receive a nominal annual retainer.

3. The daily allowance and the nominal annual retainer shall be determined by the representatives of the States parties to the Convention.

Article 7
Salaries, Social Security and Pensions

1. The Registrar and any other registry staff appointed in accordance with Article 9 of the Convention shall receive a salary to be determined by the representatives of the States parties to the Convention.

2. The registry staff shall be limited to the strict minimum needed to ensure the operation of the Court.

3. The representatives of the States parties to the Convention shall ensure that the Registrar and the registry staff are afforded an adequate social security scheme and retirement pension.

Article 8
Travel Expenses

1. Travel expenses which are absolutely necessary for exercising their functions shall be paid to the members of the Bureau of the Court, of the Conciliation Commissions and of the Arbitral Tribunals and to the Registrar and the registry staff.

2. Travel expenses shall comprise actual transportation costs, including expenses normally incidental to transportation, and a daily subsistence allowance to cover all charges of meals, lodging, fees and gratuities and other personal expenses. The daily subsistence allowance shall be determined by the representatives of the States parties to the Convention.

Article 9
Records and Accounts

1. The Registrar, acting under the authority of the Bureau of the Court, shall ensure that appropriate records and accounts are kept of the transactions and that all payments are properly authorized.

2. The Registrar, acting under the authority of the Bureau of the Court, shall submit to the States parties to the Convention, not later than 1 March, an annual financial statement showing, for the preceding financial year:

- (a) the income and expenditures relating to all accounts;
- (b) the situation with regard to budget provisions;
- (c) the financial assets and liabilities at the end of the financial year.

Article 10
Audit

1. The accounts of the Court shall be audited by two auditors, of different nationalities, appointed for renewable periods of three years by the representatives of the States parties to the Convention.

Persons appearing or having appeared on the lists of conciliators or arbitrators or having received payment by the Court pursuant to Article 7 of this Protocol may not be auditors.

2. Auditors shall annually conduct audits. They shall, in particular, check the accuracy of the books, the statement of assets and liabilities, and the accounts. The accounts shall be available for the annual auditing and inspection not later than 1 March.

3. Auditors shall perform such audits as they deem necessary to certify:

(a) that the annual financial statement submitted to them is correct and in accordance with the books and records of the Court,

(b) that the financial transactions recorded in this statement have been effected in accordance with the relevant rules, the budgetary provisions and other directives which may be applicable, and

(c) that the funds on deposit and on hand have been verified by certificates received directly from the depositories or by actual count.

4. The Registrar shall give auditors such assistance and facilities as may be needed for the proper discharge of their duties. Auditors shall, in

particular, have free access to the books of account, records and documents which, in their opinion, are necessary for the audit.

5. Auditors shall annually draw up a report certifying the accounts and setting forth the comments warranted by the audit. They may, in this context, also make such observations as they deem necessary regarding the efficiency of financial procedures, the accounting system and the internal financial control.

6. The report shall be submitted to the representatives of the States parties to the Convention not later than four months after the end of the financial year to which the accounts refer. The report shall be transmitted to the Registrar beforehand, so that he will have at least 15 days in which to furnish such explanations and justifications as he may consider necessary.

7. In addition to the annual auditing, auditors will at any time have free access to check the books, the statement of assets and liabilities, and accounts.

8. On the basis of the audit report, the representatives of the States parties to the Convention shall signify their acceptance of the annual financial statement or take such other action as may be considered appropriate.

Article 11
Special Disbursement Account

1. A special disbursement account may be established by the States parties to the Convention aimed at lowering the procedural costs for the States parties to disputes submitted to the Court which have difficulties paying these costs. It will be funded by voluntary contributions from States parties to the Convention.

2. A State party to a dispute submitted to the Court that wishes to receive funds from the special disbursement account shall file a request to the Registrar, with a detailed statement estimating procedural costs.

The Bureau of the Court shall examine the request and forward its recommendation to the representatives of the States parties to the Convention which shall decide whether to grant this request and to what extent.

After the case has been heard, the State having received funds from the special disbursement account shall address to the Registrar, for study by the Bureau, a detailed statement of procedural costs actually expended and shall proceed, if need be, with reimbursing the sums in excess of the actual costs.

Article 12
Decision Making

All decisions by the States parties to the Convention or their representatives under this Protocol shall be taken by consensus.

Article 13
Amendments

Amendments to this Protocol shall be adopted in accordance with the provisions of Article 35 of the Convention. The Bureau of the Court may address its opinion on the proposed amendments to the CSCE Secretariat for transmission to the CSCE participating States.

This Protocol, established in the English, French, German, Italian, Russian and Spanish languages, all six language versions being equally authentic, having been adopted by the Committee of Senior Officials at Prague, on 28 April 1993 in accordance with Article 13 of the Convention on Conciliation and Arbitration within the CSCE is deposited with the Government of Sweden.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENCIÓN DE CONCILIACIÓN Y ARBITRAJE EN LA CSCE

Los Estados partes en la presente Convención, Estados participantes en la Conferencia sobre la Seguridad y la Cooperación en Europa,

Conscientes de su obligación, conforme a los Artículos 2, párrafo 3, y 33 de la Carta de las Naciones Unidas, de solucionar pacíficamente sus controversias;

Recalcando que no es su intención menoscabar en modo alguno la competencia de otras instituciones o mecanismos existentes, incluyendo la Corte Internacional de Justicia, el Tribunal Europeo de Derechos Humanos, el Tribunal de Justicia de las Comunidades Europeas y el Tribunal Permanente de Arbitraje;

Reafirmando su compromiso solemne de solucionar las controversias por medios pacíficos y su decisión de desarrollar mecanismos de solución de controversias entre Estados participantes;

Recordando que la aplicación íntegra de todos los principios y compromisos de la CSCE constituye en sí un elemento esencial de la prevención de controversias entre los Estados participantes en la CSCE;

Preocupados por mejorar y reforzar los compromisos que figuran especialmente en el Informe de la Reunión de Expertos sobre Arreglo de Controversias por Medios Pacíficos adoptado en La Valetta y aprobado por el Consejo de Ministros de Asuntos Exteriores de la CSCE en su reunión de Berlín el 19 y 20 de junio de 1991,

Han convenido lo siguiente:

CAPITULO I - DISPOSICIONES GENERALES

Artículo 1

Establecimiento de la Corte

Se establecerá una Corte de Conciliación y Arbitraje con la finalidad de solucionar, a través de la conciliación y, cuando proceda, de arbitraje, las controversias que le sean sometidas de conformidad con las disposiciones de la presente Convención.

Artículo 2

Comisiones de Conciliación y Tribunales de Arbitraje

1. La conciliación se realizará por una Comisión de Conciliación constituida para cada controversia. La Comisión se compondrá de conciliadores designados a partir de una lista establecida de conformidad con las disposiciones del artículo 3.

2. El arbitraje se realizará por un Tribunal arbitral constituido para cada controversia. El Tribunal se compondrá de árbitros designados a partir de una lista establecida de conformidad con las disposiciones del artículo 4.

3. El conjunto de los conciliadores y los árbitros constituye la Corte de Conciliación y Arbitraje en el seno de la CSCE, en adelante llamada "la Corte".

Artículo 3

Nombramiento de los conciliadores

1. Cada Estado parte en la presente Convención nombrará, en el plazo de dos meses a contar desde la entrada en vigor de la Convención, dos conciliadores, uno de los cuales por lo menos

tendrá la nacionalidad del Estado que lo designa, pudiendo tener el otro la nacionalidad de otro Estado participante en la CSCE. Un Estado que se adhiera a la presente Convención después de su entrada en vigor nombrará a sus conciliadores en el plazo de dos meses después de la entrada en vigor de la presente Convención para dicho Estado.

2. Los conciliadores deberán ser personas que ejerzan o hayan ejercido altas funciones nacionales o internacionales y posean competencia reconocida en materia de derecho internacional, relaciones internacionales o solución de controversias.

3. Los conciliadores serán nombrados para un período de seis años renovable. El Estado que los haya nombrado no podrá poner término a sus funciones durante su mandato. En caso de fallecimiento, dimisión o impedimento reconocido por la Mesa, el Estado en cuestión procederá al nombramiento de un nuevo conciliador; la duración del mandato del nuevo conciliador será la que quede por transcurrir del mandato de su predecesor.

4. Una vez terminado su mandato, los conciliadores continuarán conociendo de los asuntos que les hubieran sido sometidos.

5. Los nombres de los conciliadores se notificarán al Secretario quien los inscribirá en una lista que comunicará a la Secretaría de la CSCE para su transmisión a los Estados participantes en la CSCE.

Artículo 4 Nombramiento de los árbitros

1. Cada Estado parte en la presente Convención nombrará, en un plazo de dos meses después de su entrada en vigor, un árbitro y un suplente que pueden tener su nacionalidad o la de

otro Estado participante en la CSCE. Un Estado que se convierte en parte en la presente Convención después de su entrada en vigor nombrará a su árbitro y a su suplente en un plazo de dos meses desde la entrada en vigor de la presente Convención para dicho Estado.

2. Los árbitros y sus suplentes deberán reunir las condiciones requeridas para el ejercicio, en su país respectivo, de las más altas funciones judiciales o ser jurisconsultos de reconocida competencia en derecho internacional.

3. Los árbitros y sus suplentes serán nombrados para un período de seis años, renovable una sola vez. El Estado parte que haya efectuado un nombramiento no podrá poner término a sus funciones a lo largo de su mandato. En caso de fallecimiento, de dimisión o impedimento debidamente reconocido por la Mesa, el árbitro será sustituido por su suplente.

4. Si un árbitro y su suplente fallecen, dimiten o se encuentran ambos impedidos, habiendo sido reconocido el impedimento por la Mesa, se procederá a nuevos nombramientos conforme al párrafo 1. El nuevo árbitro y su suplente completarán el mandato de sus predecesores.

5. El Reglamento de la Corte podrá prever una renovación parcial de los árbitros y de sus suplentes.

6. Una vez terminado su mandato, los árbitros continuarán conociendo de los asuntos que les hubieran sido confiados.

7. Los nombres de los árbitros se notificarán al Secretario, quien los incluirá en una lista que comunicará a la Secretaría de la CSCE para que se transmita a los Estados participantes en la CSCE.

Artículo 5

Independencia de los miembros de la Corte y del Secretario

Los conciliadores, los árbitros y el Secretario ejercerán sus funciones con plena independencia. Antes de ocupar su cargo harán una declaración de que ejercerán sus atribuciones con imparcialidad y dedicación.

Artículo 6

Privilegios e inmunidades

Los conciliadores, los árbitros, el Secretario, los agentes y los consejeros de las partes en una controversia, en el ejercicio de sus funciones en el territorio de los Estados partes de la presente Convención, disfrutarán de los privilegios e inmunidades otorgados a las personas que tienen relación con la Corte Internacional de Justicia.

Artículo 7

Mesa de la Corte

1. La Mesa de la Corte se compondrá de un Presidente, de un Vicepresidente y de otros tres miembros.
2. El Presidente de la Corte será elegido por los miembros de la Corte de entre ellos mismos. El Presidente presidirá la Mesa.
3. Los conciliadores y los árbitros elegirán de entre ellos mismos dos miembros de la Mesa y sus suplentes.
4. La Mesa elegirá su Vicepresidente de entre sus miembros. El Vicepresidente será un conciliador si el Presidente es un árbitro, y un árbitro si el Presidente es un conciliador.
5. El Reglamento de la Corte fijará las modalidades de elección del Presidente así como de los demás miembros de la Mesa y sus suplentes.

Artículo 8

Procedimiento de toma de decisiones

1. Las decisiones de la Corte se adoptarán por mayoría de los miembros que participen en la votación. Los que se abstengan no serán considerados como participantes en la votación.
2. Las decisiones de la Mesa se adoptarán por mayoría de votos de sus miembros.
3. Las decisiones de las Comisiones de conciliación y de los Tribunales arbitrales se adoptarán por mayoría de votos de sus miembros, los cuales no podrán abstenerse de votar.
4. En caso de empate, prevalecerá el voto del Presidente.

Artículo 9

El Secretario

La Corte nombrará a su Secretario y procederá al nombramiento de otros funcionarios que sean necesarios. El estatuto del personal de la Secretaría será elaborado por la Mesa y aprobado por los Estados partes en esta Convención.

Artículo 10

Sede

1. La Corte tendrá su sede en Ginebra.
2. A petición de las partes en la controversia y con el acuerdo de la Mesa, una Comisión de conciliación o un Tribunal arbitral podrá reunirse en otro lugar.

Artículo 11
Reglamento de la Corte

1. La Corte adoptará su propio Reglamento, que será sometido a la aprobación de los Estados partes en la presente Convención.

2. El Reglamento de la Corte establecerá especialmente las reglas de procedimiento aplicables por las Comisiones de conciliación y los Tribunales arbitrales constituidos en virtud de la presente Convención. El Reglamento precisará las reglas que no podrán ser derogadas por acuerdo entre las partes en la controversia.

Artículo 12
Idiomas de trabajo

El Reglamento de la Corte establecerá las reglas aplicables al empleo de los idiomas.

Artículo 13
Protocolo financiero

Sin perjuicio de las disposiciones del artículo 17, todos los gastos de la Corte serán sufragados por los Estados partes en la presente Convención. Las disposiciones para el cálculo de los gastos; para la preparación y aprobación del presupuesto anual de la Corte; para el reparto de los gastos entre los Estados partes en la presente Convención; para la auditoría de las cuentas de la Corte; y para asuntos conexos, figurarán en un Protocolo Financiero que deberá ser aprobado por el Comité de Altos Funcionarios. Todo Estado quedará obligado por el Protocolo al convertirse en parte de la presente Convención.

Artículo 14
Informe periódico

La Mesa presentará anualmente al Consejo de la CSCE, por conducto del Comité de Altos Funcionarios, un informe sobre las actividades llevadas a cabo en virtud de esta Convención.

Artículo 15
Información sobre las peticiones de conciliación o arbitraje

El Secretario de la Corte informará a la Secretaría de la CSCE de todas las peticiones de conciliación o arbitraje, para su inmediata transmisión a los Estados participantes en la CSCE.

Artículo 16
Comportamiento de las partes - Medidas provisionales

1. Durante el procedimiento, las partes en la controversia se abstendrán de cualquier acción que pueda agravar la situación o hacer más difícil o impedir la solución de la controversia.
2. La Comisión de Conciliación podrá llamar la atención de las partes en la controversia que le ha sido sometida acerca de las medidas que podrían tomar para impedir que se agrave la controversia o que se haga más difícil su solución.
3. El Tribunal Arbitral constituido para una controversia podrá prescribir las medidas provisionales que deban tomar las partes en la controversia de conformidad con las disposiciones del párrafo 4 del artículo 26.

Artículo 17
Costos del procedimiento

Las partes en una controversia y toda parte que intervenga en ella sufragarán sus propios gastos.

CAPITULO II - COMPETENCIA

Artículo 18

Competencia de la Comisión y del Tribunal

1. Cualquier Estado parte en la presente Convención podrá someter a una Comisión de conciliación toda diferencia con otro Estado parte que no hubiese podido ser solucionada en un plazo razonable por medio de negociación.

2. Podrán someterse controversias a un Tribunal arbitral en las condiciones previstas en el artículo 26.

Artículo 19

Mantenimiento de los métodos de arreglo existentes

1. Una Comisión de conciliación o un Tribunal arbitral constituidos para la solución de una controversia no seguirán adoptando medidas en los casos siguientes:

a) Si previamente a su sometimiento a la Comisión o al Tribunal, la controversia ha sido sometida a una corte o tribunal cuya jurisdicción con respecto a la controversia deba ser aceptada obligatoriamente por las partes, o si esa instancia ha dictado ya una decisión sobre la controversia;

b) Si las partes en la controversia han aceptado de antemano la jurisdicción exclusiva de un órgano jurisdiccional que no sea un Tribunal, de conformidad con la presente Convención, el cual posea jurisdicción para solventar, con fuerza vinculante, la controversia que le ha sido sometida, o si las partes han convenido en buscar la solución de la controversia exclusivamente por otros medios.

2. Una Comisión de conciliación constituida para una controversia no seguirá adoptando medidas si, incluso después de su sometimiento, una de las partes o todas las partes

someten la controversia a una corte o tribunal cuya jurisdicción con respecto a la controversia tenga fuerza obligatoria para las partes.

3. Una Comisión de Conciliación postergará su intervención si la controversia se ha sometido previamente a otro órgano que tenga competencia para formular propuestas sobre la misma controversia. Si esos esfuerzos previos no han permitido solucionar la controversia, la Comisión reanudará sus trabajos a petición de las partes en la controversia o de una de ellas, sin perjuicio de la aplicación de las disposiciones del artículo 26, párrafo 1.

4. Un Estado podrá, en el momento de la firma, ratificación o adhesión, hacer una reserva a la presente Convención con la finalidad de asegurar la compatibilidad del mecanismo de solución de controversias que esta Convención establece con otros modos de solución de controversias resultantes de compromisos internacionales aplicables a ese Estado.

5. Si, en cualquier momento, las partes alcanzan una solución a su controversia, la Comisión o el Tribunal retirará la controversia de su lista, al recibir notificación escrita de todas las partes de que han llegado a un arreglo de la controversia.

6. En caso de desacuerdo entre las partes en una controversia sobre la competencia de la Comisión o del Tribunal, la cuestión será decidida por la Comisión o el Tribunal.

CAPITULO III - LA CONCILIACION

Artículo 20

Demandas de creación de una Comisión de conciliación

1. Todo Estado parte en la presente Convención podrá dirigir al Secretario una solicitud para que se constituya una

Comisión de conciliación para tratar de una controversia entre él y uno o más Estados partes. Igualmente, dos o más Estados partes podrán dirigir de manera conjunta una demanda al Secretario.

2. La creación de una Comisión de conciliación podrá ser pedida también por vía de acuerdo entre dos o más Estados partes o entre uno o más Estados partes y uno o más Estados participantes en la CSCE. El acuerdo se notificará al Secretario.

Artículo 21

Establecimiento de la Comisión de Conciliación

1. Cada parte en la controversia designará, de la lista de conciliadores establecida de conformidad con el artículo 3, un conciliador para que forme parte de la Comisión.

2. Cuando más de dos Estados sean partes en la misma controversia, los Estados que aleguen el mismo interés podrán convenir en nombrar un solo conciliador. Si no se pusieran de acuerdo, cada una de las dos partes en la controversia designará el mismo número de conciliadores hasta un máximo fijado por la Mesa.

3. Todo Estado que es parte en una controversia sometida a una Comisión de Conciliación y que no es parte en esta Convención, podrá nombrar una persona para formar parte de la Comisión, bien de entre la lista de conciliadores establecida conforme a las disposiciones del artículo 3, bien entre otras personas que sean nacionales de un Estado participante en la CSCE. En este caso, a los efectos del examen de la controversia, estas personas tendrán los mismos derechos y las mismas obligaciones que los otros miembros de la Comisión. Ejercerán sus funciones con entera independencia y, antes de entrar a formar parte de la Comisión, harán la declaración prevista en el artículo 5.

4. Tan pronto como se reciba la solicitud o el acuerdo por el que las partes en una controversia pidan la creación de una Comisión de Conciliación, el Presidente de la Corte consultará a las partes en la controversia acerca de la composición del resto de la Comisión.

5. La Mesa designará otros tres conciliadores para que formen parte de la Comisión. La Mesa podrá incrementar o reducir ese número a condición de que sea impar. Los miembros de la Mesa y sus suplentes que figuren en la lista de conciliadores, estarán habilitados para formar parte de la Comisión.

6. La Comisión elegirá su Presidente entre los miembros designados por la Mesa.

7. El Reglamento de la Corte establecerá los procedimientos aplicables si se planteara una objeción contra uno de los miembros designados para formar parte de la Comisión o si ese miembro se viere impedido o rehusara formar parte al inicio o en el curso del procedimiento.

8. Cualquier cuestión relativa a la aplicación del presente artículo será decidida por la Mesa como cuestión preliminar.

Artículo 22

Procedimiento para el establecimiento de una Comisión de conciliación

1. Si la creación de una Comisión de conciliación se pide en virtud de una solicitud, ésta deberá exponer el objeto de la controversia, el nombre de la parte o partes contra quienes se dirige la solicitud, y el nombre del conciliador o de los conciliadores designados por la parte o partes solicitante(s) en la controversia. La solicitud debería indicar también brevemente los medios de arreglo a que se haya recurrido previamente.

2. Tan pronto como se haya recibido la solicitud, el Secretario lo notificará a la otra u otras partes en la controversia mencionadas en la misma. Dentro de un plazo de quince días a partir de la notificación, la otra u otras partes en la controversia designarán al conciliador o conciliadores de su elección para formar parte de la Comisión. Si dentro de ese plazo, una o más partes en la controversia no hubieran designado todavía al miembro o miembros de la Comisión que deban designar, la Mesa designará el número adecuado de conciliadores. Esa designación se hará entre los conciliadores designados de conformidad con el artículo 3 por la parte o cada una de las partes involucradas en la controversia o, si las partes no hubieran designado conciliadores, entre los otros conciliadores no designados por la otra parte o partes en la controversia.

3. Si la creación de una Comisión de conciliación fuera pedida por acuerdo, éste expondrá el objeto de la controversia. Si no hubiera acuerdo, en todo o en parte, con respecto al objeto de la controversia, cada una de las partes en la misma podrá exponer su propia postura con respecto a ella.

4. Al mismo tiempo que las partes piden la creación de una Comisión de conciliación por acuerdo, cada parte notificará al Secretario el nombre del conciliador o conciliadores que haya designado para formar parte de la Comisión.

Artículo 23
Procedimiento de Conciliación

1. Los trámites de conciliación serán confidenciales y todas las partes en la controversia tendrán derecho a ser oídas. Sin perjuicio de las disposiciones de los artículos 10 y 11 y del Reglamento de la Corte, la Comisión de Conciliación determinará el procedimiento tras consultas con las partes en la controversia.

2. Si las partes en la controversia están de acuerdo, la Comisión de Conciliación podrá invitar a participar en el procedimiento a cualquier Estado parte en la presente Convención que tenga interés en la solución de la controversia.

Artículo 24

Objetivo de la Conciliación

La Comisión de Conciliación asistirá a las partes en la controversia en la búsqueda de un arreglo conforme al derecho internacional y a los compromisos de la CSCE.

Artículo 25

Resultado de la Conciliación

1. Si en el curso del procedimiento las partes en la controversia llegaran, con la ayuda de la Comisión de Conciliación, a una solución mutuamente aceptable, consignarán los términos de esta solución en una relación de conclusiones firmada por sus representantes y por los miembros de la Comisión. La firma de este documento pondrá fin al procedimiento. El Comité de Altos Funcionarios informará al Consejo de la CSCE del éxito de la conciliación.

2. Cuando la Comisión de Conciliación estime que se han explorado todos los aspectos de la controversia y todas las posibilidades de solución, elaborará un informe final. Este informe contendrá las propuestas de la Comisión para facilitar una solución de la controversia por medios pacíficos.

3. El informe de la Comisión de Conciliación será notificado a las partes en la controversia, que dispondrán de un plazo de treinta días para examinarlo y dar a conocer al Presidente de la Comisión si aceptan o no la solución propuesta.

4. Si una parte en una controversia no aceptara la solución propuesta, la otra u otras partes dejarán de estar vinculadas por su aceptación.

5. Si en el plazo establecido en el párrafo 3, las partes en la controversia no hubieran aceptado la solución propuesta, se transmitirá el informe al Consejo de la CSCE, por conducto del Comité de Altos Funcionarios.

6. Se redactará asimismo un informe en el que se comunicarán inmediatamente al Consejo de la CSCE por conducto del Comité de Altos Funcionarios las circunstancias en que una parte no haya comparecido para la conciliación o haya renunciado al procedimiento una vez iniciado.

CAPITULO IV - ARBITRAJE

Artículo 26

Petición de establecimiento de un Tribunal Arbitral

1. Se podrá formular una petición de arbitraje en cualquier momento, por vía de acuerdo entre dos o más Estados partes en la presente Convención, o entre uno o varios Estados partes en la misma y uno o más Estados participantes en la CSCE.

2. Los Estados partes en la presente Convención podrán declarar en cualquier momento, mediante una notificación dirigida al Estado depositario, que reconocen como obligatoria de inmediato y sin necesidad de acuerdo especial, la jurisdicción de un Tribunal Arbitral bajo reserva de reciprocidad. Se podrá hacer esta declaración por un periodo indefinido o por un plazo determinado; podrá abarcar todas las controversias o excluir las que susciten cuestiones relativas a la integridad territorial, la defensa nacional, un título de soberanía sobre el territorio terrestre, o reivindicaciones concurrentes en lo que respecta a la jurisdicción sobre otras zonas.

3. Sólo se podrá formular una petición de arbitraje por vía de solicitud dirigida al Secretario de la Corte contra un Estado parte en la presente Convención que haya hecho la declaración prevista en el párrafo 2 una vez transcurridos treinta días después de que la Comisión de Conciliación encargada de examinar la controversia haya transmitido su informe al Consejo de la CSCE en aplicación de las disposiciones del párrafo 5 del artículo 25.

4. Cuando se someta una controversia a un Tribunal Arbitral en virtud del presente artículo, el Tribunal podrá, por su propia iniciativa o a petición de las partes en la controversia o de una de ellas, prescribir las medidas provisionales que hayan de tomarse por las partes en la controversia para impedir que ésta se agrave, que su solución se haga más difícil o que un laudo arbitral ulterior del Tribunal pueda ser inaplicable a consecuencia de la actitud de una o más de las partes en la controversia.

Artículo 27

Casos sometidos a un Tribunal Arbitral

1. Si se formula una petición de arbitraje por vía de acuerdo, éste precisará el objeto de la controversia. De no haber acuerdo en todo o en parte con el objeto de la controversia, cada parte en ella podrá formular su propia postura al respecto.

2. Si se formula una petición de arbitraje por vía de solicitud, ésta precisará el objeto de la controversia, el Estado parte o los Estados partes en la presente Convención contra los cuales se dirige, y los principales elementos de hecho y de derecho en los que se fundamenta. Tan pronto como se reciba la solicitud, el Secretario la notificará al otro Estado parte u otros Estados partes que la solicitud mencione.

Artículo 28

Establecimiento del Tribunal Arbitral

1. Cuando se presente una solicitud de arbitraje, se constituirá un Tribunal Arbitral.
2. Los árbitros nombrados por las partes en la controversia conforme al artículo 4 serán miembros de derecho del Tribunal. Cuando sean partes en la misma controversia más de dos Estados, los que aleguen los mismos intereses podrán por mutuo acuerdo nombrar a un solo árbitro.
3. La Mesa designará entre los árbitros, para formar parte del Tribunal, un número de miembros superior por lo menos en una unidad al número de miembros de derecho. Los miembros de la Mesa y sus suplentes que figuren en la lista de árbitros estarán habilitados para formar parte del Tribunal.
4. En caso de impedimento de un miembro de derecho o si éste ha tenido que conocer anteriormente por cualquier concepto del asunto objeto de la controversia sometida al Tribunal, se sustituirá a ese miembro por su suplente. Si el suplente se encuentra en la misma situación, el Estado en cuestión procederá a la designación de un miembro, para que examine la controversia, según los términos y las condiciones especificadas en el párrafo 5. En caso de duda sobre la capacidad de un miembro o de su suplente para formar parte del Tribunal, decidirá la Mesa.
5. Todo Estado que es parte en una controversia sometida a un Tribunal Arbitral y que no es parte en esta Convención, podrá nombrar una persona para formar parte del Tribunal, bien de entre la lista de árbitros establecida conforme a las disposiciones del artículo 4, bien entre otras personas que sean nacionales de un Estado participante en la CSCE. En este caso tal persona, que deberá reunir las condiciones previstas en el párrafo 2 del artículo 4, tendrá, a efectos del examen

de la controversia, los mismos derechos y obligaciones que los otros miembros del Tribunal. Ejercerá sus funciones con entera independencia y antes de formar parte del Tribunal hará la declaración prevista en el artículo 5.

6. El Tribunal designará su Presidente entre los miembros designados por la Mesa.

7. Si en el curso del procedimiento se produce el impedimento de uno de los miembros del Tribunal nombrado por la Mesa, no se procederá a su sustitución, salvo en la hipótesis de que el número de miembros designados por la Mesa llegue a ser inferior al de miembros de derecho o designados por las partes en la controversia de conformidad con el párrafo 5. En este caso, la Mesa designará uno o varios miembros en aplicación de los párrafos 3 y 4 del presente artículo. A menos que el miembro que falte sea el Presidente del Tribunal, no se procederá a la elección de un nuevo Presidente en el caso de designación de uno o varios nuevos miembros.

Artículo 29
Procedimiento de Arbitraje

1. Todas las partes en la controversia tendrán derecho a ser oídas durante el procedimiento de arbitraje, el cual se conformará a los principios de un juicio justo. El procedimiento comprenderá una fase escrita y una fase oral.

2. El Tribunal Arbitral dispondrá, con respecto a las partes en la controversia, de los poderes de instrucción e investigación que sean necesarios para el cumplimiento de su tarea.

3. Cualquier Estado participante en la CSCE que estime tener un interés particular de carácter jurídico al que pueda afectar la actuación del Tribunal, podrá dirigir al Secretario

de la Corte, dentro de los quince días siguientes a la notificación de la Secretaría de la CSCE que se menciona en el artículo 15, una petición a efectos de intervención. Se transmitirá inmediatamente esta petición a las partes en la controversia y al Tribunal constituido para examinar la controversia.

4. Si el Estado interveniente establece la existencia de un interés jurídico de esa índole, el tribunal le autorizará a participar en el procedimiento en la medida necesaria para la protección de dicho interés. La parte pertinente de la decisión del Tribunal vinculará al Estado interveniente.

5. Las partes en la controversia dispondrán de un plazo de treinta días para hacer llegar al Tribunal sus observaciones sobre la petición de intervención. El Tribunal se pronunciará sobre la admisibilidad de tal petición.

6. Los debates ante el Tribunal se desarrollarán a puerta cerrada, salvo que a petición de las partes en la controversia el Tribunal decida lo contrario.

7. Si no compareciesen una o varias de las partes en la controversia, la otra u otras partes en ella podrán pedir al Tribunal que decida a su favor. En este caso, el Tribunal dictará sentencia después de haberse asegurado de que es competente y que los alegatos de la parte o partes que intervienen en la instancia están bien fundados.

Artículo 30 Función del Tribunal Arbitral

La función del Tribunal Arbitral será decidir conforme al derecho internacional las controversias que le sean sometidas. La presente disposición no restringe la facultad del Tribunal de resolver *ex aequo et bono* si las partes en la controversia están de acuerdo.

Artículo 31
Laudo arbitral

1. El laudo del Tribunal Arbitral deberá ser motivado. En caso de no representar total o parcialmente la opinión unánime de los miembros del Tribunal Arbitral, todo miembro del mismo tendrá derecho a presentar una opinión distinta o divergente.
2. Sin perjuicio de lo dispuesto en el párrafo 4 del artículo 29, la sentencia del Tribunal sólo tendrá fuerza vinculante para las partes en litigio y respecto al caso de que se trate.
3. El laudo es definitivo y no puede ser objeto de recurso. Sin embargo, las partes en la controversia o una de ellas podrán pedir al Tribunal que proceda a su interpretación respecto a su significado y alcance. Salvo que las partes en la controversia acuerden otra cosa, dicha petición deberá formularse en un plazo máximo de seis meses una vez comunicado el laudo. El Tribunal procederá a esta interpretación en el plazo más breve posible después de haber recibido las observaciones de las partes en la controversia.
4. Sólo se puede pedir la revisión del laudo en virtud del descubrimiento de un hecho que pueda ejercer una influencia decisiva y que, antes del laudo, fuera desconocido para el Tribunal y de la parte o partes en la controversia que pidan la revisión. La solicitud de revisión deberá formularse en un plazo máximo de seis meses después de descubrirse los nuevos hechos. No podrá presentarse ninguna petición de revisión tras haber transcurrido diez años después de pronunciado el laudo.
5. El examen de la petición de interpretación o de solicitud de revisión se efectuará en la medida de lo posible por el Tribunal que haya dictado el laudo; si la Mesa comprueba que esto es imposible, se procederá a la constitución de un nuevo Tribunal en aplicación de las disposiciones del artículo 28.

Artículo 32

Publicación del laudo arbitral

El Secretario dará publicación al laudo. Se transmitirá una copia certificada conforme a las partes en la controversia y al Consejo de la CSCE, por conducto del Comité de Altos Funcionarios.

CAPITULO V - DISPOSICIONES FINALES

Artículo 33

Firma y entrada en vigor

1. La presente Convención estará abierta a la firma de los Estados participantes en la CSCE hasta el 31 de marzo de 1993. La Convención estará sometida a ratificación.

2. Los Estados participantes en la CSCE que no hubiesen firmado la presente Convención podrán adherirse a ella ulteriormente.

3. La presente Convención entrará en vigor dos meses después de haberse depositado el duodécimo instrumento de ratificación o de adhesión.

4. Para todo Estado que ratifique o se adhiera después de haberse depositado el duodécimo instrumento de ratificación o adhesión, la presente Convención entrará en vigor dos meses después de haber depositado su respectivo instrumento de ratificación o adhesión.

5. El Gobierno de Suecia ejercerá las funciones de Depositario de la Convención.

Artículo 34

Reservas

La presente Convención no podrá ser objeto de reservas salvo las que ella autoriza expresamente.

Artículo 35

Enmiendas

1. Las enmiendas a la presente Convención deberán adoptarse de conformidad con los párrafos siguientes.
2. Podrá proponer enmiendas a la presente Convención cualquier Estado parte en ella, comunicándolo el Depositario a la Secretaría de la CSCE para su transmisión a los Estados participantes en la CSCE.
3. Si el Consejo de la CSCE adoptara el texto de la enmienda propuesta, el Depositario transmitirá ese texto a los Estados partes en la presente Convención para su aceptación de conformidad con sus respectivas exigencias constitucionales.
4. Esas enmiendas entrarán en vigor treinta días después de que todos los Estados partes de la presente Convención hayan informado al Depositario de su aceptación.

Artículo 36

Denuncia

1. Todo Estado parte en la presente Convención puede, en todo momento, denunciar la presente Convención, notificándolo al Depositario.
2. Dicha denuncia entrará en vigor un año después de la fecha de recepción de la notificación por el Depositario.

3. No obstante, la presente Convención seguirá siendo aplicable para la parte denunciante con respecto a los procedimientos que esten iniciados en el momento de entrada en vigor de la denuncia. Dichos procedimientos se continuarán hasta su conclusión.

Artículo 37

Notificaciones y comunicaciones

Las notificaciones y comunicaciones del Depositario se comunicarán al Secretario y a la Secretaría de la CSCE, para su ulterior transmisión a los Estados participantes en la CSCE.

Artículo 38

Estados no partes

De acuerdo con el derecho internacional, se confirma que nada de lo que figura en la presente Convención podrá interpretarse para establecer cualquier tipo de obligaciones o compromisos para los Estados participantes en la CSCE que no sean partes en la presente Convención, si no se ha manifestado así expresamente y ha sido expresamente aceptado por escrito por dichos Estados.

Artículo 39

Disposiciones transitorias

1. Dentro de los cuatro meses siguientes a la entrada en vigor de la presente Convención, la Corte procederá a la elección de su Mesa, la adopción de su Reglamento y el nombramiento del Secretario, en aplicación de las disposiciones de los artículos 7, 9 y 11. El Gobierno anfitrión de la Corte adoptará las disposiciones necesarias en colaboración con el Depositario.

2. Hasta que no se haya designado el Secretario, las funciones del mismo en virtud del párrafo 5 del artículo 3 y del párrafo 7 del artículo 4 serán desempeñadas por el Depositario.

Hecho en Estocolmo , en los idiomas alemán, español, francés, inglés, italiano y ruso, dando igualmente fe los seis textos, el 15 de Diciembre de 1992.

[*For the signatures, see p. 294 of this volume — Pour les signatures, voir p. 294 du présent volume.]*

PROTOCOLO FINANCIERO ESTABLECIDO DE CONFORMIDAD CON EL
ARTÍCULO 13 DEL CONVENIO DE CONCILIACIÓN Y ARBITRAJE EN
LA CSCE

Artículo 1

Costos del Tribunal

1. Todos los costos del Tribunal establecido por el Convenio de Conciliación y Arbitraje en la CSCE (en adelante "el Convenio") correrán a cargo de los Estados partes en el Convenio. Los costos de los conciliadores y árbitros correrán a cargo del Tribunal.

2. Las obligaciones del Estado anfitrión con respecto a los gastos relativos a los locales y material que haya de utilizar el Tribunal, su mantenimiento, seguros, seguridad y servicios se establecerán en un canje de cartas entre el Tribunal, actuando con el consentimiento y en nombre de los Estados partes en el Convenio, y el país anfitrión.

Artículo 2

Contribuciones al Presupuesto del Tribunal

1. Las contribuciones al presupuesto del Tribunal se repartirán entre los Estados partes en el Convenio de conformidad con la escala de distribución de gastos aplicable en el marco de la CSCE, ajustándolas para tomar en consideración la diferencia entre el número de Estados participantes en la CSCE y el de los Estados partes en el Convenio.

2. Si un Estado ratifica el Convenio o se adhiere al mismo después de su entrada en vigor, su contribución será igual, por el año financiero en curso, a una doceava parte de su porción de la escala ajustada, tal como ha sido fijada de conformidad con el párrafo 1 del presente Artículo, por cada mes completo de ese año financiero que falte después de la fecha en que el Convenio entre en vigor para dicho Estado.

3. Si un Estado que no es parte en el Convenio presenta una controversia ante el Tribunal en aplicación de las disposiciones del párrafo 2 del artículo 20, o del párrafo 1 del artículo 26, del Convenio, contribuirá a la financiación del presupuesto del Tribunal, por el tiempo que dure el procedimiento, como si fuera parte en el Convenio.

Para la aplicación de este párrafo, se presumirá que la conciliación comienza el día en que el Secretario reciba notificación del acuerdo de las partes para establecer una Comisión y terminará el día en que la Comisión notifique su informe a las partes. Si una parte se retirara del procedimiento, el procedimiento se considerará terminado el día de notificación del informe especificado en el párrafo 6 del artículo 25 del Convenio. Se presumirá que los procedimientos de arbitraje comienzan el día que el Secretario reciba notificación del acuerdo de las partes para establecer un Tribunal y terminará el día en que el Tribunal dicte su fallo.

Artículo 3

Año financiero y Presupuesto

1. El año financiero correrá del 1 de enero al 31 de diciembre.

2. El Secretario, actuando de acuerdo con la Mesa del Tribunal, establecerá cada año una propuesta de presupuesto para el Tribunal. La propuesta de presupuesto para el año financiero siguiente se presentará a los Estados partes en el Convenio antes del 15 de septiembre.

3. El presupuesto será aprobado por los representantes de los Estados partes en el Convenio. La consideración y aprobación del presupuesto tendrá lugar en Viena, salvo que los Estados partes en el Convenio acuerden otra cosa. Al aprobarse el presupuesto para el año financiero, el Secretario solicitará de los Estados partes en el Convenio que remitan sus contribuciones.

Si el presupuesto no fuera aprobado al 31 de diciembre, el Tribunal actuará sobre la base del presupuesto anterior y, sin perjuicio de ulteriores ajustes, el Secretario pedirá a los Estados partes en el Convenio que remitan sus contribuciones de conformidad con ese presupuesto.

El Secretario pedirá a los Estados partes en el Convenio que entreguen el cincuenta por ciento de sus contribuciones al 1 de enero y el cincuenta por ciento restante al 1 de abril.

4. Salvo decisión en contrario de los representantes de los Estados partes en el Convenio, el presupuesto se establecerá en francos suizos y las contribuciones de los Estados se abonarán en dicha moneda.

5. Un Estado que ratifique el Convenio o se adhiera al mismo después de su entrada en vigor pagará su primera contribución al presupuesto dentro de los dos meses siguientes a la petición del Secretario.

6. Los Estados que, sin ser partes en el Convenio, hayan presentado una controversia ante el Tribunal, deberán pagar su contribución dentro de los dos meses siguientes a la petición del Secretario.

7. El año en que el Convenio entre en vigor, los Estados partes en el Convenio deberán pagar su contribución al presupuesto dentro de los dos meses siguientes a la fecha de depósito del duodécimo instrumento de ratificación del Convenio. Este presupuesto ha sido fijado provisionalmente en 250.000 francos suizos.

Artículo 4

Obligaciones, pagos y revisión del Presupuesto

1. El presupuesto aprobado constituirá una autorización para el Secretario, actuando bajo la responsabilidad de la Mesa del Tribunal, para contraer obligaciones y efectuar pagos hasta las cantidades asignadas y para los objetivos aprobados.

2. El Secretario, actuando bajo la responsabilidad de la Mesa del Tribunal, estará autorizado a efectuar transferencias entre partidas y subpartidas de hasta un quince por ciento de las mismas. El Secretario informará de todas esas transferencias en relación con la declaración financiera mencionada en el Artículo 9 del presente Protocolo.

3. Las obligaciones que queden impagadas al término del año financiero se pasarán al año financiero siguiente.

4. El Secretario, si se viera obligado a ello por las circunstancias y después de un examen detenido de los recursos disponibles con miras a determinar ahorros, estará autorizado a presentar, para su aprobación por los

representantes de los Estados partes en el Convenio, un presupuesto revisado que podrá incluir peticiones de asignaciones suplementarias.

5. Todo superávit de un año financiero determinado se deducirá de las contribuciones asignadas para el año financiero siguiente al año en que las cuentas hayan sido aprobadas por los representantes de los Estados partes en el Convenio. Todo déficit será cargado al año financiero siguiente a menos que los representantes de los Estados partes en el Convenio decidan establecer contribuciones suplementarias.

Artículo 5

Fondo de operaciones

En caso de que los Estados partes en el Convenio lo estimen necesario se creará un fondo de operaciones. Este se constituirá con aportaciones de los Estados partes en el Convenio.

Artículo 6

Dietas y anticipos nominales sobre los honorarios

1. Los miembros de la Mesa del Tribunal, de las Comisiones de Conciliación y de los Tribunales de Arbitraje recibirán dietas por cada día que ejerzan sus funciones.
2. Los miembros de la Mesa del Tribunal recibirán adicionalmente un anticipo nominal anual sobre los honorarios.
3. La dieta y el anticipo nominal anual sobre los honorarios serán fijados por los representantes de los Estados partes en el Convenio.

Artículo 7

Sueldos, Seguridad Social y Pensiones

1. El Secretario y cualquier otro miembro del personal designado de conformidad con el Artículo 9 del Convenio recibirán un sueldo que será fijado por los representantes de los Estados partes en el Convenio.
2. El personal de la Secretaría se limitará al mínimo estrictamente necesario para garantizar el funcionamiento del Tribunal.
3. Los representantes de los Estados partes en el Convenio asegurarán que el Secretario y el personal de la Secretaría disfruten de un plan de seguridad social y de pensiones de jubilación adecuadas.

Artículo 8

Gastos de viaje

1. Los miembros de la Mesa del Tribunal, de las Comisiones de Conciliación y de los Tribunales de Arbitraje, así como el Secretario y el personal de la Secretaría, recibirán el pago de los viáticos que sean absolutamente necesarios para el ejercicio de sus funciones.
2. Los gastos de viaje incluirán los gastos de transporte reales, incluidos los gastos normalmente relacionados con el transporte, y un viático que cubra todos los gastos de comidas, alojamiento, honorarios y gratificaciones, así como

otros gastos personales. El viático será fijado por los representantes de los Estados partes en el Convenio.

Artículo 9

Registros y Cuentas

1. El Secretario, actuando bajo la autoridad de la Mesa del Tribunal, se asegurará de que se lleven los oportunos registros y cuentas de las transacciones y que todos los pagos sean debidamente autorizados.
2. El Secretario, actuando bajo la autoridad de la Mesa del Tribunal, presentará a los Estados partes en el Convenio, no más tarde del 1 de marzo, un estado financiero que indique para el año anterior:
 - a) los ingresos y gastos relativos a todas las cuentas;
 - b) la situación con respecto a las asignaciones del presupuesto;
 - c) los activos y obligaciones financieros al final del año financiero.

Artículo 10

Auditoría

1. Las cuentas del Tribunal serán revisadas por dos auditores de diferentes nacionalidades, designados por períodos renovables de tres años por los representantes de los Estados partes en el Convenio.

Las personas que figuren o hayan figurado en las listas de conciliadores o árbitros o que hayan recibido pago del Tribunal en aplicación del Artículo 7 del presente Protocolo, no podrán ser auditores.

2. Los auditores efectuarán revisiones de cuentas anuales. En particular, controlarán la exactitud de los libros, la declaración de activos y obligaciones y las cuentas. Las cuentas habrán de estar dispuestas para la auditoría e inspección anuales no más tarde del 1 de marzo.
3. Los auditores ejercerán esas revisiones cuando lo estimen necesario para certificar:
 - a) que el estado financiero anual presentado es correcto y conforme con los libros y registros del Tribunal,
 - b) que las transacciones financieras registradas en ese estado financiero han sido efectuadas de conformidad con las normas pertinentes, las disposiciones presupuestarias y otras directivas que puedan aplicarse, y
 - c) que los fondos en depósito y en caja han sido comprobados mediante certificados recibidos directamente de los depositarios o mediante arqueo efectivo.

4. El Secretario dará a los auditores toda la asistencia y facilidades que sean necesarias para el debido ejercicio de sus funciones. En particular, los auditores tendrán libre acceso a los libros de cuentas, registros y documentos que, en su opinión, sean necesarios para la revisión.

5. Los auditores deberán elaborar anualmente un informe que certifique las cuentas y exponga los comentarios justificados por la revisión. Dentro de este

contexto podrán formular también las observaciones que estimen necesarias con respecto a la eficacia de los procedimientos financieros, el sistema de contabilidad y el control financiero interno.

6. El informe se someterá a los representantes de los Estados partes en el Convenio no más tarde de cuatro meses después del final del año financiero a que se refieran las cuentas. El informe se transmitirá antes al Secretario a fin de que éste disponga por lo menos de quince días para facilitar las explicaciones y justificaciones que estime necesarias.

7. Además de la revisión anual, los auditores tendrán libre acceso en todo momento para controlar los libros, la declaración de activos y obligaciones y las cuentas.

8. Sobre la base del informe de la revisión, los representantes de los Estados partes en el Convenio indicarán su aceptación del estado financiero anual o tomarán cualquier otra medida que estimen apropiada.

Artículo 11

Cuenta de Desembolsos Especiales

1. Los Estados partes en el Convenio podrán establecer una cuenta de desembolsos especiales destinada a reducir los costos de procedimiento para los Estados partes en controversias sometidas al Tribunal que tengan dificultades para pagar esos costos. Dicha cuenta se constituirá con contribuciones voluntarias de los Estados partes en el Convenio.

2. Un Estado parte en una controversia sometida al Tribunal que deseé recibir fondos de esa cuenta de desembolso especial, deberá presentar una solicitud al Secretario, con una declaración detallada de los costos de procedimiento previstos.

La Mesa del Tribunal examinará la petición y transmitirá su recomendación a los representantes de los Estados partes en el Convenio quienes decidirán si procede aceptar dicha solicitud y en qué medida.

Después de haberse examinado el caso, el Estado que haya recibido fondos de la cuenta de desembolsos especiales, enviará al Secretario, para su estudio por la Mesa, una declaración detallada de los gastos de procedimiento realmente causados y procederá, si fuera necesario, a reembolsar las cantidades que superen los costos reales.

Artículo 12

Toma de decisiones

Todas las decisiones que, conforme al presente Protocolo, tomen los Estados partes en el Convenio o sus representantes se tomarán por consenso.

Artículo 13

Enmiendas

Las enmiendas al presente Protocolo se adoptarán de conformidad con las disposiciones del Artículo 35 del Convenio. La Mesa del Tribunal podrá comunicar su opinión sobre las enmiendas propuestas a la Secretaría de la CSCE para su transmisión a los Estados participantes en la CSCE.

El presente Protocolo hecho en alemán, español, francés, inglés, italiano y ruso, siendo todos los textos igualmente auténticos, fue adoptado por el Comité de Altos Funcionarios en Praga, el 28 de abril de 1993 de conformidad con el Artículo 13 del Convenio de Conciliación y Arbitraje en la CSCE, y quedará depositado ante el Gobierno de Suecia.

CONVENTION¹ RELATIVE À LA CONCILIATION ET À L'ARBITRAGE AU SEIN DE LA CSCE

Les Etats parties à la présente Convention, participant à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe,

Conscients de leur obligation, conformément au paragraphe 3 de l'article 2 et à l'article 33 de la Charte des Nations Unies, de régler pacifiquement leurs différends;

Soulignant qu'ils n'entendent en aucune manière porter atteinte à la compétence d'autres institutions ou mécanismes existants, notamment la Cour internationale de Justice, la Cour européenne des droits de l'homme, la Cour de Justice des Communautés européennes et la Cour permanente d'Arbitrage;

Réaffirmant leur engagement solennel de régler leurs différends par des moyens pacifiques et leur décision de mettre au point des mécanismes pour le règlement des différends entre Etats participants;

Rappelant que l'application intégrale de tous les principes et engagements de la CSCE constitue en soi un élément essentiel de la prévention des différends entre les Etats participant à la CSCE;

¹ Entrée en vigueur le 5 décembre 1994, soit deux mois après la date du dépôt du douzième instrument de ratification ou d'adhésion auprès du Gouvernement suédois, conformément au paragraphe 3 de l'article 33 :

Participant	Date du dépôt de l'instrument de ratification
Allemagne*	29 septembre 1994
Chypre.....	16 février 1994
Croatie.....	4 novembre 1993
Danemark*	23 août 1994
France	13 août 1993
Italie.....	5 octobre 1994
Liechtenstein*	15 juillet 1994
Monaco	14 octobre 1993
Pologne*	9 décembre 1993
Slovénie.....	11 mai 1994
Suède*	25 novembre 1993
Suisse*	23 décembre 1993

* Pour les réserves et déclarations faites lors de la ratification, voir p. 307 du présent volume.

Soucieux de consolider et de renforcer les engagements figurant notamment dans le Rapport de la Réunion d'experts sur le règlement pacifique des différends adopté à La Valette et approuvé par le Conseil des ministres des affaires étrangères de la CSCE, réuni à Berlin les 19 et 20 juin 1991,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE PREMIER - DISPOSITIONS GENERALES

Article premier

Etablissement de la Cour

Il est établi une Cour de conciliation et d'arbitrage aux fins de régler, par la voie de la conciliation et, le cas échéant, par celle de l'arbitrage, les différends qui lui sont soumis conformément aux dispositions de la présente Convention.

Article 2

Commissions de conciliation et tribunaux arbitraux

1. La conciliation est assurée par une commission de conciliation constituée pour chaque différend. Cette commission est composée de conciliateurs désignés sur une liste établie conformément aux dispositions de l'article 3.

2. L'arbitrage est assuré par un tribunal arbitral constitué pour l'examen de chaque différend. Ce tribunal est composé d'arbitres désignés sur une liste établie conformément aux dispositions de l'article 4.

3. L'ensemble des conciliateurs et des arbitres constituent la Cour de conciliation et d'arbitrage au sein de la CSCE, ci-après dénommée "la Cour".

Article 3

Désignation des conciliateurs

1. Chaque Etat partie à la présente Convention désigne, dans les deux mois qui suivent l'entrée en vigueur de celle-ci, deux conciliateurs, dont l'un au moins a la nationalité de l'Etat qui le désigne et dont l'autre peut avoir la nationalité d'un autre Etat participant à la CSCE. Un Etat qui devient partie à la Convention après l'entrée en vigueur de celle-ci désigne ses conciliateurs dans les deux mois qui suivent l'entrée en vigueur de la Convention à son égard.
2. Les conciliateurs doivent être des personnes exerçant ou ayant exercé de hautes fonctions sur le plan international ou national et avoir des compétences reconnues en matière de droit international, de relations internationales ou de règlement des différends.
3. Les conciliateurs sont désignés pour une période de six ans renouvelable. L'Etat qui les a désignés ne peut mettre fin à leurs fonctions en cours de mandat. En cas de décès, de démission ou d'empêchement constaté par le Bureau de la Cour, l'Etat concerné procède à la désignation d'un nouveau conciliateur; celui-ci achève le mandat de son prédécesseur.
4. A l'expiration de leur mandat, les conciliateurs continuent de connaître des affaires dont ils sont déjà saisis.
5. Les noms des conciliateurs sont notifiés au Greffier, qui les inscrit sur une liste qui est communiquée ensuite au Secrétariat de la CSCE pour transmission aux Etats participant à la CSCE.

Article 4

Désignation des arbitres

1. Chaque Etat partie à la présente Convention désigne, dans les deux mois qui suivent l'entrée en vigueur de celle-ci, un

arbitre et un suppléant qui peuvent avoir la nationalité de cet Etat ou celle de tout autre Etat participant à la CSCE. Un Etat qui devient partie à la Convention après l'entrée en vigueur de celle-ci désigne un arbitre et un suppléant dans les deux mois qui suivent l'entrée en vigueur de la Convention à son égard.

2. Les arbitres et leurs suppléants doivent réunir les conditions requises pour l'exercice, dans leur pays respectif, des plus hautes fonctions judiciaires ou être des jurisconsultes possédant une compétence notoire en matière de droit international.

3. Les arbitres et leurs suppléants sont désignés pour un mandat de six ans renouvelable une fois. L'Etat partie qui les a désignés ne peut mettre fin à leurs fonctions en cours de mandat. En cas de décès, de démission ou d'empêchement constaté par le Bureau, l'arbitre est remplacé par son suppléant.

4. Si un arbitre et son suppléant décèdent, démissionnent ou sont tous deux empêchés, l'empêchement étant constaté par le Bureau, il est procédé à de nouvelles désignations conformément au paragraphe 1. Le nouvel arbitre et son suppléant achèvent le mandat de leurs prédécesseurs.

5. Le Règlement de la Cour peut prévoir un renouvellement partiel des arbitres et de leurs suppléants.

6. A l'expiration de leur mandat, les arbitres continuent de connaître des affaires dont ils sont déjà saisis.

7. Les noms des arbitres sont notifiés au Greffier, qui les inscrit sur une liste qui est communiquée ensuite au Secrétariat de la CSCE pour transmission aux Etats participant à la CSCE.

Article 5

Indépendance des membres de la Cour et du Greffier

Les conciliateurs, les arbitres et le Greffier exercent leurs fonctions en toute indépendance. Avant de prendre leurs fonctions, ils font une déclaration par laquelle ils s'engagent à exercer leurs pouvoirs en toute impartialité et conscience.

Article 6

Priviléges et immunités

Les conciliateurs, les arbitres et le Greffier ainsi que les agents et les conseils des parties à un différend jouissent, dans l'exercice de leurs fonctions sur le territoire des Etats parties à la présente Convention, des priviléges et immunités accordés aux personnes liées à la Cour internationale de Justice.

Article 7

Bureau de la Cour

1. Le Bureau de la Cour est composé d'un Président, d'un Vice-Président et de trois autres membres.

2. Le Président de la Cour est élu par les membres de la Cour réunis en collège. Il préside le Bureau.

3. Les conciliateurs et les arbitres élisent, dans leur collège respectif, deux membres du Bureau et leurs suppléants.

4. Le Bureau élit son Vice-Président parmi ses membres. Le Vice-Président est élu parmi les conciliateurs si le Président est un arbitre, parmi les arbitres si le Président est un conciliateur.

5. Le Règlement de la Cour fixe les modalités de l'élection du Président, des autres membres du Bureau et de leurs suppléants.

Article 8

Modalités de prise de décision

1. Les décisions de la Cour sont prises à la majorité des membres prenant part au vote. Les membres qui s'abstiennent ne sont pas considérés comme prenant part au vote.

2. Les décisions du Bureau sont prises à la majorité de ses membres.

3. Les décisions des commissions de conciliation et des tribunaux arbitraux sont prises à la majorité des voix de leurs membres, lesquels ne peuvent s'abstenir.

4. En cas de partage égal des voix, la voix du Président est prépondérante.

Article 9

Le Greffier

La Cour désigne son Greffier et peut procéder à la désignation d'autres fonctionnaires dans la mesure de ses besoins. Le Statut du personnel du Greffe est élaboré par le Bureau et adopté par les Etats parties à la présente Convention.

Article 10

Siège

1. Le siège de la Cour est fixé à Genève.

2. A la demande des parties au différend et avec l'accord du Bureau de la Cour, une commission de conciliation ou un tribunal arbitral peut se réunir en dehors du siège.

Article 11

Règlement de la Cour

1. La Cour adopte son Règlement, qui doit être soumis à l'approbation des Etats parties à la présente Convention.

2. Le Règlement de la Cour fixe notamment les règles de procédure qui doivent être appliquées par les commissions de conciliation et les tribunaux arbitraux constitués conformément à la Convention. Il précise quelles sont, parmi ces règles, celles auxquelles les parties au différend ne peuvent déroger par voie d'accord.

Article 12

Langues de travail

Le Règlement de la Cour établit les règles applicables à l'usage des langues.

Article 13

Protocole financier

Sous réserve des dispositions de l'article 17, tous les frais encourus par la Cour sont supportés par les Etats parties à la présente Convention. Les dispositions concernant le calcul des frais, la préparation et l'approbation du budget annuel de la Cour, la répartition des frais entre les Etats parties à la Convention, la vérification des comptes de la Cour et les questions connexes sont contenues dans un Protocole financier adopté par le Comité des hauts fonctionnaires. Un Etat est lié par le Protocole dès qu'il devient partie à la Convention.

Article 14

Rapport périodique

Le Bureau présente chaque année au Conseil de la CSCE, par l'intermédiaire du Comité des hauts fonctionnaires, un rapport sur les activités relevant de la présente Convention.

Article 15

Notification des demandes de conciliation ou d'arbitrage

Le Greffier de la Cour informe le Secrétariat de la CSCE de toute demande de conciliation ou d'arbitrage, pour transmission immédiate aux Etats participant à la CSCE.

Article 16

Attitude à observer par les parties; mesures conservatoires

1. Durant la procédure, les parties au différend s'abstiennent de toute action susceptible soit d'aggraver la situation, soit de rendre plus difficile ou d'empêcher le règlement du différend.
2. La commission de conciliation peut attirer l'attention des parties au différend qui lui est soumis sur les mesures qu'elles pourraient prendre afin d'empêcher que le différend ne s'aggrave ou que sa solution ne soit rendue plus difficile.
3. Le tribunal arbitral constitué pour examiner un différend peut indiquer les mesures conservatoires qui devraient être prises par les parties au différend conformément aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 26.

Article 17

Frais de procédure

Les parties à un différend et toute partie intervenante assument chacune leurs propres frais de procédure.

CHAPITRE II - COMPETENCE

Article 18

Compétence de la commission et du tribunal

1. Tout Etat partie à la présente Convention peut soumettre à une commission de conciliation tout différend l'opposant

à un autre Etat partie, qui n'aurait pu être réglé dans un délai raisonnable par voie de négociation.

2. Un différend peut être soumis à un tribunal arbitral dans les conditions énoncées à l'article 26.

Article 19

Sauvegarde des modes de règlement existants

1. La commission de conciliation ou le tribunal arbitral constitué en vue du règlement d'un différend cesse de connaître de ce dernier :

a) si, préalablement à la saisine de la commission ou du tribunal, une cour ou un tribunal dont les parties sont juridiquement tenues d'accepter la compétence en ce qui concerne ce différend a été saisi ou si une telle instance a déjà rendu une décision sur le fond de ce différend;

b) si les parties au différend ont accepté par avance la compétence exclusive d'un organe juridictionnel autre que le tribunal prévu par la présente Convention et si cet organe est compétent pour trancher, avec force obligatoire, le différend qui lui est soumis, ou si les parties au différend sont convenues de rechercher le règlement de celui-ci exclusivement par d'autres moyens.

2. La commission de conciliation constituée en vue du règlement d'un différend cesse de connaître de ce différend si, même après sa saisine, une cour ou un tribunal dont les parties sont juridiquement tenues d'accepter la compétence est saisi par l'une des parties ou toutes les parties à ce différend.

3. La commission de conciliation se rapproche à l'examen d'un différend si un autre organe ayant compétence pour formuler des propositions sur ce même différend en a été saisi antérieurement. Si cette démarche antérieure n'aboutit pas au

règlement du différend, la commission reprend ses travaux à la demande des parties au différend ou de l'une d'elles, sous réserve des dispositions du paragraphe 1 de l'article 26.

4. Un Etat peut, au moment de la signature ou de la ratification de la Convention, ou de l'adhésion à celle-ci, formuler une réserve en vue d'assurer la compatibilité du mécanisme de règlement des différends qu'elle institue avec d'autres modes de règlement des différends résultant d'engagements internationaux applicables à cet Etat.

5. Si, à un moment quelconque, les parties parviennent à régler leur différend, la commission ou le tribunal procède à la radiation de celui-ci après avoir reçu l'assurance écrite de toutes les parties qu'elles ont réglé le différend.

6. Tout désaccord entre les parties au différend quant à la compétence de la commission ou du tribunal est tranché par la commission ou le tribunal.

CHAPITRE III - CONCILIATION

Article 20

Demande de constitution d'une commission de conciliation

1. Tout Etat partie à la présente Convention peut, lorsqu'un différend l'oppose à un ou plusieurs autres Etats parties, adresser au Greffier une requête en vue de la constitution d'une commission de conciliation. Deux ou plusieurs Etats parties peuvent également adresser une requête conjointe au Greffier.

2. La constitution d'une commission de conciliation peut également être demandée par voie d'accord entre deux ou plusieurs Etats parties ou entre un ou plusieurs Etats parties et un ou plusieurs autres Etats participant à la CSCE. Cet accord est notifié au Greffier.

Article 21

Constitution de la commission de conciliation

1. Chaque partie au différend nomme, sur la liste des conciliateurs établie conformément à l'article 3, un conciliateur pour siéger au sein de la commission.
2. Si plus de deux Etats sont parties au même différend, les Etats ayant les mêmes intérêts peuvent convenir de nommer un seul conciliateur. S'ils ne le font pas, le même nombre de conciliateurs est nommé de chaque côté, à concurrence d'un maximum fixé par le Bureau.
3. Tout Etat qui est partie à un différend soumis à une commission de conciliation sans être partie à la présente Convention peut nommer, pour siéger au sein de la commission, une personne choisie soit sur la liste des conciliateurs établie conformément à l'article 3, soit parmi des ressortissants d'un Etat participant à la CSCE. Dans ce cas, ces derniers ont, aux fins de l'examen du différend, les mêmes droits et obligations que les autres membres de la commission. Ils exercent leurs fonctions en toute indépendance et font la déclaration prescrite à l'article 5 avant de siéger au sein de la commission.
4. Dès réception de la requête ou de l'accord par lequel les Etats parties à un différend demandent la constitution d'une commission de conciliation, le Président de la Cour consulte les parties au différend sur la composition du reste de la commission.
5. Le Bureau nomme trois autres conciliateurs pour siéger au sein de la commission. Ce nombre peut être augmenté ou réduit par le Bureau, pourvu qu'il reste impair. Les membres du Bureau et leurs suppléants figurant sur la liste des conciliateurs peuvent être nommés pour siéger au sein de la commission.

6. La commission élit son président parmi les membres nommés par le Bureau.

7. Le Règlement de la Cour établit les règles applicables si, au début ou en cours de procédure, l'un des membres nommés pour siéger au sein de la commission est récusé, ou s'il n'est pas en mesure de siéger ou refuse de le faire.

8. Toute question relative à l'application du présent article est tranchée par le Bureau à titre préliminaire.

Article 22

Procédure de constitution d'une commission de conciliation

1. Si la constitution d'une commission de conciliation est demandée par voie de requête, cette dernière précise l'objet du différend, la partie ou les parties contre laquelle ou lesquelles elle est dirigée et le nom du conciliateur ou des conciliateurs nommés par la partie ou les parties requérantes. De même, la requête indique sommairement les modes de règlement utilisés antérieurement.

2. Dès réception d'une requête, le Greffier notifie celle-ci à l'autre partie ou aux autres parties au différend visées par la requête. Cette autre partie ou ces autres parties disposent d'un délai de quinze jours à compter de la notification afin de nommer le conciliateur ou les conciliateurs de leur choix pour siéger au sein de la commission. Si, dans ce délai, une ou plusieurs parties au différend n'ont pas choisi le membre ou les membres de la commission qu'il leur revient de nommer, le Bureau nomme des conciliateurs en nombre approprié. Une telle nomination se fait parmi les conciliateurs désignés conformément à l'article 3 par la partie ou par chacune des parties en cause ou, si ces parties n'ont pas encore désigné de conciliateurs, parmi les conciliateurs qui n'ont pas été désignés par l'autre partie ou les autres parties au différend.

3. Si la constitution d'une commission de conciliation est demandée par voie d'accord, ce dernier précise l'objet du différend. S'il n'y a pas accord, en tout ou en partie, quant à l'objet du différend, chaque partie peut énoncer sa propre position à cet égard.

4. Lorsque la constitution d'une commission de conciliation est demandée par voie d'accord, chaque partie notifie au Greffier le nom du conciliateur ou des conciliateurs nommés par elle pour siéger au sein de la commission.

Article 23

Procédure de conciliation

1. La procédure de conciliation est confidentielle et contradictoire. Sous réserve des dispositions des articles 10 et 11 ainsi que du Règlement de la Cour, la commission de conciliation fixe sa procédure après consultation des parties au différend.

2. Avec l'accord des parties au différend, la commission de conciliation peut inviter tout Etat partie à la présente Convention ayant un intérêt à la solution du différend à participer à la procédure.

Article 24

Objectif de la conciliation

La commission de conciliation aide les parties au différend à régler celui-ci conformément au droit international et aux engagements auxquels ils ont souscrit dans le cadre de la CSCE.

Article 25

Résultat de la procédure de conciliation

1. Si, en cours de procédure, les parties au différend parviennent, avec l'aide de la commission de conciliation, à une solution mutuellement acceptable, elles consignent les termes

de cette solution dans un relevé de conclusions signé par leurs représentants et par les membres de la commission. La signature de ce document met fin à la procédure. Le Conseil de la CSCE est informé du succès de la conciliation par l'intermédiaire du Comité des hauts fonctionnaires.

2. Lorsque la commission de conciliation estime que tous les aspects du différend et toutes les possibilités de règlement ont été examinés, elle élabore un rapport final. Ce rapport comporte les propositions de la commission en vue d'un règlement pacifique du différend.

3. Le rapport de la commission de conciliation est notifié aux parties au différend, qui disposent d'un délai de trente jours pour l'examiner et faire savoir au président de la commission si elles sont prêtes à accepter la solution proposée.

4. Si une partie au différend n'accepte pas le règlement proposé, l'autre partie ou les autres parties ne sont plus liées par leur acceptation.

5. Si les parties au différend n'ont pas accepté la solution proposée dans le délai fixé au paragraphe 3, le rapport est transmis au Conseil de la CSCE par l'intermédiaire du Comité des hauts fonctionnaires.

6. Lorsqu'une partie fait défaut lors de la conciliation ou abandonne une procédure après qu'elle a été ouverte, un rapport est également établi afin de notifier immédiatement cette situation au Conseil de la CSCE par l'intermédiaire du Comité des hauts fonctionnaires.

CHAPITRE IV '- L'ARBITRAGE

Article 26

Demande de constitution d'un tribunal arbitral

1. Une demande d'arbitrage peut être formée à tout moment par voie d'accord entre deux ou plusieurs Etats parties à la

présente Convention ou entre un ou plusieurs Etats parties à la Convention et un ou plusieurs autres Etats participant à la CSCE.

2. Les Etats parties à la Convention peuvent à tout moment, par notification adressée au Dépositaire, déclarer reconnaître comme obligatoire de plein droit et sans accord spécial la compétence d'un tribunal arbitral sous réserve de réciprocité. Cette déclaration peut être faite sans limitation de durée ou pour un délai déterminé; elle peut être faite pour tous les différends ou exclure les différends soulevant des questions concernant l'intégrité territoriale, la défense nationale, un titre de souveraineté sur le territoire national ou des revendications concurrentes en ce qui concerne la juridiction sur d'autres zones.

3. Une demande d'arbitrage ne peut être formée par voie de requête adressée au Greffier de la Cour contre un Etat partie à la Convention ayant fait la déclaration prévue au paragraphe 2 qu'une fois qu'un délai de trente jours se sera écoulé après que le rapport de la commission de conciliation chargée d'examiner le différend aura été transmis au Conseil de la CSCE conformément aux dispositions du paragraphe 5 de l'article 25.

4. Lorsqu'un différend est soumis à un tribunal arbitral conformément au présent article, le tribunal peut, de sa propre autorité ou à la demande des parties au différend ou de l'une d'elles, indiquer les mesures conservatoires qui devraient être prises par les parties au différend afin d'empêcher que le différend ne s'aggrave, que sa solution ne soit rendue plus difficile ou qu'une sentence ultérieure du tribunal ne risque d'être inapplicable du fait de l'attitude des parties ou de l'une des parties au différend.

Article 27

Saisine d'un tribunal arbitral

1. Si une demande d'arbitrage est formulée par voie d'accord, ce dernier précise l'objet du différend. S'il n'y a pas

d'accord, en tout ou en partie, sur l'objet du différend, chaque partie peut énoncer sa propre position à cet égard.

2. Si une demande d'arbitrage est formulée par voie de requête, cette dernière précise l'objet du différend, l'Etat ou les Etats parties à la présente Convention contre lequel ou lesquels elle est dirigée et les principaux éléments de fait et de droit sur lesquels elle est fondée. Dès réception de la requête, le Greffier notifie celle-ci à l'autre Etat ou aux autres Etats visés par la requête.

Article 28

Constitution du tribunal arbitral

1. Lorsqu'une demande d'arbitrage est formulée, un tribunal arbitral est constitué.

2. Les arbitres désignés par les parties au différend conformément aux dispositions de l'article 4 sont membres de droit du tribunal. Lorsque plus de deux Etats sont parties au même différend, les Etats ayant les mêmes intérêts peuvent convenir de nommer un seul arbitre.

3. Le Bureau nomme parmi les arbitres, pour siéger au tribunal, un nombre de membres supérieur d'au moins une unité à celui des membres de droit. Les membres du Bureau et leurs suppléants figurant sur la liste des arbitres peuvent être nommés pour siéger au tribunal.

4. Si un membre de droit du tribunal est empêché ou s'il a eu à connaître antérieurement, à quelque titre que ce soit, de l'affaire faisant l'objet du différend soumis au tribunal, ce membre est remplacé par son suppléant. Si ce dernier se trouve dans la même situation, l'Etat concerné procéde à la nomination d'un membre aux fins de l'examen du différend selon les modalités prévues au paragraphe 5. En cas de doute sur la capacité d'un membre ou de son suppléant de siéger au sein du tribunal, le Bureau décide.

5. Tout Etat qui est partie à un différend soumis à un tribunal arbitral sans être partie à la présente Convention peut nommer pour siéger au sein du tribunal une personne choisie soit sur la liste des arbitres établie conformément aux dispositions de l'article 4, soit parmi des ressortissants d'un Etat participant à la CSCE. Toute personne ainsi désignée doit remplir les conditions énoncées au paragraphe 2 de l'article 4; elle a, aux fins de l'examen du différend, les mêmes droits et obligations que les autres membres du tribunal. Elle exerce ses fonctions en toute indépendance et fait la déclaration prescrite à l'article 5 avant de siéger au sein du tribunal.

6. Le tribunal élit son président parmi les membres nommés par le Bureau.

7. En cas d'empêchement d'un membre du tribunal nommé par le Bureau, il n'est pas procédé à son remplacement, sauf si le nombre des membres nommés par le Bureau devient inférieur à celui des membres de droit ou des membres nommés par les parties au différend conformément au paragraphe 5. Dans ce cas, un ou plusieurs nouveaux membres sont nommés par le Bureau en application des paragraphes 3 et 4 du présent article. A moins que le membre défaillant ne soit le président du tribunal, il n'est pas procédé à l'élection d'un nouveau président dans le cas de la nomination d'un ou de plusieurs nouveaux membres.

Article 29
Procédure d'arbitrage

1. La procédure d'arbitrage est contradictoire et conforme aux principes du procès équitable. Elle comporte une phase écrite et une phase orale.

2. Le tribunal arbitral dispose, vis-à-vis des parties au différend, des pouvoirs d'instruction et d'investigation nécessaires à l'accomplissement de sa tâche.

3. Tout Etat participant à la CSCE qui estime avoir un intérêt juridique particulier susceptible d'être affecté par la décision

du tribunal peut, dans les quinze jours suivant la transmission de la notification effectuée par le Secrétariat de la CSCE conformément à l'article 15, adresser au Greffier de la Cour une requête aux fins d'intervention. Cette requête est immédiatement transmise aux parties au différend et au tribunal constitué pour examiner le différend.

4. Si l'Etat intervenant établit l'existence d'un tel intérêt, il est autorisé à participer à la procédure dans la mesure nécessaire à la protection de cet intérêt. La partie pertinente de la décision du tribunal lie l'Etat intervenant.

5. Les parties au différend disposent d'un délai de trente jours pour faire parvenir au tribunal leurs observations sur la requête aux fins d'intervention. Le tribunal se prononce sur la recevabilité de cette demande.

6. Les débats devant le tribunal se déroulent à huis clos, à moins que le tribunal n'en décide autrement à la demande des parties au différend.

7. En cas de défaut d'une partie ou de plusieurs parties au différend, l'autre partie ou les autres parties peuvent demander au tribunal de lui ou de leur adjuger ses ou leurs conclusions. Dans ce cas, le tribunal rend sa sentence après s'être assuré de sa compétence et du bien-fondé des arguments de la partie ou des parties participant à la procédure.

Article 30 Rôle du tribunal arbitral

Le rôle du tribunal arbitral est de trancher, conformément au droit international, les différends qui lui sont soumis. La présente disposition ne porte pas atteinte à la faculté pour le tribunal, si les parties au différend sont d'accord, de statuer ex aequo et bono.

Article 31
Sentence du tribunal arbitral

1. La sentence du tribunal arbitral est motivée. Si elle n'exprime pas, en tout ou en partie, l'opinion unanime des membres du tribunal, ceux-ci peuvent y joindre l'exposé de leur opinion individuelle ou dissidente.
2. Sous réserve du paragraphe 4 de l'article 29, la sentence du tribunal n'est obligatoire que pour les parties au différend et dans le cas qui a été décidé.
3. La sentence est définitive et n'est susceptible d'aucun appel. Toutefois, les parties au différend ou l'une d'elles peuvent demander au tribunal de procéder à l'interprétation de la sentence en cas de contestation sur son sens ou sa portée. A moins que les parties au différend n'en décident autrement, cette demande doit être formulée au plus tard dans les six mois suivant la communication de la sentence. Après avoir reçu les observations des parties au différend, le tribunal procède à l'interprétation de la sentence aussitôt que possible.
4. Une demande en révision de la sentence ne peut être présentée qu'en raison de la découverte d'un fait de nature à exercer une influence décisive et qui, avant le prononcé de la sentence, était inconnu du tribunal et de la partie ou des parties au différend demandant la révision. La demande en révision doit être formulée au plus tard dans les six mois suivant la découverte du fait nouveau. Aucune demande de révision ne peut être faite après une période de dix ans suivant la date de la sentence.
5. Dans la mesure du possible, l'examen d'une demande d'interprétation ou d'une demande en révision incombe au tribunal qui a rendu la sentence; si le Bureau constate que cela est impossible, il est procédé à la constitution d'un nouveau tribunal conformément aux dispositions de l'article 28.

Article 32

Publication de la sentence arbitrale

La sentence arbitrale est publiée par les soins du Greffier. Une copie certifiée conforme est communiquée aux parties au différend et au Conseil de la CSCE par l'intermédiaire du Comité des hauts fonctionnaires.

CHAPITRE V - DISPOSITIONS FINALES

Article 33

Signature et entrée en vigueur

1. La présente Convention est ouverte, auprès du Gouvernement de la Suède, à la signature des Etats participant à la CSCE jusqu'au 31 mars 1993. Elle est soumise à ratification.

2. Les Etats participant à la CSCE qui n'ont pas signé la Convention peuvent y adhérer ultérieurement.

3. La Convention entre en vigueur deux mois après la date de dépôt du douzième instrument de ratification ou d'adhésion.

4. Pour tout Etat qui la ratifie ou y adhère après le dépôt du douzième instrument de ratification ou d'adhésion, la Convention entre en vigueur deux mois après le dépôt de son instrument de ratification ou d'adhésion.

5. Le Gouvernement de la Suède assure les fonctions de Dépositaire de la Convention.

Article 34

Réserve

La présente Convention ne peut faire l'objet d'aucune réserve qu'elle n'autorise expressément.

Article 35
Amendements

1. Les amendements à la présente Convention doivent être adoptés conformément aux paragraphes qui suivent.
2. Tout Etat partie à la Convention peut formuler des propositions d'amendement à celle-ci, lesquelles sont communiquées par le Dépositaire au Secrétariat de la CSCE pour transmission aux Etats participant à la CSCE.
3. Si le Conseil de la CSCE adopte le texte d'amendement proposé, celui-ci est communiqué par le Dépositaire aux Etats parties à la Convention pour acceptation conformément à leurs règles constitutionnelles respectives.
4. Tout amendement ainsi adopté entre en vigueur le trentième jour après que tous les Etats parties à la Convention auront informé le Dépositaire de leur acceptation de cet amendement.

Article 36
Dénonciation

1. Tout Etat partie à la présente Convention peut, à tout moment, dénoncer celle-ci par une notification adressée au Dépositaire.
2. Une telle dénonciation prend effet un an après la date de réception de la notification par le Dépositaire.
3. Toutefois, la Convention continue de s'appliquer à l'Etat auteur de la dénonciation pour les procédures en cours au moment de l'entrée en vigueur de la dénonciation. Ces procédures se poursuivent jusqu'à leur terme.

Article 37
Notifications et communications

Les notifications et les communications incombant au Dépositaire sont adressées au Greffier et au Secrétariat de la CSCE et communiquées ensuite aux Etats participant à la CSCE.

Article 38
Etats qui ne sont pas parties à la présente Convention

Il est confirmé que, conformément au droit international, aucune disposition de la présente Convention ne doit être interprétée comme créant des obligations ou des engagements quelconques pour des Etats participant à la CSCE qui ne sont pas parties à la Convention, à moins qu'ils ne soient expressément prévus et expressément acceptés par écrit par ces Etats.

Article 39
Dispositions transitoires

1. Dans les quatre mois suivant l'entrée en vigueur de la présente Convention, la Cour procède à l'élection de son Bureau, à l'adoption de son Règlement et à la désignation du Greffier conformément aux dispositions des articles 7, 9 et 11. Le Gouvernement hôte de la Cour prend les dispositions nécessaires en coopération avec le Dépositaire.
2. Tant que le Greffier n'est pas nommé, les fonctions prévues au paragraphe 5 de l'article 3 et au paragraphe 7 de l'article 4 sont exercées par le Dépositaire.

Fait à Stockholm en allemand,
anglais, espagnol, français,
italien et russe, les six langues
faisant également foi, le 15 décembre 1992.

[Pour les signatures, voir p. 294 du présent volume.]

PROTOCOLE FINANCIER ÉTABLI CONFORMÉMENT À L'ARTICLE 13 DE LA CONVENTION RELATIVE À LA CONCILIATION ET À L'ARBITRAGE AU SEIN DE LA CSCE

Article premier Frais de la Cour

1. Tous les frais de la Cour établie par la Convention relative à la conciliation et à l'arbitrage au sein de la CSCE (ci-après dénommée "la Convention") sont supportés par les Etats parties à la Convention. Les frais relatifs aux conciliateurs et aux arbitres sont supportés par la Cour.

2. Les obligations de l'Etat du siège en matière de dépenses relatives aux locaux et au mobilier mis à la disposition de la Cour, à leur entretien, leur assurance et leur protection, ainsi qu'aux charges courantes, font l'objet d'un échange de lettres entre la Cour, agissant avec le consentement des Etats parties à la Convention et en leur nom, et l'Etat du siège.

Article 2 Contributions au budget de la Cour

1. Les contributions au budget de la Cour sont réparties entre les Etats parties à la Convention conformément au barème de répartition applicable au sein de la CSCE, adapté en fonction de la différence numérique entre les Etats participant à la CSCE et les Etats parties à la Convention.

2. Si un Etat ratifie la Convention ou y adhère après son entrée en vigueur, sa contribution est égale, pour l'exercice en cours, à un douzième de sa quote-part du barème adapté, tel qu'établi conformément au paragraphe 1 du présent article, pour chaque mois entier de l'exercice restant à courir à la date à laquelle la Convention entre en vigueur pour cet Etat.

3. Lorsqu'un Etat qui n'est pas partie à la Convention soumet un différend à la Cour en application des dispositions de l'article 20, paragraphe 2, ou de l'article 26, paragraphe 1, de la Convention, il contribue au budget de la Cour, pendant la durée de la procédure, comme s'il était partie à la Convention.

Aux fins de l'application du présent paragraphe, la procédure de conciliation est réputée commencer le jour où le Greffier reçoit la notification de l'accord des parties sur la constitution d'une commission et prendre fin le jour où la commission notifie son rapport aux parties. Si une partie abandonne la procédure, celle-ci est réputée prendre fin le jour de la notification du rapport prévu à l'article 25, paragraphe 6, de la Convention. La procédure d'arbitrage est réputée commencer le jour où le Greffier reçoit la notification de l'accord des parties sur la constitution d'un tribunal et prendre fin le jour où le tribunal rend sa sentence.

Article 3 Année budgétaire et budget

1. L'année budgétaire commence le 1er janvier et se termine le 31 décembre.
2. Le Greffier, agissant de concert avec le Bureau de la Cour, établit chaque année un projet de budget pour la Cour. Le projet de budget pour l'exercice à venir est soumis aux Etats parties à la Convention avant le 15 septembre.

3. Le budget est adopté par les représentants des Etats parties à la Convention. L'examen et l'adoption du budget se font à Vienne, sauf si les Etats parties à la Convention en décident autrement. Dès l'adoption du budget pour l'année budgétaire considérée, le Greffier demande aux Etats parties à la Convention de verser leur contribution.

Si le budget n'a pas été adopté au 31 décembre, la Cour fonctionne sur la base du budget précédent et, sans préjudice d'adaptations ultérieures, le Greffier demande aux Etats parties à la Convention de verser leur contribution conformément à ce budget.

Le Greffier demande aux Etats parties à la Convention de mettre à disposition cinquante pour cent de leur contribution au 1er janvier et les cinquante pour cent restants au 1er avril.

4. Sauf décision contraire des représentants des Etats parties à la Convention, le budget est établi en francs suisses et les contributions des Etats sont versées en cette monnaie.

5. Un Etat qui ratifie la Convention ou y adhère après son entrée en vigueur verse sa première contribution au budget dans les deux mois qui suivent la demande faite par le Greffier.

6. Les Etats qui, sans être parties à la Convention, soumettent un différend à la Cour versent leur contribution dans les deux mois qui suivent la demande faite par le Greffier.

7. L'année de l'entrée en vigueur de la Convention, les Etats parties à la Convention versent leur contribution au budget dans les deux mois qui suivent la date du dépôt du douzième instrument de ratification de la Convention. A titre préliminaire, ce budget est fixé à 250 000 francs suisses.

Article 4 Dépenses, paiements et budget révisé

1. Le budget adopté autorise le Greffier, sous la responsabilité du Bureau de la Cour, à engager les dépenses et à effectuer les paiements, à concurrence des montants adoptés et aux fins approuvées.

2. Le Greffier est habilité, sous la responsabilité du Bureau de la Cour, à procéder à des transferts entre chapitres et articles du budget, à concurrence de 15 % du montant de ceux-ci. Tous ces transferts doivent être signalés par le Greffier dans l'état financier mentionné à l'article 9 du présent Protocole.

3. Les obligations non exécutées à la fin d'un exercice sont reportées sur l'exercice suivant.

4. Si les circonstances l'y obligent, et après un examen attentif des ressources disponibles en vue de dégager des économies, le Greffier est autorisé à soumettre à l'adoption des représentants des Etats parties à la Convention un budget révisé, lequel peut comporter des demandes de dotations supplémentaires.

5. Tout excédent au titre d'un exercice donné est déduit des contributions fixées pour l'exercice suivant celui au cours duquel les comptes ont été approuvés par les représentants des Etats parties à la Convention. Tout déficit est imputé sur l'exercice suivant, sauf si les représentants des Etats parties à la Convention décident d'exiger des contributions supplémentaires.

Article 5
Fonds de roulement

Un fonds de roulement peut être créé si les Etats parties à la Convention l'estiment nécessaire. Il est alimenté par les Etats parties à la Convention.

Article 6
Indemnités et allocations forfaitaires

1. Les membres du Bureau de la Cour, des commissions de conciliation et des tribunaux arbitraux reçoivent une indemnité journalière pour chaque jour où ils exercent leurs fonctions.

2. Les membres du Bureau de la Cour reçoivent en outre une allocation annuelle forfaitaire.

3. L'indemnité journalière et l'allocation annuelle forfaitaire sont arrêtées par les représentants des Etats parties à la Convention.

Article 7
Traitements, sécurité sociale et pensions

1. Le Greffier et tout autre membre du personnel du Greffe désigné conformément à l'article 9 de la Convention perçoivent un traitement arrêté par les représentants des Etats parties à la Convention.

2. Le personnel du Greffe demeure limité au strict minimum nécessaire pour assurer le fonctionnement de la Cour.

3. Les représentants des Etats parties à la Convention veillent à ce que le Greffier et le personnel du Greffe bénéficient d'un régime de sécurité sociale et d'une pension de retraite appropriés.

Article 8
Frais de mission

1. Les frais occasionnés par des missions strictement indispensables à l'exercice de leurs fonctions sont remboursés aux membres du Bureau de la Cour, des commissions de conciliation et des tribunaux arbitraux ainsi qu'au Greffier et au personnel du Greffe.

2. Les frais occasionnés par des missions comprennent les frais effectifs de transport, y compris les faux frais normalement liés au transport, ainsi qu'une indemnité journalière de mission pour couvrir toutes les dépenses relatives aux repas, au logement, aux gratifications et pourboires, ainsi que les autres frais personnels. L'indemnité journalière de mission est arrêtée par les représentants des Etats parties à la Convention.

Article 9
Comptabilité

1. Sous l'autorité du Bureau de la Cour, le Greffier s'assure qu'une comptabilité appropriée de toutes les transactions est tenue et que tous les paiements sont dûment autorisés.

2. Sous l'autorité du Bureau de la Cour, le Greffier soumet aux Etats parties à la Convention, au plus tard le 1er mars, un état financier annuel faisant apparaître, pour l'exercice précédent :

- a) les recettes et les dépenses afférentes à tous les comptes;
- b) la situation en matière de crédits budgétaires;
- c) l'actif et le passif financiers en fin d'exercice.

Article 10
Vérification des comptes

1. Les comptes de la Cour sont vérifiés par deux commissaires aux comptes, de nationalité différente, désignés pour des périodes de trois ans renouvelables par les représentants des Etats parties à la Convention.

Les personnes qui figurent ou ont figuré sur les listes de conciliateurs ou d'arbitres ou qui ont perçu de la Cour une rémunération au titre de l'article 7 du présent Protocole ne peuvent être commissaires aux comptes.

2. Les commissaires aux comptes procèdent annuellement à la vérification des comptes. Ils vérifient notamment la bonne tenue des livres, l'état de l'actif et du passif, ainsi que les comptes. Les comptes sont disponibles, au plus tard le 1er mars, aux fins de vérification annuelle et d'inspection.

3. Les commissaires aux comptes procèdent à toute vérification qu'ils estiment nécessaire afin de certifier :

- a) que l'état financier annuel qui leur est soumis est véridique et conforme aux livres et registres de la Cour;
- b) que les transactions financières figurent à cet état ont été effectuées conformément aux règles pertinentes, aux dispositions budgétaires et aux autres directives applicables; et
- c) que les fonds en dépôt et en liquide ont été contrôlés d'après les certificats émanant directement des dépositaires ou par décompte effectif.

4. Le Greffier accorde aux commissaires aux comptes l'assistance et les moyens nécessaires à l'exercice de leurs fonctions. Les commissaires ont notamment accès aux livres de comptes, registres et documents qui, à leur avis, sont nécessaires à la vérification.

5. Les commissaires aux comptes établissent un rapport annuel certifiant les comptes et exposant les commentaires auxquels la vérification donne lieu. Ils peuvent également, à cette occasion, émettre les observations qu'ils jugent nécessaires sur l'efficacité des procédures financières, le système comptable et le contrôle financier interne.

6. Le rapport est soumis aux représentants des Etats parties à la Convention dans un délai maximal de quatre mois après la fin de l'exercice budgétaire auquel les comptes se rapportent. Il est transmis préalablement au Greffier afin que celui-ci dispose d'au moins quinze jours pour fournir les explications et justifications qu'il peut estimer nécessaires.

7. Outre la vérification annuelle des comptes, les commissaires ont accès à tout moment, pour les vérifier, aux livres, à l'état de l'actif et du passif et aux comptes.

8. Sur la base du rapport de vérification, les représentants des Etats parties à la Convention approuvent l'état financier annuel ou adoptent toute autre mesure appropriée.

Article 11
Compte de versement spécial

1. Un compte de versement spécial peut être créé par les Etats parties à la Convention, dans le but d'alléger les frais de procédure des Etats parties aux différends soumis à la Cour qui éprouvent des difficultés à s'en acquitter. Il est alimenté par les contributions volontaires des Etats parties à la Convention.

2. Un Etat partie à un différend soumis à la Cour qui souhaite bénéficier d'une allocation du compte de versement spécial soumet une demande en ce sens au Greffier, en l'accompagnant d'un état prévisionnel détaillé de ses frais de procédure.

Le Bureau de la Cour examine cette demande et adresse une recommandation aux représentants des Etats parties à la Convention, lesquels décident s'il convient d'accéder à la demande et dans quelle mesure.

A l'issue de l'examen de l'affaire, l'Etat qui a bénéficié d'une allocation du compte de versement spécial adresse au Greffier, pour examen par le Bureau, un état détaillé des frais de procédure qu'il a effectivement engagés et procède, le cas échéant, au remboursement des sommes excédant les frais effectifs.

Article 12
Mode de décision

Toutes les décisions des Etats parties à la Convention ou de leurs représentants dans le cadre du présent Protocole sont prises par consensus.

Article 13
Amendements

Les amendements au présent Protocole sont adoptés conformément aux dispositions de l'article 35 de la Convention. Le Bureau de la Cour peut donner son avis sur les amendements proposés au Secrétariat de la CSCE, aux fins de transmission aux Etats participant à la CSCE.

Le présent Protocole, établi en langues allemande, anglaise, espagnole, française, italienne et russe, les textes dans les six langues faisant également foi, et adopté par le Comité des hauts fonctionnaires à Prague, le 28 avril 1993 conformément à l'article 13 de la Convention relative à la conciliation et à l'arbitrage au sein de la CSCE, est déposé auprès du Gouvernement de la Suède.

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

CONVENZIONE RELATIVA ALLA CONCILIAZIONE E ALL'ARBITRATO NEL QUADRO DELLA CSCE

Gli Stati parte della presente Convenzione, essendo Stati partecipanti alla Conferenza sulla Sicurezza e la Cooperazione in Europa,

Consapevoli del loro obbligo di risolvere pacificamente le controversie fra loro, conformemente agli Articoli 2, paragrafo 3, e 33 della Carta delle Nazioni Unite;

Sottolineando che non intendono in alcun modo portare pregiudizio alla competenza di altre istituzioni o altri meccanismi esistenti, ivi incluse la Corte Internazionale di Giustizia, la Corte Europea dei Diritti dell'Uomo, la Corte di Giustizia delle Comunità Europee e la Corte Permanente di Arbitrato;

Riaffermando il proprio solenne impegno di risolvere le controversie fra loro con mezzi pacifici e la decisione di perfezionare meccanismi di soluzione delle controversie fra Stati partecipanti;

Ricordando che l'applicazione integrale di tutti i principi e impegni della CSCE costituisce di per sé un elemento essenziale della prevenzione delle controversie fra gli Stati partecipanti alla CSCE;

Preoccupandosi di promuovere e rafforzare gli impegni assunti in particolare nel Rapporto della Riunione di Esperti sulla Soluzione Pacifica delle Controversie adottato a La Valletta e approvato dal Consiglio dei Ministri degli Affari Esteri della CSCE riunitosi a Berlino il 19 e il 20 giugno 1991,

Hanno convenuto quanto segue:

CAPITOLO PRIMO - DISPOSIZIONI GENERALI

Articolo 1 Istituzione della Corte

E' istituita una Corte di Conciliazione e di Arbitrato per risolvere, mediante conciliazione e, se del caso, arbitrato, le controversie che siano state ad essa sottoposte conformemente alle disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 2 Commissioni di Conciliazione e Tribunali Arbitrali

1. La conciliazione è realizzata attraverso una Commissione di Conciliazione istituita per ciascuna controversia. La Commissione è composta da conciliatori tratti da un elenco costituito conformemente alle disposizioni dell'Articolo 3.

2. L'arbitrato è realizzato attraverso un Tribunale Arbitrale istituito per ciascuna controversia. Il Tribunale è composto da arbitri tratti da un elenco costituito conformemente alle disposizioni dell'Articolo 4.

3. L'insieme dei conciliatori e degli arbitri costituisce la Corte di Conciliazione e Arbitrato nel quadro della CSCE, d'ora in poi denominata "la Corte".

Articolo 3 Designazione dei Conciliatori

1. Ciascuno Stato parte della presente Convenzione nomina, entro i due mesi successivi alla sua entrata in vigore, due conciliatori almeno uno dei quali avente la cittadinanza dello Stato che lo designa, mentre l'altro può avere la cittadinanza di un altro Stato partecipante alla CSCE. Uno Stato che aderisce alla presente Convenzione dopo la sua entrata in vigore nomina i propri conciliatori entro i due mesi

successivi all'entrata in vigore, nei suoi confronti, della presente Convenzione.

2. I conciliatori devono essere personalità esercitanti o che abbiano esercitato alte funzioni internazionali o nazionali e dotate di notoria competenza in materia di diritto internazionale, di relazioni internazionali o di soluzione delle controversie.

3. I conciliatori sono nominati per un periodo di sei anni rinnovabile. Lo Stato che li ha designati non può porre fine alle loro funzioni in corso di mandato. In caso di decesso, di dimissioni, o di impedimento constatato dal Bureau, lo Stato interessato procede alla nomina di un nuovo conciliatore; la durata del mandato del nuovo conciliatore corrisponde a quella residua del mandato del predecessore.

4. Alla fine del loro mandato i conciliatori continuano ad occuparsi delle controversie loro sottoposte.

5. I nomi dei conciliatori sono notificati al Cancelliere, il quale li inserisce in un elenco che viene comunicato al Segretariato CSCE per essere trasmesso agli Stati partecipanti alla CSCE.

Articolo 4
Nomina degli Arbitri

1. Ciascuno Stato parte della presente Convenzione nomina, entro i due mesi successivi alla sua entrata in vigore, un arbitro e un supplente che possono avere la cittadinanza dello Stato che effettua la nomina o quella di un qualsiasi altro Stato partecipante alla CSCE. Uno Stato che aderisce alla presente Convenzione dopo la sua entrata in vigore nomina il proprio arbitro e il supplente entro i due mesi successivi all'entrata in vigore, nei suoi confronti, della presente Convenzione.

2. Gli arbitri e i loro supplenti devono avere i requisiti necessari per l'esercizio, nei loro rispettivi paesi, delle più alte funzioni giurisdizionali o essere giureconsulti in possesso di competenza notoria nel campo del diritto internazionale.

3. Gli arbitri e i loro supplenti sono nominati per un periodo di sei anni rinnovabile una volta. Lo Stato parte che effettua la nomina non può porre termine alle funzioni degli arbitri o dei supplenti in corso di mandato. In caso di decesso, di dimissioni o d'impedimento, constatato dal Bureau, l'arbitro è sostituito dal suo supplente.

4. In caso di decesso o di dimissioni di un arbitro e del suo supplente, o di altro impedimento riguardante entrambi, dopo che l'impedimento sia stato accertato dal Bureau, si procede a nuove nomine conformemente al paragrafo 1. Il nuovo arbitro e il suo supplente completano il mandato dei loro predecessori.

5. Il Regolamento della Corte può prevedere un rinnovo parziale degli arbitri e dei loro supplenti.

6. Alla scadenza del loro mandato gli arbitri continuano a occuparsi dei procedimenti di cui sono stati investiti.

7. I nomi degli arbitri sono notificati al Cancelliere, il quale li inserisce in un elenco che viene comunicato al Segretariato CSCE per essere trasmesso agli Stati partecipanti alla CSCE.

Articolo 5

Indipendenza dei Membri della Corte e del Cancelliere

I conciliatori, gli arbitri e il Cancelliere esercitano le loro funzioni in piena indipendenza. Prima di assumere il loro incarico, essi si impegnano con una dichiarazione ad

esercitare le loro attribuzioni con imparzialità e secondo coscienza.

Articolo 6
Privilegi e Immunità

I conciliatori, gli arbitri, il Cancelliere, gli agenti e i consiglieri delle parti di una controversia godono, nell'esercizio delle loro funzioni sul territorio degli Stati parte della presente Convenzione, dei privilegi e delle immunità concessi alle persone collegate con la Corte Internazionale di Giustizia.

Articolo 7
Bureau della Corte

1. Il Bureau della Corte è composto da un Presidente, un Vice Presidente e tre altri membri.
2. Il Presidente della Corte è eletto dai membri della Corte fra i membri stessi. Il Presidente presiede il Bureau.
3. All'interno dei rispettivi collegi, i conciliatori e gli arbitri eleggono, per ciascun collegio, due membri del Bureau e i rispettivi supplenti.
4. Il Bureau elegge, fra i propri membri, il proprio Vice Presidente. Il Vice Presidente è un conciliatore se il Presidente è un arbitro; è un arbitro se il Presidente è un conciliatore.
5. Il Regolamento della Corte stabilisce le modalità di elezione del Presidente nonché degli altri membri del Bureau e dei loro supplenti.

Articolo 8

Procedimento per la presa di decisioni

1. Le decisioni della Corte sono adottate a maggioranza dei membri che partecipano alla votazione. Coloro che si astengono non sono considerati partecipanti alla votazione.

2. Le decisioni del Bureau sono adottate a maggioranza dei voti dei membri che lo compongono.

3. Le decisioni delle Commissioni di Conciliazione e dei Tribunali Arbitrali sono adottate a maggioranza dei voti dei membri che li compongono, i quali non possono astenersi dal voto.

4. In caso di parità di voti, prevale il voto del funzionario che presiede.

Articolo 9

Cancelliere

La Corte nomina il proprio Cancelliere e può provvedere alla nomina dei funzionari che possano rendersi necessari. Lo Statuto del personale della Cancelleria è elaborato dal Bureau e adottato dagli Stati parte della presente Convenzione.

Articolo 10

Sede

1. La sede della Corte è a Ginevra.

2. Su richiesta delle parti della controversia e con l'accordo del Bureau, una Commissione di Conciliazione o un Tribunale Arbitrale possono riunirsi in un luogo diverso dalla sede.

Articolo 11
Regolamento della Corte

1. La Corte adotta il proprio Regolamento che è soggetto all'approvazione degli Stati parte della presente Convenzione.

2. Il Regolamento della Corte stabilisce, in particolare, le regole di procedura applicabili dalle Commissioni di Conciliazione e dai Tribunali Arbitrali costituiti in applicazione della presente Convenzione. Il Regolamento precisa quali fra tali regole non sono derogabili dalle parti della controversia mediante accordo.

Articolo 12
Lingue di Lavoro

Il Regolamento della Corte stabilisce le regole applicabili all'uso delle lingue.

Articolo 13
Protocollo Finanziario

Senza pregiudizio per le disposizioni dell'Articolo 17, tutte le spese della Corte sono sostenute dagli Stati parte della presente Convenzione. Le disposizioni per il calcolo delle spese, per l'elaborazione e l'approvazione del bilancio annuale della Corte, per la ripartizione delle spese fra gli Stati parte della presente Convenzione, per la revisione delle spese della Corte e per le questioni relative, sono contenute in un Protocollo Finanziario che dovrà essere adottato dal Comitato degli Alti Funzionari. Dal momento in cui aderisce alla presente Convenzione, uno Stato è vincolato a tale Protocollo.

Articolo 14

Rapporto periodico

Il Bureau presenta annualmente al Consiglio della CSCE tramite il Comitato degli Alti Funzionari un rapporto sulle attività svolte conformemente alla presente Convenzione.

Articolo 15

Comunicazioni delle Domande di Conciliazione o di Arbitrato

Il Cancelliere della Corte informa il Segretariato della CSCE di tutte le domande di conciliazione o di arbitrato affinché siano immediatamente trasmesse agli Stati partecipanti alla CSCE.

Articolo 16

Atteggiamento delle parti - Misure cautelari

1. Durante il procedimento le parti della controversia si astengono da qualsiasi azione che rischi di aggravare la situazione o di rendere più difficile o di impedire la soluzione della controversia.
2. La Commissione di Conciliazione può attirare l'attenzione delle parti della controversia che le viene sottoposta sulle misure che queste potrebbero adottare per impedire che la controversia si aggravi o che la sua soluzione sia resa più difficile.
3. Il Tribunale Arbitrale istituito per esaminare una controversia può indicare le misure cautelari che le parti della controversia dovrebbero adottare conformemente alle disposizioni contenute nell'Articolo 26, paragrafo 4.

Articolo 17
Spese del procedimento

Le parti di una controversia e qualsiasi parte intervenienti sostengono, ciascuna per la propria parte, le proprie spese.

CAPITOLO II - COMPETENZA

Articolo 18
Competenza della Commissione e del Tribunale

1. Ciascuno Stato parte della presente Convenzione può sottoporre a una Commissione di Conciliazione qualsiasi controversia con un altro Stato parte, che non sia stata risolta in un tempo ragionevole mediante negoziato.

2. Una controversia può essere sottoposta a un Tribunale Arbitrale secondo le condizioni previste all'Articolo 26.

Articolo 19
Salvaguardia dei procedimenti di soluzione preesistenti

1. La Commissione di Conciliazione o il Tribunale Arbitrale istituiti per una controversia non intraprendono ulteriori azioni nei casi in cui:

a) Prima di essere sottoposta alla Commissione o al Tribunale, la controversia sia stata sottoposta ad una corte o a un tribunale di cui le parti in causa hanno l'obbligo giuridico di accettare la competenza per quanto riguarda la controversia, o se tale organo si sia già pronunciato nel merito della controversia;

b) Le parti in lite abbiano in precedenza accettato la competenza esclusiva di un organo giurisdizionale, diverso da un Tribunale quale previsto dalla presente Convenzione, che

abbia competenza per decidere, con effetti vincolanti, sulla controversia ad esso sottoposta o se le parti in lite hanno deciso di ricercare la soluzione della controversia esclusivamente mediante altri mezzi.

2. La Commissione di Conciliazione istituita per una controversia non intraprende ulteriori azioni qualora, anche dopo essere stata attivata, una delle parti o tutte le parti sottopongano la controversia ad una corte o a un tribunale di cui le parti in lite hanno l'obbligo giuridico di accettare la competenza per quanto riguarda la controversia.

3. La Commissione di Conciliazione evita di intervenire qualora sia stato adito un altro organo avente competenza per formulare proposte sulla medesima controversia. Se gli sforzi precedenti non conducono a una soluzione della controversia, la Commissione riprende i propri lavori su richiesta delle parti o di una delle parti in lite, senza pregiudizio per le disposizioni dell'Articolo 26, paragrafo 1.

4. Uno Stato, al momento della firma, della ratifica o dell'adesione alla presente Convenzione, può avanzare una riserva per assicurare la compatibilità del meccanismo di soluzione delle controversie istituito dalla presente Convenzione con altri procedimenti di soluzione delle controversie risultanti da impegni internazionali applicabili a tale Stato.

5. Se, in qualsiasi momento, le parti pervengono a una soluzione della loro controversia, la Commissione o il Tribunale stralciano la controversia dal ruolo, al ricevimento di una conferma scritta da tutte le parti in causa di aver conseguito una soluzione della controversia.

6. In caso di disaccordo fra le parti della controversia circa la competenza della Commissione o del Tribunale, la questione viene decisa dalla Commissione o dal Tribunale.

CAPITOLO III - CONCILIAZIONE

Articolo 20

Domanda di Costituzione di una Commissione di Conciliazione

1. Qualsiasi Stato parte della presente Convenzione può presentare al Cancelliere una domanda di costituzione di una Commissione di Conciliazione per una controversia fra esso e uno o più altri Stati parte. Due o più Stati parte possono altresì presentare congiuntamente una domanda al Cancelliere.

2. La costituzione di una Commissione di Conciliazione può anche essere richiesta mediante accordo tra due o più Stati parte ovvero fra uno o più Stati parte e uno o più altri Stati partecipanti alla CSCE. L'accordo sarà notificato al Cancelliere.

Articolo 21

Costituzione della Commissione di Conciliazione

1. Ciascuna parte della controversia designa, dall'elenco dei conciliatori istituito conformemente all'Articolo 3, un conciliatore perché faccia parte della Commissione.

2. Qualora più di due Stati siano parte della stessa controversia, gli Stati che dichiarano gli stessi interessi possono concordare di designare un unico conciliatore. Qualora non concordino in tal senso, ciascuno dei due gruppi di contendenti designa un pari numero di conciliatori fino a un numero massimo deciso dal Bureau.

3. Ciascuno Stato parte di una controversia sottoposta a una Commissione di Conciliazione e che non abbia aderito alla presente Convenzione può designare, o dall'elenco dei conciliatori istituito conformemente all'Articolo 3, o fra persone che abbiano la cittadinanza di uno Stato partecipante alla CSCE, una persona perché questa faccia parte della

Commissione. In questo caso, tale persona, ai fini dell'esame della controversia, gode dei medesimi diritti e ha i medesimi doveri degli altri membri della Commissione. Essa esercita le proprie funzioni in piena indipendenza e, prima di insediarsi nella Commissione, rende la dichiarazione prevista all'Articolo 5.

4. Al ricevimento della domanda o dell'accordo mediante il quale le parti di una controversia richiedono la costituzione di una Commissione di Conciliazione, il Presidente della Corte consulta le parti della controversia in merito alla composizione del resto della Commissione.

5. Il Bureau nomina tre ulteriori conciliatori perché facciano parte della Commissione. Tale numero può essere aumentato o ridotto dal Bureau, purché rimanga dispari. I membri del Bureau e i loro supplenti, che figurano nell'elenco dei conciliatori, possono essere designati per fare parte della Commissione.

6. La Commissione elegge il proprio Presidente fra i membri designati dal Bureau.

7. Il Regolamento della Corte stabilisce le regole applicabili nei casi di ricusazione, di impedimento o di rifiuto di uno dei membri di far parte della Commissione verificatisi all'inizio o nel corso della procedura.

8. Qualsiasi questione relativa all'applicazione del presente articolo sarà decisa dal Bureau quale questione preliminare.

Articolo 22
Procedura per la Costituzione
di una Commissione di Conciliazione

1. Se la costituzione di una Commissione di Conciliazione è richiesta mediante domanda, nella domanda sono indicati

l'oggetto della controversia, la parte o le parti contro cui essa è diretta, il nome o i nomi dei conciliatori che lo Stato richiedente o gli Stati richiedenti designano per far parte della Commissione. La domanda indica anche sommariamente i procedimenti di soluzione ai quali si è fatto precedentemente ricorso.

2. Al ricevimento di una domanda, il Cancelliere la notifica all'altra o alle altre parti della controversia indicate nella domanda. Entro un periodo di quindici giorni dalla notifica, l'altra o le altre parti della controversia designano il conciliatore o i conciliatori di loro scelta in seno alla Commissione. Qualora entro tale periodo una o più parti della controversia non abbiano designato il membro o i membri della Commissione che spetta loro di designare, il Bureau nomina l'appropriato numero di conciliatori. Tale nomina è effettuata fra i conciliatori designati conformemente all'Articolo 3 dalla parte o da ciascuna delle parti coinvolte o, qualora tali parti non abbiano ancora designato i conciliatori, fra gli altri conciliatori non designati dall'altra o dalle altre parti della controversia.

3. Se la costituzione di una Commissione di Conciliazione è richiesta mediante accordo, nell'accordo è indicato l'oggetto della controversia. Se non vi è accordo, in tutto o in parte, per quanto riguarda l'oggetto della controversia, ciascuna parte in causa può definire la propria posizione rispetto a tale oggetto.

4. Contemporaneamente alla domanda di costituzione di una Commissione di Conciliazione mediante accordo, ciascuna parte notifica al Cancelliere il nome del conciliatore o dei conciliatori che essa ha designato per fare parte della Commissione.

Articolo 23
Procedura di Conciliazione

1. La procedura di conciliazione è confidenziale e si svolge in contraddittorio. Senza pregiudizio per le disposizioni contenute negli Articoli 10 e 11 e per il Regolamento della Corte, la Commissione di Conciliazione determina la procedura dopo consultazione con le parti della controversia.

2. Se le parti della controversia convengono in tal senso, la Commissione di Conciliazione può invitare qualsiasi Stato parte della presente Convenzione avente interesse alla soluzione della controversia a partecipare alla procedura.

Articolo 24
Obiettivo della Conciliazione

La Commissione di Conciliazione aiuta le parti della controversia a trovare una soluzione, conformemente al diritto internazionale e ai loro impegni CSCE.

Articolo 25
Esito della Conciliazione

1. Se, nel corso della procedura, le parti della controversia pervengono, con l'aiuto della Commissione di Conciliazione, a una soluzione accettabile da entrambe, esse ne consegnano i termini in un verbale di conclusione firmato dai loro rappresentanti e dai membri della Commissione. La firma di tale documento pone termine alla procedura. Il Consiglio della CSCE è informato dell'esito positivo della conciliazione tramite il Comitato degli Alti Funzionari.

2. Qualora la Commissione di Conciliazione ritenga che tutti gli aspetti della controversia e tutte le possibilità di soluzione siano stati esaminati, essa elabora un rapporto finale. Tale rapporto contiene le proposte della Commissione per facilitare un regolamento amichevole della controversia.

3. Il rapporto dalla Commissione di Conciliazione è notificato alle parti della controversia, le quali dispongono di un termine di trenta giorni per esaminarlo e comunicare al Presidente della Commissione se esse sono in grado di accettare la soluzione proposta.

4. Se una parte della controversia non accetta la soluzione proposta, l'altra o le altre parti non sono più vincolate dalla loro accettazione.

5. Se nel termine fissato al paragrafo 3 le parti della controversia non hanno accettato la soluzione proposta, il rapporto è trasmesso al Consiglio della CSCE tramite il Comitato degli Alti Funzionari.

6. Viene inoltre elaborato un rapporto che prevede l'immediata notifica al Consiglio della CSCE, tramite il Comitato degli Alti Funzionari, di casi in cui una parte si renda contumace o abbandoni una procedura di conciliazione dopo il suo inizio.

CAPITOLO IV - ARBITRATO

Articolo 26

Domanda di Costituzione di un Tribunale Arbitrale

1. Una domanda di arbitrato può essere formulata in qualsiasi momento mediante accordo fra due o più Stati parte della presente Convenzione o fra uno o più Stati parte della presente Convenzione e uno o più altri Stati partecipanti alla CSCE.

2. Gli Stati parte della presente Convenzione possono in ogni momento, mediante notifica indirizzata al Depositario, dichiarare di riconoscere come obbligatoria *ipso facto* e senza speciale convenzione la giurisdizione di un Tribunale Arbitrale a condizione di reciprocità. La dichiarazione di cui sopra può essere fatta senza limiti di durata o per un periodo

determinato; essa può riguardare tutte le controversie o escludere le controversie riguardanti questioni concernenti l'integrità territoriale, la difesa nazionale, titoli di sovranità sul territorio nazionale o pretese confliggenti riguardo la giurisdizione su altre aree.

3. Una domanda d'arbitrato contro uno Stato parte della presente Convenzione che abbia reso la dichiarazione prevista al paragrafo 2 può essere formulata mediante ricorso inviato al Cancelliere soltanto dopo un periodo di trenta giorni dalla trasmissione al Consiglio della CSCE del rapporto della Commissione di Conciliazione che si è occupata della controversia, conformemente alle disposizioni dell'Articolo 25, paragrafo 5.

4. Dopo che una controversia è stata sottoposta a un Tribunale Arbitrale conformemente al presente Articolo, questo può indicare, autonomamente o a richiesta di una o di tutte le parti della controversia, le misure cautelari che dovrebbero essere adottate dalle parti della controversia per impedire che la controversia si aggravi, che la sua soluzione sia resa più difficile o, ancora, che la sentenza a venire del Tribunale rischi di essere inapplicabile in ragione dell'atteggiamento delle parti o di una delle parti della controversia.

Articolo 27

Attivazione del Tribunale Arbitrale

1. Se una domanda d'arbitrato è formulata mediante accordo, tale accordo precisa l'oggetto della controversia. Se non vi è accordo, in tutto o in parte, riguardante l'oggetto della controversia, ciascuna parte in causa può definire la propria posizione rispetto a tale oggetto.

2. Se una domanda d'arbitrato è formulata mediante ricorso, il ricorso precisa l'oggetto della controversia, lo Stato o gli Stati parte della presente Convenzione contro cui il ricorso è diretto, e i principali elementi di fatto e di

diritto sui quali esso è fondato. Al momento del ricevimento del ricorso, il Cancelliere lo notifica all'altro o agli altri Stati parte cui fa menzione il ricorso.

Articolo 28

Costituzione del Tribunale Arbitrale

1. Quando è presentata una domanda di arbitrato, viene costituito un Tribunale Arbitrale.
2. Gli arbitri nominati dalle parti della controversia conformemente all'Articolo 4 sono membri di diritto del Tribunale. Qualora più di due Stati siano parte della medesima controversia, gli Stati che dichiarano gli stessi interessi possono concordare di designare un unico arbitro.
3. Il Bureau designa, fra gli arbitri, un numero di membri in seno al Tribunale superiore di almeno un'unità a quello dei membri di diritto. I componenti del Bureau e i loro supplenti che figurano nell'elenco degli arbitri possono essere nominati membri del Tribunale.
4. In caso d'impedimento di un membro di diritto o se questi si è anteriormente occupato, a qualsiasi titolo, della questione formante oggetto della controversia sottoposta al Tribunale, tale membro viene sostituito dal suo supplente. Se il supplente si trova nella medesima situazione, lo Stato interessato procede alla nomina di un membro del Tribunale ai fini dell'esame della controversia, conformemente alle modalità previste al paragrafo 5. In caso di dubbi sulla capacità di un membro o del suo supplente di far parte del Tribunale, il Bureau decide.
5. Qualsiasi Stato che sia parte di una controversia sottoposta a un Tribunale Arbitrale e che non sia parte della presente Convenzione può scegliere, dall'elenco degli arbitri redatto secondo l'Articolo 4 o fra altre personalità che abbiano la cittadinanza di uno Stato partecipante alla CSCE,

una personalità perché questa faccia parte del Tribunale. In tal caso questa persona, che deve soddisfare le condizioni previste all'Articolo 4, paragrafo 2, gode, ai fini dell'esame della controversia, dei medesimi diritti e ha i medesimi obblighi degli altri membri del Tribunale. Essa esercita le proprie funzioni in piena indipendenza e, prima di insediarsi nel Tribunale, rende la dichiarazione prevista all'Articolo 5.

6. Il Tribunale nomina il proprio Presidente fra i membri designati dal Bureau.

7. In caso d'impedimento, nel corso della procedura, di uno dei membri del Tribunale nominati dal Bureau, non si procede alla sua sostituzione salvo nell'ipotesi in cui il numero dei membri designati dal Bureau diventi inferiore a quello dei membri di diritto o designati dalle parti della controversia, conformemente al paragrafo 5. In tal caso, uno o più nuovi membri sono designati dal Bureau in applicazione dei paragrafi 3 e 4 del presente Articolo. Nel caso di nomina di uno o più nuovi membri, non si procede all'elezione di un nuovo Presidente a meno che il membro impossibilitato non sia il Presidente del Tribunale.

Articolo 29
Procedura di Arbitrato

1. La procedura di arbitrato si svolge in contraddittorio e deve essere conforme ai principi di un processo equo. La procedura comporta una fase scritta e una fase orale.

2. Il Tribunale Arbitrale dispone, nei confronti delle parti della controversia, dei poteri istruttori e d'inchiesta che gli sono necessari per svolgere la propria missione.

3. Ciascuno Stato partecipante alla CSCE che ritenga di avere un particolare interesse giuridico suscettibile di essere chiamato in causa dalla decisione del Tribunale può inviare al Cancelliere una domanda d'intervento entro quindici

giorni dalla trasmissione della notifica da parte del Segretariato CSCE, come previsto all'Articolo 15. Tale domanda è trasmessa immediatamente alle parti della controversia ed al Tribunale costituito per esaminare la controversia.

4. Se lo Stato interveniente dimostra l'esistenza di un tale interesse, il Tribunale autorizza lo Stato a partecipare alla procedura nei limiti necessari alla protezione di tale interesse. La parte pertinente della decisione del Tribunale vincola lo Stato interveniente.

5. Le parti della controversia dispongono di un periodo di trenta giorni per far pervenire al Tribunale le loro osservazioni sulla domanda d'intervento. Il Tribunale si pronuncia sull'ammissibilità di tale domanda.

6. I dibattiti dinanzi al Tribunale si svolgono a porte chiuse, salvo decisione contraria del Tribunale resa a domanda delle parti della controversia.

7. In caso di contumacia di una o più parti della controversia, l'altra o le altre parti della controversia possono domandare al Tribunale di accogliere le sue o le loro conclusioni. In tal caso il Tribunale decide dopo avere accertato la propria competenza e la fondatezza della domanda della o delle parti che partecipano al processo.

Articolo 30
Funzione del Tribunale Arbitrale

Compito del Tribunale Arbitrale è di decidere, conformemente al diritto internazionale, le controversie ad esso sottoposte. La presente disposizione non pregiudica la facoltà del Tribunale di decidere, se le parti della controversia sono d'accordo, *ex aequo et bono*.

Articolo 31
Sentenza Arbitrale

1. La sentenza del Tribunale Arbitrale è motivata. Se essa non rispecchia, in tutto o in parte, l'opinione unanime dei membri del Tribunale Arbitrale, questi possono allegarvi un esposto con la loro opinione individuale o dissidente.
2. Senza pregiudizio per l'Articolo 29, paragrafo 4, la sentenza del Tribunale è obbligatoria soltanto per le parti della controversia e nel caso che è stato deciso.
3. La sentenza è definitiva e senza appello. Tuttavia, le parti della controversia o una di esse possono domandare al Tribunale di procedere all'interpretazione della sentenza relativamente al suo significato o alla sua portata. Se non altrimenti concordato dalle parti della controversia, tale richiesta dovrà essere avanzata al più tardi entro sei mesi dalla pubblicazione della sentenza. Il Tribunale procederà a tale interpretazione nel più breve tempo possibile dopo avere preso conoscenza delle osservazioni delle parti della controversia.
4. La domanda di revisione della sentenza non può essere presentata che a causa della scoperta di un fatto tale da esercitare un'influenza decisiva e che, prima dell'emissione della sentenza, fosse ignoto al Tribunale e alla parte o alle parti della controversia che domandano la revisione. La domanda di revisione deve essere presentata al più tardi entro sei mesi della scoperta del nuovo fatto. Nessuna domanda di revisione potrà essere presentata dopo un periodo di dieci anni della data della sentenza.
5. Nella misura del possibile l'esame della domanda di interpretazione o di revisione è effettuato dal Tribunale che ha reso la sentenza. Se il Bureau constata che ciò è impossibile, esso provvede alla costituzione di un nuovo Tribunale conformemente alle disposizioni dell'Articolo 28.

Articolo 32

Pubblicazione della Sentenza Arbitrale

La sentenza è resa pubblica a cura del Cancelliere. Copia certificata conforme della sentenza viene trasmessa alle parti della controversia e al Consiglio della CSCE mediante il Comitato degli Alti Funzionari.

CAPITOLO V - DISPOSIZIONI FINALI

Articolo 33

Firma ed entrata in vigore

1. La presente Convenzione è aperta alla firma degli Stati partecipanti alla CSCE, presso il Governo della Svezia, fino al 31 marzo 1993. Essa sarà sottoposta a ratifica.
2. Gli Stati partecipanti alla CSCE che non abbiano firmato la presente Convenzione vi possono aderire successivamente.
3. La presente Convenzione entrerà in vigore due mesi dopo il deposito del dodicesimo strumento di ratifica o di adesione.
4. Per gli Stati che ratificheranno o aderiranno alla presente Convenzione dopo il deposito del dodicesimo strumento di ratifica o di adesione, la Convenzione entrerà in vigore due mesi dopo il deposito di tale strumento di ratifica o di adesione.
5. Il Governo della Svezia assicurerà le funzioni di depositario della presente Convenzione.

Articolo 34

Riserve

La presente Convenzione non può essere oggetto di alcuna riserva che essa non autorizzi espressamente.

Articolo 35
Emendamenti

1. Gli emendamenti alla presente Convenzione devono essere adottati conformemente ai seguenti paragrafi.
2. Gli emendamenti alla presente Convenzione possono essere proposti da qualsiasi Stato parte di essa, e sono comunicati dal Depositario al Segretariato CSCE per la trasmissione agli Stati partecipanti alla CSCE.
3. Se il Consiglio della CSCE adotta il testo dell'emendamento proposto, il testo è inoltrato dal Depositario agli Stati parte della presente Convenzione per l'accettazione conformemente ai loro rispettivi procedimenti costituzionali.
4. Qualsiasi emendamento entra in vigore il trentesimo giorno dopo che tutti gli Stati parte della presente Convenzione hanno comunicato al Depositario di accettare tale emendamento.

Articolo 36
Denuncia

1. Qualsiasi Stato parte della presente Convenzione può, in qualsiasi momento, denunciare la presente Convenzione mediante notifica indirizzata al Depositario.
2. Tale denuncia ha effetto un anno dopo la data del ricevimento della notifica da parte del Depositario.
3. La presente Convenzione, tuttavia, continua ad applicarsi alla parte denunciante per quanto riguarda i procedimenti in corso al momento dell'entrata in vigore della denuncia. Tali procedimenti proseguono fino alla loro conclusione.

Articolo 37
Notifiche e comunicazioni

Le notifiche e le comunicazioni che devono essere effettuate dal Depositario sono trasmesse al Cancelliere e al Segretariato CSCE per il successivo inoltro agli Stati partecipanti alla CSCE.

Articolo 38
Stati non parte

Conformemente al diritto internazionale, si conferma che nulla nella presente Convenzione dovrà essere interpretato per imporre qualsiasi obbligo o impegno agli Stati partecipanti alla CSCE che non sono parte della presente Convenzione, se non espressamente previsto ed espressamente accettato da tali Stati per iscritto.

Articolo 39
Disposizioni transitorie

1. La Corte procede, entro quattro mesi dall'entrata in vigore della presente Convenzione, all'elezione del Bureau, all'adozione del suo regolamento e alla nomina del Cancelliere conformemente alle disposizioni degli Articoli 7, 9 e 11. Il Governo che ospita la Corte, in collaborazione con il Depositario, provvederà ai necessari adempimenti.

2. Sino alla nomina del Cancelliere, le sue funzioni ai sensi dell'Articolo 3, paragrafo 5, e dell'Articolo 4, paragrafo 7, saranno esercitate dal Depositario.

Fatto a Stoccolma il 15 dicembre 1992
nelle lingue francese, inglese,
italiana, russa, spagnola, tedesca,
i sei testi facenti ugualmente fede.

[*For the signatures, see p. 294 of this volume — Pour les signatures, voir p. 294 du présent volume.*]

PROTOCOLLO FINANZIARIO DEFINITO CONFORMEMENTE ALL'ARTICOLO 13 DELLA CONVENZIONE RELATIVA ALLA CONCILIAZIONE E ALL'ARBITRATO NEL QUADRO DELLA CSCE

Articolo 1 Spese della Corte

1. Tutte le spese della Corte istituita dalla Convenzione relativa alla Conciliazione e all'Arbitrato nel quadro della CSCE (d'ora in poi denominata "la Convenzione") saranno sostenute dagli Stati parte della Convenzione. Le spese dei conciliatori e degli arbitri saranno considerate spese della Corte.
2. Gli obblighi dello Stato ospitante per quanto riguarda le spese relative ai locali e al mobilio utilizzati dalla Corte, la loro manutenzione, assicurazione e sicurezza, nonché ai servizi, saranno precisati in uno scambio di lettere fra la Corte, agente con il consenso e per conto degli Stati parte della Convenzione, e lo Stato ospitante.

Articolo 2 Contributi al bilancio della Corte

1. I contributi al bilancio della Corte saranno suddivisi fra gli Stati parte della Convenzione secondo la scala di ripartizione applicabile nell'ambito della CSCE, adattata al fine di tener conto della differenza numerica fra gli Stati partecipanti alla CSCE e gli Stati parte della Convenzione.
2. Qualora uno Stato ratifichi la Convenzione o vi aderisca dopo la sua entrata in vigore, il suo contributo relativo all'anno finanziario in corso sarà pari ad un dodicesimo della sua quota della scala di ripartizione adattata, come determinata conformemente al paragrafo 1 del presente Articolo, per ciascun mese intero di tale anno finanziario a partire dalla data dell'entrata in vigore della Convenzione nei confronti di detto Stato.
3. Qualora uno Stato non parte della Convenzione sottoponga una controversia alla Corte conformemente alle disposizioni dell'Articolo 20, paragrafo 2, o dell'Articolo 26, paragrafo 1 della Convenzione, esso contribuirà al finanziamento del bilancio della Corte, per la durata della procedura, come se fosse parte della Convenzione.

Per l'applicazione del presente paragrafo, la conciliazione ha inizio il giorno in cui il Cancelliere riceve comunicazione dell'accordo delle parti di costituire una Commissione e ha termine il giorno in cui la Commissione notifica il proprio rapporto alle parti. Qualora una parte abbandoni la procedura, tale procedura si conclude il giorno della notifica del rapporto di cui all'Articolo 25, paragrafo 6 della Convenzione. La procedura di arbitrato ha inizio il giorno in cui il Cancelliere riceve comunicazione dell'accordo delle parti di costituire un Tribunale e ha termine il giorno in cui il Tribunale emette la propria sentenza.

Articolo 3 Anno finanziario e bilancio

1. L'anno finanziario ha inizio il 1° gennaio e termina il 31 dicembre.
2. Il Cancelliere, agendo d'intesa con il Bureau della Corte, elaborerà ogni anno un progetto di bilancio per la Corte. Il progetto di bilancio per il successivo anno finanziario sarà sottoposto agli Stati parte della Convenzione entro il 15 settembre.

3. Il bilancio sarà approvato dai rappresentanti degli Stati parte della Convenzione. L'esame e l'approvazione del bilancio avranno luogo a Vienna a meno che gli Stati parte della Convenzione non concordino altrimenti. Dopo l'approvazione del bilancio per l'anno finanziario, il Cancelliere chiederà agli Stati parte della Convenzione di versare i loro contributi.

Qualora il bilancio non sia approvato entro il 31 dicembre, la Corte opererà sulla base del bilancio precedente e, senza pregiudizio per successive modifiche, il Cancelliere chiederà agli Stati parte della Convenzione di versare i loro contributi conformemente a tale bilancio.

Il Cancelliere chiederà agli Stati parte della Convenzione di rendere disponibile il cinquanta per cento dei loro contributi il 1º gennaio e il rimanente cinquanta per cento il 1º aprile.

4. Salvo decisione contraria dei rappresentanti degli Stati parte della Convenzione, il bilancio sarà espresso in franchi svizzeri e i contributi degli Stati saranno versati in tale valuta.

5. Uno Stato che ratifichi la Convenzione o vi aderisca dopo la sua entrata in vigore verserà il suo primo contributo al bilancio entro due mesi dalla richiesta del Cancelliere.

6. Gli Stati che, senza essere parte della Convenzione, abbiano sottoposto una controversia alla Corte, verseranno il loro contributo entro due mesi dalla richiesta del Cancelliere.

7. L'anno in cui la Convenzione entra in vigore, gli Stati parte della Convenzione verseranno il proprio contributo al bilancio entro due mesi dalla data di deposito del dodicesimo strumento di ratifica della Convenzione. Tale bilancio è fissato in via preliminare in 250.000 franchi svizzeri.

Articolo 4 Obblighi, pagamenti e bilancio riveduto

1. Il bilancio approvato costituirà per il Cancelliere, sotto la responsabilità del Bureau della Corte, autorizzazione a contrarre impegni e a procedere ai pagamenti fino agli importi e per i fini approvati.

2. Il Cancelliere, sotto la responsabilità del Bureau della Corte, è autorizzato a effettuare storni tra voci e sotto-voci sino al 15 per cento delle voci/sotto-voci. Tutti questi storni devono essere resi noti dal Cancelliere in coincidenza con il rapporto finanziario di cui all'Articolo 9 del presente Protocollo.

3. Gli impegni cui non si sia fatto fronte entro la fine di un anno finanziario saranno riportati al successivo anno finanziario.

4. Se lo richiedono le circostanze e a seguito di attento esame delle risorse disponibili al fine di individuare possibili economie, il Cancelliere è autorizzato a presentare un bilancio riveduto, che potrà comportare richieste di stanziamenti supplementari, da sottoporre all'approvazione dei rappresentanti degli Stati parte della Convenzione.

5. Eventuali residui di bilancio per un determinato anno finanziario saranno dedotti dai contributi fissati per l'anno finanziario successivo a quello in cui i conti sono stati approvati dai rappresentanti degli Stati parte della Convenzione. Eventuali disavanzi saranno imputati all'anno finanziario

successivo, a meno che i rappresentanti degli Stati parte della Convenzione non decidano il versamento di contributi supplementari.

Articolo 5
Fondo capitale d'esercizio

Un fondo capitale d'esercizio potrà essere stabilito qualora gli Stati parte della Convenzione lo ritengano necessario. Tale fondo sarà finanziato dagli Stati parte della Convenzione.

Articolo 6
Indennità e onorari simbolici anticipati

1. I membri del Bureau della Corte, delle Commissioni di Conciliazione e dei Tribunali Arbitrali percepiranno un'indennità giornaliera, per ciascun giorno di esercizio delle loro funzioni.

2. I membri del Bureau della Corte percepiranno inoltre un onorario simbolico anticipato annuo.

3. L'indennità giornaliera e l'onorario simbolico anticipato annuo saranno stabiliti dai rappresentanti degli Stati parte della Convenzione.

Articolo 7
Stipendi, previdenza sociale e pensioni

1. Il Cancelliere e tutti gli altri membri della Cancelleria nominati conformemente all'Articolo 9 della Convenzione percepiranno uno stipendio che sarà stabilito dai rappresentanti degli Stati parte della Convenzione.

2. Il personale della Cancelleria sarà limitato allo stretto necessario per assicurare il funzionamento della Corte.

3. I rappresentanti degli Stati parte della Convenzione garantiranno che il Cancelliere e il personale della Cancelleria godano di un sistema di previdenza sociale e di un trattamento di quiescenza adeguati.

Articolo 8
Spese di viaggio

1. Ai membri del Bureau della Corte, delle Commissioni di Conciliazione e dei Tribunali Arbitrali nonché al Cancelliere e al personale della Cancelleria saranno rimborsate le spese di viaggio assolutamente necessarie per l'esercizio delle loro funzioni.

2. Le spese di viaggio comprenderanno le effettive spese di trasporto, ivi comprese le spese normalmente connesse con il trasporto, e un'indennità di trasferta giornaliera che coprirà tutte le spese di vitto, alloggio, mance e altre spese personali. L'indennità di trasferta giornaliera sarà stabilita dai rappresentanti degli Stati parte della Convenzione.

Articolo 9
Registrazioni e contabilità

1. Il Cancelliere, sotto l'autorità del Bureau della Corte, assicurerà che siano tenute appropriate registrazioni e conti delle operazioni e che tutti i pagamenti siano debitamente autorizzati.

2. Il Cancelliere, sotto l'autorità del Bureau della Corte, presenterà agli Stati parte della Convenzione, non oltre il 1° marzo, un rapporto finanziario annuale che indichi, per l'anno finanziario precedente:

- a) le entrate e le uscite relative a tutti i conti;
- b) la situazione riguardo agli stanziamenti di bilancio;
- c) le attività e le passività finanziarie alla fine dell'anno finanziario.

Articolo 10
Revisione dei conti

1. I conti della Corte saranno controllati da due revisori, di diversa cittadinanza, nominati per periodi rinnovabili di tre anni dai rappresentanti degli Stati parte della Convenzione.

Le persone che figurano o hanno figurato negli elenchi di conciatori o di arbitri ovvero che hanno percepito un pagamento dalla Corte conformemente all'Articolo 7 del presente Protocollo non potranno essere revisori.

2. Le revisioni saranno effettuate su base annuale. I revisori controlleranno, in particolare, l'accuratezza dei libri contabili, lo stato patrimoniale e la contabilità. La contabilità sarà disponibile per la revisione e l'ispezione annuali non più tardi del 1° marzo.

3. Saranno effettuate le revisioni che i revisori considerino necessarie per attestare:

- a) che il rapporto finanziario annuale loro sottoposto sia esatto e conforme ai libri contabili e alle registrazioni della Corte,
- b) che le operazioni finanziarie registrate in tale rapporto siano state effettuate conformemente alle norme pertinenti, alle disposizioni di bilancio e ad altre direttive applicabili, e
- c) che i fondi in deposito e quelli in cassa siano rispettivamente verificati mediante documentazione pervenuta direttamente dai depositari o tramite riscontro diretto.

4. Il Cancelliere fornirà ai revisori l'assistenza e le facilitazioni necessarie per assolvere adeguatamente alle loro funzioni. I revisori avranno, in particolare, libero accesso ai libri contabili, alle registrazioni e ai documenti che, a loro avviso, siano necessari per la revisione.

5. I revisori elaboreranno annualmente una relazione che attesti i conti e presenti i commenti giustificati dalla revisione. Essi possono, in tale contesto, fare anche le osservazioni che ritengono necessarie riguardo l'efficienza delle procedure finanziarie, il sistema di contabilità e il controllo finanziario interno.

6. La relazione sarà presentata ai rappresentanti degli Stati parte della Convenzione entro quattro mesi dalla fine dell'anno finanziario cui si riferisce la contabilità. La relazione sarà prima trasmessa al Cancelliere, in modo che questi abbia almeno 15 giorni a disposizione per fornire le spiegazioni e le giustificazioni che possa ritenere necessarie.

7. Oltre alla revisione annuale, i revisori avranno libero accesso in qualsiasi momento per controllare i libri contabili, lo stato patrimoniale e la contabilità.

8. Sulla base della relazione dei revisori, i rappresentanti degli Stati parte della Convenzione manifesteranno la loro accettazione del rapporto finanziario annuale o intraprenderanno qualsiasi altra azione che possano ritenere appropriata.

Articolo 11
Conto speciale esborsi

1. Potrà essere istituito dagli Stati parte della Convenzione un conto speciale esborsi mirante a ridurre le spese di procedura per gli Stati parte di una controversia sottoposta alla Corte che abbiano difficoltà nel sostenere tali spese. Tale conto sarà finanziato da contributi volontari degli Stati parte della Convenzione.

2. Uno Stato parte di una controversia sottoposta alla Corte che desideri ricevere fondi dal conto speciale esborsi presenterà al Cancelliere una richiesta con preventivo dettagliato delle spese di procedura.

Il Bureau della Corte esaminerà la richiesta ed inoltrerà la propria raccomandazione ai rappresentanti degli Stati parte della Convenzione, i quali decideranno se accogliere tale richiesta e in quale misura.

Dopo l'esame della controversia, lo Stato che ha ricevuto fondi dal conto speciale esborsi invierà al Cancelliere, per l'esame da parte del Bureau, un rendiconto dettagliato delle spese di procedura effettivamente sostenute e procederà, qualora necessario, al rimborso delle somme in eccesso rispetto alle spese effettive.

Articolo 12
Processo decisionale

Tutte le decisioni degli Stati parte della Convenzione o dei loro rappresentanti ai sensi del presente Protocollo saranno adottate per consensu.

Articolo 13
Emendamenti

Gli emendamenti al presente Protocollo saranno adottati conformemente alle disposizioni dell'Articolo 35 della Convenzione. Il Bureau della Corte potrà inviare la propria opinione sugli emendamenti proposti al Segretariato CSCE affinché sia trasmessa agli Stati partecipanti alla CSCE.

Il presente Protocollo, redatto nelle lingue francese, inglese, italiana, russa, spagnola, tedesca, i sei testi facenti ugualmente fede, adottato dal Comitato degli Alti Funzionari a Praga, il 28 aprile 1993, conformemente all'Articolo 13 della Convenzione relativa alla Conciliazione e all'Arbitrato nel quadro della CSCE, è depositato presso il Governo della Svezia.

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

**КОНВЕНЦИЯ ПО ПРИМИРЕНИЮ И АРБИТРАЖУ В РАМКАХ
СБСЕ**

Государства-участники настоящей Конвенции, будучи государствами - участниками Совещания по безопасности и сотрудничеству в Европе,

сознавая свою обязанность, предусмотренную в пункте 3 Статьи 2 и в Статье 33 Устава Организации Объединенных Наций, разрешать свои споры мирными средствами;

подчеркивая, что они никоим образом не намерены ущемлять другие существующие институты или механизмы, в том числе, Международный Суд, Европейский суд по правам человека, Суд Европейских сообществ и Постоянную палату третейского суда;

вновь подтверждая свое торжественное обязательство урегулировать свои споры мирными средствами и свое решение развивать механизмы для урегулирования споров между государствами-участниками СБСЕ;

напоминая, что соблюдение в полном объеме всех принципов и обязательств в рамках СБСЕ представляет собой существенно важный элемент предотвращения споров между государствами -участниками СБСЕ;

стремясь далее развивать и укреплять обязательства, зафиксированные, в частности, в докладе Совещания экспертов по мирному урегулированию споров, принятом в Валлете и одобренном Советом министров иностранных дел СБСЕ на встрече в Берлине 19 и 20 июня 1991 года,

Договорились о нижеследующем:

ГЛАВА I - ОБЩИЕ ПОЛОЖЕНИЯ

Статья 1

Создание Суда

Учреждается суд по примирению и арбитражу создается для урегулирования путем примирения и, в соответствующих случаях, арбитража споров, переданных ему на рассмотрение в соответствии с положениями настоящей Конвенции.

Статья 2

Примирительные комиссии и Арбитражные трибуналы

1. Примирение осуществляется Примирительной комиссией, создаваемой для каждого спора. В состав Комиссии входят мировые посредники, выбираемые из списка, который составляется согласно положениям Статьи 3.
2. Арбитраж осуществляется Арбитражным трибуналом, создаваемым для каждого спора. В состав Арбитражного трибунала входят арбитры, выбираемые из списка, который составляется согласно положениям Статьи 4.
3. Мировые посредники и арбитры образуют в совокупности Суд по примирению и арбитражу в рамках СБСЕ, далее именуемый "Суд".

Статья 3

Назначение мировых посредников

1. Каждое государство - участник настоящей Конвенции назначает в течение двух месяцев с момента вступления ее в силу двух мировых посредников, из которых по крайней мере один является гражданином этого государства. Другой посредник может быть гражданином иного государства - участника СБСЕ. Государство, которое становится участником настоящей Конвенции

после вступления ее в силу, назначает своих мировых посредников в течение двух месяцев после того, как настоящая Конвенция вступит в силу для этого государства.

2. Мировые посредники должны быть лицами, которые занимают или занимали высокие государственные или международные посты и обладают признанной компетентностью в области международного права, международных отношений или урегулирования споров.

3. Мировые посредники назначаются на шестиплетний срок с возможностью назначения на новый срок. Они не могут быть отстранены от своих обязанностей назначившим их государством в течение срока их полномочий. В случае кончины мирового посредника, его отставки или невозможности, признанной Президиумом, выполнять свои функции, соответствующее государство назначает нового мирового посредника; срок полномочий нового мирового посредника равен оставшемуся сроку полномочий его предшественника.

4. По истечении срока своих полномочий мировые посредники продолжают разбирательства по делам, которые уже находятся на их рассмотрении.

5. Фамилии мировых посредников сообщаются Секретарю, который включает их в список, передаваемый Секретариату СБСЕ для препровождения государствам - участникам СБСЕ.

Статья 4

Назначение арбитров

1. Каждое государство - участник настоящей Конвенции назначает в течение двух месяцев после вступления ее в силу одного арбитра и одного заместителя арбитра, которые могут быть ее гражданами или гражданами любого другого государства - участника СБСЕ. Государство, которое становится участником настоящей Конвенции после ее вступления в силу, назначает своего арбитра и

его заместителя в течение двух месяцев после вступления настоящей Конвенции в силу для этого государства.

2. Арбитры и их заместители должны обладать квалификацией, необходимой для назначения в своих странах на самые высокие должности в судебных органах, или быть юристами, обладающими признанной компетентностью в области международного права.
3. Арбитры и их заместители назначаются на срок в шесть лет, с возможностью назначения на еще один срок. Они не могут быть отстранены от своих обязанностей назначившим их государством-участником до истечения срока их полномочий. В случае кончины арбитра, его отставки или невозможности выполнять свои обязанности, признанном Президиумом, арбитра заменяет его или ее заместитель.
4. В случае кончины арбитра и его или ее заместителя, их отставки или невозможности ими выполнять свои функции, и этот факт признан Президиумом, производятся новые назначения в соответствии с пунктом 1. Новый арбитр и его или ее заместитель назначаются на оставшийся срок полномочий своих предшественников.
5. Регламент Суда может предусматривать частичное обновление состава арбитров и их заместителей.
6. По истечении срока своих полномочий арбитры продолжают заниматься разбирательством по делам, которые уже находятся на их рассмотрении.
7. Фамилии арбитров сообщаются Секретарю, который включает их в список, передаваемый Секретариату СБСЕ для препровождения государствам - участникам СБСЕ.

Статья 5

Независимость членов Суда и Секретаря

Мировые посредники, арбитры и Секретарь выполняют свои функции абсолютно независимо. Перед вступлением в должность они делают заявление о том, что будут выполнять свои функции беспристрастно и добросовестно.

Статья 6

Привилегии и иммунитеты

Мировые посредники, арбитры, Секретарь, а также представители и поверенные сторон в споре пользуются при исполнении своих обязанностей на территории государств-участников настоящей Конвенции привилегиями и иммунитетами, предоставляемыми лицам, связанным с Международным Судом.

Статья 7

Президиум Суда

1. Президиум Суда состоит из Председателя, Заместителя председателя и трех других членов.
2. Председатель Суда избирается членами Суда из их числа. Председатель председательствует в Президиуме.
3. Мировые посредники и арбитры избирают из своего состава по два члена Президиума и по два их заместителя.
4. Президиум избирает Заместителя председателя из числа своих членов. Заместителем председателя является мировой посредник, если Председателем является арбитр, и арбитр, если Председателем является мировой посредник.

5. Порядок выбора Председателя, а также других членов Президиума и их заместителей устанавливается Регламентом Суда.

Статья 8

Процедура принятия решений

1. Решения Суда принимаются большинством голосов членов, участвующих в голосовании. Воздержавшиеся не считаются участвующими в голосовании.
2. Решения Президиума принимаются большинством голосов его членов.
3. Решения Примирительных комиссий и Арбитражных трибуналов принимаются большинством голосов их членов, которые не могут воздерживаться при голосовании.
4. Если голоса разделяются поровну, голос председательствующего является решающим.

Статья 9

Секретарь

Суд назначает своего Секретаря и может принять меры для назначения других должностных лиц, которые могут оказаться необходимыми. Положение о персонале Канцелярии разрабатывается Президиумом и принимается государствами-участниками, являющимися сторонами в настоящей Конвенции.

Статья 10

Местопребывание Суда

1. Местопребыванием Суда является город Женева.

2. По просьбе сторон в споре и с согласия Президиума Суда Примирительная комиссия или Арбитражный трибунал могут проводить заседания в другом месте.

Статья 11

Регламент Суда

1. Суд принимает свой Регламент, подлежащий утверждению государствами-участниками, являющимися сторонами в настоящей Конвенции.

2. В Регламенте Суда устанавливаются, в частности, правила процедуры, которым должны следовать Примирительные комиссии и Арбитражные трибуналы, создаваемые во исполнение настоящей Конвенции. Регламент определяет, от каких из этих правил стороны в споре не могут отступать по договоренности.

Статья 12

Рабочие языки

В Регламенте Суда устанавливаются правила использования языков.

Статья 13

Финансовый протокол

С учетом положений Статьи 17 все расходы суда покрываются государствами - участниками настоящей Конвенции. Положения об исчислении расходов; составлении и утверждении годового бюджета Суда; распределении расходов между государствами - участниками настоящей Конвенции; ревизии счетов Суда; и о связанных вопросах содержатся в Финансовом протоколе, который будет принят Комитетом старших должностных лиц. Государство, ставшее участником настоящей Конвенции, обязано выполнять этот Протокол.

Статья 14

Периодический доклад

Президиум ежегодно представляет Совету СБСЕ через Комитет старших должностных лиц доклад о деятельности в соответствии с настоящей Конвенцией.

Статья 15

Уведомление о просьбах о примирении или арбитраже

Секретарь Суда направляет Секретариату СБСЕ уведомления о всех просьбах о примирении или арбитраже для немедленной передачи государствам - участникам СБСЕ.

Статья 16

Совещание сторон - Временные меры

1. В ходе разбирательства стороны в споре воздерживаются от любых действий, которые могут обострить положение или затруднить урегулирование спора или помешать его урегулированию.
2. Примирительная комиссия может обратить внимание сторон в споре, переданном на ее рассмотрение, на меры, которые эти стороны могли бы предпринять, с тем чтобы не допустить обострения спора или осложнения его урегулирования.
3. Арбитражный трибунал, созданный для какого-либо спора, может указать временные меры, которые надлежит принять сторонам в споре согласно положениям пункта 4 Статьи 26.

Статья 17

Судебные издержки

Стороны в споре и любая вступившая в дело сторона несут свои собственные судебные издержки.

ГЛАВА II - КОМПЕТЕНЦИЯ

Статья 18

Компетенция Комиссии и Трибунала

1. Любое государство - участник настоящей Конвенции может передать на рассмотрение Примирительной комиссии любой спор с другим государством-участником, который не был урегулирован в разумный период времени путем переговоров.
2. Споры могут передаваться в Арбитражный трибунал согласно условиям, предусмотренным в Статье 26.

Статья 19

Сохранение существующих средств урегулирования

1. Примирительная комиссия или Арбитражный трибунал, создаваемые для какого-либо спора, не предпринимают никаких дальнейших действий в случае:
 - a) если до передачи в Комиссию или в Трибунал спор уже был передан в какой-либо суд или трибунал, юрисдикцию которого в отношении данного спора стороны в нем юридически обязаны признать, или если такой орган уже вынес решение по существу данного спора;
 - b) если стороны в споре заранее признали исключительную юрисдикцию судебного органа, иного, чем Трибунал в соответствии с настоящей Конвенцией, который обладает юрисдикцией для принятия имеющего

обязательную силу решения в отношении переданного ему спора, либо если стороны в нем договорились стремиться к урегулированию спора исключительно иными средствами.

2. Примириительная комиссия, созданная для спора, не предпринимает никаких дальнейших действий, даже если после передачи ей данного спора одна или все стороны направляют этот спор в какой-либо суд или трибунал, юрисдикцию которого в отношении данного спора стороны в нем юридически обязаны признать.

3. Примириительная комиссия откладывает рассмотрение спора, если этот спор был передан другому органу, который обладает компетенцией формулировать предложения в отношении данного спора. Если такие ранее предпринятые усилия не привели к урегулированию спора, Комиссия возобновляет свою работу по просьбе сторон или одной из сторон в споре при условии соблюдения положений пункта 1 Статьи 26.

4. Государство может в момент подписания, ратификации настоящей Конвенции или присоединения к ней сделать оговорку для обеспечения совместимости создаваемого настоящей Конвенцией механизма урегулирования споров с другими средствами урегулирования споров, вытекающими из применимых к данному государству международных обязательств.

5. Если в какой-либо момент стороны достигают урегулирования своего спора, Комиссия или Трибунал снимают этот спор с рассмотрения по получении от всех сторон в нем письменного подтверждения того, что они достигли урегулирования данного спора.

6. В случае разногласия между сторонами в споре в отношении компетенции Комиссии или Трибунала вопрос разрешается Комиссией или Трибуналом.

ГЛАВА III - ПРИМИРЕНИЕ

Статья 20

Просьба о создании Примирительной комиссии

1. Любое государство - участник настоящей Конвенции может подать Секретарю заявление с просьбой о создании Примирительной комиссии для спора между ним и другим государством - участником или несколькими государствами-участниками. Заявление Секретарю может быть также подано совместно двумя или несколькими государствами-участниками.
2. Просьба о создании Примирительной комиссии может быть также представлена по соглашению между двумя или несколькими государствами - участниками, либо между одним или несколькими государствами - участниками и одним или несколькими другими государствами - участниками СБСЕ. Такое соглашение доводится до сведения Секретаря.

Статья 21

Создание Примирительной комиссии

1. Каждая сторона в споре назначает из списка мировых посредников, составленного в соответствии со Статьей 3, одного мирового посредника в состав Комиссии.
2. Когда сторонами в одном и том же споре являются более двух государств, государства, отстаивающие одни и те же интересы могут договориться о назначении одного общего мирового посредника. При отсутствии такой договоренности каждая из двух сторон в споре назначает одинаковое число мировых посредников, которое не превышает максимального их числа, устанавливаемого Президиумом.
3. Каждое государство, являющееся стороной в споре, переданном Примирительной комиссии, и не являющееся участником в настоящей Конвенции,

может назначить какое-либо лицо в состав Комиссии либо из списка мировых посредников, составленного в соответствии с положениями Статьи 3, либо из числа других лиц, которые являются гражданами какого-либо из государств - участников СБСЕ. В этом случае, для целей рассмотрения спора, такие лица имеют те же права и обязанности, что и другие члены Комиссии. Они выполняют свои функции абсолютно независимо и прежде чем приступить к работе в Комиссии делают заявление, предусмотренное в Статье 5.

4. По получении заявления или соглашения, посредством которых государства, являющиеся сторонами в споре, просят создать Примирительную комиссию, Председатель Суда проводит консультации со сторонами в споре относительно остальных членов Комиссии.

5. Президиум назначает еще трех мировых посредников в состав Комиссии. Президиум может увеличить или сократить их число при условии, что оно остается нечетным. Члены Президиума и их заместители, которые значатся в списке мировых посредников, могут быть назначены в состав Комиссии.

6. Комиссия избирает своего Председателя из числа членов, назначенных Президиумом.

7. В Регламенте Суда устанавливаются процедуры, применяемые в том случае, если в начале или в ходе разбирательства одному из членов, назначенных в состав Комиссии, заявлен отвод, либо если он не может или отказывается работать в Комиссии.

8. Любой вопрос относительно применения настоящей статьи решается Президиумом в качестве предварительного вопроса.

Статья 22

Процедура создания Примирительной комиссии

1. Если просьба о создании Примирительной комиссии представлена в виде заявления, то в заявлении указывается предмет спора, сторона или стороны,

против которой или которых оно направлено, и фамилия мирового посредника или мировых посредников, назначенных обратившейся стороной или сторонами в споре. В заявлении также кратко указываются средства урегулирования, которые использовались ранее.

2. По получении заявления Секретарь уведомляет другую сторону или стороны в споре, которые упомянуты в заявлении. В течение пятнадцати дней после получения такого уведомления другая сторона или стороны в споре назначают по своему усмотрению мирового посредника или мировых посредников в состав Комиссии. Если в течение этого периода одна или несколько сторон в споре не назначили члена или членов Комиссии, которых они имеют право назначить, Президиум назначает необходимое число мировых посредников. Такие назначения производятся из числа мировых посредников, назначенных в соответствии со Статьей 3 стороной или каждой из участвующих в споре сторон, либо, если эти стороны еще не назначили мировых посредников, - из числа других мировых посредников, не назначенных другой стороной или сторонами в споре.
3. Если просьба о создании Примирительной комиссии представлена по соглашению, то в соглашению указывается предмет спора. При отсутствии согласия, полностью или частично, в отношении предмета спора каждая из сторон в нем может изложить свою позицию относительно предмета спора.
4. Одновременно с представлением сторонами просьбы о создании Примирительной комиссии по соглашению, каждая из сторон доводит до сведения Секретаря фамилию мирового посредника или мировых посредников, которых она назначила в состав Комиссии.

Статья 23

Процедура примирения

1. Примирительное разбирательство осуществляется конфиденциально, и все стороны в споре имеют право быть заслушанными. С учетом положений Статей

10 и 11 и Регламента Суда Примириительная комиссия после проведения консультаций со сторонами в споре определяет процедуру.

2. С согласия сторон в споре Примириительная комиссия может предложить любому государству-участнику настоящей Конвенции, заинтересованному в урегулировании спора, участвовать в разбирательстве.

Статья 24

Цель примирения

Примириительная комиссия оказывает помощь сторонам в споре в поисках урегулирования в соответствии с международным правом и их обязательствами в рамках СБСЕ.

Статья 25

Результат примирения

1. Если в ходе разбирательства стороны в споре придут с помощью Примириительной комиссии к взаимоприемлемому урегулированию, то они включают условия этого урегулирования в резюме выводов, подписываемое их представителями и членами Комиссии. С подписанием этого документа разбирательство завершается. Совет СБСЕ через Комитет старших должностных лиц ставится в известность об успешном исходе примирения.

2. Если Примириительная комиссия считает, что изучены все аспекты спора и все возможности поиска решения, она составляет заключительный доклад. В докладе излагаются предложения Комиссии по мирному урегулированию спора.

3. Доклад Примириительной комиссии доводится до сведения сторон в споре, которые располагают тридцатидневным сроком для его изучения и для сообщения Председателю Комиссии о том, готовы ли они согласиться с предлагаемым урегулированием.

4. Если одна из сторон в споре не соглашается с предлагаемым урегулированием, то другая сторона или стороны более не связаны своим согласием на него.
5. Если по истечении срока, установленного в пункте 3, стороны в споре не согласились с предлагаемым урегулированием, доклад направляется Совету СБСЕ через Комитет старших должностных лиц.
6. Кроме того, составляется доклад, который предусматривает незамедлительное уведомление Совета СБСЕ через Комитет старших должностных лиц об обстоятельствах, при которых какая-либо сторона не является на процедуру примирения или отказывается от такой процедуры после того, как она началась.

ГЛАВА IV - АРБИТРАЖ

Статья 26

Просьба о создании Арбитражного трибунала

1. Просьба об арбитраже может быть представлена в любой момент по соглашению между двумя или несколькими государствами - участниками настоящей Конвенции или между одним или несколькими государствами - участниками настоящей Конвенции и одним или несколькими другими государствами - участниками СБСЕ.
2. Государства - участники настоящей Конвенции могут в любое время посредством уведомления, направляемого Депозитарию, заявить, что они, *ipso facto*, и без специального соглашения признают обязательной юрисдикцию Арбитражного трибунала при условии взаимности. Такое заявление может быть сделано без ограничения срока или на определенный срок. Оно может распространяться на все споры или исключать споры, касающиеся территориальной целостности государства, его национальной обороны, права на

суверенитет над территорией суши или одновременных притязаний на юрисдикцию над другими районами.

3. Просьба об арбитраже против государства - участника настоящей Конвенции, сделавшего заявление, предусмотренное в пункте 2, может быть представлена в виде заявления на имя Секретаря только по истечении тридцати дней после того, как доклад Примирительной комиссии, которая рассматривала данный спор, был передан Совету СБСЕ в соответствии с положениями пункта 5 Статьи 25.

4. При передаче спора на рассмотрение Арбитражного трибунала в соответствии с настоящей Статьей Трибунал может на основе своих полномочий или по просьбе одной из сторон или всех сторон в споре указать временные меры, которые надлежит принять сторонам в споре во избежание обострения спора, осложнения поиска решения или возможности того, что из-за поведения одной или нескольких сторон в споре окажется невозможным обеспечить исполнение решения, которое может быть вынесено Трибуналом.

Статья 27

Возбуждение дела в Арбитражном трибунале

1. Если просьба об арбитраже представлена по соглашению, то в нем указывается предмет спора. При отсутствии согласия, полностью или частично, в отношении предмета спора каждая из сторон в нем может изложить свою позицию в отношении предмета спора.

2. Если просьба об арбитраже представлена в виде заявления, то в нем указывается предмет спора, государство-участник или участники в настоящей Конвенции, против которых оно направлено, а также основные факты и правовые нормы, лежащие в его основе. По получении заявления Секретарь незамедлительно уведомляет о нем другие государства-участники или стороны, которые упомянуты в заявлении.

Статья 28

Создание Арбитражного трибунала

1. По приставлении просьбы об арбитраже создается Арбитражный трибунал.
2. Арбитры, назначаемые сторонами в споре в соответствии со Статьей 4, являются *ex officio* членами Трибунала. Когда более двух государств являются сторонами в одном и том же споре, государства, отстаивающие одни и те же интересы, могут договориться о назначении одного общего арбитра.
3. Президиум назначает из арбитров в состав Трибунала определенное число членов таким образом, чтобы число членов, назначенных Президиумом, по крайней мере на одного человека превышало число членов *ex officio*. Члены Президиума и их заместители, фамилии которых значатся в списке арбитров, могут быть назначены в состав Трибунала.
4. Если член *ex officio* не может участвовать или ранее в каком-либо качестве участвовал в слушаниях по делу, вытекающему из вытекающему из спора, переданного в Трибунал, то место этого члена занимает его или ее заместитель. Если заместитель находится в таком же положении, то заинтересованное государство назначает другого члена для рассмотрения данного спора в соответствии с порядком и условиями, предусмотренными в пункте 5. При возникновении сомнения относительно способности одного из членов или его или ее заместителя участвовать в работе Трибунала, решение по этому вопросу принимает Президиум.
5. Любое государство, являющееся стороной в споре, переданном в Арбитражный трибунал, и не являющееся участником настоящей Конвенции, может назначить по своему усмотрению в состав Трибунала какое-либо лицо либо из списка арбитров, составленного в соответствии с положениями Статьи 4, либо из числа других лиц, являющихся гражданами какого-либо государства - участника СБСЕ. Любое назначенное таким образом лицо должно

удовлетворять условиям, предусмотренным в пункте 2 Статьи 4, и для целей рассмотрения данного спора оно имеет те же права и обязанности, что и другие члены Трибунала. Это лицо выполняет свои функции абсолютно независимо, и прежде чем приступить к работе в Трибунале делает заявление, предусмотренное в Статье 5.

6. Трибунал назначает своего Председателя из числа членов, назначенных Президиумом.

7. В случае, если один из членов Трибунала, назначенный Президиумом, не может участвовать в разбирательстве, этого члена заменяют другим членом только в том случае, если число членов, назначенных Президиумом, стало меньше числа членов *ex officio* или числа членов, назначенных сторонами в споре в соответствии с пунктом 5. В этом случае Президиум назначает одного или нескольких новых членов в соответствии с пунктами 3 и 4 настоящей Статьи. При назначении одного или нескольких новых членов новый Председатель не избирается, если только член Трибунала, не способный исполнять свои обязанности, сам не является Председателем.

Статья 29

Процедура арбитража

1. Все стороны в споре имеют право быть заслушанными в ходе арбитражного разбирательства, которое должно отвечать принципам справедливого судебного процесса. Разбирательство состоит из письменного и устного производства.

2. Арбитражный трибунал обладает по отношению к сторонам в споре полномочиями по установлению фактов и проведению расследований, необходимыми ему для выполнения своих задач.

3. Любое государство - участник СБСЕ, которое считает, что решение Трибунала может затронуть его особый интерес правового характера, может в

течение пятнадцати дней после передачи уведомления Секретариатом СБСЕ согласно Статье 15 направить Секретарю просьбу о вступлении в дело. Эта просьба незамедлительно препровождается сторонам в споре и в Трибунал, созданный для данного спора.

4. Если вступающее в дело государство установит наличие у себя такого интереса, оно получает разрешение участвовать в разбирательстве в той мере, в какой это может быть необходимо для защиты такого интереса.
Соответствующая часть решения Трибунала имеет обязательную силу для данного вступившего в дело государства.

5. Сторонам в споре предоставляется тридцатидневный срок для того, чтобы направить в Трибунал свои замечания относительно просьбы о вступлении в дело. Трибунал выносит решение о приемлемости такой просьбы.

6. Слушания в Трибунале проходят *in camera*, если Трибунал не принимает иное решение по просьбе сторон в споре.

7. В случае, если одна или несколько сторон в споре не являются в Трибунал, то другая или другие стороны в нем могут обратиться в Трибунал с просьбой решить вопрос в ее или их пользу. В этом случае Трибунал выносит решение, предварительно убедившись в наличии у него соответствующей компетенции и в обоснованности претензий стороны или сторон, участвующих в разбирательстве.

Статья 30

Функция Арбитражного трибунала

Функция Арбитражного трибунала состоит в том, чтобы решать переданные ему споры в соответствии с международным правом. Данное положение не ограничивает права Трибунала разрешать дело *ex aequo et bono* при согласии на это сторон в споре.

Статья 31

Арбитражное решение

1. В решении Арбитражного трибунала должны быть приведены соображения, на которых оно основано. Если решение, в целом или в части не выражает единогласного мнения членов Трибунала, то любой член Арбитражного трибунала имеет право представить свое особое мнение или заявить о несогласии.
2. С учетом пункта 4 Статьи 29 решение Трибунала обязательно только для сторон в споре и в отношении дела, которого оно касается.
3. Решение является окончательным и обжалованию не подлежит. Вместе с тем стороны в споре или одна из сторон могут обратиться в Трибунал с просьбой дать толкование своего решения в том, что касается его смысла или сферы применения. Если стороны в споре не договорятся об ином, такая просьба представляется не позднее, чем через шесть месяцев после сообщения решения. По получении замечаний сторон в споре Трибунал в кратчайшие возможные сроки дает свое толкование.
4. Просьба о пересмотре решения может быть подана лишь на основании вновь открывшихся обстоятельств, которые по своему характеру могут оказать решающее влияние на исход дела и, которые при вынесении решения не были известны ни Трибуналу, ни стороне или сторонам в споре, требующим пересмотра. Просьба о пересмотре должна быть представлена не позднее, чем через шесть месяцев после выяснения новых обстоятельств. По истечении десяти лет с даты принятия решения никакие просьбы о пересмотре подаваться не могут.
5. По мере возможности рассмотрение просьбы о толковании или о пересмотре решения должны осуществляться тем Трибуналом, который вынес данное решение. Если Президиум сочтет это невозможным, то создается новый Трибунал в соответствии с положениями Статьи 28.

Статья 32

Публикация арбитражного решения

Решение публикуется Секретарем. Его заверенная копия направляется сторонам в споре и Совету СБСЕ через Комитет старших должностных лиц.

ГЛАВА V - ЗАКЛЮЧИТЕЛЬНЫЕ ПОЛОЖЕНИЯ

Статья 33

Подписание и вступление в силу

1. Настоящая Конвенция открыта для подписания государствами - участниками СБСЕ до 31 марта 1993 года в штаб-квартире правительства Швеции. Она подлежит ратификации.
2. Государства - участники СБСЕ, которые не подписали настоящую Конвенцию, могут впоследствии присоединиться к ней.
3. Настоящая Конвенция вступает в силу через два месяца после даты сдачи на хранение двенадцатой ратификационной грамоты или документа о присоединении.
4. Для каждого государства, которое ратифицирует настоящую Конвенцию или присоединяется к ней после сдачи на хранение двенадцатой ратификационной грамоты или документа о присоединении, Конвенция вступает в силу через два месяца после сдачи на хранение его ратификационной грамоты или документа о присоединении.
5. Депозитарием настоящей Конвенции является правительство Швеции.

Статья 34**Оговорки**

В отношении настоящей Конвенции не может быть сделано никаких оговорок, помимо тех, которые в ней прямо разрешаются.

Статья 35**Поправки**

1. Поправки к настоящей Конвенции должны приниматься в соответствии со следующими пунктами.
 2. Поправки к настоящей Конвенции могут предлагаться любым государством, являющимся ее участником, и направляются Депозитарием в Секретариат СБСЕ для передачи государствам - участникам СБСЕ.
 3. Если Совет СБСЕ принимает предлагаемый текст поправки, то этот текст направляется Депозитарием государствам - участникам настоящей Конвенции для получения их согласия в рамках их соответствующих конституционных требований.
 4. Любая такая поправка вступает в силу на тридцатый день после того, как все государства - участники настоящей Конвенции уведомят Депозитария о своем согласии с ней.

Статья 36**Денонсация**

1. Любое государство-участник настоящей Конвенции может в любое время денонсировать настоящую Конвенцию посредством направления Депозитарию уведомления.

2. Такая денонсация вступает в силу через один год с даты получения уведомления Депозитарием.
3. Настоящая Конвенция, тем не менее, продолжает применяться для денонсирующей стороны в отношении разбирательств, которые проходят во время вступления денонсации в силу. Такие разбирательства продолжаются до их завершения.

Статья 37

Уведомления и сообщения

Уведомления и сообщения, направляемые Депозитарием, передаются Секретарю и Секретариату СБСЕ для дальнейшей передачи государствам - участникам СБСЕ.

Статья 38

Государства, не являющиеся участниками Конвенции

В соответствии с международным правом подтверждается, что ничто в настоящей Конвенции не может быть истолковано как создающее какие-либо обязанности или обязательства для государств - участников СБСЕ, которые не являются участниками в настоящей Конвенции, если только это специально не предусматривается и если такие государства не дают свое ясно выраженное согласие на это в письменной форме.

Статья 39

Переходные положения

1. Суд в течение четырех месяцев после вступления настоящей Конвенции в силу избирает Президиум, принимает свой Регламент и назначает Секретаря в соответствии с положениями Статей 7, 9 и 11. Правительство принимающей Суд страны совместно с Депозитарием принимает необходимые меры.

2. До назначения Секретаря обязанности Секретаря в соответствии с пунктом 5 Статьи 3 и пунктом 7 Статьи 4 исполняет Депозитарий.

Совершено г. Стокгольм ,
на английском, испанском, итальянском,
немецком, русском и французском языках,
причем все шесть текстов имеют
одинаковую силу, в 15 декабря 1992 года .

[*For the signatures, see p. 294 of this volume — Pour les signatures, voir p. 294 du présent volume.]*

**ФИНАНСОВЫЙ ПРОТОКОЛ, СОСТАВЛЕННЫЙ В СООТВЕТСТВИИ СО
СТАТЬЕЙ 13 КОНВЕНЦИИ ПО ПРИМИРЕНИЮ И АРБИТРАЖУ В
РАМКАХ СБСЕ**

Статья 1
Расходы Суда

1. Все расходы Суда, учрежденного согласно Конвенции по примирению и арбитражу в рамках СБСЕ (далее именуемой "Конвенция"), покрываются государствами - участниками Конвенции. Расходы на мировых посредников и арбитров являются расходами Суда.
2. Обязательства государства пребывания в отношении расходов, связанных с используемыми Судом помещениями и мебелью, содержанием их в порядке, страхованием и обеспечением безопасности, а также коммунальными услугами устанавливаются путем обмена письмами между Судом, действующим с согласия и от имени государств - участников Конвенции, и государством пребывания.

Статья 2
Взносы в бюджет Суда

1. Взносы в бюджет Суда распределяются между государствами - участниками Конвенции в соответствии со шкалой распределения расходов, применяемой в рамках СБСЕ, скорректированной с учетом разницы между числом государств - участников СБСЕ и числом государств - участников Конвенции.
2. Если какое-либо государство ратифицирует Конвенцию или присоединится к ней после ее вступления в силу, его взнос в текущем финансовом году будет равняться одной двенадцатой его доли по скорректированной шкале, установленной в соответствии с пунктом 1 настоящей статьи, для каждого полного месяца, остающегося до конца данного финансового года, начиная с даты, на которую Конвенция вступает в силу в отношении этого государства.
3. Если государство, не являющееся участником Конвенции, передает какой-либо спор на рассмотрение Суда в соответствии с положениями пункта 2 статьи 20 или пункта 1 статьи 26 Конвенции, оно выплачивает свой взнос в финансирование бюджета Суда на время проведения разбирательства так, как если бы оно являлось участником Конвенции.

Для целей применения настоящего пункта примирение считается начавшимся в тот день, когда Секретарь получает уведомление о соглашении сторон относительно создания Комиссии, и окончившимся в тот день, когда Комиссия доводит свой доклад до сведения сторон. Если какая-либо из сторон отказывается от разбирательства, данное разбирательство считается прекращенным в день поступления доклада, указанного в пункте 6 статьи 25 Конвенции. Арбитражное разбирательство считается начатым в тот день, когда Секретарь получает уведомление о соглашении оторон относительно учреждения Трибунала, и оконченным в тот день, когда Трибунал выносит свое решение.

Статья 3
Финансовый год и бюджет

1. Финансовый год начинается 1 января и заканчивается 31 декабря.
2. Секретарь, действуя с согласия Президиума Суда, каждый год составляет проект бюджета Суда. Проект бюджета на следующий финансовый год представляется государствам - участникам Конвенции до 15 сентября.

3. Бюджет утверждается представителями государств - участниками Конвенции. Рассмотрение и утверждение бюджета осуществляется в Вене, если государства - участники Конвенции не договорятся об ином. По утверждении бюджета на данный финансовый год Секретарь обращается к государствам - участникам Конвенции с просьбой выплатить свои взносы.

Если бюджет не утвержден до 31 декабря, Суд будет функционировать на основе бюджета за предыдущий год и, без ущерба для последующих корректировок, Секретарь обращается к государствам - участникам Конвенции с просьбой выплатить свои взносы в соответствии с этим бюджетом.

Секретарь обращается к государствам - участникам Конвенции с просьбой внести пятьдесят процентов своих взносов 1 января, а остальные пятьдесят процентов - 1 апреля.

4. Если представителями государств - участников Конвенции не будет принято иного решения, бюджет составляется в швейцарских франках и взносы государств выплачиваются в этой валюте.

5. Государство, которое ратифицирует Конвенцию или присоединяется к ней после ее вступления в силу, выплачивает свой первый взнос в бюджет в течение двух месяцев после обращения Секретаря с соответствующей просьбой.

6. Государства, которые, не являясь участниками Конвенции, передали на рассмотрение Суда какой-либо спор, выплачивают свой взнос в течение двух месяцев после обращения Секретаря с соответствующей просьбой.

7. В год вступления Конвенции в силу государства - участники Конвенции выплачивают свой взнос в бюджет в течение двух месяцев со дня сдачи на хранение двенадцатой грамоты о ратификации Конвенции. Данный бюджет предварительно устанавливается в размере 250 000 швейцарских франков.

Статья 4 Обязательства, платежи и пересмотренный бюджет

1. Утвержденный бюджет дает основание Секретарю в рамках полномочий Президиума Суда принимать обязательства и производить платежи в размере утвержденных сумм и на утвержденные цели.

2. Секретарь, действуя в рамках полномочий Президиума Суда, имеет право перераспределять средства между статьями и подстатьями бюджета в размере до 15 процентов сумм, предусмотренных в статьях/подстатьях. О всех таких случаях перераспределения средств Секретарь должен представить отчет в связи с финансовой ведомостью, упомянутой в статье 9 настоящего Протокола.

3. Обязательства, остающиеся невыполнеными на конец данного финансового года, переносятся на следующий финансовый год.

4. Если того требуют обстоятельства и после тщательного анализа имеющихся средств для выявления их экономии Секретарь имеет право представлять пересмотренный бюджет, что может повлечь за собой просьбы о выделении дополнительных ассигнований, для утверждения представителями государств - участников Конвенции.

5. Любые остатки средств за данный финансовый год вычитаются из распределенных взносов за следующий финансовый год после года, в котором счета были утверждены представителями государств - участников Конвенции.

Любой дефицит средств относится на счет следующего финансового года, если только представители государств - участников Конвенции не примут решения о дополнительных взносах.

Статья 5
Фонд оборотных средств

Если государства - участники Конвенции сочтут это необходимым, может быть учрежден фонд оборотных средств. Он будет финансироваться государствами-участниками Конвенции.

Статья 6
Суточные и номинальные предварительные гонорары

1. Члены Президиума Суда, примирительных комиссий и арбитражных трибуналов получают суточные за каждый день, в который они выполняют свои функции.
2. Члены Президиума Суда дополнительно получают номинальный ежегодный предварительный гонорар.
3. Размер суточных и номинального ежегодного предварительного гонорара определяется представителями государств - участников Конвенции.

Статья 7
Заработка плата, социальное обеспечение и пенсии

1. Секретарь и все другие сотрудники канцелярии, назначенные в соответствии со статьей 9 Конвенции, получают заработную плату, размер которой определяется представителями государств - участников Конвенции.
2. Персонал канцелярии ограничивается строго минимальным числом сотрудников, необходимым для обеспечения функционирования Суда.
3. Представители государств - участников Конвенции обеспечивают предоставление Секретарю и сотрудникам канцелярии соответствующего социального обеспечения и пенсионного пособия.

Статья 8
Путевые расходы

1. Членам Президиума Суда, примирительных комиссий и арбитражных трибуналов, а также Секретарю и сотрудникам канцелярии оплачиваются путевые расходы, являющиеся абсолютно необходимыми для выполнения их функций.
2. Оплата путевых расходов включает фактическую стоимость транспортных услуг, в том числе обычные расходы, связанные с транспортными услугами, и суточные на покрытие всех расходов на питание, жилье, плату за услуги и чаевые и иных личных расходов. Размер суточных определяется представителями государств - участников Конвенции.

Статья 9
Документация и отчетность

1. Секретарь, действуя в рамках полномочий Президиума Суда, обеспечивает ведение соответствующей документации и отчетности о финансовых операциях и делает все необходимое для обеспечения того, чтобы все платежи были должным образом санкционированы.

2. Секретарь, действуя в рамках полномочий Президиума Суда, представляет государствам - участникам Конвенции не позднее 1 марта годовой финансовый отчет, в котором показываются за предыдущий финансовый год:

- a) поступления и расходы, касающиеся всех счетов;
- b) положение с выполнением статей бюджета;
- c) финансовые активы и пассивы на конец финансового года.

Статья 10

Ревизия

1. Ревизия финансовых счетов Суда проводится двумя ревизорами, являющимися гражданами разных государств и назначаемыми представителями государств - участников Конвенции на трехлетний срок с возможностью его продления на дальнейшие трехлетние периоды.

Лица, фигурирующие или ранее фигурировавшие в списках мировых посредников или арбитров или получавшие выплаты от Суда в соответствии со статьей 7 настоящего Протокола, не могут быть ревизорами.

2. Ревизоры проводят ревизию ежегодно. В частности, они проверяют правильность записей в бухгалтерских книгах, ведомость активов и пассивов и счета. Счета представляются для ежегодной ревизии и проверки не позднее 1 марта.

3. Ревизоры осуществляют такие ревизии, которые они считают необходимыми для удостоверения того, что:

- a) годовой финансовый отчет, представленный им, правилен и соответствует бухгалтерским книгам и ведомостям Суда;
- b) финансовые операции, зафиксированные в этом отчете, осуществлялись согласно соответствующим правилам, бюджетным нормам и другим директивам, которые могут иметь к этому отношение; и
- c) средства, имеющиеся на вкладах и в виде наличности, подтверждаются квитаниями, полученными непосредственно от принявших их на хранение учреждений, или фактическим подсчетом.

4. Секретарь оказывает ревизорам такую помощь и обеспечивает такие условия, которые могут оказаться необходимыми для надлежащего выполнения ими своих обязанностей. В частности, ревизоры должны иметь свободный доступ к тем бухгалтерским книгам, ведомостям и документам, которые, по их мнению, необходимы для ревизии.

5. Ревизоры ежегодно составляют отчет, удостоверяющий состояние счетов и содержащий замечания, вытекающие из их ревизии. В этой связи они могут также высказывать такие замечания, которые они считают необходимыми в отношении эффективности финансовых процедур, системы отчетности и внутреннего финансового контроля.

6. Отчет представляется представителям государств - участников Конвенции не позднее чем через четыре месяца после завершения финансового года, к которому относятся счета. Данный отчет препровождается Секретарю заблаговременно, с тем чтобы у него было по меньшей мере 15 дней для

представления таких разъяснений и обоснований, которые он может счесть необходимыми.

7. Помимо проведения ежегодных ревизий, ревизоры будут в любое время иметь свободный доступ к бухгалтерским книгам, ведомости активов и пассивов и счетам для их проверки.

8. На основе отчета о ревизии представители государств - участников Конвенции заявляют о своем согласии с годовым финансовым отчетом или принимают такие иные меры, которые могут быть сочтены целесообразными.

Статья 11

Специальный счет поддержки

1. Государствами-участниками Конвенции может быть учрежден специальный счет поддержки, имеющий своей целью снизить судебные издержки для тех государств, являющихся сторонами в представленном на рассмотрение Суда споре, которые испытывают трудности с оплатой этих издержек. Он будет финансироваться за счет добровольных взносов государств-участников Конвенции.

2. Государство, являющееся стороной в переданном в Суд споре и желающее получить предства со специального счета поддержки, обращается к Секретарию с просьбой, сопровождаемой подробной сметой судебных издержек.

Президиум Суда изучает эту просьбу и направляет свою рекомендацию представителям государств - участников Конвенции, которые решают, удовлетворить ли данную просьбу и в каком объеме.

После проведения разбирательства дела государство, получившее средства со специального счета поддержки, направляет Секретарию для рассмотрения Президиумом подробный отчет о фактически имевших место судебных издержках и, в случае необходимости, возвращает сумму, превышающую фактические издержки.

Статья 12

Принятие решений

Все решения в рамках настоящего протокола принимаются государствами - участниками Конвенции или их представителями на основе консенсуса.

Статья 13

Поправки

Поправки к настоящему Протоколу принимаются в соответствии с положениями статьи 35 Конвенции. Президиум Суда может изложить свое мнение по предлагаемым поправкам Секретариату СБСЕ для передачи государствам - участникам СБСЕ.

Настоящий Протокол, составленный на английском, испанском, итальянском, немецком, русском и французском языках, причем тексты на всех шести языках имеют одинаковую силу, принятый Комитетом старших должностных лиц в Праге 28 апреля 1993 года в соответствии со статьей 13 Конвенции по примирению и арбитражу в рамках СБСЕ, сдается на хранение правительству Швеции.

ALBANIEN
ALBANIA
ALBANIA
ALBANIE
ALBANIA
АЛБАНИЯ

ALFRED SERREIQI

DEUTSCHLAND
GERMANY
ALEMANIA
ALLEMAGNE
GERMANIA
ГЕРМАНИЯ

WILHELM HÖYNCK

VEREINIGTE STAATEN VON AMERIKA
UNITED STATES OF AMERICA
ESTADOS UNIDOS DE AMERICA
ETATS-UNIS D'AMERIQUE
STATI UNITI D'AMERICA
СОЕДИНЕННЫЕ ШТАТЫ АМЕРИКИ

ARMENIEN
ARMEÑIA
ARMENIA
ARMENIE
ARMEÑIA
АРМЕНИЯ

ARMAN KIRAKOSSIJAN

ÖSTERREICH
AUSTRIA
AUSTRIA
AUTRICHE
AUSTRIA
АВСТРИЯ

ALOIS MOCK

ASERBAIDSCHAN
 AZERBAIJAN
 AZERBAIYAN
 AZERBAIDJAN
 AZERBAIGIAN
 АЗЕРБАЙДЖАН

BELARUS
 BELARUS
 BELARUS
 BELARUS
 BELARUS
 БЕЛАРУСЬ

BELGIEN
 BELGIUM
 BELGICA
 BELGIQUE
 BELGIO
 БЕЛЬГИЯ

WILLY CLAES

BOSNIEN-HERZEGOWINA
 BOSNIA-HERZEGOVINA
 BOSNIA-HERZEGOVINA
 BOSNIE-HERZEGOVINE
 BOSNIA-ERZEGOVINA
 БОСНИЯ И ГЕРЦЕГОВИНА

HARIS SILAJDIC

BULGARIEN
 BULGARIA
 BULGARIA
 BULGARIE
 BULGARIA
 БОЛГАРИЯ

STOYAN GANEV

[With declarations — Avec déclarations]¹

¹ [For the text of the declarations made upon signature, see p. 306 of this volume — Pour le texte des déclarations faites lors de la signature, voir p. 306 du présent volume.]

KANADA
CANADA
CANADA
CANADA
CANADA
КАНАДА

MICHAEL B. PHILLIPS
[31 March 1993 — 31 mars 1993]

ZYPERN
CYPRUS
CHIPRE
CHYPRE
CIPRO
КИПР

GEORGE IACOVOU

KROATIEN
CROATIA
CROACIA
CROATIE
CROAZIA
ХОРВАТИЯ

ZDENKO SKRABALO

DÄNEMARK
DENMARK
DINAMARCA
DANEMARK
DANIMARCA
ДАНИЯ

OTTO ERLING MØLLER
[25 March 1993 — 25 mars 1993]

SPANIEN
SPAIN
ESPAÑA
ESPAGNE
SPAGNA
ИСПАНИЯ

ESTLAND
ESTONIA
ESTONIA
ESTONIE
ESTONIA
ЭСТОНИЯ

FINNLAND
FINLAND
FINLANDIA
FINLANDE
FINLANDIA
ФИНЛЯНДИЯ

PAAVO VÄYRYNEN

FRANKREICH
FRANCE
FRANCIA
FRANCE
FRANCIA
ФРАНЦИЯ

ROLAND DUMAS

GEORGIEN
GEORGIA
GEORGIA
GEORGIE
GEORGIA
ГРУЗИЯ

VEREINIGTES KÖNIGREICH
UNITED KINGDOM
REINO UNIDO
GRANDE-BRETAGNE
REGNO UNITO
СОЕДИНЕНОЕ КОРОЛЕВСТВО

GRIECHENLAND
GREECE
GRECIA
GRECE
GRECIA
ГРЕЦИЯ

MICHALIS PAPAKONSTANTINOU

UNGARN
HUNGARY
HUNGRIA
HONGRIE
UNGHERIA
ВЕНГРИЯ

GÉZA JESZENSKY

IRLAND
IRELAND
IRLANDA
IRLANDE
IRLANDA
ИРЛАНДИЯ

ISLAND
ICELAND
ÍSLANDIA
ISLANDE
ISLANDA
ИСЛАНДИЯ

ITALIEN

ITALY

ITALIA

ITALIE

ITALIA

ИТАЛИЯ

EMILIO COLOMBO

KASACHSTAN

KAZAKHSTAN

KAZAJSTAN

KAZAKHSTAN

KAZAKISTAN

ҚАЗАХСТАН

KIRGISTAN

KYRGYZSTAN

KIRGUISTAN

KIRGHIZISTAN

KIRGHISTAN

ҚЫРГЫЗСТАН

LETTLAND

LATVIA

LETONIA

LETTONIE

LETTONIA

ЛАТВИЯ

GEORGS ANDREJEVS

LIECHTENSTEIN

LIECHTENSTEIN

LIECHTENSTEIN

LIECHTENSTEIN

LIECHTENSTEIN

ЛІХТЕНШТЕЙН

MARIO VON LEDEBUR-WICHELN

LITAUEN
LITHUANIA
LITUANIA
LITUANIE
LITUANIA
ЛИТВА

LUXEMBURG
LUXEMBOURG
LUXEMBURGO
LUXEMBOURG
LUSSEMBURGO
ЛЮКСЕМБУРГ

ROGER LINSTER

MALTA
MALTA
MALTA
MALTE
MALTA
МАЛЬТА

GUIDO DE MARCO

MOLDAU
MOLDOVA
MOLDOVA
MOLDOVA
MOLDOVA
МОЛДОВА

NICOLAJ TAU

MONACO
MONACO
MONACO
MONACO
MONACO
МОНАКО

JEAN GRETHER

NORWEGEN
NORWAY
NORUEGA
NORVEGE
NORVEGIA
НОРВЕГИЯ

THORVALD STOLTEMBERG

USBEKISTAN
UZBEKISTAN
UZBEKISTAN
OUZBEKISTAN
UZBEKISTAN
УЗБЕКИСТАН

NIEDERLANDE
NETHERLANDS
PAISES BAJOS
PAYS-BAS
PAESI BASSI
НИДЕРЛАНДЫ

POLEN
POLAND
POLONIA
POLOGNE
POLONIA
ПОЛЬША

KRZYSZTOF SKUBISZEWSKI

PORUGAL
PORTUGAL
PORTUGAL
PORTUGAL
PORTOGALLO
ПОРТУГАЛИЯ

JOSÉ MANUEL DURAO BARROSO

RUMÄNIEN
ROMANIA
RUMANIA
ROUMANIE
ROMANIA
РУМЫНИЯ

TEODOR MELESCANU

RUSSISCHE FÖDERATION
RUSSIAN FEDERATION
FEDERACION DE RUSIA
FEDERATION DE RUSSIE
FEDERAZIONE RUSSA
РОССИЙСКАЯ ФЕДЕРАЦИЯ

OLEG GRINEVSKY

SAN MARINO
SAN MARINO
SAN MARINO
SAINT-MARIN
SAN MARINO
САН-МАРИНО

GABRIELE GATTI

HEILIGER STUHL
HOLY SEE
SANTA SEDE
SAINT-SIEGE
SANTA SEDE
СВЯТЕЙШИЙ ПРЕСТОЛ

SLOWENIEN
SLOVENIA
ESLOVENIA
SLOVENIE
SLOVENIA
СЛОВЕНИЯ

Ivo VAJGL
[29 March 1993 — 29 mars 1993]

SCHWEDEN
SWEDEN
SUECIA
SUEDE
SVEZIA
ШВЕЦИЯ

MARGARETHA AF UGGLAS

SCHWEIZ
SWITZERLAND
SUIZA
SUISSE
SVIZZERA
ШВЕЙЦАРИЯ

RENÉ FELBER

TADSCHIKISTAN
TAJIKISTAN
TADJIKISTAN
TADJIKISTAN
TAGIKISTAN
ТАДЖИКИСТАН

TSCHECHISCHE UND SLOWAKISCHE FÖDERATIVE REPUBLIK
CZECH AND SLOVAK FEDERAL REPUBLIC
REPÚBLICA FEDERATIVA CHECA Y ESLOVACA
REPUBLIQUE FEDERATIVE TCHEQUE ET SLOVAQUE
REPUBBLICA FEDERATIVA CEECA E SLOVACCA
ЧЕШСКАЯ И СЛОВАЦКАЯ ФЕДЕРАТИВНАЯ РЕСПУБЛИКА

TURKMENISTAN
TURKMENISTAN
TURKMENISTAN
TURKMENISTAN
TURKMENISTAN
ТУРКМЕНИСТАН

TÜRKI
TURKEY
TURQUIA
TURQUIE
TURCHIA
ТУРЦИЯ

UKRAINE
UKRAINE
UCRANIA
UKRAINE
UCRINA
УКРАИНА

ANATOLY ZLENKO

"JUGOSLAWIEN" (SERBIEN-MONTENEGRO)
"YUGOSLAVIA" (SERBIA-MONTENEGRO)
"YUGOSLAVIA" (SERBIA-MONTENEGRO)
"YOUGOSLAVIE" (SERBIE-MONTENEGRO)
"JUGOSLAVIA" (SERBIA-MONTENEGRO)
„ЮГОСЛАВИЯ“ (СЕРБИЈА-ЧЕРНОГОРИЈА)

SLOWANISCHE REPUBLIK:
SLOWAK REPUBLIC:
REPÚBLICA ESLOVACA:
RÉPUBLIQUE SLOVAQUE :
REPUBBLICA SLOVACCA:
СЛОВАЦКАЯ РЕСПУБЛИКИ:

MARCEL KLIMO

[31 March 1993 — 31 mars 1993]

**DECLARATIONS MADE
UPON SIGNATURE**

BULGARIA

**DÉCLARATIONS FAITES
LORS DE LA SIGNATURE**

BULGARIE

[TRADUCTION — TRANSLATION]

“1. In the understanding of the Republic of Bulgaria the provisions of Article 22, paragraph 3 do not provide for the constitution of a Conciliatory Commission under Article 20, paragraph 2 of the Convention on Conciliation and Arbitration, opened for signature on December 15, 1992 in Stockholm, in the absence of an effective agreement between the parties to a dispute in the sense of paragraph 2 of Article 20, duly notified to the Registrar.

2. In the understanding of the Republic of Bulgaria the provisions of Article 27, paragraph 1 do not provide for the constitution of an Arbitral Tribunal under Article 26, paragraph 1 of the Convention, in the absence of an effective agreement between the parties to a dispute in the sense of paragraph 1 of Article 26.

3. In the understanding of the Republic of Bulgaria the provisions of Article 26, paragraph 2 do not preclude States from limiting the application in time of the unilateral declarations under that paragraph by setting a condition of non-retroactivity of such declarations.”

1. Selon l’interprétation de la République de Bulgarie, les dispositions du paragraphe 3 de l’Article 22 ne stipulent pas la constitution d’une commission de conciliation en vertu du paragraphe 2 de l’Article 20 de la Convention relative à la conciliation et à l’arbitrage ouverte à l’acceptation le 15 décembre 1992 à Stockholm, en l’absence d’un accord effectif entre les Parties à un différend dans le sens du paragraphe 2 de l’Article 20, dûment notifié au greffier.

2. Selon l’interprétation de la République de Bulgarie, les dispositions du paragraphe 1 de l’Article 27 ne stipulent pas la constitution d’un tribunal arbitral en vertu du paragraphe 1 de l’Article 26 de la Convention, en l’absence d’un accord effectif entre les Parties à un différend dans le sens du paragraphe 1 de l’Article 26.

3. Selon l’interprétation de la République de Bulgarie, les dispositions du paragraphe 2 de l’Article 26 n’interdisent pas aux Etats de limiter l’application dans le temps des déclarations unilatérales en vertu dudit paragraphe en adoptant comme conditions la non-rétroactivité desdites déclarations.

DECLARATION AND RESERVATIONS MADE UPON RATIFICATION

GERMANY

DÉCLARATION ET RÉSERVES FAITES LORS DE LA RATIFICATION

ALLEMAGNE

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

"In Übereinstimmung mit Artikel 19 Absatz 4 des Übereinkommens über Vergleichs- und Schiedsverfahren innerhalb der KSZE behält sich die Regierung der Bundesrepublik Deutschland das Recht vor, Streitigkeiten einem Verfahren der Streitbeilegung zu unterwerfen, das in von der Bundesrepublik Deutschland abgeschlossenen oder abzuschließenden zweiseitigen oder mehrseitigen Verträgen vorgesehen ist, soweit dieses Verfahren einseitig eingeleitet werden kann.

Die Bundesrepublik Deutschland behält sich des weiteren das Recht vor, eine besondere Streitigkeit oder eine Reihe von besonderen Streitigkeiten einem ad hoc vereinbarten oder zu vereinbarenden Verfahren der Streitbeilegung zu unterwerfen."

[TRANSLATION — TRADUCTION]¹

In conformity with Article 19 (4) of the Convention on Conciliation and Arbitration within the CSCE, the Government of the Federal Republic of Germany reserves the right to submit disputes to dispute settlement procedures established in bilateral or multilateral treaties concluded or to be concluded by the Federal Republic of Germany, provided that these procedures can be initiated unilaterally.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Conformément au paragraphe 4 de l'Article 19 de la Convention relative à la conciliation et à l'arbitrage au sein de la CSCE, le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne se réserve le droit de soumettre les différends aux procédures de règlement des différends établies dans les traités bilatéraux ou multilatéraux conclus ou à conclure par la République fédérale d'Allemagne, sous réserve que lesdites procédures puissent être entamées de façon unilatérale.

¹ Translation supplied by the Government of Germany
— Traduction fournie par le Gouvernement allemand.

The Federal Republic of Germany also reserves the right to submit a specific dispute or a series of specific disputes to dispute settlement procedures agreed or to be agreed on an *ad hoc* basis.

D'autre part, la République fédérale d'Allemagne se réserve le droit de soumettre un différend spécifique ou une série de différends spécifiques aux procédures de règlement des différends convenues ou à convenir sur une base *ad hoc*.

DENMARK

DANEMARK

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Reservations:

"In conformity with Article 19, paragraph 4, the Kingdom of Denmark reserves the right to the conciliation and jurisdictional procedures established in bilateral treaties concluded or to be concluded by the Kingdom of Denmark, provided that these procedures can be set in motion unilaterally.

The Kingdom of Denmark also reserves the right to the conciliation and jurisdictional procedures agreed on or to be agreed on *ad hoc* for a specific dispute or a series of specific disputes."

Declaration:

"Pursuant to Article 26, paragraph 2, of the Convention on Conciliation and Arbitration within the CSCE, done at Stockholm on 15 December 1992, the Kingdom of Denmark will recognize as compulsory, *ipso facto* and without special agreement, the jurisdiction of an Arbitral Tribunal established under the said Convention subject to reciprocity.

This declaration is valid for a time period of ten years, from the day of deposit of the Instrument of Ratification."

Réerves :

Conformément au paragraphe 4 de l'Article 19, le Royaume du Danemark se réserve le droit de participer aux procédures conciliatoires et juridictionnelles établies dans les traités bilatéraux conclus ou à conclure par le Royaume du Danemark, à condition que lesdites procédures puissent être entamées de façon unilatérale.

D'autre part, le Royaume du Danemark se réserve le droit de participer aux procédures conciliatoires et juridictionnelles convenues ou à convenir à propos d'un différend spécifique ou d'une série de différends spécifiques.

Déclaration :

En vertu du paragraphe 2 de l'Article 26 de la Convention relative à la Conciliation et à l'arbitrage au sein de la CSCE, signée à Stockholm le 15 décembre 1992, le Royaume du Danemark reconnaît comme obligatoire, *ipso facto* et sans accord spécial, la juridiction d'un tribunal arbitral établi en vertu de ladite Convention, sous réserve de réciprocité.

La présente déclaration est valable pour une période de 10 ans à partir de la date du dépôt de l'instrument de ratification.

LIECHTENSTEIN**LIECHTENSTEIN****[TRADUCTION — TRANSLATION]**

In accordance with Article 19, paragraph 4, the Principality of Liechtenstein reserves the right to the conciliation and jurisdictional procedures established in bilateral treaties concluded or to be concluded by the Principality of Liechtenstein, provided that these procedures can be set in motion unilaterally.

The Principality of Liechtenstein also reserves the right to the conciliation and jurisdictional procedures agreed or to be agreed on *ad hoc* for a specific dispute or a series of specific disputes.

Conformément au paragraphe 4 de l'Article 19, la Principauté du Liechtenstein se réserve le droit de participer aux procédures conciliaires et juridictionnelles établies dans les traités bilatéraux conclus ou à conclure par la Principauté du Liechtenstein, à condition que lesdites procédures puissent être entamées de façon unilatérale.

La Principauté de Liechtenstein se réserve également le droit de participer aux procédures conciliaires et juridictionnelles convenues ou à convenir à l'occasion d'un différend spécifique ou d'une série de différends spécifiques.

POLAND**POLOGNE****[POLISH TEXT — TEXTE POLONAIS]**

"Zgodnie z artykułem 19 ustęp 4 Rzeczypospolita Polska zastrzega sobie prawo korzystania z postępowania koncyliacyjnego i arbitrażowego przewidzianego w traktatach dwustronnych, zawartych lub mogących być zawartymi w przyszłości przez Rzeczypospolitą Polską, pod warunkiem, że postępowania te będą mogły zostać wszczęte jednostronnie.

Rzeczypospolita Polska zastrzega sobie jednocześnie prawo korzystania z postępowania koncyliacyjnego i arbitrażowego uzgodnionego lub mogącego być uzgodnionym ad hoc w stosunku do określonego sporu lub określonej kategorii sporów."

[TRANSLATION — TRADUCTION]¹

In conformity with Article 19, paragraph 4, the Republic of Poland reserves the right to the conciliation and jurisdictional procedures established in bilateral treaties concluded or to be concluded by the Republic of Poland, provided that these procedures can be set in motion unilaterally.

The Republic of Poland also reserves the right to the conciliation and jurisdictional procedures agreed or to be agreed on *ad hoc* for a specific dispute or a series of specific disputes.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

En conformité avec le paragraphe 4 de l'Article 19, la République de Pologne se réserve le droit aux procédures conciliatoires et juridictionnelles établies dans les traités bilatéraux conclus ou à conclure par la République de Pologne, à condition que lesdites procédures puissent être entamées de façon unilatérale.

La République de Pologne se réserve le droit de participer aux procédures conciliatoires et juridictionnelles convenues ou à convenir à l'occasion d'un différend spécifique ou d'une série de différends spécifiques.

SWEDEN

SUÈDE

[TRANSLATION — TRADUCTION]

Referring to Article 26.2 of the Convention on Conciliation and Arbitration within the CSCE, Sweden hereby declares, that it will recognize as compulsory, *ipso facto* and without special agreement, the jurisdiction of an Arbitral Tribunal established under the Convention on Conciliation and Arbitration within the CSCE, subject to reciprocity. This declaration is valid for a time period of ten years, from the date of its deposit.

Se référant au paragraphe 2 de l'Article 26 de la Convention relative à la conciliation et à l'arbitrage au sein de la CSCE, la Suède déclare par les présentes reconnaître comme obligatoire *ipso facto* et sans accord spécial, la juridiction d'un tribunal arbitral établi dans le cadre de la Convention relative à la conciliation et l'arbitrage au sein de la CSCE, sous réserve de réciprocité. Cette déclaration est valide pour une période de 10 ans à partir de la date de sa déposition.

SWITZERLAND

[TRANSLATION]

In implementation of article 19, paragraph 4, the Swiss Federal Council reserves the conciliation and adjudicatory

SUISSE

« En application de l'article 19, paragraphe 4, le Conseil fédéral suisse réserve les procédures de conciliation et

¹ Translation supplied by the Government of Poland
— Traduction fournie par le Gouvernement polonais.

procedures provided for in bilateral treaties concluded and to be concluded by Switzerland, inasmuch as such procedures can be unilaterally set in motion. It also reserves the conciliation and adjudicatory procedures agreed or to be agreed on an *ad hoc* basis in respect of a particular dispute or series of particular disputes.

juridictionnelles prévues dans les traités bilatéraux conclus et à conclure par la Suisse, pour autant que ces procédures puissent être unilatéralement déclenchées. Il réserve également les procédures de conciliation et juridictionnelles convenues ou à convenir *ad hoc* pour un différend particulier ou une série de différends particuliers. »

No. 31414

UNITED NATIONS
and
NEPAL

Exchange of letters constituting an agreement concerning the seventh United Nations Meeting on Peace and Disarmament in the Asia-Pacific Region, entitled "Openness, Disarmament and Assurance of Security", to be held in Kathmandu from 13 to 15 February 1995. New York, 2 and 5 December 1994

Authentic text: English.

Registered ex officio on 5 December 1994.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
et
NÉPAL

Échange de lettres constituant un accord relatif à la septième Réunion de l'Organisation des Nations Unies sur la paix et le désarmement de la Région de l'Asie et du Pacifique, intitulée « Franchise, désarmement et assurance de sécurité », devant avoir lieu à Kathmandou du 13 au 15 février 1995. New York, 2 et 5 décembre 1994

Texte authentique : anglais.

Enregistré d'office le 5 décembre 1994.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

EXCHANGE OF LETTERS CONSTITUTING AN AGREEMENT¹ BETWEEN THE UNITED NATIONS AND NEPAL CONCERNING THE SEVENTH UNITED NATIONS MEETING ON PEACE AND DISARMAMENT IN THE ASIA-PACIFIC REGION, ENTITLED "OPENNESS, DISARMAMENT AND ASSURANCE OF SECURITY". TO BE HELD IN KATHMANDU FROM 13 TO 15 FEBRUARY 1995

ÉCHANGE DE LETTRES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LE NÉPAL RELATIF À LA SEPTIÈME RÉUNION DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES SUR LA PAIX ET LE DÉSARMEMENT DE LA RÉGION DE L'ASIE ET DU PACIFIQUE, INTITULÉE « FRANCHISE », DÉSARMEMENT ET ASSURANCE DE SÉCURITÉ », DEVANT AVOIR LIEU À KATHMANDOU DU 13 AU 15 FÉVRIER 1995

Not published herein in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

¹ Came into force on 5 December 1994, the date of receipt of the letter in reply, in accordance with the provisions of the said letters.

¹ Entré en vigueur le 5 décembre 1994, date de réception de la lettre de réponse, conformément aux dispositions desdites lettres.

ANNEX A

*Ratifications, accessions, subsequent agreements, etc.,
concerning treaties and international agreements
registered
with the Secretariat of the United Nations*

ANNEXE A

*Ratifications, adhésions, accords ultérieurs, etc.,
concernant des traités et accords internationaux
enregistrés
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

ANNEX A

No. 26364. INTERNATIONAL NATURAL RUBBER AGREEMENT, 1987. CONCLUDED AT GENEVA ON 20 MARCH 1987¹

EXTENSION of the Agreement

By Resolution 164 (XXX) of 2 December 1994, adopted at its thirtieth session held on 28 November, 1 and 2 December 1994, the International Natural Rubber Council decided, pursuant to article 66 of the Agreement to extend the above-mentioned Agreement until 28 December 1995.

Registered ex officio on 2 December 1994.

ANNEXE A

Nº 26364. ACCORD INTERNATIONAL DE 1987 SUR LE CAOUTCHOUCK NATUREL. CONCLU À GENÈVE LE 20 MARS 1987¹

PROROGATION de l'Accord

Par Résolution 164 (XXX) du 2 décembre 1994, adoptée lors de sa trentième session tenue les 28 novembre, 1^{er} et 2 décembre 1994, le Conseil international du caoutchouc naturel a décidé, en vertu de l'Article 66 de l'Accord de proroger l'Accord susmentionné jusqu'au 28 décembre 1995.

Enregistré d'office le 2 décembre 1994.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1521, p. 3, and annex A in volumes 1527, 1539, 1549, 1568, 1579, 1598, 1658, 1679, 1694, 1730, 1748 and 1751.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1521, p. 3, et annexe A des volumes 1527, 1539, 1549, 1568, 1579, 1598, 1658, 1679, 1694, 1730, 1748 et 1751.

No. 26369. MONTREAL PROTOCOL ON
SUBSTANCES THAT DEPLETE THE
OZONE LAYER. CONCLUDED AT
MONTREAL ON 16 SEPTEMBER 1987¹

ACCEPTANCE of the Amendment to the
above-mentioned Protocol, adopted at the
Fourth Meeting of the Parties at Copenha-
gen on 25 November 1992²

Instrument deposited on:

2 December 1994

REPUBLIC OF KOREA

(With effect from 2 March 1995.)

Registered ex officio on 2 December 1994.

Nº 26369. PROTOCOLE DE MONT-
RÉAL RELATIF À DES SUBSTANCES
QUI APPAUVRISSENT LA COUCHE
D'OZONE. CONCLU À MONTRÉAL
LE 16 SEPTEMBRE 1987¹

ACCEPTATION de l'Amendement au Pro-
tocole susmentionné, adopté à la quatrième
Réunion des Parties à Copenhague le 25 no-
vembre 1992²

Instrument déposé le :

2 décembre 1994

RÉPUBLIQUE DE CORÉE

(Avec effet au 2 mars 1995.)

Enregistré d'office le 2 décembre 1994.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1522, No. I-26369, and annex A in volumes 1522, 1523, 1525, 1527, 1530, 1535, 1540, 1541, 1543, 1546, 1547, 1548, 1551, 1552, 1555, 1557, 1562, 1564, 1568, 1570, 1573, 1576, 1578, 1579, 1580, 1583, 1590, 1596, 1598, 1642, 1644, 1650, 1656, 1658, 1667, 1675, 1676, 1678, 1679, 1681, 1684, 1685, 1689, 1691, 1694, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1702, 1705, 1709, 1712, 1714, 1717, 1719, 1720, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1727, 1728, 1730, 1732, 1733, 1734, 1736, 1737, 1745, 1748, 1752, 1762, 1763, 1764, 1771, 1772, 1774, 1776, 1777, 1785, 1787, 1788, 1792, 1821, 1822, 1824, 1828, 1829, 1831, 1836 and 1841.

² *Ibid.*, vol. 1785, No. I-26369, and annex A in vol-
umes 1787, 1792, 1821, 1822, 1824, 1828, 1836 and 1841.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traité*, vol. 1522,
nº I-26369, et annexe A des volumes 1522, 1523, 1525,
1527, 1530, 1535, 1540, 1541, 1543, 1546, 1547, 1548, 1551,
1552, 1555, 1557, 1562, 1564, 1568, 1570, 1573, 1576, 1578,
1579, 1580, 1583, 1590, 1596, 1598, 1642, 1644, 1650, 1656,
1658, 1667, 1675, 1676, 1678, 1679, 1681, 1684, 1685, 1689,
1691, 1694, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1702, 1705,
1709, 1712, 1714, 1717, 1719, 1720, 1722, 1723, 1724, 1725,
1726, 1727, 1728, 1730, 1732, 1733, 1734, 1736, 1737, 1745,
1748, 1752, 1762, 1763, 1764, 1771, 1772, 1774, 1776, 1777,
1785, 1787, 1788, 1792, 1821, 1822, 1824, 1828, 1829, 1831,
1836 et 1841.

² *Ibid.*, vol. 1785, nº I-26369, et annexe A des volu-
mes 1787, 1792, 1821, 1822, 1824, 1828, 1836 et 1841.

No. 30177. AGREEMENT ESTABLISHING THE FUND FOR THE DEVELOPMENT OF THE INDIGENOUS PEOPLES OF LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN. CONCLUDED AT MADRID ON 24 JULY 1992¹

Nº 30177. CONVENTION PORTANT CRÉATION DU FONDS POUR LE PROGRÈS DES POPULATIONS AUTOCHTONES D'AMÉRIQUE LATINE ET DES CARAÏBES. CONCLUE À MADRID LE 24 JUILLET 1992¹

RATIFICATION

Instrument deposited on:

1 December 1994

PARAGUAY

(With effect from 1 December 1994.)

Registered ex officio on 1 December 1994.

RATIFICATION

Instrument déposé le :

1^{er} décembre 1994

PARAGUAY

(Avec effet au 1^{er} décembre 1994.)

Enregistré d'office le 1^{er} décembre 1994.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1728, No. I-30177, and annex A in volumes 1764 and 1830.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1728, n° I-30177, et annexe A des volumes 1764 et 1830.

No. 30619. CONVENTION ON BIOLOGICAL DIVERSITY. CONCLUDED AT RIO DE JANEIRO ON 5 JUNE 1992¹

RATIFICATION

Instrument deposited on:

3 December 1994

ZAIRE

(With effect from 3 March 1995.)

Registered ex officio on 3 December 1994.

Nº 30619. CONVENTION SUR LA DIVERSITÉ BIOLOGIQUE. CONCLUE À RIO DE JANEIRO LE 5 JUIN 1992¹

RATIFICATION

Instrument déposé le :

3 décembre 1994

ZAÏRE

(Avec effet au 3 mars 1995.)

Enregistré d'office le 3 décembre 1994.

No. 30692. INTERNATIONAL COCOA AGREEMENT, 1993. CONCLUDED AT GENEVA ON 16 JULY 1993¹

RATIFICATION

Instrument deposited on:

2 December 1994

NIGERIA

(The Agreement entered into force provisionally on 22 February 1994 for Nigeria, which, by that date, had notified its intention to apply it, in accordance with article 56 (2).)

Registered ex officio on 2 December 1994.

Nº 30692. ACCORD INTERNATIONAL DE 1993 SUR LE CACAO. CONCLU À GENÈVE LE 16 JUILLET 1993¹

RATIFICATION

Instrument déposé le :

2 décembre 1994

NIGÉRIA

(L'Accord est entré en vigueur à titre provisoire le 22 février 1994 pour le Nigéria qui, à cette date, avait notifié son intention de l'appliquer, conformément au paragraphe 2 de l'article 56.)

Enregistré d'office le 2 décembre 1994.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1760, No. I-30619, and annex A in volumes 1760, 1761, 1763, 1764, 1765, 1768, 1771, 1772, 1774, 1775, 1776, 1777, 1785, 1787, 1788, 1792, 1819, 1820, 1821, 1824, 1828, 1829, 1830, 1832, 1836, 1840 and 1841.

² *Ibid.*, vol. 1766, No. I-30692, and annex A in volumes 1768, 1770, 1774, 1775, 1776, 1785, 1787, 1819, 1824, 1830 and 1831.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1760, n° I-30619, et annexe A des volumes 1760, 1761, 1763, 1764, 1765, 1768, 1771, 1772, 1774, 1775, 1776, 1777, 1785, 1787, 1788, 1792, 1819, 1820, 1821, 1824, 1828, 1829, 1830, 1832, 1836, 1840 et 1841.

² *Ibid.*, vol. 1766, n° I-30692, et annexe A des volumes 1768, 1770, 1774, 1775, 1776, 1785, 1787, 1819, 1824, 1830 et 1831.

INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION¹

No. 583. CONVENTION (No. 80) FOR THE PARTIAL REVISION OF THE CONVENTIONS ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FIRST TWENTY-EIGHT SESSIONS FOR THE PURPOSE OF MAKING PROVISION FOR THE FUTURE DISCHARGE OF CERTAIN CHANCERY FUNCTIONS ENTRUSTED BY THE SAID CONVENTIONS TO THE SECRETARY-GENERAL OF THE LEAGUE OF NATIONS AND INTRODUCING THEREIN CERTAIN FURTHER AMENDMENTS CONSEQUENTIAL UPON THE DISSOLUTION OF THE LEAGUE OF NATIONS AND THE AMENDMENT OF THE CONSTITUTION OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION (THE FINAL ARTICLES REVISION CONVENTION, 1946). ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS TWENTY-NINTH SESSION, MONTREAL, 9 OCTOBER 1946²

No. 594. CONVENTION (No. 11) CONCERNING THE RIGHTS OF ASSOCIATION AND COMBINATION OF AGRICULTURAL WORKERS, ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRD SESSION, GENEVA, 12 NOVEMBER 1921, AS MODIFIED BY THE FINAL ARTICLES REVISION CONVENTION, 1946³

No. 612. CONVENTION (No. 29) CONCERNING FORCED OR COMPULSORY LABOUR, ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FOURTEENTH SESSION, GENEVA, 28 JUNE 1930, AS MODIFIED BY THE FINAL ARTICLES REVISION CONVENTION, 1946⁴

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

26 September 1994

LITHUANIA

(With effect from 26 September 1994.)

¹ Ratification of any of the Conventions adopted by the General Conference of the International Labour Organisation in the course of its first 32 sessions, i.e., up to and including Convention No. 98, is deemed to be the ratification of that Convention as modified by the Final Articles Revision Convention, 1961, in accordance with article 2 of the latter Convention.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 38, p. 3; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 5, and 13, as well as annex A in volumes 1686, 1736, 1745 and 1749.

³ *Ibid.*, vol. 38, p. 153; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 11, and 13 to 15, and 17 to 20, as well as annex A in volumes 1302, 1348, 1397, 1406, 1417, 1512, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762 and 1777.

⁴ *Ibid.*, vol. 39, p. 55; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 11, 13, 15, and 17 to 21, as well as annex A in volumes 1279, 1302, 1348, 1406, 1417, 1444, 1541, 1670, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762 and 1777.

ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL¹

Nº 583. CONVENTION (Nº 80) POUR LA RÉVISION PARTIELLE DES CONVENTIONS ADOPTÉES PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL EN SES VINGT-HUIT PREMIÈRES SESSIONS, EN VUE D'ASSURER L'EXERCICE FUTUR DE CERTAINES FONCTIONS DE CHANCELLERIE CONFÉRIES PAR LESDITES CONVENTIONS AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS ET D'Y APPORTER DES AMENDEMENTS COMPLÉMENTAIRES NÉCESSITÉS PAR LA DISSOLUTION DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS ET PAR L'AMENDEMENT DE LA CONSTITUTION DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL (CONVENTION PORTANT RÉVISION DES ARTICLES FINALS, 1946). ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA VINGT-NEUVIÈME SESSION, MONTRÉAL, 9 OCTOBRE 1946²

Nº 594. CONVENTION (Nº 11) CONCERNANT LES DROITS D'ASSOCIATION ET DE COALITION DES TRAVAILLEURS AGRICOLES, ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TROISIÈME SESSION, GENÈVE, 12 NOVEMBRE 1921, TELLE QU'ELLE A ÉTÉ MODIFIÉE PAR LA CONVENTION PORTANT RÉVISION DES ARTICLES FINALS, 1946³

Nº 612. CONVENTION (Nº 29) CONCERNANT LE TRAVAIL FORCÉ OU OBLIGATOIRE, ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA QUATORZIÈME SESSION, GENÈVE, 28 JUIN 1930, TELLE QU'ELLE A ÉTÉ MODIFIÉE PAR LA CONVENTION PORTANT RÉVISION DES ARTICLES FINALS, 1946⁴

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

26 septembre 1994

LITUANIE

(Avec effet au 26 septembre 1994.)

¹ La ratification de toute Convention adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail au cours de ses 32 premières sessions, soit jusqu'à la Convention n° 98 inclusivement, est réputée valoir ratification de cette Convention sous sa forme modifiée par la Convention portant révision des articles finals, 1961, conformément à l'article 2 de cette dernière Convention.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 38, p. 3; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 1 à 5, et 13, ainsi que l'annexe A des volumes 1686, 1736, 1745 et 1749.

³ *Ibid.*, vol. 38, p. 153; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 2 à 11, et 13 à 15, et 17 à 20, ainsi que l'annexe A des volumes 1302, 1348, 1397, 1406, 1417, 1512, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762 et 1777.

⁴ *Ibid.*, vol. 39, p. 55; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 1 à 11, 13, 15, et 17 à 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1279, 1302, 1348, 1406, 1417, 1444, 1541, 1670, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762 et 1777.

No. 637. CONVENTION (No. 62) CONCERNING SAFETY PROVISIONS IN THE BUILDING INDUSTRY, ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS TWENTY-THIRD SESSION, GENEVA, 23 JUNE 1937, AS MODIFIED BY THE FINAL ARTICLES REVISION CONVENTION, 1946¹

DENUNCIATION

6 September 1994

COLOMBIA

(Pursuant to the ratification of Convention No. 167², in accordance with article 36. With effect from 6 September 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 40, p. 233; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. I to 8, 10, 13, 14, 17 and 18, as well as annex A in volumes 1275, 1369, 1512, 1663 and 1769.

² See p. 350 of this volume.

Nº 637. CONVENTION (Nº 62) CONCERNANT LES PRESCRIPTIONS DE SÉCURITÉ DANS L'INDUSTRIE DU BÂTIMENT, ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA VINGT-TROISIÈME SESSION, GENÈVE, 23 JUIN 1937, TELLE QU'ELLE A ÉTÉ MODIFIÉE PAR LA CONVENTION PORTANT RÉVISION DES ARTICLES FINALS, 1946¹

DÉNONCIATION

6 septembre 1994

COLOMBIE

(En vertu de la ratification de la Convention n° 167², conformément à l'article 36. Avec effet au 6 septembre 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 40, p. 233; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 1 à 8, 10, 13, 14, 17 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1275, 1369, 1512, 1663 et 1769.

² Voir p. 351 du présent volume.

No. 792. CONVENTION (No. 81) CONCERNING LABOUR INSPECTION IN INDUSTRY AND COMMERCE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTIETH SESSION, GENEVA, 11 JULY 1947¹

No. 881. CONVENTION (No. 87) CONCERNING FREEDOM OF ASSOCIATION AND PROTECTION OF THE RIGHT TO ORGANISE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-FIRST SESSION, SAN FRANCISCO, 9 JULY 1948²

No. 898. CONVENTION (No. 88) CONCERNING THE ORGANISATION OF THE EMPLOYMENT SERVICE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-FIRST SESSION, SAN FRANCISCO, 9 JULY 1948³

No. 1019. CONVENTION (No. 79) CONCERNING RESTRICTION OF NIGHT WORK OF CHILDREN AND YOUNG PERSONS IN NON-INDUSTRIAL OCCUPATIONS. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS TWENTY-NINTH SESSION, MONTREAL, 9 OCTOBER 1946⁴

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

26 September 1994

LITHUANIA

(With effect from 26 September 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 54, p. 3; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 19, and 21, as well as annex A in volumes 1279, 1284, 1302, 1317, 1348, 1372, 1406, 1417, 1474, 1552, 1670, 1686, 1712, 1736, 1749, 1777 and 1832.

² *Ibid.*, vol. 68, p. 17; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 10, 13, 14, and 16 to 20, as well as annex A in volumes 1295, 1302, 1348, 1417, 1445, 1520, 1566, 1669, 1670, 1681, 1686, 1730, 1736, 1745, 1749, 1762 and 1777.

³ *Ibid.*, vol. 70, p. 85; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 17, and 19, as well as annex A in volumes 1256, 1284, 1348, 1401, 1417, 1486, 1552, 1686, 1722, 1736, 1745, 1749 and 1777.

⁴ *Ibid.*, vol. 78, p. 227; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2, 3, 5, 8 and 12, as well as annex A in volumes 1681, 1762 and 1777.

N° 792. CONVENTION (N° 81) CONCERNANT L'INSPECTION DU TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTIÈME SESSION, GENÈVE, 11 JUILLET 1947¹

N° 881. CONVENTION (N° 87) CONCERNANT LA LIBERTÉ SYNDICALE ET LA PROTECTION DU DROIT SYNDICAL. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTÉ ET UNIÈME SESSION, SAN FRANCISCO, 9 JUILLET 1948²

N° 898. CONVENTION (N° 88) CONCERNANT L'ORGANISATION DU SERVICE DE L'EMPLOI. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTÉ ET UNIÈME SESSION, SAN FRANCISCO, 9 JUILLET 1948³

N° 1019. CONVENTION (N° 79) CONCERNANT LA LIMITATION DU TRAVAIL DE NUIT DES ENFANTS ET ADOLESCENTS DANS LES TRAVAUX NON INDUSTRIELS. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA VINGT-NEUVIÈME SESSION, MONTRÉAL, 9 OCTOBRE 1946⁴

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

26 septembre 1994

LITUANIE

(Avec effet au 26 septembre 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 54, p. 3; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 1 à 19, et 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1279, 1284, 1302, 1317, 1348, 1372, 1406, 1417, 1474, 1552, 1670, 1686, 1712, 1736, 1749, 1777 et 1832.

² *Ibid.*, vol. 68, p. 17; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 1 à 10, 13, 14, et 16 à 20, ainsi que l'annexe A des volumes 1295, 1302, 1348, 1417, 1445, 1520, 1566, 1669, 1670, 1681, 1686, 1730, 1736, 1745, 1749, 1762 et 1777.

³ *Ibid.*, vol. 70, p. 85; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 1 à 17, et 19, ainsi que l'annexe A des volumes 1256, 1284, 1348, 1401, 1417, 1486, 1552, 1686, 1722, 1736, 1745, 1749 et 1777.

⁴ *Ibid.*, vol. 78, p. 227; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 2, 3, 5, 8 et 12, ainsi que l'annexe A des volumes 1681, 1762 et 1777.

No. 1239. CONVENTION (No. 90) CONCERNING THE NIGHT WORK OF YOUNG PERSONS EMPLOYED IN INDUSTRY (REVISED 1948). ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-FIRST SESSION, SAN FRANCISCO, 10 JULY 1948¹

No. 1341. CONVENTION (No. 98) CONCERNING THE APPLICATION OF THE PRINCIPLES OF THE RIGHT TO ORGANISE AND TO BARGAIN COLLECTIVELY. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-SECOND SESSION, GENEVA, 1 JULY 1949²

No. 2181. CONVENTION (No. 100) CONCERNING EQUAL REMUNERATION FOR MEN AND WOMEN WORKERS FOR WORK OF EQUAL VALUE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-FOURTH SESSION, GENEVA, 29 JUNE 1951³

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

26 September 1994

LITHUANIA

(With effect from 26 September 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 91, p. 3; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 9, 11 to 13, and 15 to 21, as well as annex A in volumes 1405, 1417, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762 and 1777.

² *Ibid.*, vol. 96, p. 257; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 11, and 13 to 20, as well as annex A in volumes 1302, 1344, 1348, 1372, 1445, 1520, 1566, 1669, 1670, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762, 1769 and 1777.

³ *Ibid.*, vol. 165, p. 303; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 19, and 21, as well as annex A in volumes 1284, 1291, 1302, 1323, 1335, 1344, 1372, 1401, 1403, 1491, 1512, 1552, 1556, 1589, 1669, 1670, 1681, 1686, 1725, 1730, 1736, 1745, 1749, 1762, 1777 and 1832.

Nº 1239. CONVENTION (Nº 90) CONCERNANT LE TRAVAIL DE NUIT DES ENFANTS DANS L'INDUSTRIE (RÉVISÉE EN 1948). ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTÉ ET UNIÈME SESSION, SAN FRANCISCO, 10 JUILLET 1948¹

Nº 1341. CONVENTION (Nº 98) CONCERNANT L'APPLICATION DES PRINCIPES DU DROIT D'ORGANISATION ET DE NÉGOCIATION COLLECTIVE. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTÉ-DEUXIÈME SESSION, GENÈVE, 1^{er} JUILLET 1949²

Nº 2181. CONVENTION (Nº 100) CONCERNANT L'ÉGALITÉ DE RÉMUNÉRATION ENTRE LA MAIN-D'ŒUVRE MASCULINE ET LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE POUR UN TRAVAIL DE VALEUR ÉGALE. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTÉ-QUATRIÈME SESSION, GENÈVE, 29 JUIN 1951³

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

26 septembre 1994

LITUANIE

(Avec effet au 26 septembre 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traité*, vol. 91, p. 3; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 2 à 9, 11 à 13, et 15 à 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1405, 1417, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762 et 1777.

² *Ibid.*, vol. 96, p. 257; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 2 à 11, et 13 à 20, ainsi que l'annexe A des volumes 1302, 1344, 1348, 1372, 1445, 1520, 1566, 1669, 1670, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762, 1769 et 1777.

³ *Ibid.*, vol. 165, p. 303; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 2 à 19, et 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1284, 1291, 1302, 1323, 1335, 1344, 1372, 1401, 1403, 1491, 1512, 1552, 1556, 1589, 1669, 1670, 1681, 1686, 1725, 1730, 1736, 1745, 1749, 1762, 1777 et 1832.

No. 2244. CONVENTION (No. 99) CONCERNING MINIMUM WAGE FIXING MACHINERY IN AGRICULTURE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-FOURTH SESSION, GENEVA, 28 JUNE 1951¹

DENUNCIATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

16 August 1994

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

(With effect from 16 August 1995.)

22 August 1994

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

(In respect of Guernsey. With effect from 22 August 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 172, p. 159; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 14, and 16 to 19, and 21, as well as annex A in volumes 1348, 1745 and 1749.

N° 2244. CONVENTION (N° 99) CONCERNANT LES MÉTHODES DE FIXATION DES SALAIRES MINIMA DANS L'AGRICULTURE. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTE-QUATRIÈME SESSION, GENÈVE, 28 JUIN 1951¹

DÉNONCIATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail les :

16 août 1994

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD

(Avec effet au 16 août 1995.)

22 août 1994

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD

(A l'égard de Guernesey. Avec effet au 22 août 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 172, p. 159; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 2 à 14, et 16 à 19, et 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1348, 1745 et 1749.

No. 2624. CONVENTION (No. 101) CONCERNING HOLIDAYS WITH PAY IN AGRICULTURE, ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-FIFTH SESSION, GENEVA, 26 JUNE 1952¹

DENUNCIATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

16 August 1994

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND
(With effect from 16 August 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 196, p. 183; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 8, 10 to 12, and 16 to 21, as well as annex A in volumes 1302, 1314, 1348, 1363, 1372, 1391, 1417 and 1681.

N° 2624. CONVENTION (N° 101) CONCERNANT LES CONGÉS PAYÉS DANS L'AGRICULTURE, ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTÉ-CINQUIÈME SESSION, GENÈVE, 26 JUIN 1952¹

DÉNONCIATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail
le :

16 août 1994

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD
(Avec effet au 16 août 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 196, p. 183; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 2 à 8, 10 à 12, et 16 à 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1302, 1314, 1348, 1363, 1372, 1391, 1417 et 1681.

No. 3915. CONVENTION (No. 47) CONCERNING THE REDUCTION OF HOURS OF WORK TO FORTY A WEEK, ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS NINETEENTH SESSION, GENEVA, 22 JUNE 1935, AS MODIFIED BY THE FINAL ARTICLES REVISION CONVENTION, 1946¹

No. 4648. CONVENTION (No. 105) CONCERNING THE ABOLITION OF FORCED LABOUR. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FORTIETH SESSION, GENEVA, 25 JUNE 1957²

No. 5181. CONVENTION (No. 111) CONCERNING DISCRIMINATION IN RESPECT OF EMPLOYMENT AND OCCUPATION. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FORTY-SECOND SESSION, GENEVA, 25 JUNE 1958³

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

26 September 1994

LITHUANIA

(With effect from 26 September 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 271, p. 199, and annex A in volumes 754, 885, 1051, 1133, 1291, 1552, 1681, 1762 and 1777.

² *Ibid.*, vol. 320, p. 291; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 20, as well as annex A in volumes 1302, 1348, 1372, 1417, 1444, 1562, 1573, 1653, 1669, 1722 and 1777.

³ *Ibid.*, vol. 362, p. 31; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 14, 16 to 19, and 21, as well as annex A in volumes 1284, 1302, 1323, 1335, 1344, 1363, 1372, 1428, 1445, 1509, 1526, 1552, 1566, 1669, 1670, 1681, 1686, 1730, 1736, 1745, 1749, 1762, 1777 and 1832.

Nº 3915. CONVENTION (Nº 47) CONCERNANT LA RÉDUCTION DE LA DURÉE DU TRAVAIL À QUARANTE HEURES PAR SEMAINE, ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA DIX-NEUVIÈME SESSION, GENÈVE, 22 JUIN 1935, TELLE QU'ELLE A ÉTÉ MODIFIÉE PAR LA CONVENTION PORTANT RÉVISION DES ARTICLES FINALS, 1946¹

Nº 4648. CONVENTION (Nº 105) CONCERNANT L'ABOLITION DU TRAVAIL FORCÉ. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA QUARANTIÈME SESSION, GENÈVE, 25 JUIN 1957²

Nº 5181. CONVENTION (Nº 111) CONCERNANT LA DISCRIMINATION EN MATIÈRE D'EMPLOI ET DE PROFESSION. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA QUARANTE-DEUXIÈME SESSION, GENÈVE, 25 JUIN 1958³

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

26 septembre 1994

LITUANIE

(Avec effet au 26 septembre 1994.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 271, p. 199, et annexe A des volumes 754, 885, 1051, 1133, 1291, 1552, 1681, 1762 et 1777.

² *Ibid.*, vol. 320, p. 291; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 4 à 20, ainsi que l'annexe A des volumes 1302, 1348, 1372, 1417, 1444, 1562, 1573, 1653, 1669, 1722 et 1777.

³ *Ibid.*, vol. 362, p. 31; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 4 à 14, 16 à 19, et 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1284, 1302, 1323, 1335, 1344, 1363, 1372, 1428, 1445, 1509, 1526, 1552, 1566, 1669, 1670, 1681, 1686, 1730, 1736, 1745, 1749, 1762, 1777 et 1832.

No. 6083. CONVENTION (No. 116) CONCERNING THE PARTIAL REVISION OF THE CONVENTIONS ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FIRST THIRTY-TWO SESSIONS FOR THE PURPOSE OF STANDARDISING THE PROVISIONS REGARDING THE PREPARATION OF REPORTS BY THE GOVERNING BODY OF THE INTERNATIONAL LABOUR OFFICE ON THE WORKING OF CONVENTIONS, ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FORTY-FIFTH SESSION, GENEVA, 26 JUNE 1961¹

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

26 September 1994

LITHUANIA

(With effect from 26 September 1994.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 423, p. 11; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 5 to 15, as well as annex A in volumes 1372, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762 1769 and 1777.

Nº 6083. CONVENTION (Nº 116) POUR LA RÉVISION PARTIELLE DES CONVENTIONS ADOPTÉES PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL EN SES TRENTÉ-DEUX PREMIÈRES SESSIONS, EN VUE D'UNIFIER LES DISPOSITIONS RELATIVES À LA PRÉPARATION DES RAPPORTS SUR L'APPLICATION DES CONVENTIONS PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL, ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA QUARANTE-CINQUIÈME SESSION, GENÈVE, 26 JUIN 1961¹

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail
le :

26 septembre 1994

LITUANIE

(Avec effet au 26 septembre 1994.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traitéés*, vol. 423, p. 11; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 5 à 15, ainsi que l'annexe A des volumes 1372, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762, 1769 et 1777.

No. 10355. CONVENTION (No. 127) CONCERNING THE MAXIMUM PERMISSIBLE WEIGHT TO BE CARRIED BY ONE WORKER. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FIFTY-FIRST SESSION, GENEVA, 28 JUNE 1967¹

No. 11821. CONVENTION (No. 131) CONCERNING MINIMUM WAGE FIXING, WITH SPECIAL REFERENCE TO DEVELOPING COUNTRIES. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FIFTY-FOURTH SESSION, GENEVA, 22 JUNE 1970²

No. 12659. CONVENTION (No. 135) CONCERNING PROTECTION AND FACILITIES TO BE AFFORDED TO WORKERS' REPRESENTATIVES IN THE UNDERTAKING. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FIFTY-SIXTH SESSION, GENEVA, 23 JUNE 1971³

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

26 September 1994

LITHUANIA

(With effect from 26 September 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 721, p. 39; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 11 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1331, 1351, 1372, 1410, 1428, 1512 and 1777.

² *Ibid.*, vol. 825, p. 77; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 13 to 17, and 19 to 21, as well as annex A in volumes 1301, 1302, 1317, 1348, 1422, 1428, 1512, 1670, 1686, 1722 and 1736.

³ *Ibid.*, vol. 883, p. 111; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 14 to 19, and 21, as well as annex A in volumes 1256, 1275, 1301, 1335, 1348, 1436, 1512, 1520, 1567, 1669, 1670, 1686, 1722, 1736, 1749 and 1832.

Nº 10355. CONVENTION (Nº 127) CONCERNANT LE POIDS MAXIMUM DES CHARGES POUVANT ÊTRE TRANSPORTÉES PAR UN SEUL TRAVAILLEUR. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA CINQUANTE ET UNIÈME SESSION, GENÈVE, 28 JUIN 1967¹

Nº 11821. CONVENTION (Nº 131) CONCERNANT LA FIXATION DES SALAIRES MINIMA, NOTAMMENT EN CE QUI CONCERNE LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA CINQUANTE-QUATRIÈME SESSION, GENÈVE, 22 JUIN 1970²

Nº 12659. CONVENTION (Nº 135) CONCERNANT LA PROTECTION DES REPRÉSENTANTS DES TRAVAILLEURS DANS L'ENTREPRISE ET LES FACILITÉS À LEUR ACCORDER. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA CINQUANTE-SIXIÈME SESSION, GENÈVE, 23 JUIN 1971³

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

26 septembre 1994

LITUANIE

(Avec effet au 26 septembre 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traité*, vol. 721, p. 39; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 11 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1331, 1351, 1372, 1410, 1428, 1512 et 1777.

² *Ibid.*, vol. 825, p. 77; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 13 à 17, et 19 à 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1301, 1302, 1317, 1348, 1422, 1428, 1512, 1670, 1686, 1722 et 1736.

³ *Ibid.*, vol. 883, p. 111; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 14 à 19, et 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1256, 1275, 1301, 1335, 1348, 1436, 1512, 1520, 1567, 1669, 1670, 1686, 1722, 1736, 1749 et 1832.

No. 14156. CONVENTION (No. 137) CONCERNING THE SOCIAL REPERCUSSIONS OF NEW METHODS OF CARGO HANDLING IN DOCKS. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FIFTY-EIGHTH SESSION, GENEVA, 25 JUNE 1973¹

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

12 August 1994

BRAZIL

(With effect from 12 August 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 976, p. 343; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 16 to 21, as well as annex A in volumes 1256, 1291, 1301, 1317, 1436 and 1695.

Nº 14156. CONVENTION (Nº 137) CONCERNANT LES RÉPERCUSSIONS SOCIALES DES NOUVELLES MÉTHODES DE MANUTENTION DANS LES PORTS. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA CINQUANTE-HUITIÈME SESSION, GENÈVE, 25 JUIN 1973¹

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail
le :

12 août 1994

BRÉSIL

(Avec effet au 12 août 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 976, p. 343; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 16 à 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1256, 1291, 1301, 1317, 1436 et 1695.

No. 14841. CONVENTION (No. 139) CONCERNING PREVENTION AND CONTROL OF OCCUPATIONAL HAZARDS CAUSED BY CARCINOGENIC SUBSTANCES AND AGENTS. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FIFTY-NINTH SESSION, GENEVA, 24 JUNE 1974¹

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

24 August 1994

FRANCE

(With effect from 24 August 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1010, p. 5; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 17 and 21, as well as annex A in volumes 1256, 1275, 1301, 1331, 1562, 1573, 1644, 1686, 1736, 1745 and 1749.

N° 14841. CONVENTION (N° 139) CONCERNANT LA PRÉVENTION ET LE CONTRÔLE DES RISQUES PROFESSIONNELS CAUSÉS PAR LES SUBSTANCES ET AGENTS CANCÉROGÈNES. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA CINQUANTE-NEUVIÈME SESSION, GENÈVE, 24 JUIN 1974¹

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

24 août 1994

FRANCE

(Avec effet au 24 août 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1010, p. 5; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 17 et 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1256, 1275, 1301, 1331, 1562, 1573, 1644, 1686, 1736, 1745 et 1749.

No. 15823. CONVENTION (No. 142) CONCERNING VOCATIONAL GUIDANCE AND VOCATIONAL TRAINING IN THE DEVELOPMENT OF HUMAN RESOURCES. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTIETH SESSION, GENEVA, 23 JUNE 1975¹

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

26 September 1994

LITHUANIA

(With effect from 26 September 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1050, p. 9; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 18, 19 and 21, as well as annex A in volumes 1258, 1275, 1301, 1317, 1323, 1348, 1349, 1372, 1380, 1401, 1409, 1428, 1434, 1436, 1527, 1552, 1681, 1686, 1695, 1714, 1722, 1736, 1745, 1749, 1762 and 1777.

Nº 15823. CONVENTION (Nº 142) CONCERNANT LE RÔLE DE L'ORIENTATION ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLES DANS LA MISE EN VALEUR DES RESSOURCES HUMAINES. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTIÈME SESSION, GENÈVE, 23 JUIN 1975¹

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

26 septembre 1994

LITUANIE

(Avec effet au 26 septembre 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1050, p. 9; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 18, 19 et 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1258, 1275, 1301, 1317, 1323, 1348, 1349, 1372, 1380, 1401, 1409, 1428, 1434, 1436, 1527, 1552, 1681, 1686, 1695, 1714, 1722, 1736, 1745, 1749, 1762 et 1777.

No. 16064. CONVENTION (No. 141) CONCERNING ORGANISATIONS OF RURAL WORKERS AND THEIR ROLE IN ECONOMIC AND SOCIAL DEVELOPMENT. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTIETH SESSION, GENEVA, 23 JUNE 1975¹

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

27 September 1994

BRAZIL

(With effect from 27 September 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1060, p. 263; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 18 and 19, as well as annex A in volumes 1256, 1301, 1323, 1331, 1372, 1422, 1428, 1512, 1541, 1552, 1650, 1663 and 1777.

Nº 16064. CONVENTION (Nº 141) CONCERNANT LES ORGANISATIONS DE TRAVAILLEURS RURAUX ET LEUR RÔLE DANS LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL, ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTIÈME SESSION, GENÈVE, 23 JUIN 1975¹

RATIFICATION

*Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail
le :*

27 septembre 1994

BRÉSIL

(Avec effet au 27 septembre 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1060, p. 263; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 18 et 19, ainsi que l'annexe A des volumes 1256, 1301, 1323, 1331, 1372, 1422, 1428, 1512, 1541, 1552, 1650, 1663 et 1777.

No. 16705. CONVENTION (No. 144) CONCERNING TRIPARTITE CONSULTATIONS TO PROMOTE THE IMPLEMENTATION OF INTERNATIONAL LABOUR STANDARDS. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTY-FIRST SESSION, GENEVA, 21 JUNE 1976¹

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

26 September 1994

LITHUANIA

(With effect from 26 September 1995.)

27 September 1994

BRAZIL

(With effect from 27 September 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1089, p. 354; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 18 to 21, as well as annex A in volumes 1252, 1256, 1275, 1284, 1295, 1301, 1314, 1317, 1323, 1344, 1351, 1390, 1391, 1401, 1428, 1436, 1441, 1464, 1474, 1512, 1522, 1527, 1541, 1556, 1573, 1584, 1589, 1644, 1686, 1690, 1695, 1712, 1722, 1736, 1749, 1777, 1821 and 1832.

Nº 16705. CONVENTION (Nº 144) CONCERNANT LES CONSULTATIONS TRIPARTITES DESTINÉES À PROMOUVOIR LA MISE EN ŒUVRE DES NORMES INTERNATIONALES DU TRAVAIL, ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTE ET UNIÈME SESSION, GENÈVE, 21 JUIN 1976¹

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

26 septembre 1994

LITUANIE

(Avec effet au 26 septembre 1995.)

27 septembre 1994

BRÉSIL

(Avec effet au 27 septembre 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1089, p. 355; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 18 à 21, ainsi que l'annexe A des volumes 1252, 1256, 1275, 1284, 1295, 1301, 1314, 1317, 1323, 1344, 1351, 1390, 1391, 1401, 1428, 1436, 1441, 1464, 1474, 1512, 1522, 1527, 1541, 1556, 1573, 1584, 1589, 1644, 1686, 1690, 1695, 1712, 1722, 1736, 1749, 1777, 1821 et 1832.

No. 22344. CONVENTION (No. 154) CONCERNING THE PROMOTION OF COLLECTIVE BARGAINING. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTY-SEVENTH SESSION, GENEVA, 19 JUNE 1981¹

No. 23439. CONVENTION (No. 159) CONCERNING VOCATIONAL REHABILITATION AND EMPLOYMENT (DISABLED PERSONS). ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTY-NINTH SESSION, GENEVA, 20 JUNE 1983²

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

26 September 1994

LITHUANIA

(With effect from 26 September 1995.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1331, p. 267, and annex A in volumes 1344, 1403, 1409, 1422, 1501, 1522, 1526, 1541, 1566, 1690, 1712, 1714, 1749, 1769, 1777, 1821 and 1832.

² *Ibid.*, vol. 1401, p. 235, and annex A in volumes 1405, 1434, 1441, 1445, 1464, 1492, 1498, 1509, 1512, 1514, 1526, 1530, 1539, 1547, 1552, 1556, 1566, 1567, 1573, 1579, 1598, 1644, 1650, 1653, 1663, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762, 1777 and 1821.

Nº 22344. CONVENTION (Nº 154) CONCERNANT LA PROMOTION DE LA NÉGOCIATION COLLECTIVE. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTE-SEPTIÈME SESSION, GENÈVE, 19 JUIN 1981¹

Nº 23439. CONVENTION (Nº 159) CONCERNANT LA RÉADAPTATION PROFESSIONNELLE ET L'EMPLOI DES PERSONNES HANDICAPÉES. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTE-NEUVIÈME SESSION, GENÈVE, 20 JUIN 1983²

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

26 septembre 1994

LITUANIE

(Avec effet au 26 septembre 1995.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1331, p. 267, et annexe A des volumes 1344, 1403, 1409, 1422, 1501, 1522, 1526, 1541, 1566, 1690, 1712, 1714, 1749, 1769, 1777, 1821 et 1832.

² *Ibid.*, vol. 1401, p. 235, et annexe A des volumes 1405, 1434, 1441, 1445, 1464, 1492, 1498, 1509, 1512, 1514, 1526, 1530, 1539, 1547, 1552, 1556, 1566, 1567, 1573, 1579, 1598, 1644, 1650, 1653, 1663, 1681, 1686, 1736, 1745, 1749, 1762, 1777 et 1821.

No. 27865. CONVENTION (No. 167) CONCERNING SAFETY AND HEALTH IN CONSTRUCTION. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SEVENTY-FIFTH SESSION, GENEVA, 20 JUNE 1988¹

No. 30609. CONVENTION (No. 170) CONCERNING SAFETY IN THE USE OF CHEMICALS AT WORK. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SEVENTY-SEVENTH SESSION, GENEVA, 25 JUNE 1990²

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

6 September 1994

COLOMBIA

(With effect from 6 September 1995.)

Certified statements were registered by the International Labour Organisation on 2 December 1994.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1592, No. I-27865, and annex A in volumes 1644, 1663, 1745, 1749 and 1769.
² *Ibid.*, vol. 1753, No. I-30609, and annex A in volume 1769.

Nº 27865. CONVENTION (Nº 167) CONCERNANT LA SÉCURITÉ ET LA SANTÉ DANS LA CONSTRUCTION. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTE-QUINZIÈME SESSION, GENÈVE, 20 JUIN 1988¹

Nº 30609. CONVENTION (Nº 170) CONCERNANT LA SÉCURITÉ DANS L'UTILISATION DES PRODUITS CHIMIQUES AU TRAVAIL. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME SESSION, GENÈVE, 25 JUIN 1990²

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

6 septembre 1994

COLOMBIE

(Avec effet au 6 septembre 1995.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation internationale du Travail le 2 décembre 1994.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1592, n° I-27865, et annexe A des volumes 1644, 1663, 1745, 1749 et 1769.
² *Ibid.*, vol. 1753, n° I-30609, et annexe A du volume 1769.

